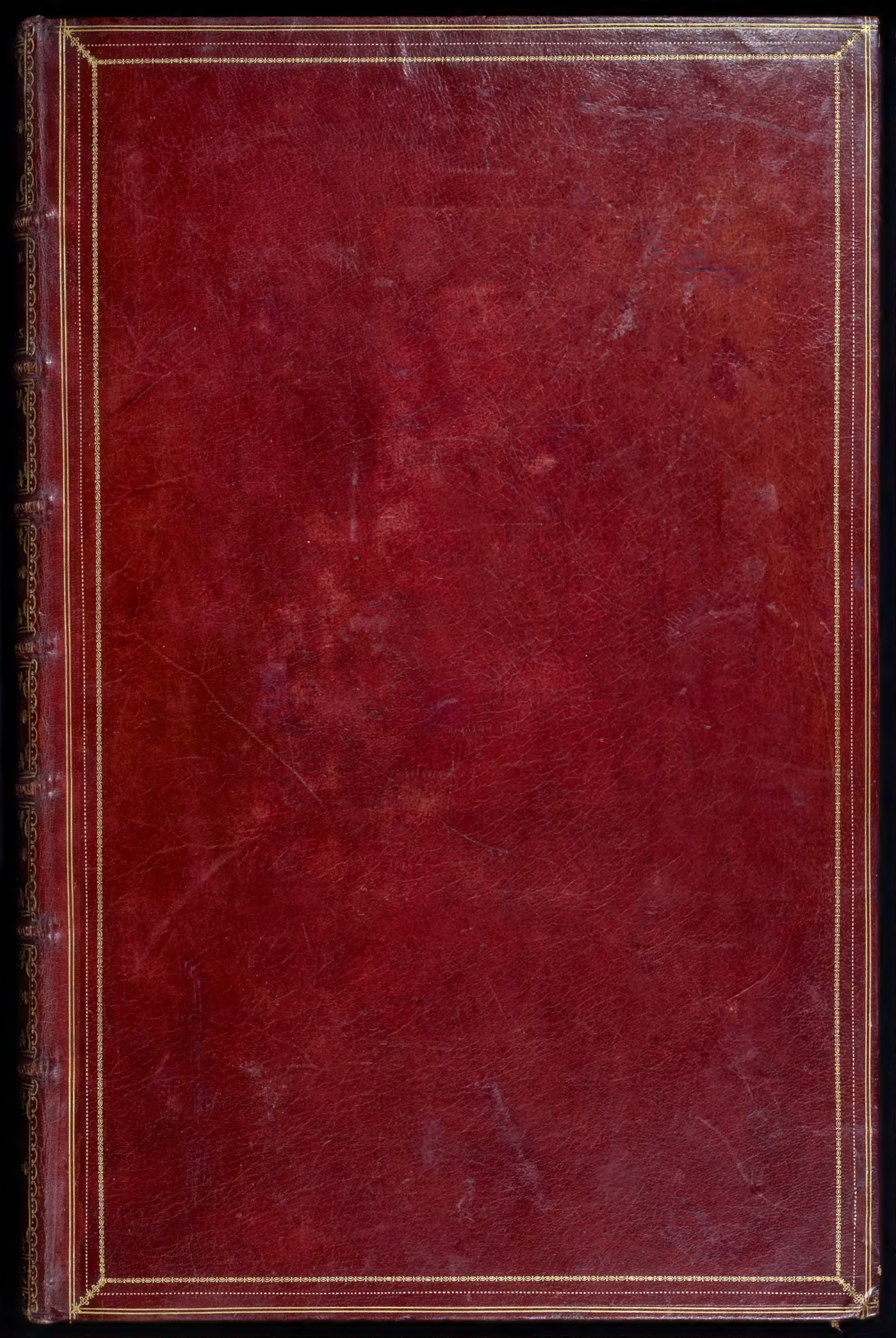
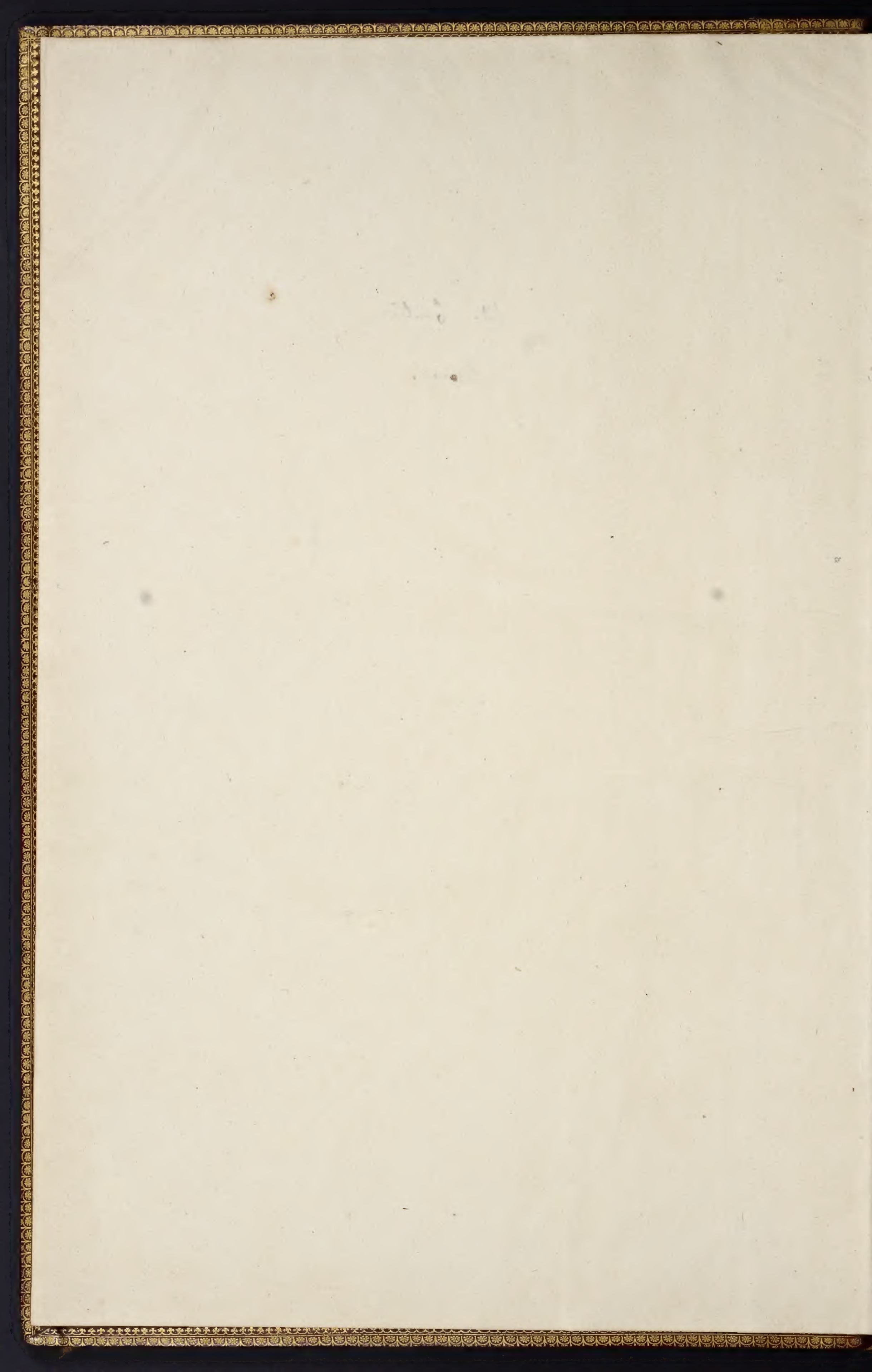
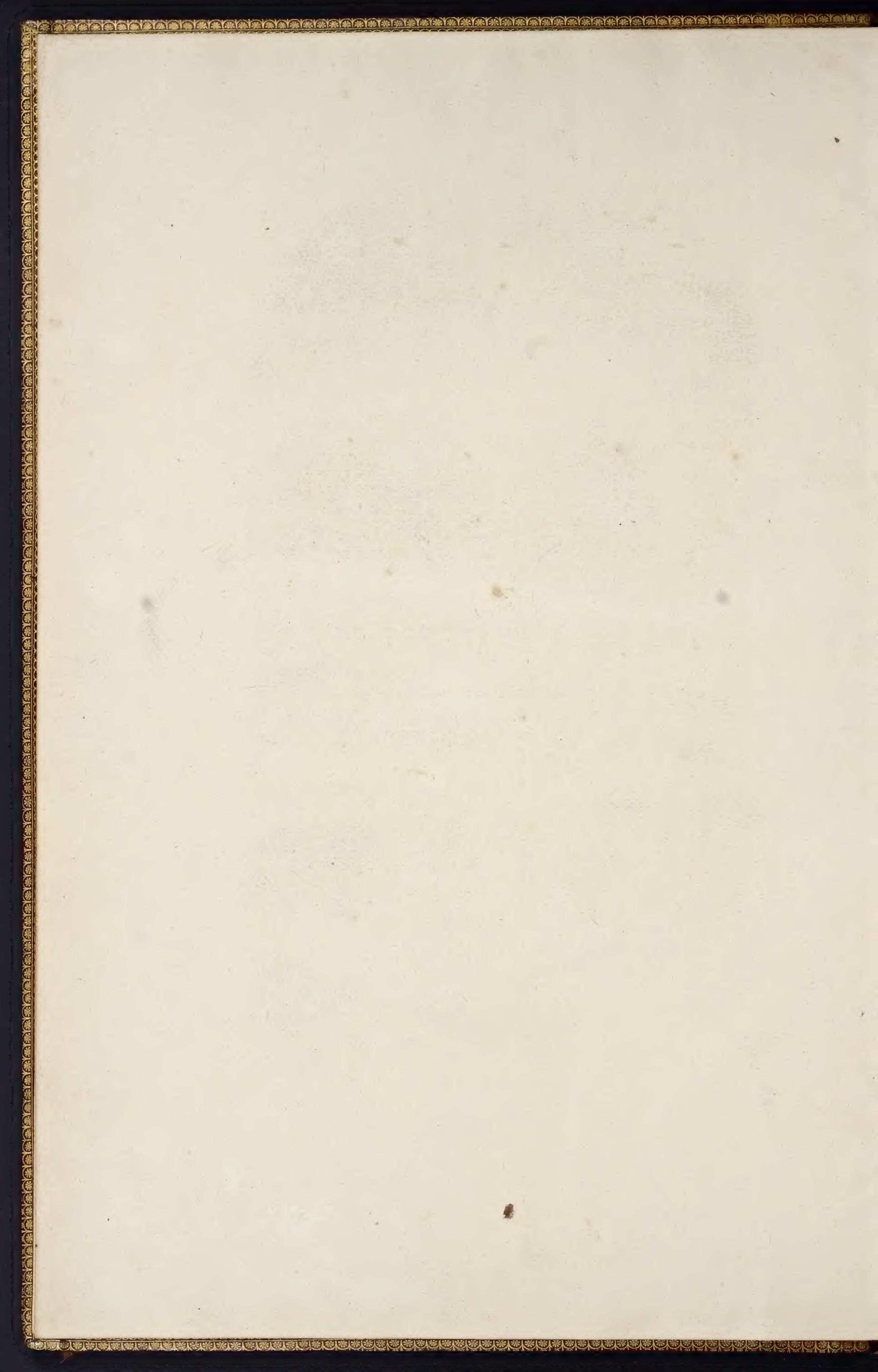










VOYAGE
PITTORESQUE
DE
NAPLES ET DE SICILE.

TOME QUATRIÈME.
SECONDE PARTIE.



Interea pavidæ nequicquam filia matri
Omnibus est terris, omni quæsita profundo.
Illam non rutilis veniens Aurora capillis
Cessantem vidit, non Hesperus; illa duabus
Flammifera pinus manibus succendit ab Ætna;
Perque pruinosas tulit irrequiata tenebras;
Rursus, ut alma dies hebetarat sidera, natam
Solis ad occasum, Solis quærebat ab ortu.

Ovidii, Met. L. V.



VOYAGE PITTORESQUE

OU

DESCRIPTION DES ROYAUMES

DE

NAPLES ET DE SICILE.

QUATRIÈME VOLUME,

CONTENANT

LA DESCRIPTION DE LA SICILE.

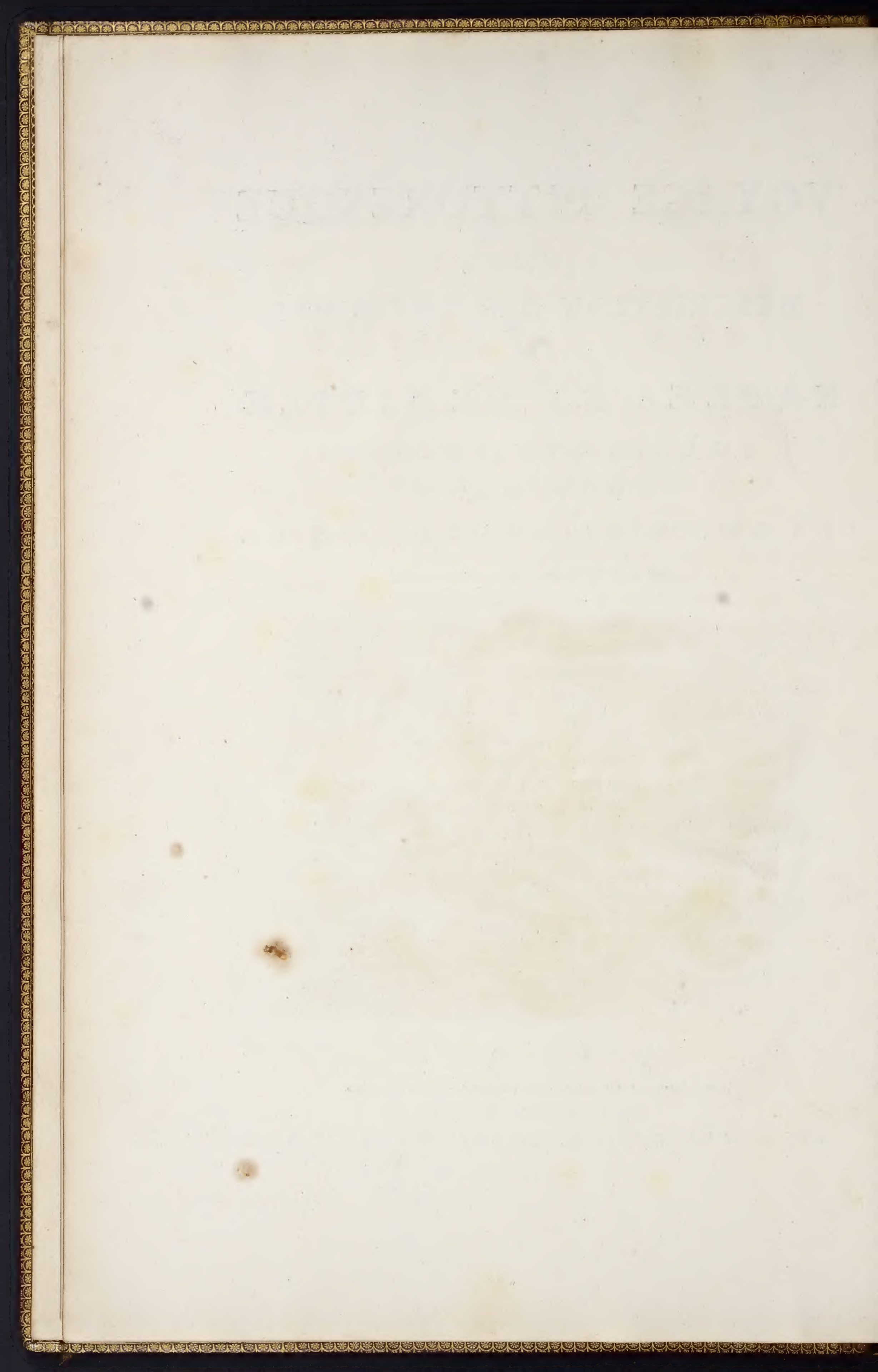
SECONDE PARTIE.

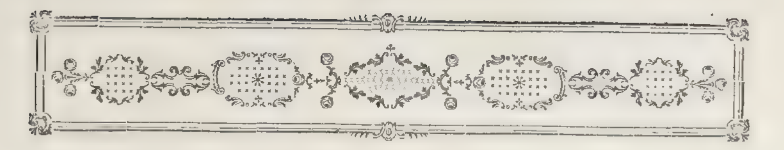


A PARIS.

M. DCC. LXXXVI.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.





AVANT-PROPOS

CONTENANT

PLUSIEURS OBSERVATIONS INTÉRESSANTES, ET RELATIVES

À TOUT L'OUVRAGE.

ARRIVÉ enfin au terme d'une entreprife que j'ai dû regarder long-temps comme fort au-deffus de mes forces, il manqueroit, ce me femble, encore à mon bonheur, fi je ne donnois ici quelques momens à la reconnoiffance que je dois à ceux qui m'ont été les plus utiles pour la terminer (1). Si mon goût, fi ma paffion pour les arts m'avoit fait envifager d'abord cette carrière comme femée de fleurs, l'expérience m'a démontré qu'elles ne font pas toujours fans épines ; mais loin de vouloir fouiller mon Ouvrage par des débats littéraires, auffi inutiles au progrès des arts, que défagréables par les fuites qu'ils entraînent prefque toujours, je voudrois pouvoir garder le filence fur les reproches, fi peu fondés, que l'on m'a faits, d'avoir employé dans mon Ouvrage la plume, & les travaux de différens Auteurs, fans les nommer (2).

Lorfqu'en 1777, le vafte & immenfe projet d'un Voyage pittorefque de toute l'Italie me fut communiqué, j'étois loin fans doute de prévoir que dans peu je ferois forcé d'en être feul l'Auteur. Libre, aimant les arts avec paffion, n'ayant connu dans ma vie de moments plus doux que ceux que j'y employois, j'avois accueilli, & même avec empreffement, l'idée de contribuer à un Ouvrage qui, dans la perfection, les foins & la dépenfe avec lefquels il feroit traité, pouvoit être regardé comme le Monument le plus étendu & le plus magnifique qu'on pût leur élever. Mais alors, & d'après des conventions qui furent bientôt oubliées, je ne devois être abfolument chargé que de la partie pittorefque de l'entreprife. Les projets des hommes ne font pas toujours conftans, les circonftances changèrent,

(1) M. *d'Ennery* & M. *Romé de l'Ifle.* S'il étoit un moyen de chérir les Sciences & les Arts, ce feroit la fociété intime de ces deux hommes refpectables, unis depuis long-temps par les liens de l'amitié, autant que par leurs goûts mutuels. L'un a eu la complaifance de revoir tout ce que j'ai pu écrire fur les Médailles de la Sicile, & l'autre, ce qui pouvoit concerner l'Hiftoire Naturelle.

(2) Traduction nouvelle du Voyageur Anglois *H. Swinburne*, imprimé chez Didot l'aîné. Voyez la réclamation publique qui a été inférée dans le Mercure du 31 Décembre 1785, relativement à une Note du Traducteur, inférée dans le fecond Volume, page 89.

& je me trouvai obligé de préſider non-ſeulement aux travaux des Artiſtes, mais de me charger de la totalité de l'Ouvrage.

Ce fut alors que, dans cet abandon abſolu, je ne pus voir ſans effroi l'immenſité de la carrière que j'aurois à parcourir. Je penſai d'abord devoir la réduire au Voyage de Naples & de Sicile : c'étoit bien aſſez, comme l'on voit ; mais avec du courage, une extrême aſſiduité au travail, & plus encore les conſeils de quelques amis qui ſont venus à mon ſecours, j'ai pu ſucceſſivement & quoiqu'avec une ſanté très-foible, venir à bout de ce que j'avois entrepris.

J'ai dû à M. *de Champfort* le Précis Hiſtorique qui eſt à la tête du premier Volume du Voyage Pittoreſque, mais comme il n'a point voulu conſentir à y être nommé, je n'ai pu que le déſigner dans l'Avant-Propos de ce Volume, & dans les termes qu'il m'avoit dictés lui-même ; il m'a fait auſſi le plaiſir de préſider à la confection de ce ſeul Volume, dont il a eu la complaiſance de relire avec moi & de corriger tous les manuſcrits.

M. *de Non*, de qui eſt le Journal ou Itinéraire des Deſſinateurs, & auquel l'on me reproche de n'avoir point aſſez dit, aſſez marqué tout ce que je devois, a été tant de fois nommé dans mon Ouvrage, que je craindrois plutôt de l'en avoir fatigué ; comme il m'avoit écrit de *Naples* dans les commencemens de l'entrepriſe, qu'il me prioit de ne le point déſigner par ſon nom, je me ſuis contenté d'indiquer fidèlement, avec des guillemets, dans le premier & le ſecond Volume, le peu de détails, épars & ſans ordre, qu'il m'avoit envoyé ſur les pays & les lieux que j'avois à décrire ; lorſqu'il conſentit enſuite à être connu, j'ai cru qu'il pourroit être ſatisfait de la manière honnête dont il a été nommé page 57 du ſecond Volume : il l'eſt encore une autre fois, page 5 du quatrième Volume, où il eſt dit que *c'eſt M.* de Non *qui a écrit le Journal du Voyage, qu'il y ſert de guide, & que c'eſt lui qui a préſidé aux travaux des Artiſtes dans la Calabre & la Sicile* (1).

(1) Je dois faire ici l'hiſtoire de ce *Journal*. Pour remplir dans toute ſon étendue le plan de l'Ouvrage, tel qu'il avoit été conçu, on ſent la néceſſité qu'il y avoit d'envoyer en Italie des Deſſinateurs habiles, pour y prendre ſur les lieux les Vues de tous les ſites qui pourroient intéreſſer ; mais il étoit impoſſible d'attendre de ces Artiſtes des deſcriptions détaillées des Monumens qu'ils devoient deſſiner.

Je me félicitai de rencontrer dans M. *de Non* un homme de goût, inſtruit lui-même dans les Arts, diſpoſé à faire ce même voyage ; il voulut bien m'offrir de préſider aux travaux des Deſſinateurs, & me promit de décrire enſuite tous les objets qui lui paroîtroient dignes de l'être. Quoique ſon Journal, rédigé avec la précipitation indiſpenſable de ſemblables circonſtances, exigeât d'être revu & récrit en entier, qu'il fût infiniment peu approprié aux Deſſins & aux Vues, objet principal de l'Ouvrage, il n'en a pas moins fait la baſe de mon travail. Comme c'étoit, de la part de M. *de Non*, un ſervice purement gratuit qu'il me rendoit, je ne ſaurois lui en témoigner trop de reconnoiſſance ; mais

Quant aux recherches qui avoient été faites ſur la Grande-Grèce, & dont j'ai eu le manuſcrit entre les mains, il ne m'a point été, à beaucoup près, inutile; mais j'ai été obligé de le refondre en entier. Je connois tous les talens de M. *de Cabanis*, & je ſais combien ils ſont ſupérieurs à ce travail, qu'il n'avoit pu faire qu'en conſultant lui-même d'autres Auteurs : c'étoit des matériaux excellens, mais il falloit les mettre en œuvre.

On ſent qu'il n'en eſt point des travaux, en ce genre d'antiquités (1), comme d'un ouvrage d'imagination. Ce n'eſt qu'en conſultant les Anciens, en les comparant avec les Modernes, que l'on peut faire un Ouvrage pareil à celui qui m'a occupé depuis près de neuf ans, mais dont je ſerois plus que récompenſé, ſi je pouvois eſpérer qu'il ſera agréable à ceux qui ont le goût des beaux-Arts & de l'Antiquité, & me mériter de leur part quelque bienveillance.

---

il n'en a pas été moins vrai que ſes Manuſcrits ne pouvant être regardés que comme l'itinéraire d'un voyage entrepris pour moi, à mes frais, & à de très-grands frais, ils ſont devenus entre mes mains une eſpèce de propriété que j'ai pu réclamer.

Avec plus de temps, plus de réflexion, entouré de plus de ſecours que l'on n'en peut trouver dans le cours d'un voyage, M. *de Non* auroit certainement mis plus d'ordre & de correction dans ſon Ouvrage; mais il a penſé ſans doute qu'il auroit été peu délicat à lui de faire imprimer de ſon côté des Manuſcrits que j'avois dûs à ſon amitié. Auſſi les plaintes que j'ai cru devoir faire à ce ſujet dans le Mercure du 31 Décembre dernier, ne le regardent-elles en aucune manière.

J'ignore ſi l'on continuera l'impreſſion de ce Journal, la partie du Manuſcrit qui regarde la Sicile n'étant point ſortie d'entre mes mains; mais ſi l'Auteur lui-même en avoit donné une autre copie, & qu'il conſentît, ce que je ne ſaurois croire, à une nouvelle impreſſion, j'imagine qu'elle ſeroit exactement conforme à l'original; autrement on me mettroit dans la néceſſité de le faire imprimer moi-même, mais ſcrupuleuſement, & tel qu'il m'a été envoyé.

(1) Le Traducteur de M. *Swinburne* a avancé que toute la partie de l'Antiquité de mon Ouvrage étoit de M. l'Abbé *Chaupy*; mais je dois à la vérité de dire que ce Savant n'a pas écrit une ſeule ligne de tout le Voyage Pittoreſque. Il auroit été plus exact d'avertir qu'il m'avoit rendu le ſervice eſſentiel de rétablir & de reſtituer dans le Journal des Deſſinateurs toutes les Inſcriptions antiques, dont la plupart y ſont rapportées d'une manière très-incorrecte (*).

Il eſt inutile d'ajouter combien, dans l'impoſſibilité de rectifier par moi-même cette partie du Manuſcrit, les lumières & les ſecours de cet habile Antiquaire ont eu de prix pour moi; mais il eût peut-être été auſſi fatigant pour mes Lecteurs, que déſobligeant pour M. *de Non* lui-même, d'ajouter à preſque chacune des Inſcriptions le nom de M. l'Abbé *Chaupy*, & le ſervice qu'il m'avoit rendu. La même conſidération n'ayant pu m'arrêter pour les Voies antiques des Romains dont le même Savant a une parfaite connoiſſance, je l'ai cité, à ce ſujet, toutes les fois que j'y ai eu recours, & nommément aux pages 151, 190 & 191 du troiſième Volume, relativement aux détails & à la deſcription que j'ai cru devoir donner de la curieuſe Carte *Théodoſienne*, ou Table de *Peutinger*; Monument antique, dont

---

(*) On en peut juger dans les Notes du Traducteur de M. *Swinburne*, édit. de *Didot*, aux pages 135, 205, 219, 223 & 240 du ſecond Volume, & les comparant ſur-tout aux mêmes inſcriptions, telles qu'elles ont été imprimées & rétablies dans le Voyage Pittoreſque, aux pages 18, 102, 112, 118 & 61 du troiſième Volume.

AVANT-PROPOS.

Si dans cet écrit consacré à la reconnoissance, j'ai cité avec un véritable plaisir tous les Savans & les Gens de Lettres, auxquels j'ai eu plus ou moins d'obligations, & qui m'ont permis de les nommer, je n'en aurois pas moins certainement à y parler d'une foule d'Artistes célèbres dont les talens & les travaux m'ont été si utiles, ce seroit même avec d'autant plus de raison que ce sont eux auxquels on peut dire que cet Ouvrage doit son plus grand prix. MM. *Robert*, *Fragonard*, & *Paris*, Architecte du Roi, sont ceux dont les noms se présentent le plutôt à ma mémoire, & ils savent si mon amitié pour eux n'est pas égale à ma reconnoissance. Quant à tous les autres, comme Graveurs habiles, Peintres, Architectes & Dessinateurs, le nombre en est si grand qu'il me seroit presque impossible de les nommer; mais ne puis-je pas dire ici que je n'ai pu en faire mieux l'éloge qu'en mettant leurs noms au bas de leurs ouvrages.

---

il n'a été nullement question dans les manuscrits du Journal, & que j'ai pensé devoir être intéressant à connoître.

Dans le nombre des personnes qui m'ont été utiles, & que j'ai été trop heureux de pouvoir consulter, pour le travail énorme dont j'étois chargé, le même Traducteur a oublié un de ceux auxquels je dois le plus pour la partie de l'Histoire Naturelle, non moins importante dans un Ouvrage comme le mien; c'est M. le Commandeur de *Dolomieu*. M. *Faujas*, auquel le Traducteur l'attribue en entier, ne m'avoit donné que trois ou quatre Notices sur les Volcans des Champs Phlégréens, dans le second Volume, & il a été nommé à chacune, aux pages 182, 188 & 202 de ce Volume. J'aurois desiré lui devoir davantage; mais j'ai eu de plus grandes obligations à M. de *Dolomieu*, pour toute l'Histoire Naturelle de la Sicile, qui, dans le Journal de M. *de Non*, n'étoit pas moins dans le cas d'être presqu'entièrement réformée; ainsi qu'on en peut juger par tout ce que j'ai été obligé d'ajouter dans des endroits, de substituer & de changer absolument dans d'autres.



TABLE



TABLE DES CHAPITRES,

AVEC LES NOMS

DES PLANCHES ET DES VUES

Contenues dans cette seconde Partie du quatrième Volume.

CHAPITRE DOUZIÈME.

SYRACUSE.

CHAPITRE TREIZIÈME.

Suite de SYRACUSE.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

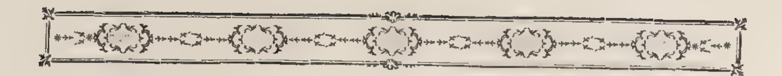
VAL DI NOTO, Isles de LIPARI, &c.

NOTICE OU DESCRIPTION SOMMAIRE DES MÉDAILLES DE LA SICILE.

PRINCES ou TYRANS qui ont gouverné la Sicile avant la domination des Romains.



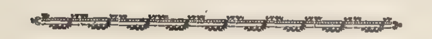
VOYAGE



VOYAGE PITTORESQUE

DE

LA SICILE.



CHAPITRE DOUZIÈME.

RETOUR DE MALTE EN SICILE, ARRIVÉE À SYRACUSE. DESCRIPTION D'UNE PARTIE DE SES MONUMENS ET DE SES ANTIQUITÉS.

L'IMPATIENCE que nous avions de repaſſer en Sicile, & la ſaiſon ſur-tout qui commençoit à s'avancer, nous déterminèrent à quitter *Malte*, ſans vouloir même attendre le départ de quelques vaiſſeaux qui devoient partir, ainſi que nous, au premier jour, & retourner en France; mais comme nous allions prendre notre *Eſperonare* pour nous embarquer, le Patron vint nous dire que ſi nous voulions remettre au lendemain, nous pourrions voyager de conſerve avec un bâtiment Maltais qui devoit ſortir du Port, & que ce parti ſeroit d'autant plus prudent, que l'on voyoit depuis quelques jours pluſieurs Corſaires Barbareſques croiſer autour de l'Iſle.

Nous convînmes donc d'attendre un jour de plus. Cependant le lendemain arriva, & le bâtiment Maltais ne ſortit point, de ſorte que nous fûmes obligés de partir ſeuls & ſans la moindre eſcorte. Nous quittâmes le Port de *Malte* le 17 Septembre à cinq heures du ſoir, quoique le vent fût aſſez contraire, & vînmes prendre du leſt à un mille de la Ville, ſur des Rochers où l'on fait du ſel avec de l'eau de la mer, comme ſur une partie des Côtes de la Sicile.

Dès que notre lest fut chargé, & la nuit s'approchant, nous commençâmes à ramer à petit bruit en doublant toutes les pointes de l'Isle, non sans prendre garde à ne pas nous laisser intercepter & à tomber dans quelque embuscade. Nous traversâmes une petite Anse appellée *Cala di San Giuliano*, & vînmes aborder à celle de la *Madalena*, sous le canon du Fort. Comme nous n'étions pas plus curieux que nos Mariniers d'aller faire un tour à *Maroc* ou à *Alger*, nous mîmes à terre dans cet endroit, afin d'y attendre la nuit, & nous nous prêtâmes avec la plus grande obéissance à tout ce qu'ils voulurent pour la sûreté commune (1).

Nous remîmes à la mer dès que la nuit fut bien fermée. Nos Bateliers ramoient en silence & sans faire le moindre bruit; une barque pareille à la nôtre, & qui voguoit avec la mêmè précaution, nous rencontra à quelque distance de là, & il est à croire que la surprise, l'inquiétude & la frayeur furent réciproques des deux côtés.

Nous continuâmes notre route, en traversant la *Cala di San Paolo* jusqu'à la pointe de la *Melleha*, où nous jettâmes l'ancre sous le vent, résolus d'y passer la nuit, & peut-être la journée du lendemain, si le vent persistoit à ne pas nous devenir plus favorable. Heureusement vers les trois heures du matin, un vent de terre s'étant élevé, nos Bateliers se déterminèrent à mettre à la voile, pour prendre le large & faire canal. A la pointe du jour, nous apperçûmes les quatre galères de la Religion: cette rencontre rendit si bien le courage à nos gens, qu'ils ne se souvinrent même plus de la peur de la veille, & qu'ils nous assurèrent que jamais les *Esperonares* Maltais ne craignoient les bâtimens Turcs, de quelque espèce qu'ils fussent.

Le vent cala au jour, & la bonace nous obligea d'avoir encore recours à la rame jusqu'à midi, que le vent du ponent nous arrêta tout court. Ce vent nous occasionna de plus un roulis insupportable, qui commençoit à nous chagriner beaucoup; mais la rôtie à l'ail des Matelots nous donna appétit, nous avions imaginé de changer nos provisions contre les leurs, & nous nous en trouvâmes à merveille. Sur le soir, un vent frais nous fit faire un assez bon chemin, & après avoir enfin perdu de vue l'Isle de *Malte* & celle de *Gozzo*, nous entendîmes de loin les cris d'une innombrable troupe de *Courlis*, qui nous annonçoient les approches de la Sicile. Effectivement à la petite pointe du jour du 19, nous apperçûmes la pointe *della Secca*, terre aussi basse que sèche, mêlée de sables &

(1) Les Matelots Maltais craignent infiniment les Corsaires Turcs ou Algériens, parce que s'ils viennent à être pris, ils ne peuvent s'attendre qu'à être mis aux fers, esclavage d'autant plus dur pour eux, qu'il règne de tous les temps une haîne implacable entre les deux Nations.

de roches, avec quelques palmiers nains, mais où nous ne découvrîmes encore aucunes habitations. Nous ſuivîmes la rive avec un ſi petit vent, qu'il falloit l'aider de la rame. Toujours bien portants, nous étions tous raccommodés avec la mer, & graces à la cuiſine & à l'ail des Matelots Maltais, contents de notre navigation, nous étions loin de prévoir ce qu'elle alloit avoir de funeſte.

Nous paſsâmes devant *Camarina*, ancienne Ville trahie dans le temps de ſa gloire par *Denys* le Tyran. L'on voit dans l'hiſtoire que *Denys* en emmena les Habitans lors du ſiége de *Gela*, & la livra aux Carthaginois, qui de leur côté renoncèrent au ſiége de *Syracuſe*, à condition que cette dernière Ville reſteroit au pouvoir du Tyran. *Camarina*, ſans fortifications ni murailles, fut détruite depuis & maintenant eſt enterrée ſous le ſable. Tout ſon territoire appartient au Prince de *Biſcaris*, qui, dans les fouilles qu'il a fait faire à pluſieurs repriſes, y a trouvé nombre d'antiquités intéreſſantes, principalement pluſieurs beaux Vaſes grecs, les plus précieux de ſon Cabinet, & peut-être les plus beaux que l'on connoiſſe.

Après avoir paſſé un endroit appellé *Iſcogliette*, nous découvrîmes le Château de *Biſcaris* dans l'éloignement. Le vent devint contraire, mais à force de rames, nous vînmes à bout de gagner la Côte, & nous amarrâmes ſous *Terranuova*, qui eſt bâtie ſur la hauteur.

Nous n'étions occupés que du projet d'y retrouver, lorſque nous aurions mis pied à terre, la véritable ſituation de l'antique Ville de *Gela*, une des plus puiſſantes de la Sicile, & dont on nous avoit aſſuré qu'il exiſte encore quelques Ruines, entre autres une Colonne dorique entière, quoique renverſée. Nous devions enſuite paſſer à *Calata Girone*, que l'on dit être l'ancienne *Hybla Hærea*, où l'on trouve encore des Médailles antiques, & de là regagner la célèbre *Syracuſe*, que nous regardions comme le terme de nos travaux, lorſqu'au moment de toucher à *Terranuova*, nous entendîmes crier de la rive, *Speronara di Malta*, *alla larga*. Nous répondîmes que nous étions pleins de ſanté, que nous en rapportions de *Malte* les certificats les plus authentiques ; *alla larga*, *alla larga* fut toute la réponſe que l'on nous fit.

Nous voulûmes repliquer ; mais nous ne trouvâmes plus à parler qu'à des canons de fuſils braqués contre nous par quelques miſérables Gardes-Côtes, qui profitoient de l'inſtant où ils pouvoient être impunément inſolents & nous braver ſans danger. Il nous étoit cependant bien difficile d'obéir ; nous craignions encore moins leurs fuſils que la mer & la faim, & nous n'avions pas quatre livres de pain pour treize que nous étions, & pas une goutte d'eau.

Nous demandâmes le Gouverneur, auquel nous étions adreſſés ; mais il nous

fit dire qu'il étoit malade, qu'il ne pouvoit descendre sur le rivage, & qu'il nous conseilloit de partir. Nous eûmes recours au *Juré* qui se trouvoit Vice-Consul de la Nation Françoise : il nous fit répondre que nulle considération ne pouvoit le déterminer à s'approcher d'une barque pestiférée, & qu'il ne nous verroit pas ; que nous eussions à nous éloigner de la rade, parce qu'il se trouvoit par sa Charge obligé de nous y contraindre ; & ses coquins d'Emissaires, dont le nombre augmentoit à chaque instant, n'étoient que trop disposés à lui obéir. La populace s'en mêloit, nous baffouoit & nous menaçoit. Il fallut payer d'audace ; nous déclarâmes fièrement que nous ne quitterions pas le rivage, que lorsqu'on nous auroit apporté quelques provisions pour continuer notre route.

Notre contenance ferme & décidée en imposa d'autant plus que nos Bateliers avoient déja sauté à l'eau, & que nous avions l'air de protéger leurs mouvemens; la Garnison demanda une trève, que nous accordâmes ; on députa encore au Gouverneur & au *Juré* ; mais comme ces deux braves gens se trouvoient en sûreté & à l'abri de leurs murailles, nous ne pûmes obtenir d'autre réponse, sinon que nous eussions à nous éloigner. Nous y aurions été contraints, aux risques de tout ce qui pouvoit nous arriver, ayant une longue route à faire, par un vent contraire, & le long d'une Côte, où il nous étoit par-tout également défendu d'aborder, si heureusement pour nous un Maltais, à qui par hazard le bateau sur lequel nous étions appartenoit, n'eut pris sur lui de nous acheter lui-même du pain, & de nous faire apporter de l'eau & du vin.

Nos provisions arrivèrent enfin l'une après l'autre ; nous étions obligés, le fusil à la main, de les garder à vue de dessus notre bord, pour empêcher qu'elles ne nous fussent dérobées par les mêmes Gardes qui exerçoient leur piraterie sur tout ce qui se rencontroit. N'osant plus nous menacer, ils s'en prenoient à ceux qui arrivoient d'un quart de lieue, car notre aventure avoit mis en émeute tout le Pays, & les Habitans de *Terranuova*, curieux d'en voir la fin, furent obligés de gagner les hauteurs, les tours & les murailles de leur Ville.

Notre départ eut l'air d'une levée de siége ; obligés de nous remettre en mer, pour nous consoler de notre désastre, nous nous mîmes à manger de nouveau de l'ail & du pain. Quand la faim revenoit, on remettoit la nappe, & comme *Arlequin* ; Que mangerons-nous ? de l'ail & du pain ; le soir, le matin, même demande, même réponse ; mais nous avions bon appétit & nous nous portions bien.

A chaque Fort ou Tour de garde, dès qu'on nous appercevoit, nous entendions crier de loin : *Speronara di Malta, alla larga.* Enfin sur le midi le vent devint

si

ſi fort & ſi droit de proue, nos Matelots étoient ſi fatigués de ramer, que nous jettâmes l'ancre à quatre cents pas de terre, ſous la pointe de *San Pietro*, pays pierreux & déſert. A peine notre Equipage avoit-il commencé à prendre quelque repos, qu'il ſortit d'une ruine deux Gardes, qui vinrent nous dire de continuer notre route & de nous éloigner de la Côte. Nous répondîmes que nous ne voulions pas aborder, que nous étions au-delà de l'eſpace preſcrit, & qu'ils nous laiſsâſſent en repos attendre le vent. Ces gens s'ennuyèrent apparemment d'attendre au ſoleil, & ne ceſſoient de crier, mais comme nous reſtions toujours à la même place, ſans faire trop d'attention à leurs cris, ſoit la ſolitude du lieu, ſoit la circonſtance qui leur parut favorable, pour eſſayer la portée des balles de leurs fuſils, nous fûmes aſſez étonnés d'en entendre ſiffler une au-deſſus de nos têtes, mais qui heureuſement ne nous atteignit point. Nous ne pouvions punir ces deux coquins, ſans riſquer de nous faire une très-longue & très-mauvaiſe affaire : ainſi nous filâmes doux & prîmes du large juſqu'à plus d'un quart de mille. Il manquoit des évènemens à notre Voyage, & nous nous applaudiſſions preſque de les voir ſe ſuccéder & remplacer les Deſſins & les Vues que nous ne pouvions plus faire, mais nous ne ſavions pas encore tout ce qui nous attendoit.

Un petit vent de *Scirocco*, qui vint alors à s'élever, nous éloigna un peu de la Côte, & nous porta juſqu'à une Baie appellée *la Pouzzola*, où ſe chargent les *Caroubes*, qui viennent en abondance dans cette partie de l'Iſle, & que nous appercevions amaſſés par tas ſur le rivage (1).

Le ſoir le temps ſe couvrit & nous menaça fort de marquer l'équinoxe par un orage. Ne pouvant aborder nulle part, ayant autant à craindre de la terre que de la mer, nous cherchions au moins quelque Anſe de ſûreté, pour paſſer la nuit ſous le vent. Notre petit Equipage força de voiles & de rames pour doubler les Iſles *Formiche* & la pointe de la Baie de la *Marſa* ou de *San Pietro*, afin de pouvoir nous ranger ſous un rocher anguleux appellé *il Caſtellucio*, où nous arrivâmes heureuſement aſſez tard pour n'être pas apperçus de la Garde : le temps étoit d'ailleurs ſi mauvais que la Sentinelle fut peu curieuſe de ſortir

(1) Le Caroubier eſt un arbre de moyenne grandeur qui vient aſſez communément dans les pays chauds, comme en Sicile, il y en a auſſi beaucoup en Provence, en Eſpagne. L'arbre eſt fort branchu, garni de feuilles épaiſſes, preſque rondes, & qui ne tombent point en hiver. Son fruit, qu'on nomme *Carouge* ou *Caroube*, a la forme d'une gouſſe applatie, de la longueur d'un demi-pied & plus, ſur un ou deux pouces de largeur. Elle renferme un ſuc épais, mielleux & noirâtre qui reſſemble à la moëlle de la Caſſe. Lorſque le fruit eſt mûr, il a un goût aſſez agréable & les pauvres s'en nourriſſent. On en fait, par la fermentation, une eſpèce de vin ou d'eau-de-vie que l'on employe encore pour confire des Tamarins & d'autres fruits.

de ſa baraque & de venir viſiter l'Anſe que formoit le rocher à pic qui nous couvroit.

Cette calle, large de trois milles & plus profonde encore, forme une eſpèce de demi-Port, commencé par la nature, & qui ſeroit même très-avantageux par ſa ſituation, ſi l'ouverture qui en eſt très-vaſte, n'y laiſſoit entrer la groſſe mer; ſes Côtes d'ailleurs qui ſont fort baſſes, en livrent l'intérieur à toute la force des vents, de ſorte qu'on n'y peut trouver de ſûreté qu'à l'angle ſeul des rochers où nous avions capé. Nous calâmes donc entièrement, pour donner moins de priſe aux vents, & nous nous fermâmes avec nos voiles, pour paſſer la nuit, comme les limaçons ſe renferment dans leurs coquilles pendant la mauvaiſe ſaiſon.

Les éclairs étoient continuels, le tonnerre grondoit, mais il grondoit au loin, & comme nous n'en pouvions plus de fatigue, nous nous endormîmes, & paſsâmes ainſi une partie de la nuit, c'eſt-à-dire juſqu'à deux heures avant le jour, lorſqu'un coup de tonnerre effroyable réveilla tout l'Equipage & le mit ſur pied. C'étoit un coup de canon de 24, il fut ſuivi d'une bordée générale & d'un feu roulant: le bruit n'attendoit pas l'éclair, l'éclair reprenoit avant la fin du bruit, ce n'étoit rien pour qui ne craignoit ni l'éclair ni le bruit, mais tout-à-coup nous ſentîmes notre barque ſe ſoulever, & replonger avec tant de violence, que l'eau de la mer y entroit par tous les côtés. Dans le même moment le vent preſſant la voile qui nous couvroit, la pluie & la vague paſsèrent par-deſſus & nous inondèrent: nous entendîmes les traverſes qui la ſoutenoient crier, céder & ſe rompre; & pour comble d'infortune une bouraſque effroyable étant ſurvenue, acheva de déchirer notre vanne, & nous reſtâmes expoſés à un vent & à une pluie ſi terrible, qu'elle nous ôtoit à tous la reſpiration.

Dans une pareille détreſſe, nous n'avions d'autre reſſource qu'une ſeule petite ancre, d'où dépendoit notre ſort; elle nous ſoutenoit encore contre l'effort des vagues, mais elle ne tenoit qu'à un fil, & ce fil étoit bien tendu; pour le ſoulager un peu, nous imaginâmes d'attacher notre leſt à des cordes & de le deſcendre à la mer, les Matelots revenants enſuite deſſus avec les rames, nous nous rapprochâmes ainſi de notre rocher protecteur, qui ne nous avoit jamais paru auſſi éloigné, que dans le moment où nous virâmes de la proue à la poupe. Cette terrible bouraſque ſe calma enfin, car heureuſement pour nos petits moyens, ce n'étoit qu'un grain, & encore paſſa-t-il vîte.

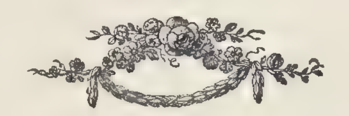
Mouillés juſqu'aux os, le vent nous pénétroit de froid; tout ce que nous pûmes faire fut de nous raſſembler ſous nos voiles & ſous nos habits, quoique trempés par la pluie, pour nous réchauffer un peu, & nous attendîmes ainſi le

jour avec impatience. Il parut enfin & diſſipa nos frayeurs, car le calme étoit revenu tout-à-fait, & les flots s'étoient entièrement appaiſés. Nous nous ſéchâmes donc de notre mieux, & après avoir repris courage, & déjeûné de bon cœur, nous & nos Matelots, nous remîmes en mer pour gagner le Cap *Paſſaro*, où nous arrivâmes après douze milles de marche.

Cette Pointe ou extrémité de la Sicile, ce Promontoire nommé autrefois *Pachinum*, eſt devenu par le laps de temps comme une petite Iſle nouvelle, l'eau de la mer ayant recouvert un eſpace conſidérable, un bas-fond de près d'un mille de large, qui la ſépare de la grande Iſle, ainſi que les petites pointes des rochers qui ſemblent l'y attacher encore. Nous vîmes en paſſant à l'extrémité de ce Promontoire, un Château fortifié qui a la forme d'une groſſe Tour quarrée; l'on y entretient une petite Garniſon, qui ſemble être là en exil au bout du monde.

Comme le vent étoit encore contraire, nous demandâmes humblement à faire de l'eau ou à nous tenir ſous le vent, mais on nous refuſa inhumainement l'un & l'autre; & malgré la groſſe mer & l'apparence d'un nouvel orage qui ſe formoit, nous fûmes obligés de tirer au large pour éviter la Côte, qui dans cette partie eſt fort dangereuſe & preſque ſans abordage. Heureuſement que dès que nous eûmes doublé le Cap, un vent de *Scirocco* très-frais s'étant élevé, notre petite barque fut portée avec une telle vîteſſe, que nous fîmes quarante-quatre milles en moins de quatre heures.

Cette partie orientale de la Sicile eſt bien plus agréable à la vue que celle du midi; nous vîmes en paſſant les riches campagnes arroſées par le Fleuve *Helorum*, aujourd'hui *Abiſſo*, dont les débordemens, dit *Virgile*, ainſi que ceux du Nil, fertiliſent ſes bords. Nous apperçûmes de loin *Avola*, dont le territoire produit un ſucre, qui a été peut-être la première production de ce genre connue des Anciens.



VUE GÉNÉRALE
DE
LA VILLE DE SYRACUSE,
PRISE DE DESSUS MER.

PLANCHE CENT SEPTIÈME.

Dès que nous eûmes gagné le Cap *Longo*, nous découvrîmes *Syracuſe*, qui n'en eſt plus qu'à ſix milles de diſtance. L'impatience que nous avions d'y arriver s'étant communiquée à nos Matelots, ils redoublèrent de courage, ſi bien qu'en moins d'une heure nous nous trouvâmes à l'entrée du Port. Quoique *Syracuſe* ſoit ſûrement aujourd'hui une des Villes célèbres de l'antiquité que l'on peut dire être la plus éloignée de ſon ancienne ſplendeur, elle conſerve cependant de loin quelque choſe d'impoſant, ſoit par ſa ſeule ſituation, ſoit encore par la beauté & l'étendue de ſon Port, un des plus vaſtes que l'on connoiſſe & qu'il y ait dans le monde.

En voyant l'immenſité de ce Port, ſi ſouvent occupé autrefois par les Flottes nombreuſes qui s'y raſſembloient, nous nous rappellions une partie des évènemens qui s'y ſont paſſés; ces terribles batailles des Athéniens & des Romains, données dans ſon enceinte, celles qui eurent lieu entre les Syracuſains & les Carthaginois, ces cruels Carthaginois qui, après avoir triomphé pendant un temps d'une grande partie de la Sicile, finirent par y trouver leurs tombeaux. L'on voit en entrant à gauche la plaine où ils avoient campé, pour faire le ſiége de cette Ville immenſe, à droite l'Iſle appellée *Ortigie*, aujourd'hui la Ville moderne de *Syracuſe*, & qui n'en étoit que la Forterreſſe, enſuite les riches quartiers de *Neapolis*, de *Tiché* & de l'*Achradine*, jadis enrichis de Temples & d'Edifices magnifiques, bâtis par *Hiéron* dans le plus beau temps des arts.

Il eſt vrai que toutes ces belles & grandes idées diſparurent loin de nous, lorſqu'après avoir traverſé tout le Port, & nous rapprochants plus près de la *Syracuſe* moderne, il nous fallut aborder à une chétive baraque appellée le *Bureau de Santé*, où une Députation mal peignée & en collet monté, vint honnêtement nous propoſer pour *Lazaret* un tertre aride de dix pas en quarré, ſans nul abri & ſans le moindre ombrage; aſyle miſérable, qu'il nous fallut

encore



Vue Générale du Port et de la Ville de Syracuse

[illegible] appellé anciennement Plemmyrium

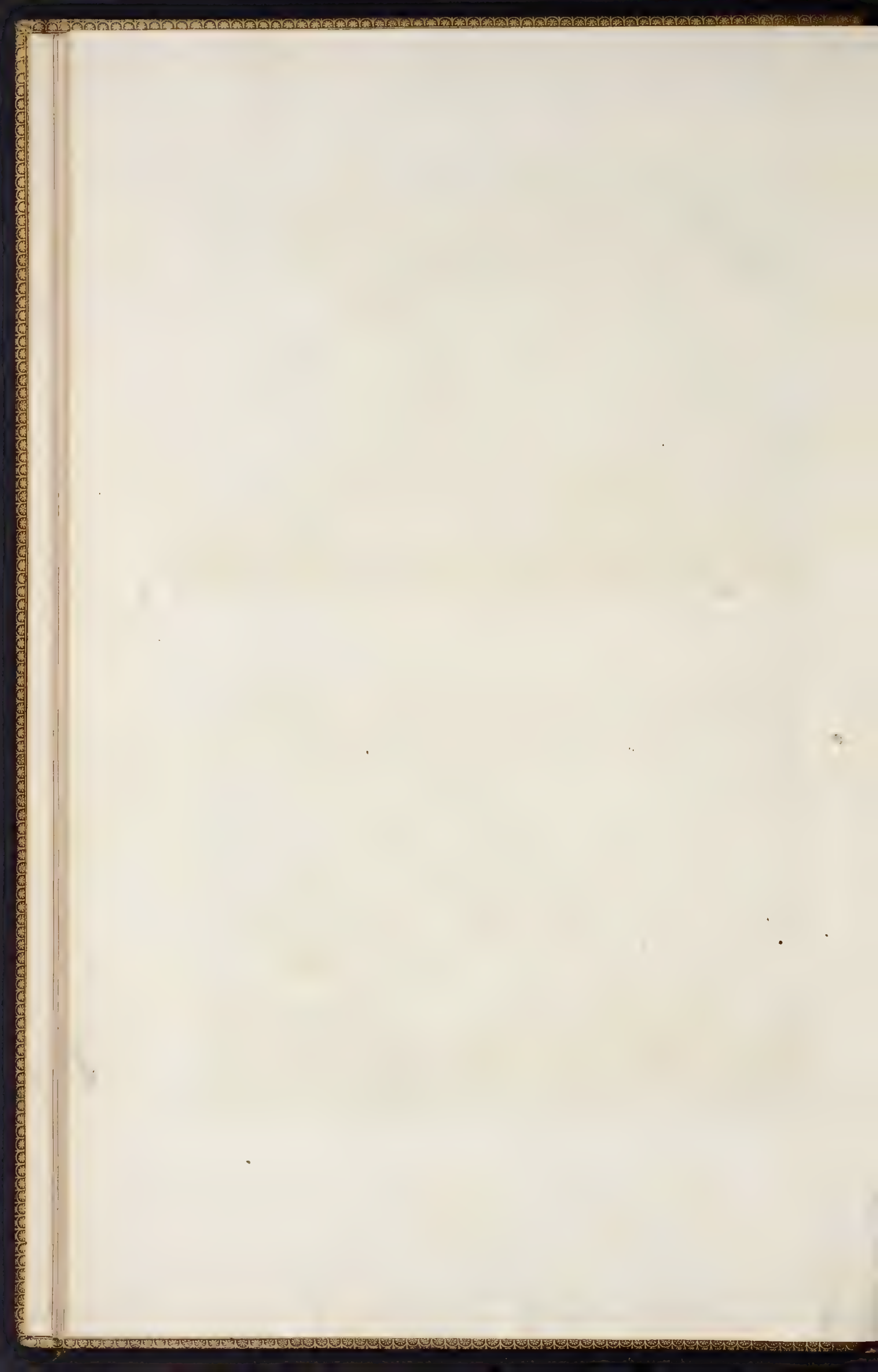
A.P.D.R.



Vue de l'intérieur du Port de Syracuse

[illegible] de la Ville moderne [illegible]

A.P.D.R.



encore solliciter pour l'obtenir; mais comme tout paroît bon à qui vient d'échapper du naufrage, nous nous hâtâmes de débarquer sur ce petit coin de sable, pour nous sentir au moins en terre ferme.



VUE DU LAZARETH
ET
DE L'INTÉRIEUR DU PORT DE SYRACUSE.
PLANCHE CENT HUITIÈME.

NOUS fûmes encore bien plus étonnés, lorsque le lendemain de notre arrivée, on vint nous proposer de faire bâtir à nos frais une cabane pour nous couvrir, & une autre pour la Garde, qui, suivant toutes les apparences, devoit nous rançonner pendant notre captivité. Il étoit difficile que nous pussions accepter une proposition aussi étrange, & après avoir tenu conseil, nous trouvâmes que le meilleur & le seul parti à prendre étoit de retirer sur le rivage la barque dans laquelle nous avions fait notre Voyage, & de nous résoudre à en faire notre unique habitation, après avoir fait attacher au-dessus par nos Matelots, notre grande voile en forme de tente.

Il n'y eut sorte de vexations & de pirateries que les Commis de ce Bureau de Santé ne nous fissent essuyer pendant notre séjour dans ce misérable réduit, & il est à croire que tous les Voyageurs qui arriveroient comme nous & en pareille circonstance à *Syracuse*, n'y seroient pas mieux reçus ni mieux traités. Dans l'ennui horrible & la contrariété que nous éprouvions, nous fûmes trop heureux d'avoir au moins recours à nos talens, & n'ayant rien de mieux à faire, nous nous amusâmes à prendre plusieurs Vues du Rempart de *Syracuse*, au pied duquel nous étions si tristement retenus, & si mal à notre aise, telle que celle qui est présentée ici, N°. 108.

Enfin après avoir été les victimes de l'avarice & de toute la rapacité de ces malheureux Commis, après avoir essuyé vingt-huit mortels jours de quarantaine, couché tout ce temps entassés avec nos Matelots, baignés chaque nuit par l'excessive humidité de la saison & du lieu, brûlés à midi par l'ardeur du soleil & exposés tous les soirs à un vent de mer, qui nous laissoit la courbature de la fièvre, notre liberté nous fut rendue, & nous fîmes notre entrée à *Syracuse* dans un état à faire pitié; encore en eûmes-nous l'obligation à *Monsignor Gargallo*,

Vicaire-Général, qui en l'abſence de l'Evêque, auquel nous avions été recommandés, prit ſur lui de ſoulager nos misères de tous les adouciſſemens qu'il pouvoit y apporter; il eut même l'honnêteté de nous faire préparer des logemens au Palais Epiſcopal, où nous paſsâmes quelques jours pour nous refaire de nos infortunes.



PLAN GÉOMÉTRAL DU SOL OU TERREIN

QU'OCCUPOIT

L'ANCIENNE VILLE DE SYRACUSE.

PLANCHE CENT NEUVIÈME.

AVANT d'entrer dans la deſcription de cette ancienne Ville, ou plutôt de ce qui peut en exiſter encore, avant de parcourir avec nos Voyageurs les différentes Vues qu'ils nous en ont envoyées & les détails que nous pouvons en donner, nos Lecteurs approuveront ſans doute que nous mettions ſous leurs yeux une Carte ou Plan Géométral de cette célèbre *Syracuſe*, dont ils pourront par ce moyen ſe former plus promptement une idée, ſoit de ſa poſition & de ſon étendue, ſoit de la forme & de la régularité de ſon Port, un des plus heureuſement diſpoſés par la nature.

L'on peut dire que c'eſt preſque aujourd'hui tout ce qui exiſte de cette ancienne Ville, ſi ce n'eſt le Rocher même ſur lequel elle étoit conſtruite, & où l'on ne reconnoît pour ainſi dire les traces & les apparences d'une Ville, qu'aux ſeuls veſtiges des tours, des portes, & ſur-tout des murailles qui l'entouroient, & dont il reſte même encore quelques parties aſſez entières.

C'étoit ſans doute d'après les deſcriptions que nous en ont laiſſées tous les anciens Auteurs, & ſur-tout *Cicéron*, une des Villes les plus puiſſantes de l'antiquité. Elle étoit compoſée de quatre parties ou quartiers différens les uns des autres, également ſéparés par des remparts, & des murs élevés, qui en formoient comme autant de Fortereſſes. Nous ne pouvons ſûrement mieux faire que de joindre ici la deſcription que *Cicéron* nous en a donné lui-même dans ſes Oraiſons contre *Verrès* (1).

(1) *Urbem Syracuſas maximam eſſe Græcorum, pulcherrimamque omnium ſæpe audiſtis. Eſt, Judices, ita, ut dicitur; nam & ſitu eſt cum munito, tum ex omni aditu, vel terra, vel mari præclaro ad aſpectum; & portus habet prope in ædificatione, adſpectuque Urbis incluſos: qui cum*

(1) On vous a ſouvent rapporté que *Syracuſe* eſt la plus grande & la plus belle Ville de toute la Grèce, & ce que l'on en dit, Meſſieurs, eſt conſtant; car de tous les côtés qu'on en approche, ſa ſituation la fortifie par mer & par terre, & la rend agréable par ſon aſpect. Elle



Carte ou Plan Géométral fait à vol d'oiseau de l'antique ville de Syracuse et de ses Environs.



Il la divise, comme l'on voit, en quatre Fauxbourgs, qui étoient l'*Ortigie*, l'*Achradine*, *Ticha* & *Neapolis.* L'*Ortigie* étoit renfermée dans cette Isle qui se trouve située à l'entrée du Port, c'étoit la Forteresse de l'ancienne *Syracuse*, la demeure de ses Princes, & comme un lieu privilégié à cause des Temples de *Minerve* & de *Diane* qui y étoient élevés; c'est aujourd'hui tout ce qui compose seul la Ville moderne. L'*Achradine* formoit la partie la plus considérable de l'ancienne Ville, c'étoit aussi une des plus magnifiques. L'on passoit ensuite dans le Fauxbourg de *Ticha*, ou *Tiché*, ainsi nommée, à cause d'un Temple de la Fortune qui y étoit situé, Τύχα ou Τύχη en grec voulant dire *Fortuna.* Et enfin l'on arrivoit à la *Neapolis*, qui ayant été construite en dernier lieu, étoit appellée la nouvelle Ville, & formoit la partie occidentale de *Syracuse.*

L'enceinte de ses murailles formoit un circuit de vingt à vingt-un milles, en

diversos inter se aditus habeant, in exitu conjunguntur & confluunt. Eorum conjunctione pars oppidi, quæ appellatur insula, mari disjuncta angusto, ponte rursum adjungitur

Ea tanta est Urbs, ut ex quatuor Urbibus maximis constare dicatur; quarum una est ea quam dixi Insula, quæ duobus Portubus cincta, in utriusque Portus [illegible]ditumque projecta est, in qua domus est, quæ Regis Hyeronis *fuit, qua Prætores uti solent. In ea sunt ædes sacræ complures: sed duæ quæ longe cæteris antecellunt. Dianæ una, & altera quæ fuit ante istius adventum ornatissima, Minervæ. In hac Insula extrema est fons aquæ dulcis, cui nomen* Arethusa *est, incredibili magnitudine, plenissimus piscium, qui fluctu totus operiretur, nisi munitione, ac mole lapidum à mare disjunctus esset.*

Alter autem est Urbs Syracusis, cui nomen Acradina *est: in qua forum maximum, pulcherrimæ porticus, ornatissimum Prytaneum, amplissima est curia, Templumque egregium* Jovis Olympii, *cæteræque Urbis partes unâ latâ viâ perpetuâ, multisque transversis divisæ, privatis ædificiis continentur.*

Tertia est Urbs, quæ, quod in ea parte fortunæ Fanum antiquum fuit, Tycha *nominata est: in qua & Gymnasium amplissimum est, & complures ædes sacræ; coliturque ea pars & habitatur frequentissime.*

Quarta autem est Urbs, quæ, quia postrema ædificata est, Neapolis *nominatur quam ad summam Theatrum est maximum: præterea duo sunt Templa egregia, Cereris unum, alterum Liberæ, signumque Appollinis qui* Temenites *vocatur, pulcherrimum & maximum.*

Cic. in Ver. Lib. IV.

a ses Ports presque renfermés dans sa structure, & sous l'inspection des Edifices; & quoique leurs eaux aient séparément leurs diverses entrées, un confluent les rassemble toutes à leur sortie, leur réunion forme un petit détroit de mer, qui détache de *Syracuse* cette partie que l'on appelle insulaire; mais elle s'y rejoint encore par un pont qui l'y retient attachée.

C'est une Ville si étendue, qu'on diroit qu'elle est composée de quatre autres. L'une est cette Isle dont je parle, qui, quoiqu'enveloppée de deux Ports, s'avance dans l'embouchure & dans l'entrée de l'un & l'autre Port. C'est où est bâtie la maison que le Roi *Hieron* avoit habitée, & dont les Préteurs continuent de se servir. Elle contient plusieurs Chapelles, mais principalement deux, de beaucoup préférables aux autres. L'une est consacrée à *Diane*, & l'autre qui avant l'arrivée de *Verrès* étoit très-ornée, est dédiée à *Minerve.* A l'extrémité de cette Isle est une Fontaine d'eaux douces, qui porte le nom d'*Arethuse*, d'une extraordinaire largeur, prodigieusement poissonneuse, & qui seroit toute couverte des flots de la mer, si par un Môle ou par une jettée de pierre, elle n'en étoit séparée.

La seconde partie de *Syracuse* est appellée *Acradine*; il y a une place très-spacieuse, de belles galeries, un Pritanée en très-bon ordre, une salle magnifique pour le Conseil, un superbe Temple de *Jupiter Olympien*, & les autres portions de cette partie partagées par une large rue d'un bout à l'autre, & par plusieurs rues de traverse, qui contiennent les Edifices particuliers.

La troisième Ville dans *Syracuse* est nommée *Ticha*, parce que dans cette partie il y avoit un très-ancien Temple consacré à la Fortune. Il y a de plus un vaste Gymnase & plusieurs Chapelles consacrées, ce qui rend ce quartier-là fort respecté, & fort peuplé d'Habitans.

La quatrième Ville, parce qu'elle est la dernière bâtie, est appellée *Neapolis.* Il y a tout au haut un très-grand Théâtre, de plus deux Temples merveilleux, l'un de *Cérès* & l'autre de *Proserpine*, une fort grande & belle Statue d'*Apollon*, surnommé le Temenite. *Traduction de M.* DE VILLEFORT, *pag.* 418 *& suiv.*

y comprenant l'*Epipole*, qui étoit un cinquième Fauxbourg, conſtruit à l'extrémité & ſur la partie la plus élevée du Rocher. Il paroît, d'après *Cicéron*, que c'étoit une partie diſtincte de *Syracuſe*, puiſqu'il ne la comprend point dans la deſcription qu'il en fait. Ce quartier de l'*Epipole* étoit terminé par une Forteresse redoutable appellée *Euryale*, dont il eſt fait mention dans tous les anciens Auteurs. Nous voyons dans le récit du ſiége de *Syracuſe* par les Romains, que lorſque *Marcellus* ſe fut emparé d'une des portes de la Ville, qui lui avoit donné entrée dans le Fauxbourg de *Ticha*, il n'oſa pas entreprendre le ſiége de cette Forteresse, & plaça ſon camp entre *Ticha* & *Neapolis* (1).

Le grand Port de *Syracuſe*, qui ſe trouve fermé, comme l'on voit, par la petite Iſle d'*Ortigie*, a cinq milles de circuit, c'eſt-à-dire environ deux de nos lieues, & près d'une lieue d'étendue dans ſa plus grande dimenſion ; une forte chaîne en traverſoit l'entrée, qui a un demi-mille depuis la pointe de l'Iſle juſqu'au Rocher *Plemmyrium*, où étoit conſtruite une nouvelle Forteresse. L'on apperçoit encore les reſtes de cet ancien Fort, à l'extrémité du Promontoire, dans un lieu appellé aujourd'hui *il Modio*. C'eſt de cet endroit même qu'a été priſe la Vue générale de *Syracuſe*, que l'on vient de voir gravée N°. 107.

De l'autre côté de l'*Ortigie*, entre cette Iſle & une partie de l'*Achradine*, étoit placé le petit Port de *Syracuſe*, autrefois nommé *Portus Marmoreus* ; on lui avoit donné ce nom, à cauſe que ce ſecond Port étoit pavé de marbre, & orné d'une quantité conſidérable de Statues. L'on ſait que *Verrès* fit enlever toutes ces richeſſes & les fit tranſporter à *Rome*. Nous voyons dans la ſavante & curieuſe deſcription de l'antique *Syracuſe* par *Mirabella*, écrite il y a environ cent cinquante ans, ainſi que dans *Fazelli*, que de leur temps on voyoit encore le long des murs qui bordent la Ville de ce côté, & dans le fond du Port, des parties entières de cet antique Pavé de marbre (2).

Nous bornerons ici la deſcription de ce Plan de *Syracuſe*, puiſque nous devons entrer dans le détail de ſes ruines & des différentes parties qui compoſoient la Ville antique, à meſure que nous décrirons les Vues que nos Deſſinateurs en ont priſes ſur les lieux, & ayant d'ailleurs répandu ſur le Plan même pluſieurs Notes que l'on pourra conſulter en l'examinant.

(1) *Itaque Marcellus poſtquam ad inceptum irritum fuit ad Euryalum, ſigna referri juſſit.* Et peu après : *Marcellus ut Euryalum neque tradi, neque capi vidit poſſe, inter* Napolim & Ticham (*nomina partium Urbis & inſtar Urbium ſunt*) *poſuit caſtra.* Tit. Liv. Lib. V, Dec. III.

(1) *Recte autem & ex vero ſcripſit* Fazellus, Hiſt. Sicil. Lib. IV, Decad. I, *fundum iſtius portus quadratis lapidibus fuiſſe conſtratum, unde forte Marmoreus dictus. Noſtris etiam temporibus aliquoties exſiccatus quum fuerit, ipſe intrans fundum pavimentatum fuiſſe inveni, multoſque ibi grandiſſimos quondam in illum uſum lapides.* Mir. p. 22.

Ce *Vincentius Mirabella* étoit d'origine Françoiſe. Ses parens s'étoient établis à *Naples* vers 1400, & celui-ci homme très-ſavant, mourut à *Motica* en Sicile en 1624. Son ouvrage ſur *Syracuſe* eſt infiniment curieux.

VUE

VUE DE LA FONTAINE D'ARETHUSE.

PLANCHE CENT DIXIÈME.

Un dés premiers objets de curiofité de *Syracufe*, & un de ceux que nous avions le plus d'empreffement de voir, étoit la fameufe Fontaine d'*Arethufe*, fi connue dans la fable, par la métamorphofe de la Nymphe de *Diane*, & par celle du Fleuve *Alphée*. On fait que cette Déeffe, pour fouftraire fa compagne favorite aux pourfuites de fon amant, imagina de la transformer en Fontaine, & que les Dieux, fenfibles aux malheurs d'*Alphée*, le métamorphosèrent à fon tour en Fleuve. Plus amoureux encore fous cette forme, & ne pouvant oublier fa tendreffe pour *Arethufe*, *Alphée* eut bientôt réuni fes eaux avec celles de la Nymphe dédaigneufe, qui ne pouvoit plus l'éviter.

Fiction charmante, mais que le lieu même, & ce qui porte encore aujourd'hui le nom de Fontaine d'*Arethufe* auroient fûrement bien de la peine à rappeller à l'imagination du Voyageur. Il eft auffi très-vraifemblable que cette Fontaine aura également changé avec tout le Pays de forme & de nature. Sa fituation feule, à ce qu'il paroît, doit être cependant toujours la même, & telle que nous venons de la voir indiquée par *Cicéron* dans la defcription de Syracufe. *Fons qui fluctu aquæ totus operiretur, nifi munitione ac mole lapidum, à mari disjunctus effet.*

Cette *Arethufe*, fi chère à *Diane*, à laquelle on accordoit les honneurs divins, à laquelle *Hercule* même facrifioit des Taureaux : cette Fontaine révérée dont les eaux nourriffoient une quantité innombrable de poiffons facrés, n'eft maintenant qu'une abondante fource d'eau faumâtre, qui s'échappe entre de triftes Rochers, coule dans une efpèce de baffin anguleux, formé de deux vieilles murailles, qui n'ont même pas le mérite d'être antiques, & où le linge le plus fale eft lavé par une troupe de femmes plus fales encore. A côté de cette Fontaine, l'on voit d'autres canaux, qui conduifent avec la même abondance les eaux de la même fource dans des tanneries; le refte divifé dans des conduits épars, fort çà & là, fe perd, ou eft retrouvé fans utilité, & vient aboutir enfin dans la mer par une quantité de canaux que l'on diftingue encore à l'entour de l'Ifle lorfque la mer eft baffe.

Malgré l'état pitoyable dans lequel eft aujourd'hui cette Fontaine d'*Arethufe*, en voyant l'abondance de fes eaux, l'on n'eft point étonné de la célébrité qu'elle

pouvoit avoir anciennement; car il eſt pour ainſi dire miraculeux qu'il ſorte du centre d'un Rocher iſolé & preſqu'entouré par la mer, une ſource d'eau douce, qui, ſi elle étoit raſſemblée, paroîtroit plutôt la naiſſance d'un Fleuve ou d'une grande Rivière, que la ſource d'une Fontaine. Suivant toute apparence, elle avoit autrefois un grand & profond baſſin, qui, au rapport de tous les Hiſtoriens, contenoit une grande quantité de poiſſons de toute eſpèce; poiſſons qu'on ne pouvoit toucher ſans offenſer *Diane*, Divinité tutélaire de *Syracuſe*, & à laquelle on avoit élevé un Temple dans le centre de l'Iſle.

A cent toiſes environ de la Fontaine, & à l'embouchure du Port, lorſque le temps eſt calme, on apperçoit le bouillonnement d'une ſource abondante, qui ſort avec violence du fond de la mer, & ne mêle ſes eaux qu'à la ſurface. Quoique cet effet exiſte & ſe voye en d'autres endroits, il rappelle ici cette ancienne fiction du Fleuve *Alphée*, qui de l'*Elide* roulant ſes eaux à travers celles de la mer, venoit, ſuivant la fable, les mêler encore dans toute leur pureté à celles de ſa belle Nymphe. Nous cherchâmes à pluſieurs repriſes cette ſource connue depuis tant de ſiècles, mais le vent, ou la mer qui étoit trop haute apparemment, nous empêchèrent de la diſtinguer.

Près de la Fontaine d'*Arethuſe* étoit le Palais de *Verrès*, & cette promenade délicieuſe, dont *Cicéron* accuſe l'avare Préteur d'avoir fait un lieu de proſtitution. Il paroît même, d'après le paſſage de l'Orateur, qu'il devoit y avoir dans ce même lieu un bois révéré & conſacré à la Divinité (1); c'eſt encore la promenade publique de la Ville moderne, mais ſans nulle ſorte d'ornement, & reſſerrée dans un eſpace fort étroit, planté de quelques arbres, entre un grand mur & le parapet du Port.

Après bien des recherches, nous découvrîmes cependant au bas de la muraille, & près d'une autre Fontaine, qui eſt un démembrement de l'*Arethuſe*, deux Fragmens de Fabrique Romaine (*Opus reticulatum*), conſtructions antiques, qui véritablement pourroient avoir appartenu au Palais de *Verrès*.

---

(1) *Iſte novo quodam ex genere imperator; pulcherrimo Syracuſarum* luco *ſtativa ſibi caſtra faciebat. Nam in ipſo aditu, atque ore portus, ubi primum ex alto ſinus ad Urbem ab litore inflectitur, Tabernacula carbaſeis intenta velis collocabat. Huc ex illa domo prætoria, quæ Regis Hieronis fuit, ſic emigrabat, ut per eos dies nemo iſtum extra illum* lucum *videre poſſet. Huc omnes mulieres, quibus cum iſte conſueverat, conveniebant: quarum incredibile eſt, quanta multitudo fuerit Syracuſis: huc homines digni iſtius amicitia, digna vita illa conviviiſque veniebant.*

Cic. in Ver. Lib. V.





Restes du Temple de Minerve à Syracuse



Dessiné par Chatelet

Vue de la fontaine d'Arethuse à Syracuse

N° 110



VUE DES RESTES DU TEMPLE DE MINERVE À SYRACUSE.

PLANCHE CENT ONZIÈME.

NOUS rentrâmes enſuite dans l'intérieur de l'Iſle, encore appellée aujourd'hui *Ortygie*, de l'ancien nom grec Ὀρτυγία, qui veut dire Iſle, *Inſula.* L'on voit dans la fable, que *Minerve*, *Proſerpine* & *Diane* ſe partagèrent la Sicile, & que *Syracuſe* échut à cette dernière Déeſſe. Ce quartier de l'antique *Syracuſe* reſta toujours le plus important, parce qu'il commandoit les deux autres, & ſur-tout l'entrée du Port; il devint l'habitation des Tyrans qui le fortifièrent, & depuis les Romains ſentirent ſi bien de quel avantage étoit ſa poſition, qu'ils ne voulurent point permettre à aucun Syracuſain de l'habiter depuis la priſe de la Ville.

Nous cherchâmes envain les Palais de *Denys*, ſes jardins, ſon Tombeau; les bains fameux du tendre *Daphnis*, fils de *Mercure*, & l'Inventeur de la Poéſie Bucolique. Ce *Daphnis* qui charmoit *Diane* par le chant de ſes vers, & qui devint aveugle pour avoir été infidèle (1); tout a diſparu. Le ſeul Monument antique dont il exiſte encore dans cette Iſle quelques reſtes un peu conſervés, c'eſt un Temple de *Minerve*, dont on a fait la Cathédrale de la *Syracuſe* moderne; mais on a abſolument maſqué & dénaturé tout l'Edifice, qui étoit, ainſi que tous ces autres Temples antiques, d'Ordre dorique ſans baſe. Un Evêque de *Syracuſe* imagina de faire une Egliſe de cet ancien Temple dans le douzième ſiècle; on a démoli depuis la partie occidentale pour y bâtir la façade de l'Egliſe; le mur intérieur a été ouvert en Arcades, & l'on a muré les entre-Colonnemens pour former des bas-côtés & donner plus de largeur au Temple moderne.

Il reſte dans la partie latérale douze Colonnes engagées dans le mur; ces Colonnes, avec celles que l'on a enlevées de la partie du fond du Temple pour y élever le Portail moderne, & celles qui naturellement devoient porter le Fronton oriental, auſſi détruites, faiſoient enſemble le nombre de ſeize Colonnes. Ces

(1) La Fable dit que ce Berger de Sicile, éperdument amoureux d'une Nymphe, avoit demandé aux Dieux, de concert avec celle qu'il aimoit, que celui des deux qui le premier violeroit ſes ſermens, devînt aveugle. *Daphnis* fut inconſtant, il s'attacha à une autre Nymphe, & fut privé de la vue ſur-le-champ.

ſeize entre-Colonnemens devoient donner une dimenſion bien longue à cet Edifice, pour les ſix Colonnes qu'il avoit de largeur. Cependant les Colonnes intérieures qui formoient la porte du Temple ne laiſſent aucun doute ſur l'exiſtence de deux entre-Colonnemens qui manquent au Fronton (1).

On dit qu'autrefois ce Temple étoit voûté, & qu'un tremblement de terre arrivé en 1542 fit écrouler la voûte qui le couvroit ; il reſte à ſavoir ſi cette voûte étoit antique ; ce qu'il y a de bien certain, c'eſt que le tremblement a dû être très-violent, puiſque l'Entablement en a été dérangé, & qu'une partie des Colonnes en ont perdu leur à-plomb. La dimenſion en étoit courte, l'entre-Colonnement fort large, & elles poſoient ſans baſes ſur trois Gradins de neuf pouces, qui eux-mêmes étoient appuyés ſur la roche vive.

L'Hiſtorien *Athenée* nous apprend qu'au-deſſus du Portique de ce Temple il s'élevoit une Tour, où étoit un bouclier reſplendiſſant, qui s'appercevoit à une grande diſtance ſur mer, & que lorſque les vaiſſeaux, en s'éloignant du Port, venoient à perdre ce bouclier de vue, ils jettoient leurs offrandes à la mer, pour ſe rendre *Neptune* & *Minerve* favorables. L'hiſtoire de ce bouclier n'eſt peut-être pas bien certaine, mais la ſeule élévation du Temple, & ſa ſituation au-deſſus de toute la Ville, devoit ſuffire pour qu'il fût apperçu de très-loin (2).

On ne ſait ſi l'on doit regretter que l'on ait fait de cet antique Monument une Egliſe moderne, car on peut dire que ſi ce qu'on y a ajouté de murailles & de

---

(1) Dans le rang intérieur de ces Colonnes, on peut remarquer une ſingularité aſſez rare parmi ces Temples antiques, c'eſt qu'il s'y trouve deux Colonnes qui ont deux pieds de hauteur de plus que les autres ; mais malgré cette irrégularité, elles ne dérangent point l'ordre de l'Architecture, attendu qu'elles ne portent point ſur le même ſocle qui ſert de baſe aux autres Colonnes.

(2) *Altera ibidem Ædes Minervæ fuit, & ea ornatiſſima, ad cujus verticem* (L. IX ex Palemone Atheneo referente) *eminebat ex ære fuſo Minervæ ſcutum, auro illitum, ingens adeò, ut eminus à navigantibus, atque alto mari cerneretur. Quod è Syracuſano, qui ſolverant portu, cum primum videre deſierant, Scyphum fictilem, quem à Deorum ara juxta Olympii fanum extra muros ſita, conſulto acceperant, melle, thure, aromatibus floribuſque repletum in Neptuni & Minervæ honorem, in mare projiciebant; peractoque ita veteris ſuperſtitionis voto læti curſum ſequebantur.* Fazelli, de reb. Sic. pag. 171.

Parmi les richeſſes que *Cicéron* reproche à *Verrès* d'avoir enlevé de *Syracuſe*, il regrettoit particulièrement tout ce qui ornoit ce Temple de *Minerve*, en Peintures, en Statues précieuſes que ce Préteur avoit fait emporter, quoique *Marcellus*, dit l'Orateur, eut cru devoir les reſpecter, lorſqu'il s'étoit emparé de la Ville. Les batailles d'*Agatocles* étoient repréſentées ſur ces murailles en vingt-ſept Tableaux de la plus grande perfection. L'on y voyoit en outre les Portraits de tous les Princes qui avoient régné en Sicile, & que *Verrès* fit détacher de deſſus les murs, les laiſſant ſans nulle décoration, ainſi que les portes du Temple, qui étoient de la plus grande richeſſe. L'on venoit admirer ces portes de toutes parts, à cauſe des ornemens de toute eſpèce, en or, en ivoire & en bronze, dont elles étoient enrichies. *Quid ego de Valvis illius Templi commemorem ? Vereor, ne hæc qui non viderunt, omnia me augere atque ornare arbitrentur............. Confirmare hoc liquide, Judices, poſſum Valvas magnificentiores ex auro atque ebore perfectiores nullas unquam ullo Templo fuiſſe.............. ea detrahenda curavit omnia. Gorgonis os pulcherrimum, crinitum anguibus revellit atque abſtulit, & tamen indicavit ſe non ſolum artificio, ſed etiam pretio queſtuque duci, non bullas aureas omnes ex his Valvis, quæ erant & multæ & graves, non dubitavit auferre quarum iſte non opere delectabatur, ſed pondere.*

Cic. in Ver. Lib. IV.

conſtructions

conftructions le dénature, il y a beaucoup à parier qu'il n'en exifteroit peut-être plus rien fans elles : on en peut juger par le Temple de *Diane*, qui, non loin de là, eft fi détruit, que fans les plus grandes recherches, on pourroit prefque douter de fon exiftence.

Ce Temple fameux, le premier élevé à *Syracufe*, eft tellement recouvert & enféveli dans toutes fortes de mazures, qu'il faut en aller rechercher les reftes dans l'intérieur même des habitations, & des maifons élevées tout autour, dans lefquelles il eft comme enterré (1).

Obligés d'abandonner des recherches qui nous parurent abfolument inutiles dans cette partie de l'ancienne *Syracufe*, nous prîmes le parti d'aller vifiter & parcourir le refte de la Ville. Nous trouvâmes d'abord à la pointe de l'Ifle *Ortygie*, un Château que l'on y a conftruit vers le onzième fiècle, dans le ftyle & le genre gothique en ufage alors; il eft facile cependant de reconnoître parmi ces mauvaifes conftructions modernes, des parties entières d'Entablemens, de Colonnes & de Fragmens antiques, qui provenoient fans doute des Monumens de l'ancienne Ville, mais employés fans goût & fans difcernement.

Plufieurs Forts, de gros Baftions, des Châteaux ifolés, de grands Foffés où la mer communique du grand au petit Port, donnent extérieurement à cette partie de la *Syracufe* moderne l'afpect impofant d'une Place de guerre, & fembleroient annoncer toute autre chofe que les petites rues tortueufes & les méchantes habitations que l'on trouve dans fon intérieur.

Ce Château eft très-avantageufement fitué, & commande l'entrée du Port, qu'il pourroit défendre en cas d'attaque. C'étoit à cette pointe de l'*Ortygie* que s'attachoit une longue & forte chaîne qui fermoit le Port, & alloit aboutir de l'autre côté au Rocher anciennement appellé *Plemmyrium* (2). Ce fut dans ce Port où, fuivant l'hiftoire, fe donna la dernière bataille navale, qui fit perdre aux Athéniens tout efpoir de falut ; elle fut donnée fi près des murailles, que les Syracufains pouvoient encourager & animer les combattans de leurs cris.

Après avoir traverfé la petite Ifle *Ortygie* qui renferme, comme nous l'avons dit, aujourd'hui toute la Ville actuelle de *Syracufe*, nous en fortîmes par la feule entrée qui y conduit du côté de la terre. Cette partie ou extrémité de l'Ifle,

(1) En recherchant dans l'intérieur des maifons, on retrouve deux des Chapiteaux de ce Temple, que l'on voit encore en place & élevés fur leurs fûts. Nous les vîmes chez un Particulier qui demeure rue *Refaliba*. Ces Chapiteaux font à moitié engagés dans la conftruction d'un mur moderne, & on en retrouve l'autre moitié dans l'Etude d'un Notaire qui habite la maifon voifine.

(2) Nous voyons que *Plutarque* fait mention de cette chaîne qui défendoit le Port de *Syracufe*; elle étoit portée & foutenue de diftance en diftance, par des bateaux légers, des *Triremes*, liés & attachés enfemble avec des ancres & des chaînes. *Acatos enim Triremefque & onerarias ancoris firmitas & catenis ferreis conftrictas tabulatis pontibus infternunt.*
Mirabella, pag. 111.

appellée autrefois *la Rocca*, étoit l'endroit où *Denys* avoit établi ſa demeure principale, depuis qu'au retour de la levée du ſiége de *Gela*, il s'étoit vu abandonné de ſa cavalerie & au moment d'être détrôné. Ce Château que ſa ſituation ſeule ſuffiſoit pour le rendre redoutable, défendoit tellement ce quartier, qu'on y aſſiégea vainement le Tyran, & que ſon fils, quoique dénué de tous talens politiques & militaires, s'y défendit au point que ſans la défection de ſes Troupes, *Timoléon* n'eût pu l'en chaſſer.

Cette entrée de *Syracuſe*, & toute cette partie de la Ville, eſt celle qui a le plus perdu de ſon ancienne forme, ayant été bâtie & rebâtie en différens temps; auſſi ſeroit-ce envain que l'on y chercheroit le moindre veſtige d'antiquité. On dit cependant qu'il y reſte encore des Souterrains qui communiquoient du Château dans tous les Fauxbourgs, mais nous ne les vîmes point, & continuant notre route, nous arrivâmes par différens Ponts à un autre quartier de la Ville antique, & un des Fauxbourgs les plus étendus, que l'on nommoit *Achradine*. Aujourd'hui cette partie de *Syracuſe* eſt en beaucoup d'endroits couverte de maiſons de campagne & d'habitations modernes, mais l'on n'y voit aucun Monument, ni même la moindre trace des anciennes murailles qui devoient ſéparer ce quartier d'avec les autres.

Laiſſant l'*Achradine* à droite, & entrant dans *Neapolis*, nous trouvâmes d'abord les reſtes d'un ancien Amphithéâtre, bâti ſur un terrein inégal. Cet Edifice, moitié taillé dans le roc, & moitié conſtruit en groſſes pierres, avec des Corridors voûtés, étoit d'une forme ovale fort allongée dans ſon plus grand diamètre, & fort reſſerrée ſur l'autre. Il paroît qu'en tout c'étoit un Monument médiocre, & il y a lieu de croire qu'il fut élevé par les Romains, ainſi que celui dont on voit quelques reſtes à *Tarente*, & pour l'uſage ſeul de la Colonie qui y fut établie. On ſait que les combats d'hommes & d'animaux auxquels les Amphithéâtres étoient deſtinés chez les Romains, n'étoient point en uſage chez les Grecs, & qu'ils avoient même de l'horreur pour ces ſortes de ſpectacles. Au reſte le Propriétaire de ce lieu, que l'on appelle aujourd'hui *la Foſſa de' Granati*, fort peu amateur de l'antiquité, a détruit depuis peu une partie des voûtes des Corridors qui exiſtoient encore, & enlevé le reſte des Gradins, pour pouvoir labourer ſur l'emplacement plus à ſon aiſe.





Vue du Site pittoresque et des Débris de l'antique Théâtre de Syracuse

[illegible] du Roi à Rome

VUE DES RESTES DU THÉÂTRE DE SYRACUSE.

PLANCHE CENT DOUZIÈME.

PRÈS des Ruines de cet ancien Amphithéâtre, l'on retrouve celles d'un autre Monument, qui, quoique bien délabré, offre encore un aspect bien intéressant; c'est le Théâtre de *Syracuse*. Les Gradins qui étoient entièrement taillés dans le roc, s'étoient jusqu'ici parfaitement conservés, mais depuis quelques années ils ont été abandonnés à la barbarie des gens du Pays, qui viennent y chercher des pierres & des matériaux pour bâtir leurs maisons. Malgré toutes ces dégradations, on distingue encore une grande partie de ces Gradins, les deux Repos ou espèces de Paliers, *Præcinctiones*, qui servoient à la distribution des Spectateurs, & les Escaliers, par où l'on entroit & l'on sortoit du Théâtre.

Quant à la construction même de cet ancien Edifice, le peu qui en existe encore suffit pour faire voir qu'il avoit été fait avec le plus grand soin, & disposé pour que le Spectateur y fût placé & assis très à l'aise. Nous remarquâmes encore que chaque Gradin étoit entaillé dans son épaisseur, & formoit à l'extrémité de la pierre une espèce de rebord pour y appuyer les pieds & ne point gêner le Spectateur qui étoit assis plus bas (1). Il paroît qu'autour du Théâtre il régnoit une Galerie circulaire, dont on apperçoit encore la plate-forme en quelques endroits; elle portoit vraisemblablement un Ordre d'Architecture avec un Corridor ou rang de Loges couvertes; mais toute cette partie de l'Edifice est entièrement détruite. On distingue seulement très-bien les deux angles de l'Avant-Scène, & par-conséquent il est encore possible de juger de son étendue.

Nous ne pouvons douter que ce Monument n'ait été un des plus somptueux & des plus magnifiques Théâtres de l'antiquité, puisque *Diodore*, en parlant des différens Edifices qui ornoient plusieurs Villes de la Sicile dans ses plus beaux jours, & entre autres du Théâtre d'*Argyrium*, comme un des plus remarquables, dit que celui de *Syracuse* étoit supérieur à tous les Edifices de ce genre dans la Sicile (2).

---

(1) Consultez le Plan de ce Théâtre de *Syracuse*, donné sur la Carte ou Table générale des Edifices de la Sicile, N°. 79, chap. VIII.

(2) *In Urbibus quoque minoribus aliquid factum est, sicut Agirinæ Theatrum, omnium qui in Sicilia sunt, Syracusano excepto, pulcherrimum.* Diod. de Sic. Lib. XVI, §. XXIII.

C'étoit dans ce Théâtre où, ſuivant l'uſage des anciens Grecs, toute la République des Syracuſains ſe raſſembloit pour traiter des affaires publiques, & nous voyons à ce ſujet dans *Plutarque*, que lorſque vers la fin du règne de *Timoléon*, il ſe préſentoit quelque affaire importante où l'on deſiroit le conſulter, on le faiſoit prier de la part de toute l'aſſemblée de ſe rendre au Théâtre; quand il paroiſſoit, porté dans ſa litière, parce qu'il étoit alors très-âgé & aveugle, tout le Peuple le ſaluoit par des applaudiſſemens univerſels. *Timoléon* y répondoit, dit l'Hiſtorien, en ſaluant également l'aſſemblée, & quand le ſilence étoit rétabli, après avoir écouté attentivement ce qu'on avoit à lui demander, il diſoit alors ſon ſentiment (1).

Au reſte la ſituation de cet Edifice étoit parfaitement belle, placé preſqu'au centre des quartiers principaux de *Syracuſe*, & ſur une partie un peu élevée, les Spectateurs avoient le coup-d'œil de la pleine mer, celui de l'Iſle d'*Ortygie*, du grand Port, des belles campagnes qu'arroſe l'*Anapus*, du quartier où étoit élevé le ſuperbe Temple de *Jupiter Olympien*, du Fauxbourg de l'*Achradine*, & enfin de la *Neapolis*.

Malgré la non-exiſtence preſqu'abſolue, & le dépériſſement de tout ce qui compoſoit une des plus vaſtes & des plus magnifiques Villes de l'antiquité, les reſtes du Théâtre de *Syracuſe* préſentent encore un des plus beaux ſites & un des tableaux les plus agréables que l'on puiſſe voir. Des Aqueducs antiques y amènent un volume d'eau qui eſt aſſez conſidérable pour faire tourner un moulin: ces eaux s'échappent aujourd'hui de toutes parts, & vont former pluſieurs caſcades très-pittoreſques & couronnées du plus beau fond d'arbres & de magnifiques peupliers. L'enſemble de tout ce beau déſordre, cette végétation toujours active, toujours animée, contraſte ſi avantageuſement avec ces Rochers auſtères & ces reſtes de Conſtructions antiques, qu'un Peintre ne pourroit jamais eſpérer de pouvoir raſſembler à la fois tout ce que la ſeule nature lui préſente dans ce lieu: c'eſt auſſi ce que nos Artiſtes ont eu ſoin de copier fidèlement & ſans y rien ajouter.

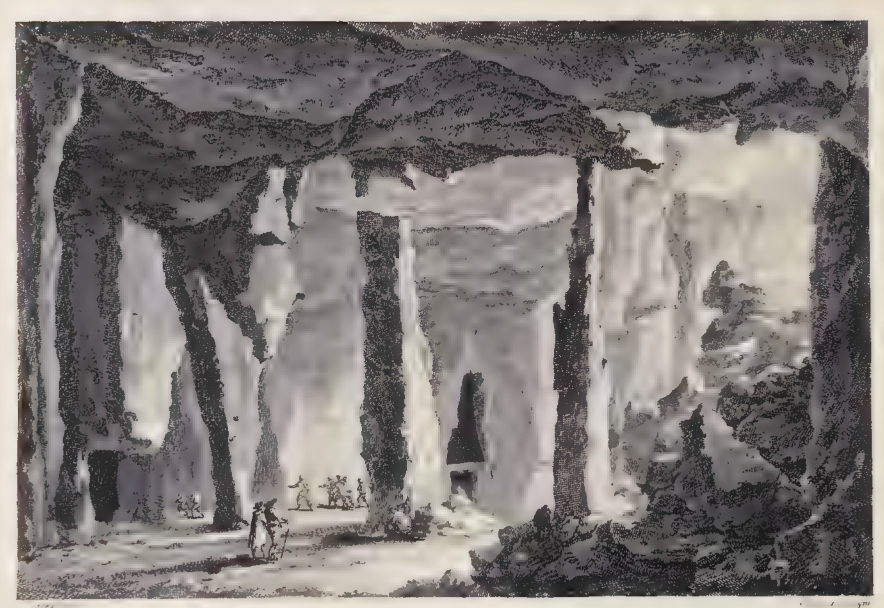
(1) *Illud etiam, quod in concionibus in honorem ejus factum eſt, pulchrum erat ſpectatu, nam cum autem de rebus parvis conſultandum eſſet, ipſi inter ſe decernebant; cum verò grandia diſceptarentur, illum accerſiri jubebant. Ille per forum in lectica delatus, ad Theatrum proficiſcebatur, & dum veheretur, ut ſedebat, populus eum una voce humaniſſime appellabat atque ſalutabat. Ipſe identidem faciens, & paululum immoratus, paululumque laudibus præſtitis auribus auditiſque, deinde ad ea, de quibus conſulebatur, reſpondebat.* Mirabella, pag. 71. E.



VUE



Vue extérieure des Latbomies ou Carrieres antiques de Syracuse



Vue intérieure des Latbomies de Syracuse

I P D R

VUE DES LATOMIES DE SYRACUSE,

AVEC

UNE VUE INTÉRIEURE DE CES ANTIQUES CARRIÈRES.

PLANCHES CENT TREIZIÈME ET CENT QUATORZIÈME.

C'EST à la droite & tout près des Ruines du Théâtre, que ſont les *Latomies* (1), ces Carrières ſi fameuſes dans l'hiſtoire de l'ancienne *Syracuſe*, où, dit-on, furent enfermés les Athéniens après leur défaite, & où l'on peut croire que les Tyrans envoyoient les ennemis de leur tyrannie. Cette Carrière ſpacieuſe & creuſée, ſans aucun doute, dans l'origine, pour en tirer les pierres & les matériaux avec leſquels on bâtit cette ancienne Ville, devint par la ſuite une priſon auſſi immenſe que redoutable. Une enceinte aſſez conſidérable, taillée à pic dans le Roc & fermée par une muraille conſervée dans l'épaiſſeur du même Rocher, de plus de cent pieds d'eſcarpement, ſert d'entrée & comme de veſtibule à ces grandes & vaſtes Grottes, dont la célèbre *Oreille de Denys* eſt la plus profonde.

On peut dire que le temps qui enlaidit tout, avant de tout détruire, a produit ici un effet bien contraire : car faiſant abſtraction des ſcènes tragiques qui s'y ſont paſſées & qu'on ſe rappelle malgré ſoi, on n'y voit plus qu'un ſite auſſi riche que pittoreſque. Des parties de rochers détachées du haut des voûtes & écroulées les unes ſur les autres, ont fait diſparoître ce que le travail des hommes avoit peut-être de ſymétrique. D'un autre côté les canaux qui ont ſervi autrefois à porter l'eau dans les priſons, s'étant rompus & détruits par le temps, laiſſent maintenant toutes ces eaux ſe répandre en caſcades au travers d'une multitude d'arbuſtes diverſement coloriés, & finiſſent par arroſer tous les environs plantés de légumes & d'arbres fruitiers de toute eſpèce.

La première choſe qui frappe la vue, en arrivant dans l'enceinte dont nous venons de parler, eſt l'entrée de ces Grottes, dont l'ouverture eſt placée dans le

(1) Il ſembleroit, en conſultant l'origine & l'étymologie de ce mot que l'on devroit plutôt dire *Lythomie* que *Latomie*. λιθος en grec ſignifiant *lapidem*, & τεμνειν, *excidere*, d'où l'on a fait τομος ou τομη *excavatio*, & dont le compoſé λιθομια voudra dire *lapidum ſectio*. Mirabel. Syrac. antiq. pag. 32.

ſond des Rochers. La plus grande des trois eſt occupée par des Ouvriers qui y ſont continuellement du ſel de nitre, & qui, noirs comme des Cyclopes, ne rappellent point mal à l'imagination le tableau des forges de *Vulcain*

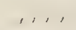
La ſeconde Grotte eſt dans l'intérieur, plus myſtérieuſe encore & plus extraordinaire. Le plafond de cette Carrière n'eſt ſoutenu que par des piliers ménagés dans la Roche même, & de toute ſa hauteur. Ces eſpèces de Colonnes ruſtiques, rongées par le temps, reſſemblent à d'énormes ſtalactites, qui ferment l'entrée de la Grotte, & n'y laiſſent pénétrer qu'un jour foible & interrompu. Le vaſte de ces Souterrains, le ſonore de leur cavité fait que le moindre ſon ſemble bleſſer la tranquillité dont elles ſont le ſanctuaire; c'eſt le Temple du ſilence bâti dans un déſert.

La troiſième de ces *Latomies*, que l'on appelle l'*Oreille de Denys*, eſt plus étroite que les autres, & paroît encore plus ſombre & plus impoſante: c'eſt l'antre de la *Sibylle*; on frémit en la queſtionnant, & l'on croit entendre ſa réponſe. Il n'y a point de retentiſſement plus fin & plus ſubtil, & qui rende d'une manière auſſi ſenſible l'uniſſon du bruit le plus léger; enfin c'eſt plutôt le ſonore d'un inſtrument que celui d'un écho, ſur-tout à l'entrée même, qui eſt l'endroit où elle raiſonne & retentit le plus parfaitement.





Vue de l'Entrée d'une des Latomies de Sy[illegible]
appelée [illegible]





Vue de l'intérieur de la Latomie [illegible]
[illegible] S[illegible]

SECONDE VUE DE L'INTÉRIEUR
DES
LATOMIES DE SYRACUSE,
AVEC
L'ENTRÉE DE CELLE QUI EST PARTICULIÈREMENT CONNUE SOUS LE NOM DE L'*OREILLE DE DENYS.*

PLANCHES CENT QUINZIÈME ET CENT SEIZIEME.

La réputation de cette Grotte renommée, appellée dans le Pays *Grotta della favella* ou la *Grotte qui parle*, sa forme singulière & le pittoresque de tout ce qui l'environne seroient bien faits pour attirer dans ce lieu & le rendre aussi curieux qu'agréable à parcourir, si l'on pouvoit oublier son principe, les maux affreux qu'ont coûté ces excavations immenses, & les malheurs dont elles ont été l'instrument & le théâtre : mais alors le charme cesse, l'on ne voit plus que la prison, les chaînes, les tortures, la tyrannie ; on veut fuir, & l'on craint en sortant de rencontrer *Denys*.

Nous fûmes obligés d'allumer un flambeau pour aller reconnoître la profondeur de cette vaste & obscure prison, dont on attribue l'invention à ce Tyran, & dont toute la curiosité intérieure se borne à une excavation de quatre-vingt pas de profondeur, sur douze de largeur & cinquante pieds de hauteur. La forme de son plan est celle d'une S, & dans sa coupe elle a le trait d'une grande cloche ; c'est-à-dire que la Grotte va en se rétrecissant depuis la base jusqu'aux trois quarts de son élévation, qu'elle s'élève en gardant la même dimension, & se termine enfin par une voûte ou ceintre surbaissé, dont la clef suit exactement la forme que nous venons d'indiquer, & va insensiblement en s'inclinant jusqu'au fond où elle finit quarrément.

Au milieu de la partie latérale à droite est une espèce de petite chambre quarrée, entaillée aussi dans la Roche, de dix pieds de profondeur, sur quatre de largeur. La tradition universellement reçue dans le Pays, & que les Cicérons de *Syracuse* ne manquent pas de répéter à tous les Voyageurs, est que c'étoit dans ce lieu que

le Tyran *Denys* se rendoit secrètement pour écouter & épier les prisonniers qu'il y faisoit renfermer ; attendu, disent-ils, que c'est l'endroit de la Grotte où l'on entend le plus parfaitement la voix & jusqu'au bruit le plus léger, quoiqu'il soit beaucoup plus vraisemblable de penser que cette petite Grotte particulière n'a jamais été destinée qu'à y loger ou retirer quelques Travailleurs, dans le temps où les excavations n'étoient encore qu'à cette hauteur, & qu'elle aura, comme de raison, été abandonnée avec le temps, quand on aura continué de travailler & d'excaver au-dessous.

Quant à l'intérieur de la Grotte même, il est certain que malgré huit ou neuf pieds de terre qui se sont amassés par le temps sur la superficie du terrein, & qui ne peuvent que l'assourdir beaucoup, le retentissement qui y existe est encore véritablement très-extraordinaire. Les parties latérales, taillées très-uniment sont recouvertes par un enduit de mousse ou stalactite verdâtre que l'humidité y a déposé depuis des siècles.

On ne distingue contre ces murs que quelques trous qui ont pu servir à attacher peut-être quelques échafauds, & des anneaux, que l'on voit entaillés dans la pierre même, & dont il paroît d'abord assez difficile de déterminer l'usage. S'ils furent faits pour attacher des prisonniers, il y en auroit eu de suspendus à plus de quinze pieds d'élévation ; mais ce sont précisément ces trous percés dans les murs qui doivent faire penser que cette vaste prison ayant été creusée en différens temps, & à mesure que le sol de la Carrière s'abaissoit par les excavations, ces anneaux que l'on avoit taillés dans la pierre sont restés ainsi élevés. Idée beaucoup plus naturelle que celle où l'on est généralement dans le Pays, que cette vaste caverne ait jamais été une prison faite par *Denys*, pour connoître les secrets des prisonniers.

L'inspection seule du local, observé avec un peu d'attention, suffiroit même pour détruire cette opinion, à moins qu'on ne veuille suivre aveuglément une vieille erreur, par respect pour son antiquité ; opinion au reste qui n'est que populaire, & n'est appuyée sur aucun trait historique. Les Historiens rapportent, à la vérité, que ce Tyran avoit près de son Palais des prisons où il faisoit tourmenter les prisonniers d'Etat, dont il avoit intérêt de connoître les projets, mais indépendamment de ce que les *Latomies* n'étoient pas très-voisines de son Palais, si celle-ci eût été destinée à cet usage, on ne l'eût point faite de cette profondeur, puisqu'il a fallu des siècles pour la creuser ; les Tyrans veulent d'ordinaire des moyens plus prompts pour servir leurs craintes ou leurs passions : & encore quelle possibilité d'entendre, de distinguer & de suivre la voix & les conversations

dans

dans un lieu où, dès que deux ou trois perſonnes parlent, les ſons ſe réuniſſent, ſe renforcent prodigieuſement, & ne produiſent plus qu'un bruit confus & ſans aucune articulation (1).

L'hiſtoire nous apprend d'ailleurs que ces vaſtes priſons n'étoient deſtinées que pour la multitude, comme le ſont parmi nous les galères, & jamais pour de grands criminels, ni pour des priſonniers diſtingués. Lorſque *Denys* y envoya le Dytirambique *Philoxène*, qui avoit pris la liberté de trouver ſes vers mauvais, on peut croire que ce fut plutôt pour le punir par une humiliation, que pour le tourmenter. L'on ſe rappelle que quelques jours après, ce Poète ſe trouva à la table du Souverain, & jugea une ſeconde fois ſes vers, en demandant qu'on le remenât aux Carrières.

Tout porte donc réellement à croire, ainſi que nous l'avons dit, que ces fameuſes excavations ne furent jamais faites dans leur origine, que pour en retirer des matériaux, & que dans la ſuite il eſt vraiſemblable qu'on en profita, pour en faire des priſons & y enfermer des multitudes de priſonniers de guerre, dont on faiſoit des Eſclaves après leur défaite. L'on ſait que ces malheureux que l'on employoit à travailler aux Edifices publics, y reſtoient toute leur vie, s'y marioient & y avoient des enfans eſclaves comme eux. Il fallut bien pourvoir à leur ſubſiſtance, & c'eſt ſans doute ce qui a obligé d'y conſtruire des Aqueducs pour y amener des eaux, ainſi que différens canaux en brique pour les diſtribuer, & dont on voit encore les reſtes incruſtés dans la pierre.

L'on retrouve dans la Grotte où ſe fait le ſel de nitre, à l'autre bout de la

---

(1) Soit que la forme qui a été donnée à cette Grotte fameuſe ait été un effet du hazard & qu'aucun projet n'a dirigé, ce qui eſt plus que vraiſemblable, ſoit qu'elle ait été ainſi conſtruite à deſſein, il n'en eſt pas moins certain que le retentiſſement, le ſonore dont elle eſt encore, eſt vraiment une choſe digne de curioſité : il n'eſt point même étonnant que ſa ſingularité ait produit tous les contes populaires auxquels elle a donné lieu, quoique ce ne ſoit dans le vrai qu'un écho très-naturel, mais multiplié, & prolongé au point de produire un effet fort étrange.

Indépendamment de la ſenſibilité extrême avec laquelle le ſon y eſt repercuté, il y acquiert une force prodigieuſe, & s'y augmente à un point extraordinaire; l'on ne ſera point fâché de trouver ici la deſcription qu'en a faite le Père *Kircher*, qui nous a paru fort curieuſe.

» *Exciſa eſt ex vivo ſaxo, quæ cocleato ductu in* » *anguſtum canalem deſinens, cubiculo cuſtodis ſpeluncæ* » *ſuprapoſito inſinuabatur. Fiebat itaque, ut omnis vel* » *minimus ſtrepitus, aut ſubmurmuratio cocleatum opus* » *ingreſſa, in cubiculum derivaretur cuſtodis, ubi qualibet* » *ſubmiſsè prolata, ac ſi præſentia fuiſſent percipiebantur.* » *Hodie muro obturato canali, voces immurmuratæ in* » *pulcherrimam, & mirificam Echo degenerant; Voces* » *enim non ſicut reliquæ Echi reddit æquales, ſed ſub-* » *miſſam vocem in clamorem extollit; excreationis ſonus* » *tonitru exhibet; percuſſio pallii manu plana facta tormenti* » *exploſio videri poſſet, imò non vocem tantum intendit,* » *ſed aliquoties repetit; Hinc Canon muſicus à duobus* » *hìc cantatus, mox in quatuor vocum concentum evadit,* » *dum reflexa vox primi, ſecundi vocem pulchrè excipit;* » *res prorſùs auditu digniſſima* «.

Kircherius, Lib. IX, ch. IV.

Latomie, les commencemens d'une autre excavation faite dans le même genre, mais elle n'a jamais été finie. La même forme de voûte se trouve encore aux *Latomies* du Fauxbourg de l'*Achradine*, dans ce que l'on appelle la Forêt des Capucins, dont nous donnerons une Vue au Chapitre suivant.





VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.



CHAPITRE TREIZIÈME.

SUITE
DE LA DESCRIPTION DE SYRACUSE.
SES TOMBEAUX, SES CATACOMBES.
GROTTES ET VALLÉE D'ISPICA.
RETOUR A MESSINE PAR AUGUSTA, LENTINI, CATANA, &c.

APRÈS avoir parcouru en entier le Fauxbourg de l'ancienne *Syracuſe*, appellé l'*Achradine*, nous paſsâmes à celui de *Ticha* ou *Tiché*, qui étoit au-deſſus. L'on ne découvre dans toute cette partie de la Ville antique que quelques indications de ſes anciennes rues tortueuſes & étroites, mais faciles encore à diſtinguer aux traces que les roues des chars ont autrefois formées dans le Rocher même : on les apperçoit, ces traces, creuſées dans quelques endroits juſqu'à ſix pouces de profondeur.

Ce Rocher qui faiſoit preſque toujours la première aſſiſe des murailles, donne çà & là quelques indications du plan des maiſons antiques ; il paroît qu'elles étoient toutes fort petites, poſées à crû ſur la Roche, & ſans aucunes fondations ni ſubſtructions : l'on diroit que le temps en a dévoré les pierres, car l'on ne voit plus dans toute cette partie de *Syracuſe* qu'une Roche toute nue, & il ſeroit impoſſible de deviner qu'il y ait jamais exiſté une Ville, ſi l'on n'appercevoit de diſtance en diſtance des reſtes d'Aqueducs qui avoient été conſtruits & pratiqués ſous terre ; pluſieurs de ces Aqueducs conduiſent encore l'eau aſſez abondamment, après l'avoir amenée de trois lieues de diſtance.

Nous en comptâmes jusqu'à douze qui vraisemblablement autrefois distribuoient l'eau à tous les quartiers de *Syracuse* par des canaux qui se divisoient & se coupoient dans tous les sens. Il y a lieu de croire que l'on avoit pratiqué dans un grand nombre des maisons de la Ville des puits particuliers qui y répondoient, car l'on en voit plusieurs encore existants. Ces puits sont fort étroits & forés comme un canon ; mais ce qu'il y a de vraiment étonnant, c'est la solidité de ces anciens Aqueducs souterrains qui dans beaucoup d'endroits paroissent parfaitement conservés, quoiqu'ils aient été construits l'un au-dessous de l'autre jusqu'à trois étages, & sans s'élever au-dessus du niveau du sol.

A côté & sur la gauche de ce Fauxbourg de *Ticha*, on entre dans celui de *Neapolis.* Nous nous approchâmes des murailles antiques & de l'enceinte de ce quartier, en suivant les sinuosités de la Roche qui y formoit une fortification naturelle. Ces murailles plus ou moins fortes & plus ou moins élevées, selon la nécessité du terrein, étoient bâties de grosses pierres quarrées, & posées à sec les unes sur les autres : il y a encore plusieurs endroits où il en reste jusqu'à quatre Assises bien entières. Enfin nous arrivâmes aux ruines d'un Château qui terminoit ces deux Fauxbourgs dans la partie la plus élevée de la Ville, que l'on appelloit *Epipole.*

L'on est incertain de savoir, comme nous l'avons déja observé, si *Epipole* étoit un cinquième quartier de *Syracuse*, ou seulement le nom d'une Forteresse qui n'en faisoit point partie, & qui étoit, suivant les apparences, autrefois séparée du reste de la Ville, puisque *Cicéron* n'en fait point mention. Elle étoit construite sur la partie la plus élevée du Rocher, qui se termine au point, & dans le lieu où est actuellement un Hameau appellé *Belvedere.* L'on ignore si l'enceinte où étoit l'ancienne Forteresse s'appelloit *Euriale*, ou bien si *Euriale* étoit le Château même. Quoi qu'il en soit, il en reste encore une ruine assez apparente, pour juger de son étendue & de sa forme : c'étoit sans doute le poste le plus avantageux que les Romains eussent pu prendre pour assiéger *Syracuse*, puisque de là on découvroit non-seulement tous les mouvemens qui pouvoient se faire dans les différens quartiers de la Ville, mais dans tout son territoire, dans ses deux Ports & jusqu'en pleine mer. Cependant *Marcellus* négligea, à ce que dit l'Historien, de s'en emparer, & l'on voit dans le récit qu'il fait de ce siége célèbre, qu'après avoir emporté le Fauxbourg de *Ticha*, il fit retirer ses Troupes, dans la crainte sans doute d'être enveloppé entre l'*Achradine* & la Garnison du Château qu'il laissoit derrière lui à la puissance de l'ennemi.

C'étoit à un des Châteaux de cette Forteresse qu'aboutissoit cette fameuse muraille de trente stades de longueur qui enfermoit *Ticha* & une partie de

l'*Achradine*. Cette muraille fut élevée par *Denys* : il y employa, dit-on, soixante mille hommes pendant vingt jours, & la fit construire en entier avec des pierres de taille énormes qui en rendoient la construction d'une extrême solidité. On en voit encore les ruines, qui suivent, de même que du côté de *Neapolis*, toutes les sinuosités du Rocher (1).

Ce fut près de ces murailles que *Marcellus* posa son camp, & c'est par ce côté qu'il entra dans la Ville. C'est de là aussi, que l'on peut, ainsi que ce grand-Homme, pleurer sur *Syracuse*, en pensant à la destruction, à l'anéantissement presque total dans lequel est réduite aujourd'hui une des Villes les plus magnifiques & une des plus célèbres de l'antiquité. Elle étoit si vaste qu'on se faisoit la guerre dans son enceinte, & qu'on se la disputoit comme un Royaume. *Denys* le jeune dans l'*Ortigie*, les Carthaginois dans le Port, *Hycetas* dans l'*Achradine*, & *Timoléon* dans le reste de la Ville. Chacun avec un intérêt différent, étoit seul contre tous, s'observoit, se retranchoit, & faisoit tous les mouvemens d'une campagne. Cette Ville enfin, que le règne d'*Hiéron* avoit portée au plus haut point de richesse & de grandeur, est tellement ruinée & détruite qu'on la chercheroit dans elle-même sans pouvoir la trouver, si le sol même de la Ville, & la nature du Rocher sur lequel elle étoit bâtie, ne retraçoient encore son enceinte.

Nous redescendîmes dans la *Neapolis*, & revînmes passer près du Théâtre, dans l'endroit où l'on dit qu'*Hiéron* fit élever un Temple qui avoit une stade de longueur. C'est des ruines de ce Temple que furent enlevées, à ce que l'on assure, ces belles Colonnes de granit que nous admirons encore au Portail de la Rotonde à *Rome*. Il ne reste plus aujourd'hui dans tout l'emplacement de l'antique *Syracuse* qu'un bien petit nombre de ces Monumens respectables faits

---

(1) Malgré l'état de destruction de l'antique *Syracuse*, il est aisé de voir que sa situation sur la plate-forme d'un Rocher naturellement escarpé & presque de tous côtés, étoit une des plus avantageuses que l'on pût desirer, & c'étoit sans doute la raison pour laquelle nous voyons dans *Tite-Live* que *Marcellus* craignoit d'en entreprendre le siége. *Quamquam ne vi capi videbat posse inexpugnabilem terrestri ac maritimo situ Urbem, nec fame, quam prope liberi ab Carthagine commeatus alerent.* Indépendamment de ces remparts naturels, *Syracuse* étoit entourée par de fortes murailles soutenues de distance en distance par des Tours que ses différens Princes avoient fait élever. L'on trouve à ce sujet dans *Diodore* une description curieuse des travaux prodigieux que *Denys* l'ancien avoit ordonnés avant de déclarer la guerre aux Carthaginois & auxquels il présidoit lui-même pour encourager & animer les Travailleurs par sa présence. *Tanta operantium multitudo magnam spectantibus admirationem afferebat, dum quisque designatum sibi munus gnaviter exsequi laborat. Etenim Dionysius, ut alacritatem operarum excitaret magna hic Architectis, illic Fabris, istic operariis dona proposuerat. Ipse praterea cum amicis per totos dies operum inspectioni adherebat, ubique sese ostendens & defatigatos subinde relevans : tandem seposita Imperii majestate, privati personam induit, & gravissimis se ministeriis ducem & magistrum prabens, communes cum aliis quibusvis ærumnas in se receptas sustinuit, quo factum, ut certatim quique labori incumberent, & diurnis nonnulli operibus etiam noctis partem adjicerent : tam ambitiosa multitudinem consummandi operis cupiditas incesserat.*

Diod. de Sic. L. XIV, chap. XIX.

pour atteſter la magnificence de l'art chez les Anciens, mais la nature ſeule, plus ſublime, plus grandioſe que tout ce qui y avoit été formé de la main des hommes, ſuffit pour en dédommager amplement ceux qui peuvent l'apprécier & en admirer les beautés.

VUE D'UNE LATOMIE
OU
CARRIÈRE DE SYRACUSE,
SERVANT AUJOURD'HUI DE JARDIN AUX CAPUCINS DE CETTE VILLE.

PLANCHE CENT DIX-SEPTIÈME.

Un des lieux qui nous frappa le plus par ſa ſingularité, eſt encore une de ces *Latomies*, à-peu-près pareille à celles dont nous avons déja cherché à faire la deſcription, mais qui, par ſon immenſité & ſes contraſtes, offre peut-être encore plus de curioſité. C'eſt celle qui appartient aujourd'hui aux Capucins de *Syracuſe*, & dont ils ont formé leur jardin. Les différentes plantations qu'ils y ont faites, ou qui y viennent naturellement, la rendent d'un effet auſſi myſtérieux que pittoreſque. Que l'on imagine une vaſte galerie, ſi l'on peut donner ce nom à l'excavation la plus agreſte & la plus ſauvage, conſtruite & taillée entre des Rochers coupés à pic, d'une hauteur prodigieuſe, & qui, par leur forme irrégulière, & quelquefois percés à jour, produiſent dans leur enceinte des effets de lumière tel qu'un Peintre ne pourroit les imaginer, ni plus piquants, ni plus heureux.

C'eſt au milieu de ces Roches menaçantes & eſcarpées, ſous ces voûtes ſuſpendues & mangées par le temps, que l'on peut à l'ombre des orangers errer avec une ſorte de volupté, à cauſe de la fraîcheur qui s'y rencontre & de l'air parfumé qu'on y reſpire. Indépendamment d'une quantité d'arbres de toute eſpèce que la nature y a fait croître, ou par touffes ou bien épars çà & là, de longs & magnifiques berceaux couverts de vigne, qui ont été conſtruits au pied de ces Rochers, & dans toute leur longueur, y ajoutent encore un nouvel agrément: enfin il ſeroit difficile de rencontrer nulle part un contraſte plus frappant du gracieux au terrible, du ſévère à l'agréable, & l'on peut dire qu'*Anacréon* & *Young* y auroient trouvé également l'un & l'autre les couleurs de leurs tableaux.

Quant aux Poſſeſſeurs actuels de ce lieu, vraiment curieux à parcourir, les bons



Vuë d'une des anciennes Lathomies ou Carrieres de Syracuse formant aujourd'hui le jardin des Capucins.

A.P.D.R.



bons Capucins, qui nous en firent les honneurs de leur mieux, font fort peu occupés de tout ce qui les entoure, & fans s'amufer à refpirer l'odeur de la fleur d'orange qui leur eft, à ce qu'on prétend, un peu étrangère, ils nous parurent ne penfer qu'à la récolte de leurs fruits, & fur-tout à celle d'un raifin parfait dont toutes leurs treilles étoient alors couvertes en abondance.

Le vafte, l'étendue de ces Carrières, bien plus confidérables que celles dont nous avons déja donné les Vues & les defcriptions, ont fait croire que ce devoit être celle de ces *Latomies* redoutables où les Syracufains renfermèrent & firent périr de misère fept mille prifonniers qu'ils avoient faits fur les Athéniens, dans la guerre qu'il y eut entre ces deux Peuples vers la quatre-vingt-onzième Olympiade, & quatre cents treize ans avant l'Ere Chrétienne (1).

Nous retrouvâmes encore dans le même endroit une autre excavation dans le même genre, & à-peu-près conftruite comme l'*Oreille de Denys*; mais moins heureufement faite ou creufée avec moins de foin, & bien plus détruite, foit par le temps, foit peut-être par de nouveaux travaux, elle n'a pu acquérir aucune célébrité. Nous apperçûmes dans l'intérieur de cette dernière Grotte les mêmes entailles, les mêmes anneaux qui ont été autrefois formés dans le Rocher, & qui fuivant toutes les apparences n'ont jamais dû être autre chofe que les attaches des chevaux & des animaux qui voituroient les pierres que l'on fortoit de ces Carrières.

(1) L'on voit dans *Diodore* les détails de toute cette guerre terrible, qui finit par la défaite abfolue des Athéniens, & la mort de leurs Généraux *Nicias* & *Démofthènes*. Tous les Auteurs de l'antiquité rapportent le même fait, & *Plutarque*, entre autres, ajoute que ces malheureux prifonniers ainfi condamnés à y paffer & à y finir leur vie, n'eurent d'autre nourriture que deux petites mefures d'orge, & une mefure d'eau qui leur étoient diftribuées par jour à chacun. *Perpeffi ibidem fitim fuere, atque famem, neque enim finguli in die plus accipiebant, quam duas hordei cotylas, unam verò aquæ, quæ fane nimis iniqua menfura victus erat.*

Plutarchi Niciæ Vita.



PLAN GÉOMÉTRAL
DES
CATACOMBES ANTIQUES DE SYRACUSE,
AVEC
LA VUE INTÉRIEURE D'UNE DES CHAMBRES SÉPULCRALES.
PLANCHES CENT DIX-HUITIÈME ET CENT DIX-NEUVIÈME.

NOUS paſsâmes de ces *Latomies* aux *Catacombes* de *Syracuſe*, les plus vaſtes, les mieux conſervées qui exiſtent, & peut-être les plus faites pour donner une idée juſte de ces ſombres demeures. Celles-ci forment comme une Ville ſouterraine, avec ſes grandes, ſes petites rues, ſes carrefours & ſes places, taillées, excavées dans le Rocher à pluſieurs étages, & évidemment creuſées pour en faire des ſépultures; bien différentes de ces excavations dont nous venons de parler, qui n'étoient ſûrement que des Carrières. Celles-ci au contraire n'ont pu que difficilement ſervir à en retirer des pierres, les iſſues n'en étant ni larges, ni commodes. Tout l'eſpace intérieur a été travaillé à différentes époques & diſtribué en voûtes plates, ceintrées ou ſphériques, mais en ſi grand nombre que ce doit être l'ouvrage d'un grand Peuple & pendant une longue ſuite de ſiècles.

Ce qui ſe préſente d'abord en entrant, paroît avoir été deſtiné & employé dans des temps plus modernes à former une Egliſe, on la regarde même comme la première qui ait été élevée au Chriſtianiſme, & l'on croit qu'elle fut bâtie du temps de *Saint Marcian*, le premier Evêque envoyé par *Saint Pierre*, & martyriſé à *Syracuſe* même. Cette Egliſe ſouterraine étoit décorée de débris antiques, & dans une forme grecque, c'eſt-à-dire que la longueur des croiſées ou des nefs étoit égale. On voit à droite le Siége Epiſcopal, décoré avec deux Colonnes & un Chapiteau Ionique. A côté eſt le Tombeau de *Saint Marcian*, taillé avec toute la ſimplicité des Apôtres. De l'autre côté, on a conſervé une Colonne de granit tronquée qui eſt aujourd'hui fort révérée par le Peuple, parce qu'on prétend à *Syracuſe* que cette Colonne a ſervi à attacher & à martyriſer pluſieurs Saints.

Nous trouvâmes dans la bâtiſſe de cette Egliſe gothique pluſieurs Fragmens





Vue interieure d'une des Chambres sepulcrales faisant partie des Catacombes de Syracuse



d'Inſcriptions grecques du moyen âge, ce qui prouve évidemment que l'emploi que l'on a fait de cette partie des Catacombes eſt fort poſtérieur à leur première conſtruction. La rue principale dans laquelle on entre enſuite eſt aſſez large, elle eſt en ligne droite & à voûte plate. On peut la ſuivre très-long-temps ſans en connoître abſolument la longueur, étant arrêté par des attériſſemens qui s'y ſont faits avec le laps des temps. Dans les parties latérales de cette rue, l'on rencontre de grands Tombeaux incruſtés dans le roc : leur forme demi-circulaire, que les Architectes déſignent ſous le nom de *cul de four*, eſt terminée & recouverte par une voûte en plein ceintre. Nous y vîmes auſſi dans la longueur pluſieurs petits Monumens où étoient inhumés les enfans.

D'eſpace en eſpace, ſont d'autres excavations profondes & en droite ligne, où l'on voit juſqu'à ſoixante Tombeaux, tous de même grandeur, ménagés dans le maſſif de la pierre ; il nous parut qu'ils avoient tous été ouverts ou fouillés. Dans d'autres endroits il y a des chambres ſépulchrales particulières, avec des portes qui autrefois ont fermé à clef, on y voit encore l'entaille des gonds : & au milieu de ces ſalles, de grandes & larges Tombes iſolées, qui étoient ſans doute deſtinées aux Chefs des Familles. De diſtance en diſtance, l'on rencontre des eſpèces de carrefours formés par la rencontre de deux rues. Ces carrefours ſont ouverts de quatre côtés, & quelques-unes de ces rues donnent entrée à de grands ſallons ronds, pareils à celui dont on voit ici le Deſſin, & la coupe ſur le Plan géométral, lettre B. Les voûtes de ces principales chambres ſépulchrales étoient cylindriques, artiſtement travaillées & percées par une ouverture qui alloit aboutir à la ſuperficie du ſol, pour y chercher l'air extérieur. Autour de ces ſallons ſont des Tombeaux placés ſymétriquement, & de même forme que ceux de la rue principale.

En parcourant ce labyrinthe ténébreux, on eſt tout étonné de revenir ſur ſes pas ſans s'en appercevoir, & de ſe trouver dans un étage au-deſſous de celui qu'on vient de quitter : quoiqu'à chaque inſtant on ſoit arrêté par les décombres & les attériſſemens & que l'on ne puiſſe parcourir qu'avec peine une partie de ces vaſtes ſouterrains, ce que l'on en voit eſt ſi étendu, qu'il y a tout lieu de penſer que les Syracuſains n'ayant pu creuſer eux ſeuls ces immenſes excavations, y auront employé un grand nombre d'Eſclaves & pendant beaucoup d'années. Il eſt vraiſemblable que ces Sépultures ont été faites du temps des Grecs, puiſque pendant & depuis le temps de la domination des Romains, *Syracuſe* n'a jamais été aſſez peuplée pour avoir pu entreprendre des travaux auſſi conſidérables, quand tous ces Habitans n'auroient été employés à autre choſe. Il ſemble de plus que cette égalité, cette grande ſimplicité, juſques dans les honneurs rendus

aux morts, annoncent un temps de liberté & de République qui n'a plus existé depuis la prise de *Syracuse*.

Les seuls Ornemens qu'on y rencontre dans quelques endroits, y ont été ajoutés postérieurement, & se réduisent à quelques mauvaises Peintures grecques des derniers temps de l'Empire, faites sur un enduit posé sur la Roche, avec des lettres grecques ou latines, ou bien encore à des marques ou indices de Martyrs, qui étoient peintes dans l'intérieur des Tombeaux, telles que des palmes, des colombes, des cercles au milieu desquels l'on voit des croix & des lettres, ou ces autres marques-ci, A ☧ Ω (ΧΡΙΣΤΟΣ), qui étoient les signes employés autrefois pour désigner les Tombeaux des Chrétiens. On doit penser que ces espèces de monogrammes n'ont pu être placés que long-temps après & dans les premiers siècles de l'Eglise; époque où ces souterrains furent vraisemblablement occupés par des Fidèles qui s'y cachoient peut-être dans des temps de persécution, & qui ajoutoient ces différens caractères sur leurs sépultures, pour pouvoir distinguer leurs frères d'avec les Idolâtres qu'ils avoient remplacés.

En général, ces Catacombes de *Syracuse* n'ont point l'aspect lugubre des Catacombes de *Naples* ou de *Rome*; il y règne une tranquillité mystérieuse, qui annonce le sanctuaire du repos. Enfin de tous les Monumens qui restent de *Syracuse*, on peut regarder celui-ci comme le plus capable de donner une idée de la grandeur de cette Ville autrefois si puissante. Il faut voir au sortir de là les Ruines de l'Eglise d'un ancien Couvent de Bénédictins, fondé par le Pape *Grégoire le Grand*. L'on y retrouve des Fragmens de Colonnes cannelées, d'ordre Dorique, qui avoient sans doute appartenu à quelque Temple, & que l'on avoit adaptés depuis à la construction & à la décoration de cette antique Eglise.



VUE

VUE D'ANTIQUES TOMBEAUX À SYRACUSE.

PLANCHE CENT VINGTIÈME.

En ſortant des Catacombes, & remontant vers le nord de la Ville, entre les Latomies & le Théâtre, on rencontre les reſtes d'une Rue antique entaillée dans le Rocher, qui bordoit l'enceinte de l'*Achradine*. Elle étoit garnie de Tombeaux & de Sépultures, coupés & creuſés dans le Rocher avec de petits enfoncemens quarrés où il eſt à préſumer qu'étoient incruſtés en marbre les Inſcriptions ou Epitaphes de ceux qui occupoient ces Sépultures.

Nous rapprochants enſuite du Théâtre, à l'angle d'un Carrefour, nous apperçûmes un genre de Monument peu connu, & que nous n'avions encore rencontré dans aucune de ces anciennes Villes. Parmi pluſieurs Rochers réunis par la nature & dont la maſſe informe & régulière ne préſentoit d'abord rien d'intéreſſant à voir, nous fûmes fort ſurpris de découvrir pluſieurs décorations & ornemens d'Architecture, entaillés à même le Rocher, & compoſés d'un Fronton & de deux Colonnes d'ordre Dorique. Les Colonnes étoient cannelées & ſans baſe, ainſi qu'elles le ſont à preſque tous les Monumens de cette première Architecture des Grecs. Au-deſſous du Fronton, une porte quarrée donnoit entrée à une petite ſalle excavée dans l'intérieur de la Roche. Cette ſalle étoit entourée de Niches creuſées dans la pierre, & dont l'emploi avoit été ſans doute de recevoir les Urnes cinéraires, que l'on alloit y dépoſer, ſuivant l'uſage des Anciens (1).

Ces Tombeaux d'un aſpect très-pittoreſque, & dont le ſtyle annonce l'antiquité,

(1) Ce genre de Monument antique, ces eſpèces de Tombeaux ruſtiques taillés dans la roche même, peuvent rappeller ceux qui ſe trouvent dans la Grèce, près de *Telmiſſus* dans la Carie, & dont M. de *Choiſeul-Gouffier* nous a donné des Vues & des deſcriptions intéreſſantes dans ſon Voyage de la Grèce, chap. VIII, page 118. Toute la différence qui ſe trouve entre ces Monumens, que l'on peut croire d'une égale antiquité, c'eſt que les Tombeaux de *Telmiſſus*, ainſi que ceux dont parle *Corneille de Bruyn*, ſitués près de *Perſepolis*, ſont taillés dans des rochers coupés à pic & d'une trop grande élévation, pour que l'on ne puiſſe y arriver qu'avec beaucoup de peine & de riſque, au lieu que ceux de *Syracuſe* ſont d'un abord très-aiſé : l'on ne peut au reſte douter qu'ils n'aient été également faits, à l'imitation des Perſes & des Egyptiens, dans l'enfance de l'Architecture, à l'époque des premiers établiſſemens que les Grecs ſont venus faire en Sicile, c'eſt-à-dire ſept cents ans environ avant l'Ere Chrétienne : temps où les Hiſtoriens s'accordent à placer la fondation de *Syracuſe*.

doivent prouver que, ſi dans beaucoup de Villes Grecques la coutume étoit de placer les Sépultures hors de l'enceinte des Villes, cet uſage n'étoit pas général, puiſque ces Tombeaux-ci ſe trouvent renfermés, ainſi que les Catacombes mêmes, dans l'intérieur de *Syracuſe.* Ceux de *Timoléon* & de *Denys* avoient été élevés dans l'*Ortygie*, celui de *Traſibule* dans le Fauxbourg de *Ticha*, & ceux d'*Hiéron* & d'*Archimède* dans *Neapolis.*

L'on penſe effectivement que ce fut dans cette partie de *Syracuſe* que *Cicéron* découvrit autrefois le Tombeau d'*Archimède.* Cette opinion eſt fondée ſur ce que dans le récit qu'il fait d'une découverte qu'il regardoit comme très-précieuſe, *Cicéron* dit préciſément que ce fut parmi un grand nombre de Tombeaux qui ſe trouvoient près la porte *Agragiana.* Or nous voyons ſur le Plan même de *Syracuſe*, qu'une des parties de la Ville où l'on rencontre le plus de ces veſtiges de Tombeaux, eſt à peu de diſtance de celle de ſes anciennes portes, par laquelle l'on devoit paſſer pour prendre le chemin d'*Agrigente* (1).

Toute cette partie de l'antique *Syracuſe* eſt auſſi détruite, auſſi ruinée que le reſte de la Ville, & l'on doit peu s'en étonner, puiſque dans le temps même de la Queſture de ce célèbre Orateur, il nous raconte lui-même que ce fut parmi les Ruines & au travers des brouſſailles & des épines, qu'il découvrit un Monument ſi intéreſſant pour les Syracuſains, & dont ils n'avoient cependant déja plus d'idée.

(1) *Cicéron* ſavoit que ſur la Tombe de ce grand-Homme il devoit ſe trouver les figures d'une ſphère inſcrite dans un cylindre, figures qu'*Archimède* avoit lui-même deſiré que l'on gravât ſur ſon Tombeau, pour rappeller une de ſes découvertes en Géométrie, dont il faiſoit le plus de cas, ſavoïr les rapports qu'il y a entre un cylindre & une ſphère qui y ſeroit contenue (*). On verra ſans doute avec plaiſir comment *Cicéron* raconte la manière dont il fit cette découverte, & l'eſpèce d'amour-propre qu'il y apportoit. *Ex eadem Urbe hominem homunculum à pulvere & radio excitabo, qui multis annis poſt fuit* Archimedem. *Cujus ego Quæſtor ignoratum ab Syracuſanis, cum eſſe omninò negarent, ſeptum undique & veſtitum vepribus & dumetis indagavi Sepulchrum : tenebam enim quoſdam Senariolos, quos in ejus Monumento eſſe inſcriptos acceperam, qui declarabant in ſummo Sepulchro ſphæram eſſe poſitam cum cylindro. Ego autem cum omnia colluſtrarem oculis, (eſt enim ad Portas Agragianas magna frequentia ſepulchrorum) animadverti columellam non multum è dumis eminentem : in qua inerat ſphæræ figura & cylindri. Atque ego ſtatim Syracuſanis (erant autem Principes mecum) dixi, me illud ipſum arbitrari eſſe, quod quærerem. Immiſci cum falcibus multi purgarunt & aperuerunt locum.*

Quo cum patefactus eſſet aditus, ad adverſam baſim acceſſimus. Aparebat epigramma exeſis poſterioribus verſiculorum, dimidiatis fere. Ita nobiliſſima Græciæ Civitas, quondam vero etiam doctiſſima, ſui Civis unius acutiſſimi Monumentum ignoraſſet; niſi ab homine Arpinate *didiciſſet.* Tuſcul. Cic. Lib. V, n. 23.

(*) Une ſphère eſt à un cylindre circonſcrit autour d'elle, comme 2 eſt à 3. Ou bien le quarré du diamètre de la ſphère eſt au quarré du diamètre d'un cylindre qui lui eſt égal, comme le triple de la hauteur du cylindre eſt au double du diamètre de la ſphère.

ENCYCLOPÉDIE.





Petite Vue de l'Antique Théâtre de Syracuse
prise sur les Gradins même du Théâtre

A P D R



Vue des Restes de quelques Tombeaux antiques
à Syracuse

A P D R





VUE D'UNE PARTIE DES GRADINS
DE
L'ANCIEN THÉÂTRE DE SYRACUSE.
PLANCHE CENT VINGT-UNIÈME.

APRÈS avoir long-temps erré, ainſi que *Cicéron*, au milieu des Tombeaux de *Syracuſe*, mais ſans avoir fait de découverte auſſi curieuſe que la ſienne, nous prîmes le parti de quitter cette partie de la Ville, & de nous rapprocher du côté du grand Port. Nous avions le projet d'en faire le tour & d'aller voir enſuite les reſtes du Temple de *Jupiter*, qui étoit ſitué de l'autre côté du Port; mais comme notre chemin étoit en repartant du point où nous étions, de repaſſer encore par ce beau Théâtre dont nous avons déja parlé, nous l'examinâmes encore avec plus d'attention que la première fois. En nous promenant autour des Gradins, nous apperçûmes à une des parties latérales & ſur la hauteur du Stilobat, les reſtes encore très-apparents d'une Inſcription grecque écrite en très-grands caractères: cette découverte nous engagea à prendre une Vue de cette partie du Théâtre, telle qu'elle ſe trouve gravée ici.

La Table ſur laquelle cette ancienne Inſcription a été ſculptée eſt ſaillante de deſſus la Roche même & comme en relief. Elle commençoit par ces deux mots ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ, qui ſuffiſent pour indiquer que ce Monument avoit été conſtruit du temps de la Reine *Philiſtide*. Le reſte des caractères eſt trop effacé pour y diſtinguer autre choſe, ſi ce n'eſt encore le mot ΗΡΑΚΛΕΟΣ, d'où l'on peut conjecturer que ce Théâtre étoit peut-être conſacré à *Hercule*.

Nous redeſcendîmes enſuite du côté de la mer, en ſuivant une Vallée enfoncée & étroite qui y conduit. Il paroît qu'il y avoit dans ce lieu une porte, avec des marches pour y deſcendre; peut-être étoit-ce une des portes du Fauxbourg de l'*Achradine*. Vis-à-vis ſont deux Roches à fleur d'eau appellées *gli Scogli*, & plus loin nous trouvâmes un autre chemin antique dans l'endroit que l'on nomme *Buon Servizzio*. L'opinion vulgaire eſt que c'eſt vers cette partie de la Ville que devoit être ſituée la maiſon d'*Archimède*, & la poſition du lieu qui domine ſur l'entrée du Port, rend cette opinion aſſez vraiſemblable.

Au reſte il n'y a plus dans cette partie de *Syracuſe* le moindre veſtige d'aucune conſtruction antique, ni du Palais de *Gelon*, ni du grand & fameux Temple

d'*Esculape*, qui étoit bâti dans l'*Achradine.* Ce Temple d'*Esculape* étoit un des plus célèbres de l'antiquité : nous voyons dans *Athenée* que l'on avoit été obligé d'élever tout autour du Temple, à la distance de cent pas, un grand nombre d'Autels, pour faciliter la quantité prodigieuse de Sacrifices que l'on venoit y offrir continuellement (1). Tout ce côté est ruiné, au point que la Roche même qui servoit de fondement aux Edifices est mangée par l'air & le laps du temps, & ressemble plutôt à des scories qu'à de la pierre (2).

Plus nous avançâmes le long du Port de *Trogille*, plus les traces de ces antiques murailles devinrent sensibles, & lorsque nous eûmes passé un petit Golfe près d'un lieu appellé *Tonnara di Santa Buonaccia*, lieu où la mer rentrant dans la Ville, forme une petite Anse profonde & étroite, nous retrouvâmes les fameuses murailles élevées par *Denys*, que l'on suit & que l'on distingue parfaitement : on les voit encore bâties par assises, alternativement de deux pierres, posées en large, & deux posées en long (3). De là nous revînmes, traversant l'ancienne Ville dans sa plus grande largeur, mais sans y découvrir le moindre vestige d'antiquités ; son centre, un peu moins aride, est planté de vignes & d'oliviers, avec quelques habitations modernes, mais sans nul intérêt. A en juger par le temps que nous avions mis à parcourir tout l'espace que contenoit l'ancienne *Syracuse*, & le chemin que nous avions fait pour la traverser en entier, nous jugeâmes qu'elle devoit être au moins de la grandeur dont est aujourd'hui la Ville de *Paris.*

---

(1) *Cicéron* cite encore ce Temple d'*Esculape*, en parlant d'une Statue précieuse d'*Apollon*, que *Verrès* en avoit fait enlever. *Signum Pœanis ex Æde Æsculapii præclare factum sacrum & religiosum non sustulisti ? Quod omnes propter pulchritudinem visere, propter religionem colere solebant.* L'on sait que *Pœan* étoit un des surnoms donnés à *Apollon*, à cause qu'il présidoit aussi à la Médecine.

(2) A comparer les ruines de *Syracuse* avec celles du Temple de *Junon Lacinie* à *Crotone*, & celles de *Metaponte* plus anciennes que *Syracuse*, on voit évidemment que cette pierre morte, tendre & grossière avec laquelle ces Monumens avoient été élevés, & qui est plutôt une concrétion marine qu'une pierre de roche, résiste plus au temps, conserve mieux ses formes, que la pierre fine & vive, qui formoit le territoire de *Syracuse*, & avec laquelle elle a été bâtie.

(3) Au fond du Port de *Trogille*, Port toujours ouvert aux Flottes des ennemis de *Syracuse*, & où *Marcellus* avoit placé la sienne, l'on peut distinguer la plage où il est dit dans tous les Historiens que pendant l'échange des prisonniers, quelques Soldats Romains s'approchant des murailles & des Tours, en mesurèrent la hauteur, en comptant les assises des pierres, & particulièrement de la Tour nommée, suivant *Tite-Live*, *Turris Galeagra.* Ce fut, comme nous l'avons déja dit, ce qui causa la première surprise du quartier de *Ticha*, & enfin peu de temps après, la prise entière de *Syracuse.*

Discours Préliminaire, page XVJ.



VUE

VUE DES RUINES
DU
TEMPLE DE JUPITER OLYMPIEN
À SYRACUSE.

PLANCHE CENT VINGT-DEUXIÈME.

LA deſtruction preſqu'abſolue de tous les Monumens de *Syracuſe* rend plus précieux encore le peu de veſtiges que l'on en peut rencontrer, auſſi ne pûmes-nous paſſer près des débris du Temple de *Jupiter Olympien* ſans prendre une Vue de ces deux ſeuls Fûts de Colonnes tronquées. C'eſt tout ce qui exiſte aujourd'hui de cet antique Edifice, un des plus célèbres & des plus magnifiques de cette ancienne Ville (1). Ces Colonnes étoient cannelées & d'une grande proportion, mais il eſt impoſſible qu'elles donnent une idée ni du Plan, ni de la forme de ce Monument, dont l'on n'apperçoit plus abſolument une ſeule pierre, que ce qui reſte de ces deux Colonnes. Le terrein, le lieu où il étoit élevé, appartient à un Monaſtère *di Santa Maria*, & n'a pas aujourd'hui d'autre nom que *le Colonne* (2).

---

(1) Tous les Hiſtoriens parlent de ce Temple de *Jupiter Olympien* comme ayant été un des plus riches Monumens de l'ancienne *Syracuſe*. Dans le nombre des Statues dont il étoit décoré, l'on remarquoit ſur-tout celle d'un *Jupiter*, qui avoit été donnée par *Hyeron I.* Elle étoit d'or maſſif, & l'on voit dans *Valère Maxime*, que *Denys* le Tyran, après avoir fait enlever à cette Statue une draperie d'or d'une grande valeur & y en avoir fait ſubſtituer une de laine, dit en plaiſantant aux Syracuſains: que c'étoit par attention pour le Dieu qu'il avoit fait faire cet échange, attendu que le manteau d'or devoit être trop lourd pendant l'été, froid pendant l'hiver, & que celui de laine ſeroit plus propre à toutes les ſaiſons. *Detracto Jovi Olympio magni ponderis aureo amiculo, quo eum Tyrannus Hyero è manubiis Carthaginenſium ornaverat, injectoque ei laneo pallio, dixit, æſtate gravem eſſe aureum amiculum, hieme frigidum, laneum autem ad utrumque tempus anni aptius.*
Val. Max. Lib. I, c. II. Mirabella, pag. 47. A.

(2) Il paroît par la deſcription que l'on trouve dans l'Ouvrage de *Mirabella*, des ruines de cet antique Edifice, qu'elles étoient bien plus entières de ſon temps qu'elles ne le ſont aujourd'hui. Cet Auteur qui écrivoit, comme nous l'avons dit, au commencement du dix-ſeptième ſiècle, & qui eſt mort en 1624, dit préciſément qu'il y avoit encore ſix de ces Colonnes parfaitement conſervées, & que l'on voyoit clairement par ce qui reſtoit des débris de ce Temple, qu'il avoit dû avoir douze Colonnes ſur ſa longueur; qu'à juger par celles que l'on voyoit encore ſur pied, le fût de ces Colonnes, toutes d'une ſeule pierre, avoit vingt-cinq palmes de hauteur, ſans compter les baſes, ni les chapiteaux; qu'elles étoient d'ordre Dorique, & d'une proportion telle que trois hommes avoient peine à les entourer. *Præterea ex ſolido unove omnes ſaxo ſunt, longe XXV palmos præter Capitella & baſes, quæ ſingulæ ſingulo ſolido conſtant lapide, ita ut Columnæ, baſes & Capitella ex tribus ſolis conſtent conjunctim lapidibus. Craſſitudo vero tanta eſt quantum tres homines circum ambire brachiis poſſint. Et quoniam ſex adhuc ibi ſuperſunt Columnæ, locus ab incolis vocatur* delle Colonne.
Mirabel. pag. 47. B.

Cette partie de *Syracuſe*, bâtie ſur une Eminence, entre deux marais, étoit autrefois comme un quartier iſolé, & celui dont ſe ſaiſit *Imilcon.* Ce Général, après avoir conquis toute la Sicile, vint faire le ſiége de *Syracuſe*, entra dans le Port, ſuivi de mille vaiſſeaux & de trois cents mille Carthaginois, pilla le Temple de *Cérès* & celui de *Proſerpine*, qui étoient ſous les murailles de *Neapolis*, & vint poſer ſon camp dans le Temple de *Jupiter*, après avoir démoli tous les Tombeaux des environs pour s'y fortifier.

La nature du lieu eſt effectivement très-avantageuſe pour y placer un camp, mais la proximité des marais qui l'avoiſinent, y amène un mauvais air preſque perpétuel. On voit dans l'hiſtoire que cet inconvénient produiſit un effet heureux pour *Syracuſe*, en portant la peſte dans l'armée des Athéniens pendant qu'ils en faiſoient le ſiége; & une autre fois dans le camp des Carthaginois. Elle y fut ſi terrible à l'époque de ce ſiége, que tous ceux qui en étoient attaqués devenoient furieux; les malades étoient en ſi grand nombre, que dans l'impoſſibilité de les ſecourir, l'on fut obligé de laiſſer les morts ſans ſépulture. Ce ſpectacle effrayant augmenta encore le mal, la terreur & le déſeſpoir s'emparèrent du reſte de l'armée : enfin ce fier *Imilcon*, qui, après avoir ravagé la Sicile, étoit venu comme en triomphe faire le ſiége de *Syracuſe*, avec mille vaiſſeaux & trois cents mille Soldats, ſe vit obligé de mendier la pitié de *Denys*, de lui payer trois cents talents, & de fuir à la faveur de la nuit, après avoir abandonné ſes Alliés, laiſſant cinquante mille morts ſans ſépulture; pourſuivi par la peur juſqu'à *Carthage*, il eût été trop heureux de n'y pas aborder.

Le théâtre où s'étoient paſſés de tels évènemens, le ſouvenir qu'ils en préſentent à l'eſprit, quand on ſe retrouve ſur les lieux, y portent une impreſſion qu'on n'éprouve point ailleurs, & font encore frémir après tant de ſiècles.





Vue … sur l'Anapus petite riviere qui se jette
dans le … de Syracuse
… de la fontaine ou croit le Papyrus



Vue des Restes du Temple de Jupiter Olympien
a Syracuse



VUE PRISE SUR L'ANAPUS,

PRÈS

DU PORT DE SYRACUSE,

AVEC

QUELQUES DÉTAILS SUR LA PLANTE DU PAPYRUS.

PLANCHE CENT VINGT-TROISIÈME.

LA proximité où nous nous trouvions de la petite Rivière de l'*Anapus*, qui ſe jette dans le grand Port, à peu de diſtance du Temple de *Jupiter*, nous engagea à l'aller reconnoître de plus près, & en conſéquence nous prîmes une barque avec laquelle nous arrivâmes bientôt juſqu'à ſon embouchure. Nous fûmes bien étonnés de voir que ce Fleuve tant cité par les Hiſtoriens n'eſt plus aujourd'hui qu'un Ruiſſeau tranquille, une petite Rivière de vingt-quatre pieds de largeur, ſur douze à quinze de profondeur, à l'endroit où elle ſe jette dans le Port.

Jamais promenade ni aucun Pays ne nous parurent plus agréables à parcourir: nous n'eûmes pas remonté l'*Anapus* pendant quelque temps, que bientôt la ſcène changea, les triſtes & lugubres tableaux dont nous nous étions occupés, s'effacèrent d'eux-mêmes, & il leur en ſuccéda de plus riants. Les rives du Fleuve ſe rétrecirent, & nous nous trouvâmes à l'ombre des cannes & des roſeaux. Cette eſpèce de plante eſt effectivement ſi élevée, & en ſi grande quantité le long de cette petite Rivière, que l'on ſe croiroit au milieu d'un taillis épais. L'eau ſur laquelle nous voyagions s'éclairciſſoit de plus en plus par ſon extrême tranquillité, & ſemblable au cryſtal le plus limpide, à peine pouvions-nous appercevoir ſon courant; enfin nous arrivâmes à l'endroit où la Fontaine de *Cyanée* vient ſe joindre à l'*Anapus* (1).

---

(1) L'on voit dans la fable que cette Nymphe, compagne de *Proſerpine*, fut changée en Fontaine pour avoir voulu s'oppoſer à l'enlèvement de la Déeſſe. La Fontaine de *Cyanée* étoit en grande vénération chez les Syracuſains; ſon culte étoit en quelque façon lié par les traditions fabuleuſes avec celui de *Proſerpine*, & nous voyons dans *Diodore*, que tous les ans les Habitans de *Syracuſe* venoient ſacrifier des taureaux au Temple que l'on voit élevé à cette Nymphe à peu de diſtance de la Fontaine. *Proſerpinæ Fontem Cyanen ingentem Syracuſis dedicatam ferunt : ex eo vero, quod Pluto rapta Proſerpina prope Syracuſas per terræ hiatum ad inferos curru deſcenderit, Fonſque Cyane dicta exſilierit juxta illum ſingulis annis Syracuſii dies feſtos celebrant, in quibus ſacra faciunt, privatim parvis victimis, publice tauros una ſacrificant, morem Herculis imitati, qui ejuſmodi ſacris in eodem loco uſus fuerat.*

Diod. de Sic. Lib. V.

Ayant abandonné le Fleuve pour ſuivre le cours de la Fontaine, nous y trouvâmes bientôt le *Papyrus*, cette plante curieuſe, & anciennement ſi utile, qui n'exiſte dans le monde que ſur les marais que forme le Nil dans ſes débordemens & ſur cette Fontaine tranquille & ignorée (1).

La plante étoit alors dans ſa beauté; preſqu'errante ſur l'eau, elle n'eſt attachée par ſes racines, ni au fond, ni au bord de la Fontaine. C'eſt par ces foibles & délicates racines que le *Papyrus* pompe la ſubſtance qui lui eſt néceſſaire, de la même manière dont ſe conſervent les fleurs que nous faiſons venir en hiver dans des vaſes: il ſe reproduit, ſe multiplie comme les marcottes de nos oignons de fleurs, & le pied qui fait touffe & qui baigne dans l'eau eſt préciſément de la même forme & de la même couleur.

Il ſort de chaque rejetton un ſeul brin triangulaire, qui va en diminuant vers le ſommet de la tige, & peut avoir dans le bas de la plante, de deux à trois pouces de largeur ſur chaque face du triangle: cette tige eſt couverte d'une enveloppe ou pellicule très-mince & très-légère qui s'éclate avec le temps, & laiſſe épanouir une houppe verte formée de brins de la groſſeur d'un fil commun, qui croiſſent & ſe ſubdiviſent à meſure que la tige s'élève, & enfin il paroît à la pointe de cette frange une fleur verte d'une fineſſe preſque imperceptible dans le moment de la floraiſon, c'eſt celui de la perfection de la plante.

Sa crue eſt depuis cinq juſqu'à dix pieds, d'une tige droite & bien filée, & eſt terminée par cette eſpèce de houppe ou de panache qui vient quelquefois juſqu'à quinze pouces de longueur, & qui eſt d'un effet très-agréable. Cette tige paroît d'abord avoir quelque ſolidité, mais ſon écorce, quoiqu'aſſez ferme & fort liſſe, eſt compoſée de fibres, dont le tiſſu couvre une moëlle ſpongieuſe, qui s'affaiſſe & ſe détruit, dès qu'elle n'eſt plus imbibée de l'eau qui la nourrit. La mort de chaque brin entraîne celle de ſon oignon & des racines qui lui étoient attachées, & produit à la fin, par la quantité qui s'en amoncèle enſemble, comme autant de petites Iſles qui finiroient par couvrir toute la Fontaine, ſi on ne prévenoit cet inconvénient en les ſéparant.

(1) Les Botaniſtes diſtinguent pluſieurs eſpèces de plantes aquatiques du même genre que celle qui croît en Egypte, & qui eſt particulièrement connue ſous le nom de *Papyrus*. Elles diffèrent entre elles par l'élévation & la force de la tige, ainſi que par la beauté & l'étendue du panache qui la termine; variétés qui peuvent dépendre du climat, autant que des lieux marécageux où elles croiſſent. Il paroît même, ſuivant *Pline*, qu'indépendamment du *Papyrus* du Nil, il croiſſoit encore ſur les bords de ce Fleuve une autre eſpèce de plante aquatique dans le même genre à laquelle il donna le nom de *Sari*, & qui venoit, dit-il, abondamment en Sicile, dans la Calabre & l'Apulie, mais moins forte & moins élevée que le *Papyrus* qui ne croiſſoit qu'en Egypte. *Strabon* annonce encore une autre eſpèce de *Papyrus* dans les Indes. Il y a tout lieu de croire que cette dernière eſt la même qui croît dans l'Iſle de *Madagaſcar* & qui nous a été apportée il y a quelques années par M. *Poivre*. Ces différentes plantes ſont réunies par les Botaniſtes ſous le nom générique *Cyperus*.

Les

Les Habitans des environs de *Syracuſe* ne font d'autre uſage de cette plante que pour lier le grain dans le temps des récoltes, bien différens en cela de leurs ancêtres, & bien éloignés de l'induſtrie avec laquelle les Anciens avoient ſu l'approprier à différens uſages, tous plus utiles les uns que les autres. Nous voyons dans *Pline* qu'indépendamment du papier que l'on fabriquoit avec le *Papyrus* d'Egypte, invention à laquelle, ſuivant cet Auteur, les hommes étoient redevables du commerce de la vie civile & de la mémoire des évènemens (1), une partie de

(1) *Cum Chartæ uſu maxime Humanitas vitæ conſtet & memoria.* Pl. Lib. XIII, §. 21.

Les ſentimens ont fort varié non-ſeulement ſur la manière dont les Anciens s'y prenoient pour former avec le *Papyrus* une eſpèce de tiſſu qui a été le ſeul papier connu dans le monde pendant tant de ſiècles, mais même pour décider quelle étoit la partie de la plante qui y étoit plus particulièrement employée; *Pline*, ſi intéreſſant à lire dans toutes les deſcriptions qu'il nous a laiſſées en parlant des procédés des arts chez les Anciens, ne s'étant pas expliqué très-clairement ſur celui-ci, & ayant négligé des détails qu'il regardoit ſans doute comme inutiles de ſon temps, & qu'il ſeroit cependant aujourd'hui ſi curieux de ſavoir.

On connoît l'excellent Mémoire que M. le Comte *de Caylus* a fait à ce ſujet, & qui ſe trouve dans le vingt-ſixième Volume de la grande Edition des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, & le quarante-quatrième de la petite Edition. Nous avons cru devoir d'abord tranſcrire ici en entier un des paſſages de *Pline*, les plus importans ſur cette matière, ainſi que la traduction qu'en a donnée M. de Caylus. *Texuntur omnes tabulæ madente Nili aqua; turbidus liquor vim glutinis præbet in re, cum primò ſupinæ tabulæ ſcheda adlinitur, longitudine Papyri quæ potuit eſſe reſegminibus utrimque amputatis; tranſverſa poſita crates peragit; premitur deinde prælis, & ſiccantur ſole plagulæ, atque inter ſe junguntur, proximarum ſemper bonitatis diminutione ad deterrimas: numquam plures ſcapo quam vicenæ.* Plin. Lib. XIII, §. 23.

» Tous les papiers ſont tiſſus ſur une table par » le moyen de l'eau du Nil, dont on les humecte: » ce liquide, trouble & limonneux, fournit en effet » une bonne colle. On forme d'abord ſur la table » horizontale une feuille de la longueur de la tige » du *Papyrus*, autant que les rognures faites de » part & d'autre ont pu le permettre: cette feuille » eſt croiſée par une autre poſée tranſverſalement; » on les met enſuite à la preſſe, & on fait ſécher » ces lames ou feuillets à la chaleur du ſoleil; après » quoi on les joint toutes enſemble, les meilleures » d'abord, enſuite ſelon qu'elles diminuent de » bonté, enfin les plus mauvaiſes. Il n'y a jamais » plus de vingt de ces lames dans une tige «.

M. le Comte *de Caylus* rend compte également & avec la même préciſion de tous les détails que *Pline* nous a laiſſés à ce ſujet, & dont il paroît réſulter que c'étoit uniquement la tige du *Papyrus* que l'on étoit venu à bout de diviſer & de ſéparer par lames ou feuillets très-minces & dans toute la hauteur de la plante. Réuniſſant enſuite ces différentes bandes & les repoſant tranſverſalement l'une ſur l'autre, on en formoit une ſorte de tiſſu plus ou moins parfait, & plus ou moins étendu, ſuivant la groſſeur & la beauté de la plante. C'étoit donc ce tiſſu, cet aſſemblage de lames réunies qui compoſoit le papier des Anciens. Ils en formoient, en les collant & les réuniſſant les unes au bout des autres, de longs rouleaux, auxquels ils donnèrent le nom de *volumen*, *volumina*, du mot *volvere*, *rouler*.

Ces papiers varioient par conſéquent dans leur largeur, les plus beaux avoient treize pouces de large; celui que l'on nommoit *Hiératique*, ou ſacré, en avoit onze; celui de *Says* en avoit moins, & enfin le plus commun n'avoit que ſix pouces de largeur.

Pline ne fait nommément aucune mention de l'emploi que l'on pouvoit faire du *Papyrus* de Sicile, & il eſt certain que tout le papier employé à *Rome* étoit d'abord fabriqué en Egypte, d'où l'on le tranſportoit dans cette Ville pour y être perfectionné & retravaillé ſuivant les différens uſages que l'on en vouloit faire. Auſſi nous voyons que ces papiers prirent par la ſuite des dénominations romaines, il y avoit le papier d'*Auguſte*, celui de *Livie*, de *Fannius* qui devoit être le nom de quelque Papeterie célèbre, d'*Amphithéâtre*, &c.

Proximum Amphitheatricæ *datum fuerat à confecturæ loco. Excepit hanc Romæ* Fannii *Sagax officina, tenuatamque curioſâ interpolatione principalem fecit è Plebeiâ, & nomen ei dedit.*

la plante pouvoit ſervir de nourriture, & l'on en retiroit un ſuc agréable & ſalutaire; propre à revêtir ou conſtruire des barques legères, de ſon écorce on faiſoit des voiles & des cordages: l'on avoit eu encore l'art d'en former des nattes & différentes ſortes d'habillemens (1).

Il faut pour la croiſſance du *Papyrus* toutes les circonſtances qui ſe rencontrent dans ce Pays: un climat chaud, une belle eau profonde, & aſſez tranquille pour ne point froiſſer ſes racines délicates par un courant rapide, qui par des débordemens ou des décroiſſemens ſubits, les expoſeroient à toucher la terre, à laquelle elles n'ont point aſſez de force pour s'attacher. Cette plante autrefois ſi célèbre, qui n'occupe dans l'Europe qu'un mille de longueur du cours de cette Fontaine, ſemble n'y exiſter que comme une curioſité, il ne ſeroit même point hors de vraiſemblance de croire qu'attendu ſon utilité elle n'y eût été apportée d'Egypte, & envoyée à *Hiéron* par *Ptolomée*, qui avoit des liaiſons & une grande intimité avec ce Prince.

Après que nous eûmes paſſé le *Papyrus*, nous nous trouvâmes dans une immenſe prairie noyée d'eau, & que nous n'aurions pu parcourir qu'avec notre barque: les plantes & les fleurs couvroient également & le cours de la Fontaine & le fond de la prairie qui n'étoit qu'un vaſte marécage. Enfin nous arrivâmes à la ſource, qui eſt un grand baſſin d'une limpidité ſi parfaite, qu'on y diſtingue le plus petit poiſſon à trente pieds de profondeur, parmi de grandes plantes touffues qui croiſſent au fond des eaux & qui y produiſent en quelque ſorte l'effet d'un boſquet qu'on verroit à vol d'oiſeau. Ces poiſſons autrefois conſacrés par le culte accordé à la Nymphe, ſont encore protégés aujourd'hui par la profondeur & la limpidité de ſon eau (2).

Ayant heureuſement trouvé un endroit un peu plus ferme & plus ſolide que le reſte de la prairie, où nous pûmes aborder, nous y élevâmes une tente, près de cette belle Fontaine dont le cryſtal n'eſt pas troublé de la plus petite bulle d'air, & qui malgré le volume énorme d'eau qu'elle donne, ne forme pas un

---

(1) *Ex ipſo quidem* Papyro *navigia texunt, & è libro vela, tegeteſque, nec non & veſtem, etiam ſtragulam ac funes: mandunt quoque crudum, decoctumque, ſuccum tantum devorantes.* Pl. *idem*, §. 22.

(2) L'endroit où la Fontaine prend ſa ſource eſt effectivement d'une profondeur très-conſidérable. On lui donnoit autrefois dans le Pays le nom de *Piſcina*; depuis, par corruption, on en a fait *Lapiſma*. Rien n'eſt au reſte plus agréable que le cours de cette charmante Fontaine, ainſi que celui de l'*Anapus*: il ne manque à cette partie des environs de *Syracuſe*, & à tout ce canton, que des hommes pour le cultiver, & en faire un lieu de délices. *Incredibilis ibidem eſt amœnitatis, quoniam ripæ ejus conſitæ ſunt arboribus, & cannis & vitibus ſilveſtribus, aliiſque herbis, ita ut quovis anni tempore ſint virides, aqua vero leni & amabili curſu limpidiſſima fertur, operta vero frondum umbraculo contra ſolis æſtum haud mediocrem voluptatem affert illis, qui animi recreandi, gratiâ ratibus per illam feruntur ubique enim valde & profundum, niſi ubi os ejus in mare ſe exonerat. Varii generis & multos piſces producit.* Mirabella, page 49. E.

ſeul bouillonnement ; & après nous être repoſés quelque temps, à l'ombre de ces grands roſeaux dont nous étions entourés, & avoir bu, entre autres, d'excellent *Calabrèſe* de *Syracuſe*, dont nous avions eu la précaution de nous munir, nous reprîmes gaiement notre navigation, & ne rentrâmes dans la Ville qu'à la nuit.



VUE DES GROTTES D'ISPICA,

E T

D'UNE PARTIE DE LA VALLÉE

APPELLÉE DANS LE PAYS *CASTELLO* D'*ISPICA*.

PLANCHE CENT VINGT-QUATRIÈME.

NOUS n'entendions parler depuis long-temps à *Syracuſe* que de la Vallée & des Grottes d'*Iſpica* qui ſont dans les environs de cette Ville, comme étant un des lieux des plus curieux de la Sicile. Les détails que nous en entendions faire nous donnèrent le deſir de les connoître, & quoique nous ayions été plus d'une fois trompés dans des recherches pareilles, la crainte d'emporter des regrets avec nous, nous détermina à en faire le Voyage. Nous partîmes donc en conſéquence un matin à la pointe du jour. Nous traversâmes d'abord la plaine qui eſt au midi de *Syracuſe*; cette plaine couverte de vignes & d'oliviers nous conduiſit dans une campagne pierreuſe juſqu'aux approches du Fleuve *Caſibili*, qui coule dans une petite Vallée, & la rend très-fertile.

Nous eûmes beau chercher, dans toutes ces campagnes, la *Via Helorina* dont on nous avoit parlé comme étant une des plus anciennes Voies des Romains dont on voit encore des parties aſſez entières en Sicile, nous ne pûmes la découvrir. A trois milles plus loin, nous apperçûmes ſur le bord de la mer de grands eſpaces, des champs entiers tapiſſés d'un verd tendre & frais; on nous dit que c'étoient les plantations de ſucre du Prince de *Monte Leone*, le ſeul Propriétaire du pays qui cultive encore par magnificence cette production en Sicile (1).

(1) La plante du ſucre, telle qu'elle vient en Sicile, eſt mince & ne s'élève qu'à ſept pieds: elle vient par touffes ſéparées, reſſemble au roſeau par la feuille, & à la canne par le jet. Les nœuds s'éloignent les uns des autres à meſure que le brin s'élève de la terre: chaque nœud a un œil productif, & le pied demande à être perpétuellement arroſé comme le riz. En le travaillant on relève la terre à l'entour, ce qui fortifie & groſſit le pied de la plante, fait développer les boutons des premiers nœuds & produire des brins: elle commence à croître au mois de Février, & ne ſe recueille qu'au mois de Décembre, aux approches de Noël, temps où l'on coupe la canne à quatre pouces de terre, pour en multiplier les plans: on détache de la touffe les jeunes brins, que l'on replante ſans racines comme un morceau de bois que l'on enfonceroit en terre.

Quoique les cannes ne fuſſent pas encore à leur parfaite maturité, elles nous parurent avoir un goût & une ſaveur agréables. La partie ſupérieure a un acide qui ne tient que fort peu de la nature & de la douceur ordinaire du ſucre; on la taille, & on la donne pour nourriture aux animaux qui l'aiment beaucoup. Toute la partie de la plante voiſine de la terre eſt ligneuſe & preſque ſans goût. C'eſt dans le fût de la canne qu'eſt contenue une ſubſtance moëlleuſe, qui produit cette liqueur miellée & glutineuſe dont on fait le ſucre, en le faiſant cuire à pluſieurs repriſes, & le purifiant enſuite.

Nous



[illegible]

[illegible] Val di Noto pres de Syracuse

Nous nous rendîmes de là à *Avola*, qui n'eſt qu'à un mille plus loin, & à ſeize de *Syracuſe*. Cette Ville, qui autrefois étoit bâtie ſur une Montagne, ſe vantoit d'être l'*Hibla major*, ſi célèbre par ſon miel ; mais tant de Villes en Sicile veulent être l'ancienne *Hibla*, qu'on ne peut rien décider à cet égard. Nous en avions trouvé trois dans notre tournée qui ont la même prétention, ſavoir, cette Ville-ci, *Hibla Megara* près de *Mililli* ; & *Paterno* près de l'*Etna*, qui y prétend encore. *Avola* ayant été ruinée abſolument par le tremblement de terre de 1693, ſes Habitans abandonnèrent le lieu où elle étoit ſituée, à cauſe de ſon élévation, & en choiſirent un autre dans la plaine où ils bâtirent leur nouvelle Ville, au milieu d'un territoire fertile, abondant en grains, en fruits, & principalement en amandes, dont ils font un commerce conſidérable.

Après avoir dîné à *Avola*, nous partîmes pour *Noto*, qui n'eſt qu'à ſix milles par delà, dans une campagne riche & couverte d'arbres. L'ancienne *Noto*, capitale du Canton, & qui avoit donné ſon nom à cette diviſion de la Sicile, étoit bâtie à ſix milles de la nouvelle, au ſommet d'une Montagne. Elle fut renverſée de fond en comble par le même tremblement de 1693, qui détruiſit *Catane*, *Lentini* & *Avola*, & fut la cauſe que les Habitans ſe déterminèrent à tranſporter leurs demeures où elles exiſtent à préſent. La Ville nouvelle fut placée ſur une plate-forme, & ſemble n'avoir été deſtinée qu'à loger un peuple de Prêtres & de Religieuſes, car on ne voit d'Edifices finis & un peu remarquables que des Egliſes & des Couvens.

Comme le chemin que nous avions à faire n'étoit pas très-connu & que nous craignions fort de nous égarer, nous crûmes devoir prendre un Guide à *Noto*, qui nous conduiſit le lendemain à *Roſolini*, Village à quatorze milles plus loin, nous eûmes encore quelques milles à parcourir au milieu d'un déſert pierreux & inculte, où l'on ne voit que quelques caroubiers épars. C'eſt à la ſuite de ce pays ſauvage, & après avoir traverſé une partie de plaine aſſez unie, que le terrein s'affaiſſant tout-à-coup, nous nous trouvâmes tranſportés dans une Vallée profonde, mais auſſi riche & auſſi abondante en productions, que le pays qui y conduit eſt ſec & aride. Nous deſcendîmes un ſentier périlleux le long de la Roche coupée à pic, qui borde cette Vallée, ſituée à cent pieds du niveau que nous venions de quitter. Dans le fond de la Vallée, nous trouvâmes une Fontaine abondante, qui arroſe de grands arbres, & coule par des canaux taillés dans le Roc, ce qui donne à ce lieu, ſitué dans la partie la plus âpre & la plus brûlée de la Sicile, toute la verdure & la fraîcheur de l'intérieur des Alpes en Eté.

Nous jouiſſions de l'agrément du pays qui nous entouroit, ſans en appercevoir

encore la curiofité, lorfqu'examinant avec plus d'attention, nous vîmes dans la partie latérale expofée au midi, & fort dégradée par les injures & l'impreffion de l'air, une multitude infinie de petites chambres, qui étoient entaillées dans la Roche par étage de dix à douze l'une fur l'autre.

La partie oppofée n'avoit pas été moins travaillée, ni moins habitée, mais étant plus à l'ombre, elle avoit fouffert moins de dégradations. Nous fûmes curieux d'aller l'examiner de plus près, & ayant réuffi, non fans quelque peine, à entrer dans les ouvertures qui fe trouvoient le plus à notre portée, nous y trouvâmes des chambres entières, dont les embrafures des portes étoient confervées, & avec une couliffe de chaque côté, pour y gliffer vraifemblablement des planches avec lefquelles les Habitans s'y renfermoient.

Prefque toutes ces chambres font à-peu-près quarrées, avec des angles arrondis, & peuvent avoir environ dix-huit pieds de long fur fix de large & fix de hauteur. Vis-à-vis de la porte l'on voit une efpèce de Niche, & dans chacune de ces Niches eft figurée à-peu-près une mangeoire, avec un anneau entaillé dans le Roc, qui fervoit fans doute à attacher ou une vache ou une chèvre : à côté de la porte il y avoit une efpèce de baignoire ou de baffin creufé dans le fol, & au-deffus une ouverture à hauteur d'appui, pour laiffer entrer le jour & l'air, quand la porte étoit fermée ; dans prefque toutes ces chambres, on voit encore fur une des faces latérales une excavation de trois ou quatre pieds de profondeur fur fix de long, qui fuivant toute apparence devoit fervir pour y coucher.

A l'entour de chacune des chambres, nous vîmes des efpèces d'anneaux groffièrement taillés dans le mur, pour fufpendre différents uftenfiles, & de petites entailles creufées de quelques pouces, pour y pofer des lampes ou autre chofe. Nous trouvâmes dans quelques autres une efpèce de buffet, fur lequel il y avoit une petite plate-forme ronde avec un canal à l'entour, & un échappement pour les eaux, mais le tout fi dégradé & originairement fi mal fait, qu'il eft bien difficile d'en deviner l'ufage.

Tel eft le plan & la forme du plus grand nombre de ces fauvages habitations; elles n'étoient au refte féparées entre elles pour la plupart que par une cloifon très-légère, & de l'étage fupérieur par un plancher également mince. Les petits fentiers qui conduifoient aux portes de l'étage d'en-bas étoient obliques, & mafqués de broffailles & d'épines, de façon que l'abord en étoit devenu très-difficile; & quant aux étages élevés, il eft certain qu'on ne pouvoit y monter ou en defcendre que par des échelles de corde.

Nous parcourûmes trois milles de la longueur de cette Vallée qui, à ce qu'on nous dit, en a plus de huit, en trouvant toujours les mêmes excavations dans le

même ordre & de la même forme : quelques-unes cependant avoient une seconde chambre derrière la première, & d'autres qui communiquoient à l'étage supérieur par une ouverture ronde comme celle d'un puits ; des trous que l'on voit dans l'épaisseur de la Roche servoient sans doute à mettre des échelons, pour tenir lieu de marches d'escalier.

Nous visitâmes tout ce qui fut à portée de l'être, sans négliger même les lieux où l'on ne pouvoit arriver qu'en grimpant avec peine, mais sans y rencontrer aucune différence, pas une ligne droite, pas un angle d'équerre, pas une voûte ceintrée ni de surface plane. La seule chose qui nous étonna beaucoup, fut de trouver dans des demeures aussi rustiques & aussi sauvages, des fragmens de Vases de terre grecs de la plus grande finesse. Dans le fond de la Vallée nous vîmes plusieurs Tombeaux, creusés dans des pierres longues de cinq pieds quelques pouces sur quinze pouces de large, & dans l'intérieur de ces Tombes, des os pétrifiés, avec une grande quantité de fragmens de Vases d'une grosse terre rougeâtre.

En continuant nos recherches dans la Vallée, nous fûmes bien étonnés de rencontrer plusieurs de ces Grottes encore habitées, comme elles avoient pu l'être dans les plus anciens temps, & par des êtres tout aussi sauvages. Les enfans se sauvoient à notre approche, & crioient de désespoir, en nous voyant entrer dans la cabane de leurs pères, malgré toutes les démonstrations d'amitié que nous pûmes employer pour les rassurer & leur donner quelque confiance.

Notre projet étant d'emporter avec nous quelque Vue de cette curieuse Vallée, nous nous arrêtâmes dans un des endroits qui nous parut être un des plus pittoresques, & que nos Guides nous dirent être connu sous le nom de Château d'*Ispica*. Les Rochers sont, dans cette partie, escarpés & coupés à pic dans toute leur hauteur. Toutes les premières chambres y paroissent avoir été ouvertes par la chûte du Rocher. On en peut compter huit dans cet état, dont on ne voit que le fond ; une entre autres nous parut avoir dû servir de cuisine, aux marques du feu qu'on y apperçoit, & à une espèce de petit fourneau qu'on y peut distinguer ; on montoit au second étage par un escalier intérieur, le seul qui existe dans la Vallée ; il n'y a pas au reste plus de recherche dans la partie que nous avons dessinée que dans toutes les autres ; la seule différence qu'il y ait n'existe que dans la communication des étages l'un au-dessus de l'autre, mais sa position au centre de la Vallée, peut faire croire que ce devoit être le logement du Chef de la Peuplade.

Le nombre infini de ces cases, creusées dans les Rochers qui bordent cette Vallée, depuis *Spacafurno* jusqu'à *Modica*, ne peut laisser aucun doute qu'elle

n'ait été occupée autrefois par un peuple très-nombreux, qui y vivoit ſans connoître ni employer d'autre manière de ſe défendre, & d'autre ruſe, que celle de ſe cacher, en s'eſcarpant & s'incruſtant pour ainſi dire dans le Rocher.

L'hiſtoire nous donne pour premiers Habitans de la Sicile les Leſtrigons & les Sicaniens. Les Leſtrigons qu'elle a dépeints comme des hommes giganteſques dont on ne ſait pas trop l'origine, & les Sicaniens, qui étoient des Peuples venus d'Eſpagne. Elle dit que ſe diſputant ſans ceſſe les plaines de *Lentini* & les contrées abondantes de l'*Etna*, les Sicaniens furent obligés de les céder aux Leſtrigons, qui les chaſsèrent & les obligèrent d'aller occuper la partie du midi. Seroit-ce dans la Vallée d'*Iſpica*, qui eſt à la Côte du midi, que ſeroient venus ſe retirer les Sicaniens en ſe cachant dans ce déſert, pour échapper à la pourſuite de leurs redoutables ennemis. Tout porteroit à croire au moins que ce devoit être à une époque très-reculée, & même avant le temps où il y eut des Villes bâties en Sicile.

Le génie de l'homme eſt d'imiter ce qu'il a vu, & de chercher à ſe donner ce qui a déja été à ſon uſage. Qu'on envoye des Européens dans un déſert, ils y bâtiront une Ville, feront des maiſons plus ou moins reſſemblantes à celles où ils ſeront nés ; mais ils n'habiteront jamais long-temps le trou d'un Sauvage. On doit donc faire remonter le temps où cette partie de la Sicile a été ainſi habitée, à la première antiquité, & au temps où l'Iſle n'étoit couverte que de peuples Paſteurs, ou d'un peuple ſubjugué, ſans défenſe, & réduit à ſe cacher, pour échapper au vainqueur.

Il eſt encore aſſez vraiſemblable que ces eſpèces d'habitations ont pu dans la ſuite des temps & à différentes époques ſervir de retraite à des Troupes vaincues & pourſuivies qui y trouvoient un aſyle ; ce qui a pu arriver ſoit du temps des Grecs, ſoit encore au temps où les Romains eurent à envoyer en Sicile de grandes armées contre ces Eſclaves révoltés qui, après avoir perdu toutes les Villes qu'ils avoient ſoulevées, tenoient encore la campagne, diſparoiſſoient & reparoiſſoient au moment qu'on les croyoit détruits. Ce pouvoit être alors une retraite aſſurée pour des Barbares qui alloient s'y réfugier ; mais il nous parut très-ſingulier d'y retrouver encore aujourd'hui de malheureux Bergers qui, ſans rien changer à leur première forme, en font encore leur habitation unique, ſont auſſi farouches que leurs ancêtres, vivent comme eux, de lait, de fruits, & de choux qu'ils cultivent au fond de la Vallée, attachent leurs vaches & leurs chèvres aux mêmes lieux & aux mêmes anneaux, couchent à la même place, & ſemblent effrayés à la vue d'un homme qui porte un habit.

Ces pauvres gens, lorſque le hazard leur amène quelques Etrangers, s'imaginent qu'ils

qu'ils ne viennent dans leur retraite que pour y chercher des tréſors, & nos Guides eux-mêmes étoient aſſez tentés de le croire. Cependant le coucher du ſoleil, & la fraîcheur très-mal-ſaine de ces déſerts vinrent nous ſurprendre au milieu de nos travaux, & nous obligèrent de quitter, quoiqu'avec regret, un lieu qui nous offroit de tous côtés les Sites les plus pittoreſques & les plus ſinguliers. Nous remontâmes donc à cheval pour regagner *Syracuſe.*



VUE DES RESTES D'UN MONUMENT

ÉLEVÉ AUTREFOIS PAR LES SYRACUSAINS

En mémoire de la Victoire mémorable qu'ils remportèrent ſur les Athéniens.

PLANCHE CENT VINGT-CINQUIÈME.

APRÈS avoir repaſſé à *Roſolini*, nous nous acheminâmes du côté de la mer, & deſcendîmes dans le riche Vallon où coule le Fleuve *Helorum*, aujourd'hui *Abiſſo*, qui l'arroſe en été, l'inonde en hiver & en fait une des campagnes les plus abondantes de la Sicile. L'on retrouve dans tout ce pays la vérité ordinaire des deſcriptions géographiques de *Virgile.* Nous traversâmes le Fleuve, qui avoit encore quatre pieds d'eau après une ſéchereſſe de cinq mois. Nous montâmes ſur une terraſſe élevée entre l'*Abiſſo* & une autre petite Rivière appellée l'*Aſinaio*, dans le même lieu où les Athéniens furent faits priſonniers par les Syracuſains, là où l'armée Athénienne, exténuée de fatigue & de ſoif, ſe trouva arrêtée par les marais, & où enfin le malheureux *Nicias* apprenant la défaite de *Démoſthène*, rendit ſon bouclier à *Gilippe.*

Nous vîmes dans ce lieu les reſtes d'une Colonne, ou plutôt d'une Aiguille ou Pyramide arrondie, que l'on croit avoir été élevée comme un trophée en mémoire de cet évènement célèbre dans l'hiſtoire de la Sicile, & qui arriva la troiſième année de la quatre-vingt-onzième Olympiade, quatre cents ans environ avant J. C.

Ce Monument, que l'on apperçoit encore de loin, dans le lieu le plus apparent de tout le Canton, préſente à ſa baſe un ſocle quarré d'environ quinze pieds de large ſur environ ſept pieds de hauteur, la plus grande partie en étant recouverte aujourd'hui par l'amoncellement des terres ou des broſſailles qui l'environnent. Sur cette baſe conſtruite de pierres énormes, s'élève une eſpèce d'Aiguille, dont le noyau a été compoſé d'abord d'un maſſif de briques & de maçonnerie, &

recouvert ensuite par un parement de pierres, qui, malgré leur grosseur & la solidité de leur construction, sont en partie tombées & dégradées par le laps de temps.

Ce qui reste de ce Monument respectable, & auquel on doit donner plus de deux mille ans d'antiquité, s'élève encore à la hauteur de quarante ou quarante-cinq pieds, mais le sommet en est détruit, & aura été vraisemblablement renversé par quelque tremblement de terre.

Nous repartîmes le lendemain de *Syracuse*, en sortant par la porte de *Trogille*, & après avoir traversé tout le fond du Port, nous trouvâmes vis-à-vis la Péninsule de *Tapse*, aujourd'hui *Ponta di Manghisi*, les restes d'un autre Monument que l'on dit avoir été élevé en mémoire de la fameuse victoire de *Marcellus* & de la conquête de la Sicile. Quoique le temps ait encore plus ruiné celui-ci, & que chaque jour on en enlève des pierres, on y distingue encore la forme du Piédestal, qui a dix-sept à dix-huit pieds de largeur, sur autant de hauteur. Il étoit terminé par une doucine & par une corniche, & au-dessus il y a un petit socle, ou un amortissement qui servoit de base à une Colonne de seize pieds neuf pouces de diamètre : il ne reste que sept pieds du Fût de la Colonne, encore est-elle tellement dégradée, qu'il faut l'examiner de bien près pour en connoître la forme circulaire. On ne voit pas dans l'histoire que les Romains aient fait élever aucun Trophée à cette occasion, l'on sait seulement que le camp de *Marcellus* pendant le siége de *Syracuse*, étoit dans cette partie, ainsi rien ne répugne à l'idée que ce soit en l'honneur de ce Héros qu'il aura été élevé (1).

Ce Monument délabré n'ayant rien d'intéressant à nous offrir, nous nous mîmes en route, n'ayant pas plus de temps qu'il nous en falloit pour gagner *Carlentini* où nous devions aller coucher. Le premier endroit que nous rencontrâmes en partant de *Syracuse*, est *Mililli*, bâti près du fameux Mont *Hibla*, si renommé par la bonté de son miel : malgré toute sa réputation, ce miel ne nous parut pas aussi bon que celui de *Malte*, ni même meilleur que celui de *Narbonne*; ce qui peut venir du peu de soin que les Habitans mettent à le préparer. Ils soignent cependant les mouches, les portent à la montagne pendant l'été, & les descendent dans la plaine, l'hiver, en les divisant au printemps, au lieu d'attendre qu'elles se séparent d'elles-mêmes. On les tient dans des paniers de canne, qui se

---

(1) Nous voyons dans *Fazelli* que de son temps cette espèce de Pyramide existoit encore en entier, mais qu'un tremblement de terre arrivé en 1542 en renversa une grande partie; cause certaine & évidente de la destruction de presque tous les anciens Edifices de la Sicile. *Post Tapsum, juxta Syracusanam viam, Pyramis ex quadratis lapidibus, & eis ingentibus in excelsum surgens, pervetusta quidem, sed integra ætate mea cernebat : verum ejus quoque anno sal.* 1542 *concussus, apex terremotu corruit.* Fazelli, de reb. Sic. Lib. III, pag. 162.



[illegible] Monument [illegible]
[illegible]



Gravé par de Ghendt

Vue d'une Rampe ou Vaste Escalier taillé dans les Laves de l'Etna
près d'Yaci

A P D R

transſportent avec facilité, & s'entaſſent commodément dans un petit eſpace ſous quelques rochers à une belle expoſition. Seroit-ce la réputation de ce miel & ſon abondance, qui a fait donner autrefois à cette Ville le nom de *Mililli*, ou bien les plantations de ſucre ou cannes miellées que l'on y cultivoit autrefois, & que l'on n'y cultive plus.

On appelloit la Montagne qui étoit ſituée tout auprès, & à peu de diſtance de la mer, *Hibla Megara*, à cauſe de la Ville de *Megare*. Cette *Megara* fut bâtie par les Grecs de *Megare*, Ville de l'*Achaye*, & elle bâtit à ſon tour, cent ans après ſa fondation, la Ville de *Selinunte*. L'hiſtoire rapporte que *Dédale* y creuſa une piſcine à travers de laquelle le Fleuve *Alabon* paſſoit avant de ſe rendre dans la mer.

Nous étions conduits par un Abbé érudit, qui nous déclamoit des paſſages de *Thucidide*, voyoit *Megare* encore dans ſa beauté, & avoit bien de la peine à en montrer deux pierres l'une ſur l'autre. Nous trouvâmes effectivement une ſi grande quantité de *matoni*, que nous ne pûmes douter qu'il n'y eut dans ce lieu d'anciennes conſtructions. Une grande digue moderne retient encore le Fleuve *Alabon*, qui ſert à faire tourner un moulin, mais au lieu de reproduire la Piſcine de *Dedale*, il ne forme plus que des marais puants, qui répandent un fort mauvais air dans tout le Canton. Nous crûmes cependant découvrir, à force de chercher, la trace des murailles de l'ancienne *Megare*, elles ſont démolies juſqu'au niveau du ſol, mais on peut encore juger, par ce que l'on en voit, que la Ville étoit quarrée & très-petite. Elle étoit bâtie ſur une petite plage, & tout-à-fait au bord de la mer: c'eſt tout ce que nous en pûmes voir; après quoi nous dirigeâmes notre marche droit à *Carlentini*, laiſſant à peu de diſtance, & ſur notre droite, la Ville d'*Auguſta*, bâtie dans le treizième ſiècle par l'Empereur *Frédéric*.

Auguſta eſt ſituée ſur une péninſule, au fond d'un grand Golfe: on y a ajouté un Château pour défendre le Port, qui eſt un des plus grands de la Sicile, & depuis peu le Gouvernement a fait dégarnir d'artillerie les deux baſtions de *Syracuſe*, pour en porter la plus grande partie à *Auguſta*, ce qui n'y ſeroit cependant pas plus utile quà *Syracuſe*, l'une & l'autre de ces Villes étant bien peu en état de ſe défendre en cas d'attaque. Il eſt certain que le Roi de *Naples* avec le peu de Troupes qu'il entretient en Sicile, défendroit difficilement l'entrée de ce Royaume, & que ce qu'il y a de places ſerviroit plutôt de retraite & d'aſyle à des rebelles, qu'elles ne pourroient réſiſter à un ennemi puiſſant, qui voudroit y faire une invaſion.

Nous ſuivîmes enſuite un beau Vallon, dans lequel coule une rivière, qui tombant ſur des plans différens, forme à chaque inſtant des caſcades bruyantes, & de petits Lacs tranquilles, où, après s'être diviſée, elle fuit en petits ruiſſeaux,

qui produifent dans tout ce Canton l'image de l'abondance & d'un printemps éternel. Nous arrivâmes à *Villa Armondi*, Bourg affez joliment bâti fur une monticule formée par une ancienne éruption volcanique; dont la lave eft rougeâtre, fpongieufe & moins dure que celle de l'*Etna*. La nuit nous furprit dans ce Bourg, & nous arrivâmes à *Carlentini* comme à tâtons, & par un chemin fort difficile. Cette Ville fut bâtie par *Charles-Quint*, qui vouloit en faire un quartier général de fes Troupes en Sicile; mais le projet en eft refté aux murailles.

Les maifons de *Carlentini* font fi baffes, que les rues reffemblent à un camp. Trois mille Habitans, fans commerce, y vivent affez miférablement. Nous defcendîmes le lendemain à *Lentini*, autrefois *Leontium*, ancienne & célèbre Ville, bâtie par les Chalcydiens, dans le même-temps que *Catane*. Cette Ville, autrefois rivale de *Syracufe*, eft réduite maintenant à quatre mille Citoyens, qui habitent fur une très-petite partie des ruines de *Leontium*. Le mauvais air qui règne à l'entour empêche la population de s'y accroître, malgré l'abondance en tout genre des productions de fon territoire.

Leontium eut fes Tyrans comme *Syracufe*, & fut toujours fon ennemie; c'étoit la partie du célèbre Rhéteur *Gorgias*, qui étonna les Athéniens mêmes, par fon éloquence. Ce fut lui qui leur perfuada la malheureufe expédition de *Nicias* Dans la fuite *Leontium* tomba au pouvoir des Syracufains. La pofition de fon Château & l'abondance du pays rendirent toujours cette Ville une place importante aux différens Peuples qui habitoient la Sicile. Ce fut le tremblement de terre de 1693 qui acheva de la détruire, & qui la réduifit à l'état de misère où elle exifte actuellement.

On ne peut voir une image plus complète du défaftre & de la dévaftation; le terrein même femble avoir été comme retourné. L'ancienne Ville qui étoit bâtie fur quatre collines, n'offre plus qu'un fol traverfé par plufieurs ravins, où l'on découvre encore quelques débris de murailles, feuls reftes qui indiquent & atteftent le lieu où elle a dû être fituée autrefois. Le Château étoit élevé fur une roche ifolée, & oppofée à la Ville; il avoit été comme taillé dans le roc, & par les fuites bâti & rebâti felon les temps, & les différentes manières de combattre. Les Ruines que l'on y voit actuellement ne peuvent donner ni laiffer connoître rien de fa forme antique, mais annoncent que celui qui y aura été conftruit dans des temps plus modernes devoit être très-fort, tant par fon fite même, que par la folidité de fa conftruction.

A trois milles de *Lentini*, nous rencontrâmes un Lac immenfe appellé *Bivière*. Ce Lac appartient au Prince de *Butera*, & lui vaut trente-fix mille livres de rente, par la quantité confidérable de poiffons de toute efpèce que l'on y pêche

tous

tous les ans, & ſur-tout une eſpèce appellé *Ceſalu*, qui reſſemble au *Barbeau*, & que l'on y trouve en abondance (1).

Nous partîmes de *Carlentini* après dîner, & deſcendîmes bientôt dans le riche pays de *Leontium*, appellé à préſent la plaine de *Catane*, la plus fertile en bled de toute la Sicile. Cette plaine de douze milles de large ſur vingt de profondeur, formoit anciennement les champs des Leſtrigons. Elle eſt partagée & arroſée par le *Simeto*, une des plus grandes rivières de l'Iſle, qui roule dans ſes eaux une quantité d'ambre jaune & noir, que l'on va chercher à ſon embouchure dans la mer, & que les Habitans de *Catane* travaillent avec aſſez d'adreſſe.

La cauſe de l'extrême fertilité de ces champs de *Leontium*, qui rendent, depuis dix juſqu'à cinquante pour un, des grains que l'on y sème, eſt aiſée à appercevoir dans la nature même du terrein, compoſé d'une terre graſſe avec un mêlange d'une grande quantité des cendres de l'*Etna*. Ces ſels renouvellés continuellement par les exhalaiſons nitreuſes, dont l'air des environs de ce Volcan eſt impregné, rendent (ſi l'on peut ſe ſervir de cette expreſſion) juſqu'à l'atmoſphère productive. Toutes ces cauſes jointes à la douceur du climat, en ont fait une terre tellement fertile, que le bled y vient naturellement & ſans nulle ſorte de culture : c'eſt peut-être ce qui a fait croire que c'étoit en Sicile qu'on avoit commencé à connoître l'uſage de cette plante : on en retrouve effectivement dans pluſieurs endroits, mais il y a lieu de croire que cette eſpèce de bled étant abandonné & ſe reproduiſant de lui-même, doit s'abâtardir, faute de culture (2).

Après avoir fait dix-huit milles depuis *Lentini*, nous arrivâmes à *Catane*, mais

(1) Il ſe fait encore dans les environs de ce Lac une chaſſe aux oiſeaux de rivière qui eſt aſſez amuſante. Du grand matin les oiſeaux qui ſont au Lac *Bivière* paſſent aux *Pantini*, autres Lacs qui ſont à quelques milles de là : après les avoir tirés commodément au paſſage, on les va chaſſer tout le jour dans des petites barques, en ſe promenant ſur le Lac ; & le ſoir on revient les tirer au ſecond paſſage, lorſqu'ils reviennent au grand Lac. Ce genre de gibier y eſt ſi abondant & ſi varié, que chaque mois de l'année y en apporte de nouvelles eſpèces ; ſouvent même les Chaſſeurs y tuent des oiſeaux qu'ils ne connoiſſent pas. On peut aſſurer que ce ſeroit à l'entrée de l'hiver, temps du paſſage des oiſeaux, un ſéjour infiniment curieux pour des Amateurs d'hiſtoire naturelle ; on y trouve, entre autres, le *Corlieu* ou *Courlis rouge* dont le plumage eſt du plus beau pourpre, & d'une grande beauté.

(2) Cette eſpèce de bled ſauvage ne s'élève qu'à quatre pouces de terre ſur une paille noueuſe, qui n'eſt ni liſſe ni droite, comme celle du bled ordinaire. Lors de la maturité, cette paille ſe rompt facilement à l'endroit des nœuds, & laiſſe tomber l'épi qui n'eſt compoſé ordinairement que de trois grains recouverts de trois enveloppes très-fortes ; elles ſont chacune le tour du grain & ſe terminent par une barbe courte, rude & ferme, qui, au lieu de ſe dreſſer comme dans l'épi de l'autre bled, ſe dirige horiſontalement & en ſens contraire. Le grain en eſt petit, long & ſec, une peau épaiſſe, & la partie farineuſe d'un grand blanc, avec le même goût que notre bled. On dit dans le pays qu'en le cultivant, il change de nature, & qu'en trois ans il reſſemble au grain ordinaire. Cependant il y a lieu de croire que l'eſpèce en eſt différente, puiſque l'on en diſtingue ſouvent, non-ſeulement à travers les pierres, mais dans les champs de bled les plus abondans, ſans qu'il y ait changé en rien de ſa qualité âpre & ſauvage.

nous n'y trouvâmes plus le bon & docte Chanoine *Recupero*, qui étoit mort pendant le temps de notre tournée de la Sicile ; il étoit regretté, & fait pour l'être, non-ſeulement de ſes amis, mais de tous ceux qui l'avoient connu perſonnellement. Le Prince de *Biſcaris* venoit alors d'être nommé Conſervateur des Antiquités des *Val Demone* & de *Noto*. La Cour de *Naples* ne pouvoit pas ſans doute faire un meilleur choix, puiſqu'indépendamment des connoiſſances de ce Prince, perſonne n'eſt plus capable par ſon extrême affabilité, d'en rendre l'étude & les recherches agréables & utiles aux Curieux & aux Voyageurs.

Les antiquités dans le Royaume des deux Siciles ſont un objet de ſpéculation plus important qu'on ne l'imagineroit pour le pays. L'affluence des Etrangers y apporte journellement beaucoup d'argent, & y forme une conſommation conſidérable ; mais l'Etat, pour perpétuer cette ſource de richeſſe, devroit donc défendre ſévèrement l'exportation & la vente de ces mêmes objets de curioſité, qui doivent être du plus grand intérêt dans les lieux mêmes où on les découvre, & qui perdent les trois quarts de leur prix quand ils ſont tranſportés.



VUE D'ANTIQUES LAVES
DE L'ETNA
Qui ont coulé jusques dans la Mer près d'IACI REALE.

PLANCHE CENT VINGT-SIXIÈME.

APRÈS avoir passé quelques jours à *Catane*, tant pour nous y reposer, que pour prendre congé du bon & respectable Prince de *Biscaris*, nous partîmes de *Catane*, & fûmes dîner à *Iaci.* Cette petite Ville est bien bâtie, très-peuplée: l'on y fait quantité de soie, qui s'y travaille & s'y fabrique de différentes manières, & l'on y trouve en général plus d'activité & d'émulation que dans toutes les Villes de la Côte du Midi.

Iaci remonte son origine jusqu'aux temps fabuleux, & tire son nom d'*Acis*, Amant de *Galathée*, que le géant *Polyphême* dans un moment de colère écrasa, en lui lançant un rocher. Une autre Chronique du pays est qu'un Roi *Acis* ayant bâti cette Ville, à laquelle il avoit donné son nom, eut une guerre à soutenir contre un Prince *Lestrigon*, qui le vainquit & le tua, ce qui a donné lieu à la fiction de *Polyphême.* Quoi qu'il en soit, la Ville d'*Acis* ou d'*Iaci* a bien changé de sol, & celle d'à-présent est sûrement bien au-dessus de l'ancienne, si l'on en juge par son élévation actuelle au-dessus du niveau de la mer, & lorsque l'on compte les différentes laves dont on distingue les couches, en descendant la curieuse rampe qui va de cette Ville au *Caricatore*; c'est le Site qui forme le sujet de cette Gravure, N°. 126.

Nous partîmes d'*Iaci* l'après-dîner, & continuant de traverser ces antiques laves, nous arrivâmes à *Legiari*, où commence la plaine. Nous traversâmes une petite rivière appellée *Fiume Freddo*, formée, dit la fable, du sang d'*Acis* écrasé par *Poliphême*; de là nous passâmes le *Cantara*, & vînmes coucher & passer une partie de la nuit aux *Giardini* sous *Taorminum*, où nous montâmes avant le jour. Nous eûmes encore le plaisir de nous trouver au lever du soleil à cette superbe Avant-Scène du Théâtre dont nous avons donné des Vues dans le second Chapitre de ce Voyage, & d'où l'on voyoit dans ce moment le sommet de l'*Etna* se colorer dans les nues, tandis que les vallons & les plaines du reste de la Sicile étoient encore dans l'ombre & l'obscurité.

Après avoir admiré ce Volcan redoutable que nous vîmes alors sous un nouvel aspect, & déja couvert des frimats de l'hiver, nous prîmes congé de lui & de *Taorminum*, que nous ne pouvions abandonner sans regrets. Nous vînmes de là

dîner à *Fiume di Nisi*, après avoir traversé plusieurs Montagnes, au milieu desquelles on rencontre différentes espèces de mines : on en exploite actuellement quelques-unes d'antimoine, que l'on nous assura très-abondantes, & il y a lieu de croire que l'on y en trouveroit de tous les métaux connus, car on nous fit voir des échantillons de plomb, de cuivre, de soufre, d'or & d'argent, qui ont été trouvés dans cette partie des Montagnes de la Sicile ; mais ces trésors sont heureusement encore renfermés dans le sein de la terre, & dans le vrai ce pays a bien d'autres richesses à cultiver, avant de sacrifier aux mines le peu de population qui y existe, & qui laisse en friche une grande partie de sa surface.

Nous arrivâmes de bonne-heure à *Messine*, où la première nouvelle qu'on nous apprit fut que nous aurions encore une quarantaine à essuyer en repassant en Italie. Cette triste nouvelle nous rappella de fâcheux souvenirs, mais il fallut bien prendre notre parti, & nous armer de patience. En attendant, & avant de quitter tout-à-fait la Sicile, nous formâmes le projet d'aller faire une course légère jusqu'au *Phare* ou Cap *Pelore*, un des trois angles ou Promontoires de l'Isle, & qui n'étoit éloigné que de douze milles de *Messine*.

Nous prîmes une barque pour faire ce petit Voyage, en bordant la Côte ; chemin faisant nous achetâmes de grosses *Murènes*, ou espèce de Lamproies, qui sont délicieuses sur ces parages ; tandis qu'on nous les accommodoit dans le Village du *Phare*, nous allâmes examiner quelques antiquités que l'on venoit de découvrir récemment en plantant des arbres dans un jardin appartenant au Marquis *Palermo*. Nous y vîmes presqu'à la superficie de la terre des Ruines de murailles & de Constructions antiques, revêtues de marbre avec un Pavé en Mosaïque blanche & unie. A quelque distance de là on avoit découvert une grande Chambre circulaire, qui autrefois avoit formé vraisemblablement une Etuve, puisque l'on y voyoit encore les conduits de chaleur qui avoient été faits en briques, & formoient un double fond à la muraille. Les Ouvriers en travaillant, avoient rencontré quelques Monnoies antiques, mais peu curieuses, ce n'étoit autre chose que des Monnoies Romaines du temps de *Constantin*. En s'enfonçant dans les terres, on trouve un grand Lac salé, sur le bord duquel on voit aussi à la surface de la terre des vestiges de grandes murailles bâties de même en *matoni*, & qui servent aujourd'hui de soubassement à la maison d'un Paysan.

On assure à *Messine* que ce fut dans ce même lieu que l'on découvrit les grosses Colonnes qui décorent la Nef de la Cathédrale, & qu'elles faisoient partie d'un Temple antique. L'histoire ne parle que d'un Temple de *Neptune*, bâti à *Pelorum*, par le Géant *Orion*, fils de ce Dieu ; antiquité bien reculée,

&

& sur-tout bien fabuleuse, d'autant plus que toutes ces Ruines nous parurent être de Fabrique romaine, & pourroient bien avoir appartenu à une maison de campagne de quelque Préteur ou Questeur de *Messine*: au reste il seroit bien aisé de s'en assurer par des fouilles & des recherches nouvelles, qui seroient très-faciles à faire; car la terre n'est dans cet endroit qu'un sable léger, où l'on n'auroit à creuser qu'à très-peu de profondeur : mais le peu de goût qui existe à *Messine* pour ces sortes de découvertes, pourra laisser encore long-temps un voile sur les antiquités de *Pelorum.*

Notre principal objet de curiosité dans la course que nous étions venus faire à ce Cap, étoit d'en examiner la construction, & de nous assurer encore si tous les systêmes & les discussions que l'on a élevés sur la rupture du Détroit de *Messine*, & sur ces tranches correspondantes des Montagnes opposées de la Calabre & de la Sicile, avoient quelque fondement; mais il nous parut que rien n'étoit moins vraisemblable, & que tous ces systêmes avoient été imaginés par des hommes peut-être très-savans, mais qui n'étoient jamais venus sur les lieux.

Il en est de même du prétendu élargissement du Détroit, qui rend aujourd'hui, à ce que l'on dit, les deux Ecueils de *Charybde* & de *Scylla* moins dangereux qu'autrefois. Il y a tout lieu de croire au contraire, que ces deux Ecueils ont toujours été tels qu'ils sont, ou à-peu-près & dans le même lieu, *Charybde* ayant toujours été à l'entrée du Port de *Messine*, comme *Scylla* se trouve à douze milles de distance, de l'autre côté du Détroit, & dans une suite de rochers qui n'ont pu changer de place; le temps, ni les efforts perpétuels de la mer & des courants n'ayant pu en altérer en rien ni la forme ni la situation.

Ces rochers, dont l'aspect est aussi effrayant qu'ils sont vraiment dangereux, sont toujours également bordés & soutenus par de grandes Montagnes à pic, qui n'ont jamais permis au Canal de s'élargir de ce côté, & l'on voit qu'à la rive opposée la plage est basse, & le terrein composé entièrement de sable & des ponces du *Stromboli* : il s'est même allongé assez sensiblement dans toute cette partie, pour laisser en arrière la Tour du *Phare*; ce qui prouve certainement que le Détroit, loin de s'élargir, se sera plutôt rétreci.

Il est encore très-vraisemblable que le Lac qui occupe cette partie basse, aura été formé de même par l'amoncellement des sables & des ponces, qui lui auront fait une digue, & que ce côté ménagé par les courans qui vont toujours frapper les Côtes de la Calabre, se sera allongé : l'embouchure du Détroit s'est donc resserrée, & par conséquent le danger des Ecueils n'en a pas diminué. Mais tout ce que l'on peut dire, c'est que si les descriptions que l'on en fait aujourd'hui, ne le rendent plus si terrible, ni si effrayant, c'est que ce ne sont

plus les Poètes qui ſe chargent de les faire; que la Marine s'eſt bien perfectionnée depuis *Homère*, & que nos Navigateurs n'y voyent plus de monſtres comme autrefois; cependant il eſt certain qu'ils ne s'y engageroient pas avec moins de dangers qu'au temps d'*Uliſſe*, ſi on enlevoit tout-à-coup les Pilotes Côtiers de *Meſſine* & du *Phare*, qui deviennent bien néceſſaires dans toute cette partie de la mer & des Côtes de la Sicile.

SYRACUSA





VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.



CHAPITRE QUATORZIÈME.
DESCRIPTION D'UNE PARTIE DU VAL DI NOTO
ET DES ISLES DE LIPARI.



VUE DES ENVIRONS DES VILLES
DE
PIAZZA ET DE PIETRA-PERCIA,

Situées dans la partie de la Sicile appellée VAL DI NOTO (1).

PLANCHES CENT VINGT-SEPTIÈME
ET CENT VINGT-HUITIÈME.

Si la beauté des campagnes de l'ancienne *Enna*, maintenant *Caſtro Giovani*, eſt au-deſſous de l'idée qu'on a pu s'en former d'après la deſcription des Poëtes; ſi leur fertilité, quoique fort grande, ne répond pas à ce qu'on étoit dans le droit d'en attendre, d'après la ſuppoſition que *Cérès* y avoit établi ſon ſéjour, l'on peut au moins aſſurer que les environs de *Piazza* ſurpaſſent tout ce qu'on peut imaginer en abondance & en activité de végétation.

(1) Nous joindrons ici, & comme Supplément à notre Voyage, ces Notices ſur une partie du *Val di Noto*. Les Deſſinateurs que nous avions envoyés en Sicile, ayant négligé d'aller viſiter cette partie méridionale de l'Iſle, plus curieuſe, il eſt vrai, à parcourir & à examiner par des Naturaliſtes, qu'elle ne l'eſt pour les Monumens & les Antiquités qui y ſont en très-petit nombre, nous ne doutons point que l'on ne liſe avec le plus grand plaiſir les deſcriptions que M. le Commandeur de *Dolomieu* nous en a envoyées, & particulièrement ſes obſervations ſur un aſſemblage d'anciens Volcans éteints depuis des ſiècles dans cette partie de la Sicile, qu'il s'eſt attaché à examiner avec la plus grande attention. Ce Mémoire nous a paru renfermer en particulier les vues les plus neuves, & les détails les plus intéreſſans.

Cette Ville, placée dans le centre de la Sicile, eſt bâtie ſur une petite Montagne iſolée. Elle n'a rien de remarquable dans ſes Edifices publics & particuliers, mais elle doit s'enorgueillir de la richeſſe de ſon territoire & de la beauté de ſes campagnes. Tous les genres de production lui ſont propres, & elle réunit ce qui appartient à tous les climats, à toutes les températures : la vigne s'y appuye indifféremment ſur l'oranger & ſur le noyer. La Ville eſt entourée de Vallons, qui, comme des foſſés naturels, pourroient ſervir à ſa défenſe, mais qui ſont uniquement employés à la culture des légumes & des herbages de toute eſpèce ; ils en fourniſſent non-ſeulement pour la conſommation des Habitans, mais encore pour être un objet de commerce lucratif avec les Villes qui ſont à quelque diſtance, & qui ſont moins favoriſées par la nature.

Les Vallées voiſines qui forment ſon territoire, ſont de la plus grande fertilité, & préſentent à chaque pas des aſpects enchanteurs. Un des objets les plus intéreſſans de la culture, ce ſont les bois de noiſettiers, qui occupent tous les lieux où les eaux ſont abondantes, & fourniſſent des promenades charmantes par leur fraîcheur & par leur ombre.

Il y a un nombre infini de jardins dans tous les environs de la Ville, chaque Particulier a le ſien, ou plutôt la campagne entière eſt un vaſte & beau jardin, diviſé par quelques foſſés, pour ſervir de limites aux poſſeſſions ; celles qui appartiennent aux Nobles, dans leſquelles on n'a pas ſacrifié tout à l'intérêt, & où on a pu admettre des productions de pur agrément, ſont des endroits délicieux.

Un des plus remarquables de ces jardins eſt celui dit des *Capucins vieux*, appartenant au Marquis de *la Foreſta*. L'art n'y a exactement fait que ce qu'il faut pour jouir d'une ſuperbe nature, & pour mettre en action toute ſa fécondité. Ce n'eſt point un jardin Anglois, encore moins un jardin François ; rien n'y a été fait par ſyſtême ; on ne s'y eſt aſſujetti à aucun plan ; on y a favoriſé ſeulement la circulation des eaux, l'accroiſſement des arbres, la multiplication des plantes de toute eſpèce, & le jardin a été fait. Les arbres fruitiers de tous les genres y ſont mêlés avec les chênes, les pins, les peupliers, les melicuques & le cyprès. Les arbuſtes odoriférants garniſſent les intervalles des grands arbres. Les vignes ſe grouppent avec les noiſettiers & les orangers, & forment des guirlandes en paſſant des uns aux autres. Tout eſt confondu, & tout réuſſit parfaitement, parce que la nature ſe complaît également dans toutes ſes productions, lorſqu'on ne veut point forcer ſes vues & ſon plan. L'œil ſe repoſe par-tout agréablement, il n'eſt point fatigué par la monotonie des formes, ni par l'uniformité des nuances. La chaleur y eſt tempérée par les eaux qui s'élèvent en jets, tombent en caſcades, & circulent de toutes parts. Le nombre des roſſignols, qui ſemblent s'y être raſſemblés de

toutes les parties de la Sicile, montrent par leur chant la prédilection qu'ils ont pour ce beau lieu, & en augmentent l'agrément.

Les jardins de *Centorbi* & de *Constantiniano* ne le cèdent en agrément à aucun autre. On y voit par-tout la même abondance, la même fertilité, la même quantité d'eau: on y remarque également de grandes allées de cyprès, des chênes énormes, dont les troncs sont garnis de lierre, des bosquets d'arbustes, des massifs d'arbres fruitiers, des bois de noisettiers, qui ont la hauteur des taillis de chênes, un mélange d'orangers, de citronniers, d'aloës, de vignes, le tout jetté confusément. Il faut moins de temps ici, pour que les arbres y acquièrent toute la hauteur dont ils sont susceptibles, & on voit dans un jardin planté depuis vingt-cinq ans, des arbres, qui, par-tout ailleurs, auroient demandé cinquante ans, pour prendre un pareil accroissement.

Les jardins des Capucins & des Récollets sont encore très-beaux, tant par leur position & leur étendue, que par la quantité d'arbres qu'ils renferment. Ils pourroient leur faire supporter les autres privations auxquelles les Moines sont condamnés, s'il leur étoit possible d'y oublier qu'ils ont sacrifié leur liberté; & qu'il ne leur reste ni celle de penser, ni celle d'agir: il n'y a point de beaux lieux, ni de positions agréables pour celui qui n'y voit qu'une prison, des Maîtres & une Règle austère à observer.

Les campagnes de *Piazza*, outre le bled, dont elles donnent une très-grande quantité, fournissent encore une infinité d'autres objets d'exportation. Il y croît du chanvre & du lin, & toutes les Villes voisines y envoyent prendre tous les fruits que la nature peut produire, & dont ces campagnes fournissent une immense quantité. On y compte entre autres plus de trois cents espèces de poires.

Les noisettes y sont un objet de commerce important, aussi les bois de noisettiers y sont-ils cultivés avec un soin infini, ils demandent autant de façons que les vignes, & ils ont besoin de fréquens arrosemens. Les vins y sont de bonne qualité, & en grande abondance. On y exporte aussi en grande quantité les pignons des pins, dont les amandes font de très-bonnes confitures, & des pistaches comparables à celles d'*Alep*. Les huiles d'olive sont les meilleures de la Sicile, parce qu'on les fait avec plus de soin. En un mot c'est un des Pays du monde le plus favorisé par la nature. Mais je dois aussi rendre justice aux Habitans, ils ne s'y livrent point à cette oisiveté, à cette indolence, qui est propre aux Pays abondans & chauds; ils sont actifs, ils ont beaucoup d'intelligence pour l'agriculture, sont très-bons Jardiniers, & entendent parfaitement les arrosemens. La fertilité des campagnes de *Piazza* est due à l'abondance de ses eaux & au parti qu'on en fait tirer.

Le Peintre ne pourroit rendre qu'imparfaitement dans ses Paysages la beauté des campagnes de *Piazza* ; les richesses y seroient si prodiguées, qu'on croiroit toujours que ses compositions sont l'effet de l'enthousiasme ou d'une imagination féconde, quoique ses tableaux fussent réellement au-dessous de la nature.

Au-dessous de l'enceinte de la Ville, auprès de la place du Marché, il y a un arbre remarquable par son ancienneté, & par l'époque à laquelle il a été planté. C'est un olivier qui date depuis plus de six cents ans, puisqu'il fut planté en 1163, en même-temps que la Ville fut restaurée sous le règne de *Guillaume le Bon* ; il n'est pas très-gros, & il ne paroît pas absolument desséché par la vieillesse : on le conserve avec soin, ayant pris la précaution de bâtir un petit mur pour soutenir les terres dans lesquelles il étend ses racines, & on y a mis une Inscription, où par deux vers latins on rappelle son origine commune avec la Ville.

Par Urbi, ac olicæ ubertas, æqualis origo
Sepibus huic arbor crescat & Urbis honor.

Le nom de cette Ville lui a été donné, parce qu'elle fut la Place d'armes de *Roger*, lorsqu'il fit la conquête de la Sicile. On conserve dans la Cathédrale l'étendard de ce Conquérant. *Piazza* porte le titre de *Urbs opulentissima*. Le Langage des Habitans diffère de celui du reste de la Sicile, il se rapproche de la Langue Romance, dont il a conservé beaucoup de mots.

A quinze à dix-huit milles à l'occident de *Piazza*, toujours en parcourant les charmantes campagnes dont nous venons de parler, l'on rencontre une autre petite Ville appellée *Pietra Percia*, située, à ce que l'on prétend, dans le même lieu où les Carthaginois fondèrent autrefois une Ville sous le nom de *Caulonia*. Les environs de *Pietra Percia* sont couverts de bois & de la plus grande fertilité. La Ville, qui a le titre de Principauté, est bâtie sur la crête d'une Montagne, & est dominée encore par un vieux Château bâti sur la sommité même. Un Rocher, percé de part en part à sa base, a donné son nom à la Ville. C'est dans les campagnes agréables qui l'environnent qu'a été prise la Vue que l'on présente ici, sous le N°. 128. On y trouve beaucoup de mines de soufre, dont quelques-unes ont été exploitées, & ensuite abandonnées.

Les Voyageurs font plusieurs centaines de lieues pour voir les ruines informes d'un Monument antique, qui n'a jamais eu rien de remarquable, & aucun de ceux qui sont allés en Sicile, ne sont venus admirer les campagnes de *Piazza*. Combien il y a loin cependant des beautés de l'art & du travail des hommes à celles d'une nature féconde.

Il y a plusieurs autres endroits de la Sicile, que la nature a pris plaisir à embellir,



Vuë prise dans les environs de Piazza,
une Ville située au centre de la Sicile, et dans la partie
la plus fertile du Val di Noto.

N.° 27 A.P.D.R.



Vue d'un Ravin dans les environs de Pietra percia, petite Ville,
Située près de Piazza, dans le Val di Noto.

N.° 28 A.P.D.R.



embellir, & que les Etrangers ne visitent jamais, tels sont les Vallées de *Polizi*, au pied des fameuses Montagnes de *Madonia*, dont les productions ont du rapport avec celles de *Piazza*; les campagnes de *Castel-Veterano*, dans lesquelles la quantité d'arbres, dont elles sont couvertes, ne nuit point à la culture du sol & à l'abondance du froment; les environs de *Mineo* cultivés avec le plus grand soin, & rendant toujours au-delà de l'espérance du Cultivateur. Par-tout ailleurs dans la Sicile, le bled croît en grande quantité, mais la campagne y paroît dépouillée, parce qu'elle n'y est point couverte d'arbres comme dans les environs de *Piazza*.

VUE DES GROTTES
DE
SAN PANTARICA PRÈS DE SORTINO,
AVEC
UNE AUTRE PETITE VUE PRISE DANS LES ENVIRONS.

PLANCHES CENT VINGT-NEUVIÈME ET CENT TRENTIÈME.

Il seroit bien à desirer que ceux qui parcourent la Sicile, voulûssent quelquefois quitter les routes battues par les Voyageurs qui les ont précédés; s'ils se guérissoient de cette terreur singulière, qui les empêche de pénétrer dans l'intérieur de l'Isle, & qu'ils se transmettent des uns aux autres, en citant des anecdotes aussi fausses que ridicules; si enfin ils se dévouoient à la fatigue nécessaire, pour parcourir un Pays où les chemins sont mauvais, & où il n'y a point d'auberges, ils prendroient de la Sicile, de ses Habitans, & de ses Monumens une idée différente de celles qu'ils peuvent avoir, lorsqu'ils se sont bornés à visiter les Côtes, ou à suivre les grandes routes qui conduisent à quelques Villes de l'intérieur.

Aucun Voyageur par exemple n'a été de *Syracuse* à *Sortino*, Ville Baronnale, qui n'en est distante que de sept lieues: quel contraste cependant un aussi court voyage ne lui présenteroit-il pas entre les mœurs corrompues des Habitans de la Ville maritime, & la simplicité, l'honnêteté & la candeur, de ceux de cette petite Ville: il auroit quitté un Peuple dévoué en naissant à une maladie aussi incommode que dégoûtante, pour en voir un autre moins fameux, mais qui dans un atmosphère plus pur, jouit de la meilleure santé, & parvient à une grande vieillesse.

Le hazard ſeul me conduiſit dans cette petite Ville, à peine connue des Habitans de *Syracuſe*, & dont je n'avois trouvé le nom dans aucune relation. Je remontois le Fleuve *Anapus*, ſans autre objet que de reconnoître où il avoit pris certaines pierres que je lui voyois rouler juſqu'à la mer, lorſqu'entraîné par la fraîcheur, la verdure, les ſites pittoreſques & l'abondance des eaux d'un Vallon profond, qui me conduiſoit dans la direction de l'oueſt, j'arrivai à *Sortino.* Cette Ville, autrefois nommée *Xuthia*, étoit bâtie ſur la croupe d'une Montagne eſcarpée, où elle fut entièrement détruite par le tremblement de terre de 1693, & réédifiée ſur le plateau qui eſt au-deſſus, d'où elle domine de plus de deux cents toiſes le Vallon par lequel j'avois été conduit. Je reçus des Habitans l'accueil le plus empreſſé; logé dans un Couvent, on m'y apporta des proviſions de toute eſpèce, ſans vouloir en recevoir le prix. Ma chambre étoit toujours pleine de gens, qui venoient m'offrir leurs ſervices, & me faire des millions de queſtions. Je leur trouvai autant de bonhommie, d'affabilité & de candeur, que j'avois trouvé d'aſtuce, de baſſeſſe & de vil intérêt dans l'ancienne Colonie de *Corinthe.*

Son territoire eſt fertile, & les Vallons dont elle eſt entourée, offrent des poſitions délicieuſes, des points de vue charmans, une fraîcheur & une vivacité de verdure qui firent ſur moi d'autant plus de ſenſation que je venois de *Malte*, un des pays les plus ſecs & des plus arides de la nature. Il y a dans les Vallons une grande abondance d'eau, qui favoriſe la végétation, la culture d'une grande quantité d'arbres fruitiers, ſur-tout des ceriſiers, qui raſſemblés en touffes, forment des bois charmans. L'on voit ſur ces ruiſſeaux pluſieurs machines relatives aux arts, comme moulins à foulons, moulins à bled, &c.

C'eſt auprès de *Sortino* que j'apperçus les premiers veſtiges des Volcans éteints du Val *di Noto*, & que je commençai à obſerver les circonſtances ſingulières qui les accompagnent. L'on rencontre auſſi à deux milles de cette Ville l'emplacement & les ruines de l'antique *Erbeſſus*, qui par ſa poſition & ſes Monumens mérite plus l'attention du Voyageur que des fragmens de Colonnes devant leſquels on s'extaſie, parce qu'ils ſont cités par quelques Auteurs qu'on eſt convenu de prendre pour guides.

Erbeſſus, cette Ville qui joue un grand rôle dans l'ancienne hiſtoire de Sicile, par les ſiéges qu'elle a ſoutenus, & par la force de ſa poſition, eſt ſi parfaitement oubliée dans la Sicile moderne, que le ſol même ſur lequel elle étoit bâtie, a perdu ſon nom, pour prendre, on ne ſait pourquoi, celui de *Pentalica* ou *Pentarica*; ce qui a fait naître des doutes & de grandes diſcuſſions ſur ſon emplacement: elle étoit ſituée ſur un plateau de cinq cents pas d'étendue, & entourée de toutes parts par des gorges d'une profondeur extrême.



Site pittoresque Dessiné près des Grottes de
San Pantarica en Sicile.

No. 30

A P D R.



Vue des Grottes de San Pantarica dans le Val di Noto,
près du lieu où étoit autrefois l'Antique Ville d'Erbessus

A P D.R.



Jamais Ville n'a été plus forte de poſition, puiſque ſon accès eſt même encore très-difficile, quoiqu'on n'ait plus intérêt à le défendre. Il n'y reſte plus aucuns Monumens, & les ſeules ruines qu'on y remarque ſont les murs d'un Château placé à une des extrémités de la plate-forme. Ils ſont bâtis en très-groſſes pierres, quoiqu'ils ne ſoient pas d'une conſtruction antique, & qu'on les ſoupçonne d'avoir été élevés par les Goths. D'ailleurs rien ne pourroit faire croire que cet emplacement ait été celui d'une grande Ville, ſans la quantité innombrable de Tombeaux qui l'entourent & atteſtent ſon ancienne population.

Les Vallons qui lui ſervent de foſſés naturels, ſe ſont ouverts dans un maſſif calcaire, & préſentent de tous côtés des eſcarpemens à pic, d'une grande élévation, où le Rocher abſolument nud paroît ſemblable à une haute & immenſe muraille. C'eſt dans ces eſcarpemens que l'on voit une quantité incroyable de cavités, dont l'ouverture eſt un quarré long, & qui toutes ont intérieurement la même forme. Ce ſont des chambres longues de ſix pieds, larges de cinq, & hautes de quatre; l'entrée, ou la porte a deux pieds de large & trois de hauteur, elle eſt précédée d'une incavation, ou eſpèce de rainure creuſée dans la pierre, qui forme un encadrement à la porte, d'un pied de profondeur & d'un pied & demi de largeur tout autour.

Pluſieurs Auteurs ont voulu que ces excavations ſerviſſent autrefois d'habitations aux Leſtrigons, que l'on ſuppoſe les premiers Habitans de cette partie de la Sicile; mais lorſqu'on les a examinés avec attention, on ne peut pas leur imaginer un autre uſage que celui d'avoir été des Tombeaux; car comment croire que des hommes, même pour motif de ſûreté, ſe réfugiâſſent dans des creux, dont l'accès étoit impoſſible, ſans ſe ſervir de très-longues cordes pour y arriver, puiſqu'il y en a qui ſont ſur des eſcarpemens, à plus de trois cents pieds du fond du Vallon, & à égale diſtance du ſommet de la Montagne, de manière qu'il étoit impoſſible d'y parvenir par tout autre moyen. Le reſpect pour les morts, fondé ſur la religion, faiſoit qu'on cherchoit à les ſouſtraire à la curioſité des hommes, à tout ce qu'on regardoit alors comme une profanation, aucun lieu acceſſible ne paroiſſant aſſez ſûr, pour y placer des corps qui devenoient l'objet de la plus grande vénération.

Ces Grottes étoient fermées par une groſſe pierre enchâſſée dans le Rocher: pluſieurs le ſont encore; les autres ont été ouvertes par les Payſans des environs, dans l'eſpérance d'y trouver de l'argent. Dans chaque chambre, il y a un petit Gradin taillé dans la pierre, avec deux creux qui marquent la place de deux têtes. Il y a quelques-unes de ces chambres plus grandes que les autres, quelquefois du double, alors il y a place pour quatre têtes ou plus. Le nombre de ces Tombeaux, qui garniſſent tous les Rochers des environs, doit faire ſuppoſer une

immenſe population. Il y a des pans d'eſcarpemens où l'on en peut compter juſqu'à deux cents, qui ſont ſur ſept ou huit rangs de hauteur, & il paroît que chaque Famille avoit ſon emplacement ſéparé & diſtinct, dans lequel elle creuſoit, pour dépoſer ſes morts. Je viſitai pluſieurs de ces excavations, & j'y trouvai encore des oſſemens & des têtes. On m'avoit aſſuré qu'elles étoient d'une proportion giganteſque, mais elles ne me parurent pas au-deſſus des proportions ordinaires : d'ailleurs la longueur des chambres dans leſquelles les corps étoient étendus, indique que ces anciens Leſtrigons n'étoient pas au-deſſus de la taille actuelle des Siciliens. La ſeule remarque que j'ai faite ſur ces oſſemens eſt la grande épaiſſeur de la boîte des crânes.

Il y a dans le maſſif de Rocher qui forme l'emplacement de l'ancienne Ville, pluſieurs fentes verticales d'une profondeur conſidérable, qui ont juſqu'à un pied de largeur, & qui vont dans toutes les directions; elles peuvent avoir été produites par des tremblemens de terre.

Si le mot *Erbeſſus* eſt Phénicien, & qu'il ſignifie, ainſi qu'on le ſuppoſe, caverne ou montagne excavée, on ne peut pas refuſer au lieu dit *San Pentarica*, d'avoir été l'emplacement de l'ancienne *Erbeſſus*. Outre les excavations faites à mains d'hommes, dont je viens de parler, les gorges offrent de toutes parts des antres & des Grottes, quelques-unes très-profondes & très-ſpacieuſes. L'entrée de pluſieurs ſervent d'établiſſemens à de petites Manufactures de ſalpêtre, où on leſſive avec ſuccès la terre enlevée à la ſurface de tous les rochers. La plus belle de ces Grottes eſt celle nommée *della Meraviglia* : le périſtile, s'il eſt poſſible d'employer un terme conſacré aux arts pour décrire ceux de la nature, le périſtile donc, occupé par l'attelier des Salpêtriers, eſt haut, large & ſpacieux. L'entrée en eſt baſſe & étroite, mais peu-à-peu elle s'élève, s'élargit & devient ſemblable à un vaſte Temple avec ſa nef. Dans un endroit, la partie ſupérieure prend ſi exactement la forme d'une coupole, que l'on eſt étonné que la nature ſe ſoit auſſi parfaitement rencontrée avec les ouvrages des hommes. Cette Grotte pénètre la Montagne de trois cents pas, & mérite l'attention des Voyageurs. Elle renferme au ſurplus une grande quantité de chauve-ſouris, dont les ordures accumulées ſur le ſol ſont d'excellens matériaux pour le ſalpêtre. Dans ce que j'appelle le périſtile, l'eau ſuinte à travers tout l'énorme maſſif de rocher qui le recouvre, & y forme beaucoup de ſtalactiques. L'intérieur de la Grotte eſt ſec, ce qui doit venir d'une différence dans la denſité de la pierre.

Auprès de celle-ci, ſont d'autres Grottes également tapiſſées par la nature d'une grande quantité de ſuperbes ſtalactiques, dont les formes ſont toutes plus bizarres & plus ſingulières les unes que les autres.

Tous

Tous les environs de *Pentarica* pourroient fournir une ſuite de Payſages infiniment curieux & intéreſſans. De gros ruiſſeaux précipitent leurs eaux au fond des gorges extrêmement profondes, & les roulent avec fracas au milieu des pierres ; des antres noirs & profonds, des rochers eſcarpés, d'autres ſuſpendus en l'air par un reſte d'adhérence avec le noyau de la Montagne ; des maſſes énormes entièrement détachées & différemment inclinées ; des arbres, des arbriſſeaux & des plantes, qui croiſſent par-tout où elles ont pu prendre pied & trouver un peu de terre ; de grandes parties fortement ombrées, d'autres très-éclairées, & tous les accidens de lumière, produits par le contour des gorges ; voilà les principaux objets qui préſentent au Voyageur une variété infinie de points de vue les plus pittoreſques, où le grand, le terrible eſt joint à l'agréable ; c'eſt en les imitant que le Peintre feroit un nombre immenſe de Deſſins, dont il pourroit enſuite employer les idées dans ſes Tableaux.



MÉMOIRE sur les Volcans éteints du Val DI NOTO en Sicile,

Par M. le Commandeur DE DOLOMIEU.

LE Mont *Etna* n'est ni le seul, ni le plus ancien Volcan de la Sicile. Cette Isle a été dans tous les temps la proie des feux souterrains, & ils y avoient établi leur empire destructeur, long-temps avant la retraite des eaux & le desséchement du globe. Les deux grands agens de la nature dans le règne minéral, y ont travaillé dans le même-temps & dans les mêmes lieux à la formation des Montagnes, ils y ont mêlé leurs produits, & y ont laissé des preuves de leur action simultanée. On voit les matières volcaniques dans le sein des Montagnes calcaires, & les bancs calcaires s'y trouvent interposés au milieu des courans de laves. L'ordre & l'arrangement symétriques de ces différentes matières prouvent que leur mélange n'est point l'effet d'un bouleversement instantané, qu'il n'a point été produit par une de ces grandes catastrophes de la nature, qui réunissent dans les mêmes lieux les substances qui ont pris naissance à une grande distance les unes des autres; enfin elles ne sont point disposées ainsi par les courans qui entassent confusément ce qu'ils arrachent sur leurs passages. L'existence des Volcans avant la formation de certaines Montagnes calcaires, est une vérité, qui m'a été contestée, lorsque je l'ai annoncée en 1776, d'après mes observations en Portugal, vérité qui a été appuyée par les descriptions des Volcans éteints d'Allemagne données par différens Auteurs (1), & à laquelle les Volcans éteints du *Val di Noto* en Sicile ajoutent la dernière évidence. Ces Volcans présentent encore d'autres particularités intéressantes, qu'on ne rencontre point ailleurs, & que je crois devoir faire connoître.

Les Volcans éteints de la Sicile occupent le centre du *Val di Noto*; mais il seroit difficile de fixer exactement leurs limites, parce qu'ils ont envoyé par-dessous les massifs calcaires, des courans de lave, qui y restent ensévelis, & dont il n'est pas possible de fixer l'étendue. Souvent en creusant au milieu de la pierre calcaire, on est tout étonné de trouver des matières volcaniques, dans des lieux où l'on ne devroit pas soupçonner ces produits du feu: les laves de ces anciens Volcans, en partant des Montagnes qui les ont lancées, comme autant de rayons divergents, vont s'étendre jusqu'aux extrémités de cette Province, & arrivent jusqu'à la mer qui bat ses Côtes.

Je trouvai les premiers indices de ces Volcans, en allant de *Syracuse* à *Sortino*, à une lieue de cette dernière Ville, aux extrémités du profond Vallon qui y conduit. Quelques morceaux de lave entraînés & arrondis par les eaux, m'annoncèrent d'avance que j'allois entrer dans un Pays volcanique. Mon attention se fixa bientôt après sur un courant de lave que je vis sortir d'une Montagne calcaire qui étoit sur ma droite. Il étoit coupé par le Vallon dont les eaux couloient sur un sol calcaire, & alloient se perdre dans un massif d'une même nature, qui étoit sur ma gauche. Je passai ensuite alternativement sur des matières calcaires & volcaniques, pour arriver à *Sortino*, Ville Baronnale, bâtie sur une Montagne calcaire, qui domine le Vallon, & qui lui présente des escarpemens de plus de deux cents toises d'élévation, dans lesquels les bancs de pierres dures sont horizontaux & exactement parallèles.

(1) Voyez entre autres le Tome IV des Lettres Physiques & Morales sur l'Histoire de la Terre & de l'Homme, par M. *de Luc*; Lettres CIV & suiv.

Les environs de *Sortino* m'offrirent des phénomènes & des ſingularités, dont l'explication me parut difficile, & qui tinrent pendant long-temps mon eſprit en ſuſpens. Je vis d'abord les matières volcaniques enſévelies ſous des bancs horizontaux de pierre calcaire, très-coquillière, contenant ſur-tout une infinité de *Madreporites*, quelques-uns d'un volume énorme. Je vis enſuite des hauteurs, dont les ſommets ſeuls étoient volcaniques & les noyaux calcaires, ſans que les laves qui couronnoient ces ſommets euſſent communication avec aucun courant, & euſſent d'autre étendue que le plateau qu'elles recouvroient. Ces laves n'avoient pu être formées où je les voyois, elles étoient venues d'ailleurs : mais d'où & comment, furent les premières queſtions que je me fis, & auxquelles je fus long-temps à trouver une réponſe. Je ne concevois pas comment elles avoient pu s'amonceler ſur les hauteurs où je les trouvois iſolées, & où elles n'avoient relation avec aucun courant, dont je puſſe ſuivre les traces juſqu'au foyer; d'autant qu'elles étoient environnées de Vallées toutes creuſées dans la pierre calcaire. Je me déterminai à conſulter les Montagnes les plus hautes, qui étoient à quelque diſtance. J'en vis pluſieurs dont la forme étoit à-peu-près conique, & dont les ſommets étoient pointus; elles étoient vers le nord ou nord-oueſt de *Sortino*, dans la direction de l'*Etna*, qui terminoit mon horizon, à une diſtance de treize ou quatorze lieues. J'imaginai dans l'inſtant que ces Montagnes étoient les vrais Volcans, qu'elles repoſoient ſur les foyers où s'étoient préparées les laves que j'obſervois, & que ces foyers pouvoient avoir communication avec ceux de l'*Etna*. Ce petit ſyſtême arrangé me paroiſſoit tout naturel, & je cherchois déja à expliquer comment avoit pu être rompue la communication des laves de *Sortino* avec les Montagnes dont elles étoient ſorties, mais quel fût mon étonnement! lorſqu'après avoir viſité ſucceſſivement toutes ces Montagnes, je vis qu'aucune d'elles ne contenoit la ſolution de mon problême, & que même elles ajoutoient infiniment à la difficulté de ſon explication.

La Montagne *Saint-Georges*, une des plus hautes de tout le Canton, du ſommet de laquelle je pouvois prendre une idée topographique de tout le pays qui domine ce qui l'entoure, à l'exception de quelques pics calcaires qui lui ſont au ſud, (tel que celui de la Montagne de *Bonjuan*) cette Montagne, dis-je, dont la forme eſt conique, & qui eſt iſolée par des Vallées, dont le ſol lui eſt ſurbaiſſé de trois ou quatre cents toiſes, à ſa baſe calcaire. Sur cette première aſſiſe repoſe une couche volcanique, enſuite une autre tranche calcaire, à laquelle ſuccède un ſommet formé d'une lave dure. Une autre Montagne auprès du Fief de *la Copodia*, également conique, eſt toute volcanique, à l'exception d'une couche de pierre calcaire, dure & blanche, qui la tranche à moitié de ſa hauteur & parallèlement à ſa baſe. Quelques Montagnes où les couches volcaniques & calcaires ſont plus ou moins nombreuſes. La Montagne de *Pencalia* eſt volcanique à ſa baſe & calcaire à ſon ſommet. Et enfin la Montagne iſolée ſur laquelle eſt bâtie la Ville de *Carlentini* eſt moitié calcaire & moitié volcanique; mais ici la diviſion des deux ſubſtances ſe fait par un plan vertical; la pente du nord, c'eſt-à-dire celle qui eſt en face de l'*Etna*, eſt calcaire, celle du midi eſt volcanique. Cette dernière circonſtance me prouvoit bien évidemment que ces laves n'avoient pu venir de l'*Etna*, quand même j'aurois ſuppoſé la formation de la Plaine de *Catane* produite par l'effort de courans poſtérieurs aux premières éruptions de ce Volcan; puiſque ces laves n'auroient pu s'amonceler derrière un maſſif calcaire, qui lui étoit oppoſé.

Après être arrivé à cette limite des Volcans, dont je pourſuivois le foyer, je pris le côté

de l'eſt, je ſuivis juſqu'à *Melilly* les hauteurs qui accompagnent la Vallée de *Lentini*, & qui dominent la Plaine d'*Auguſta*, & cheminant à mi-côte, je vis déboucher du milieu des Montagnes (qui réunies par leur baſe, ne forment qu'un même grouppe ſous le nom de Monts *Hybléens*, *Colles Hyblœi*), pluſieurs courans de lave, qui ſe terminent comme s'ils avoient été coupés, ſans avoir eu le temps de deſcendre dans la Vallée & de s'incliner pour en prendre la pente. Pluſieurs de ces courans ſont cryſtalliſés (1) en baſaltes priſmatiques. On en voit de très-belles colonnes auprès de *Mililli*. Au-delà de cette Ville juſqu'à *Syracuſe*, on ne voit plus de trace de Volcans, & les eſcarpemens en face du Golfe d'*Auguſta*, n'offrent qu'un maſſif calcaire en bancs horizontaux.

Les courſes infructueuſes que j'avois faites au nord & à l'eſt de *Sortino* pour trouver les foyers qui avoient pu fournir les laves que j'avois rencontrées, loin de me décourager, ne firent que m'engager avec plus d'ardeur dans de nouvelles recherches. Je revins à *Sortino*, & en allant viſiter l'emplacement de l'ancienne *Erbeſſus*, connue maintenant ſous le nom de *Pentarica*, je traverſai deux gorges d'une extrême profondeur, dont les encaiſſemens taillés juſqu'à pic, ont plus de ſix cents pieds d'élévation; je n'y vis rien que de calcaire, & je m'aſſurai ainſi que les Volcans que je cherchois n'étoient pas dans la partie du ſud. Il me reſtoit à viſiter celle de l'oueſt. J'y voyois de loin de très-hautes Montagnes, & je ne pouvois plus douter qu'elles ne dûſſent être le centre des courans de lave, que j'avois vus diſperſés & dépecés en tant de lieux différens. Je m'acheminai donc ſur celle qui me parut la plus haute; & que l'on me nomma *Santa Venere*; elle eſt à trois lieues à l'oueſt de *Sortino*; le chemin qui y conduit eſt ſur un ſol entièrement calcaire; mais après avoir deſcendu un Vallon pour arriver au pied de la Montagne, tout devient volcanique. J'y vis des laves poreuſes & compactes, en blocs iſolés & en fragmens, des cendres, des ſcories, & généralement tout ce qui caractériſe une Montagne formée par l'entaſſement des éjections volcaniques. La Montagne s'élève ſous une forme à-peu-près conique, dont le diamètre de la baſe eſt allongé de l'eſt à l'oueſt. Sa pente eſt rapide, je la gravis du côté du ſud. Au tiers de ſa hauteur, ſur un petit plateau en corniche, je trouvai un petit Lac de forme irrégulière, qui me parut avoir été une des branches latérales du Volcan. Le ſommet eſt terminé par un plateau un peu concave, qui en domine un autre un peu moins élevé du côté de l'oueſt. L'un & l'autre doivent être l'emplacement d'un crater comblé par le temps ou par la main des hommes, car je trouvai ſur ce ſommet des fragmens de briques, & de pierres taillées, qui me firent ſoupçonner qu'anciennement on y avoit bâti un Fort ou un Château, d'où on jouiſſoit ſûrement de la vue la plus étendue & la plus propre à faire des découvertes.

Je ne pus pas douter que cette Montagne ne fût le Volcan que je cherchois, & qui avoit répandu ſes laves à une très-grande diſtance autour de lui, ſur-tout dans la partie de l'eſt; mais il me reſtoit à réſoudre le problême de la formation des Montagnes iſolées & coniques, mi-parties volcaniques & calcaires, qui ne tiennent à aucun courant, & qui ſembloient n'avoir aucune relation directe avec mon Volcan. L'étude de la Montagne *Santa Venere* & des Pays circonvoiſins m'apprit que ce Volcan s'étoit élevé au milieu de la mer, qui alors occupoit nos Continens, que ſa tête ſeule s'étoit élevée au-deſſus du niveau des eaux. Je fus convaincu que lorſqu'il répandoit autour de lui des torrens de matières enflammées, la mer entaſſoit

(1) Ici, comme dans tous les baſaltes en colonnes, ce n'eſt point une cryſtalliſation proprement dite, mais un ſimple *retrait* de la lave ſur elle-même, par le concours des eaux de la mer où ces laves ont coulé.

des

des dépôts calcaires, que chaque nouvelle éruption trouvoit un sol plus élevé sur lequel elle se répandoit, que bientôt les nouvelles matières volcaniques étoient ensévelies sous de nouveaux dépôts, & qu'ainsi par l'entassement successif & régulier des produits du feu & des dépôts de l'eau, s'étoit formé un énorme massif à sommet applati & horizontal. Ce massif occupoit tout le centre du Val *di Noto*, recouvroit de plusieurs centaines de toises le sol sur lequel s'étoient répandues les premières laves, & fut divisé, morcelé & dégradé par les courans ou par les ballottemens des eaux, lors de la grande débacle, ou de la catastrophe qui changea l'emplacement des mers.

Les Vallons & les gorges qui se formèrent au milieu de ce massif, séparèrent les laves de la Montagne à qui elles appartenoient, coupèrent les courans, & façonnèrent, avec les débris de ces massifs, des Montagnes de toutes les formes, mais la majeure partie conique; ainsi qu'on peut le voir journellement, lorsque dans un terrein argilleux & submergé, l'eau se retirant avec précipitation, excave par-tout où elle trouve moins de résistance, creuse les premiers sillons qu'elle a tracés, & forme de petits cônes, dont les sommets sont à la hauteur du sol sur lequel reposoient les eaux.

Les parties où les laves avoient coulé successivement, dans la même direction les unes au-dessus des autres, ont donné naissance aux Montagnes dans lesquelles les couches volcaniques & les calcaires se succèdent parallèlement. Celles sur lesquelles aucunes laves ne se sont portées, n'ont produit que des Montagnes totalement calcaires, qui se trouvent entremêlées avec les autres. Celles enfin sur lesquelles le hazard, ou des circonstances locales ont entassé de préférence & dans le même lieu les matières que vomissoit le Volcan, sans laisser le temps au dépôt des eaux de se mêler avec elles, ont produit quelques petites Montagnes presqu'entièrement volcaniques, où les cendres sont aglutinées par une pâte calcaire.

Pour parvenir à expliquer la formation de la Montagne de *Carlentini*, il faut supposer qu'un vaste courant de lave s'étoit enflé & entassé à son extrémité, que là s'étoit fait son intersection pendant que les eaux arrondissoient la portion du massif calcaire contre lequel il s'appuyoit, & façonnoient ainsi un bloc mi-parti dont la division des matières se faisoit par un plan vertical. Cette théorie rend raison de tous les phénomènes, & de toutes les singularités qui s'observent dans ce mélange des produits du feu & des dépôts de l'eau, & une infinité de preuves de différens genres, mais qui seroient étrangers à ce Mémoire, concourent à démontrer l'existence d'un ancien plateau qui étoit élevé de plusieurs centaines de toises au-dessus du sol actuel des Vallées & du niveau de la mer, qui couvroit non-seulement le Val *di Noto*, mais encore toute la Sicile, & dont les débris ont formé toutes les Montagnes actuellement existantes, à l'exception de l'*Etna*.

La Montagne de *Santa Venere* est la plus haute du Val *di Noto*, & une des plus hautes de la Sicile, après le Mont *Etna*. De son sommet on découvre une étendue immense. La distance & l'illusion de l'optique font paroître plane & de niveau tout le Pays qu'elle domine, quoique ce soit un assemblage de Montagnes séparées par des gorges profondes; elle est couverte de neige tout l'hiver, & même elle la conserve pendant l'été dans des fosses où l'on la rassemble pour la provision de *Syracuse* & des Villes voisines. Le 15 Mai j'avois grand chaud avant de m'élever sur cette Montagne, & je sentis un froid très-vif lorsque je fus au sommet. A midi même le soleil n'étoit pas assez chaud pour contrebalancer la sensation du froid: le thermomètre de Réaumur placé à l'ombre, restoit au point de la congellation. Tout le côté qui est sous l'aspect du midi est cultivé; malgré la pente rapide & la quantité

de blocs, & fragmens de lave qui le couvrent, le froment y croît assez bien à la faveur d'un peu de terre noire qu'on apperçoit à peine au milieu des pierres. Les épis de froment étoient presque mûrs au pied de la Montagne, pendant que le bled étoit encore en herbe sur le sommet. Il y a plusieurs petites sources à une très-grande hauteur, fournies par la fonte des neiges, qui donnent une eau fraîche & légère. A l'aspect du nord, la Montagne est couverte de bois depuis le sommet jusqu'au tiers de sa hauteur. Au-dessous de la limite de cette forêt, c'est-à-dire aux deux tiers de son élévation, la Montagne a une enceinte calcaire qui l'enveloppe du côté du nord, qui cache sa base, & qui l'unit à des Montagnes calcaires qui sont au-dessous d'elle. Il est évident que toute la Montagne, à la réserve de son sommet, a été ensévelie sous des pierres calcaires, & que ce sont les courans qui l'ont de nouveau isolée, & qui l'ont détachée dans la partie du sud, du massif au milieu duquel elle se trouvoit. Une eau qui court, creuse en tournoyant au pied du rocher qui s'oppose directement à son impulsion ; de même la tête de cette Montagne a pu occasionner un effet semblable, en présentant un obstacle aux courans qui circuloient autour d'elle.

En mesurant cette Montagne, ce que les circonstances ne m'ont pas permis de faire, on pourroit peut-être connoître la hauteur que les mers n'ont pas surpassée pendant l'inflammation de ce Volcan, puisque si son sommet eût été submergé, & que son crater eût été rempli par les eaux qui l'environnoient, elles auroient communiqué par sa cheminée, avec son foyer, & elles auroient ou ralenti ou anéanti ses feux, dont le travail long & actif, est prouvé par l'immensité des matières qu'il a vomies. De même, en mesurant la hauteur où commencent les pierres calcaires, on sauroit que les eaux se sont nécessairement élevées au-dessus & entre ces deux extrêmes, on pourroit avec vraisemblance supposer l'ancien niveau pendant une époque fort longue. En jugeant par approximation, & comparativement avec les autres sommets qui m'environnoient, je croirois que la hauteur de cette Montagne est au moins de sept à huit cents toises au-dessus du niveau actuel, & que les premières couches calcaires sont élevées de cinq ou six cents toises.

Il y a donc un très-grand intervalle, relativement à l'élévation, entre le sol sur lequel ont coulé les premières laves, & celui sur lequel se sont répandus les courans postérieurs ; une des laves les plus basses & par conséquent des plus anciennes, est celle qui forme le sol de la Vallée dite *Piano delli Margi*, près de *Sortino* ; le fond est un *impasto* volcanique, formé de cendres & de fragmens de scories, foiblement aglutinés & recouvert par une lave solide. Ces matières pénètrent sous les côteaux voisins, de manière que si le berceau de la Vallée avoit été un peu moins creusé, son sol auroit été calcaire, sans qu'on pût soupçonner qu'il receloit un courant de lave. Au milieu de cette Vallée il y a un trou rond de douze pieds de diamètre, & de quinze ou de vingt de profondeur : il s'est fait pendant les tremblemens de terre de 1780, par l'affaissement de ce qui formoit le toît de la cavité à laquelle il communique : il m'auroit fallu des cordes pour y descendre, & je ne pus pas m'en procurer ; d'ailleurs l'entreprise n'auroit pas été sans danger. Je vis de ses bords qu'il donnoit jour à une galerie, qui va de l'est à l'ouest, selon la direction que devoit avoir le courant, & qui peut-être remonte jusqu'à la Montagne de *Santa Venere*, distante de deux lieues. Il y a une infinité de semblables galeries souterraines au milieu des laves de l'*Etna*.

A trois lieues, à l'ouest de la Montagne de *Santa Venere*, il y a une autre grosse Montagne volcanique nommée *Monte Lauro*. Son sommet étoit également hors de l'eau, & ses flancs recéloient un foyer, qui préparoit les laves qu'elle lançoit à une grande distance, autour de

ſa baſe. Ce Volcan a été, ainſi que le premier que j'ai décrit, enſéveli au milieu du maſſif calcaire, & il a mêlé ſes productions avec celles de la mer. Sa ſommité domine toutes les Montagnes des environs, & eſt terminée par une eſpèce de plateau inégal, dont le contour irrégulier peut avoir deux milles de diamètre, & ſur la ſurface duquel il y a quelques endroits creux, comme de petites Vallées, ſemblables à celles du ſommet de l'*Etna*; mais je n'y ai trouvé aucuns veſtiges du crater qui devoit y exiſter anciennement, & que les cataſtrophes de la nature ont fait diſparoître. Il y a une grande quantité de blocs de laves de différente nature, & toute la Montagne eſt formée de laves, de cendres & de ſcories, entaſſés par couches, qui indiquent les irruptions ſucceſſives du Volcan. La baſe du *Monte Lauro*, du côté de l'oueſt & ſud-oueſt, eſt enſévelie ſous les Montagnes calcaires du Comté de *Modica*, de manière que le petit Village de *Monte Roſſo*, eſt en même-temps la limite du Comté de *Modica*, & des productions volcaniques viſibles. Si au-delà on ne trouve plus veſtige de Volcan, ce n'eſt pas qu'ils n'aient envoyé des laves ſur cette direction, mais c'eſt parce que l'ancien maſſif y a été moins morcelé, & que les gorges n'y ont pas été approfondies au point de rejoindre & de couper les courans de laves qui ont paſſé au-deſſous, & qui ſe ſont étendus juſqu'au Cap *Paſſero*, à une diſtance de plus de dix lieues (1).

Les laves de *Monte Lauro*, qui ont décrit d'autres rayons & qui ſe ſont dirigées vers d'autres points autour de ſa baſe, ſe ſont mêlées avec les couches calcaires, comme celles de *Santa Venere*, & elles ont enſuite été ſéparées de leur Montagne originelle. La Montagne au pied de laquelle eſt bâtie la Ville de *Bucheri*, & qui eſt détachée par une Vallée ou gorge profonde, du grouppe de la Montagne, au centre duquel eſt *Monte Lauro*, préſente dans ſa partie du ſud-oueſt une alternative de couches calcaires & volcaniques, qui ſe diſtinguent de loin par la couleur noire des unes, & blanche des autres. Son ſommet formé par un plateau très-élevé & très-étendu, eſt entièrement couvert d'une couche volcanique; mais dans la partie de *Buſchemi* le mélange ne ſubſiſte plus, tout y eſt calcaire, & l'on croiroit que la Montagne à laquelle eſt adoſſée cette dernière petite Ville, ſeroit la limite des produits du feu & des Volcans éteints, ſi dans le fond des gorges extraordinairement profondes, qui entourent la Ville de *Palazuolo*, on ne trouvoit des laves qui percent des deux côtés, le maſſif calcaire & eſcarpé, ſous lequel les courans ſont enſevelis. Ces laves, peut-être, de la même époque que celles de la plaine *delli Margi*, dont j'ai parlé, ſont couvertes au moins par quatre cents toiſes de pierres calcaires, en couches horizontales.

Entre *Bucheri* & *Vizini*, toutes les Montagnes ſont mi-parties calcaires & volcaniques. Cette dernière Ville eſt bâtie ſur la pointe & à l'extrémité d'une Montagne eſcarpée de trois côtés, & entourée de gorges très-profondes. Elle tient du côté de l'eſt à une autre Montagne, avec laquelle elle eſt enchaînée, & qui la domine. Cette Montagne, dite *du Calvaire*, eſt formée par des baſaltes, qui préſentent leurs têtes ou les extrémités de leurs priſmes, ſur tous les côtés d'une eſpèce de dos d'âne. J'ai jugé, d'après cette poſition, qu'ils partent tous d'un centre commun, dont ils s'éloignent en divergeant. Il y a une carrière ouverte ſur les flancs de cette Montagne, dans laquelle on trouve & l'on détache des priſmes régulièrement

(1) Rien n'égala mon étonnement, lorſque me promenant au bord de la mer, ſur la Côte voiſine du Cap, on me montra des morceaux de lave dure & compacte, que l'on venoit de trouver, en creuſant un puits, à peu de diſtance du rivage, & dans laquelle lave on avoit été obligé de pénétrer pour trouver de l'eau. Ce courant doit avoir traverſé tout l'énorme maſſif calcaire du Comté de *Modica*, pour arriver juſques-là.

cryſtalliſés ; on s'en ſert pour paver les rues, pour faire des bornes au coin des maiſons, & pour le ſeuil des portes (1).

Les eſcarpemens qui entourent *Vizini*, montrent d'une manière plus frappante, que nulle autre part, le mélange des produits du feu & des dépôts de l'eau. J'y ai compté onze couches alternativement calcaires ou argillo-calcaires & volcaniques ; & elles paroiſſent de loin comme une étoffe rayée de noir & de blanc. Si j'avois même voulu diſtinguer tous les petits bancs, d'un pouce d'épaiſſeur, le nombre des couches auroit doublé. On y voit les matières volcaniques, en couches minces, au milieu de deux bancs calcaires fort épais, ou des bancs calcaires très-minces au milieu des laves (2).

Parmi les matières volcaniques de *Bucheri* & *Vizini*, on trouve beaucoup de groſſes boules de lave, formées de couches concentriques, qui ſe détachent les unes des autres, lorſqu'on rompt la boule, & dont alors les morceaux reſſemblent à des fragmens de bombes : on y trouve auſſi quelques autres baſaltes, dont les tronçons, arrachés par les eaux, ont été entraînés dans le fond des Vallées.

Les produits des Volcans s'étendent juſqu'à *Grand'Michelle.* La plaine dite *Marineo*, qui eſt au-deſſous de cette petite Ville, a un ſol volcanique, recouvert de quelques collines calcaires, dont les bancs ſe correſpondent, pour l'élévation & la nature, d'une colline à l'autre ; on voit dans quelques-unes, par les excavations des ravins, quatre couches ſucceſſives de pierres noires & blanches, dont la plus baſſe eſt volcanique, & la plus haute calcaire. Le grouppe de Montagnes, dont la plus élevée s'appelle *Mahone*, & donne ſon nom à tout ſon contour, eſt mi-partie calcaire & volcanique.

De plus longs détails, & une deſcription plus circonſtanciée de toutes les Montagnes, où l'on rencontre les veſtiges de ces Volcans éteints, ne ſeroient point inſtructifs ; je me bornerai donc à jetter encore un coup-d'œil ſur leur enſemble, & je dirai enſuite quelques mots ſur la nature de leurs productions.

Il paroît certain que ces Volcans exiſtoient avant la retraite des eaux, puiſqu'ils ont mêlé leurs produits avec ceux de la mer, & qu'il n'eſt pas poſſible de ſuppoſer une alternative de deſsèchement & d'alluvions, qui ſeroient néceſſaires, ſi ces Volcans n'avoient pas brûlé au milieu de la mer. Il faut auſſi que les dépôts des eaux ſe ſoient faits d'une manière uniforme, puiſque toutes les couches ſont horizontales, qu'elles ſe correſpondent d'une Montagne à

---

(1) Les priſmes ſont pentagones ou hexagones ; leur diamètre varie depuis un pied juſqu'à deux : ils ſont articulés, & leurs vertèbres ont quatre & cinq pieds de longueur ; leur matière eſt une lave noire, compacte, très-dure. Il y a quelques grouppes où les baſaltes ſont moins bien exprimés ; alors j'ai remarqué que la matière eſt plus-poreuſe & moins dure, raiſon pour laquelle le retrait s'eſt fait moins régulièrement.

(2) Les matières volcaniques ſont ici de différentes eſpèces, & varient d'une couche à l'autre. Les plus communes ſont formées par un ſable noir aglutiné, qui a produit une eſpèce de tuf (*tufo* volcanique). On voit que ce ſable ou cette cendre a été ſuſpendue quelque temps dans l'eau, & qu'elle s'en eſt précipitée plus ou moins promptement, à raiſon de ſa groſſeur ; puiſque l'œil diſtingue dans chaque banc une infinité de couches minces, les unes ſur les autres, dont celles de deſſous ont le grain plus gros que celles de deſſus.

D'autres bancs, d'une grande épaiſſeur, ſont compoſés d'un *pouding* volcanique formé de fragmens de lave d'une denſité & d'une couleur différente, aglutinés par une matière calcaire, ou par une matière noire argilleuſe. Quelques-uns paroiſſent le produit d'éjections boueuſes, bitumineuſes. En général il y a peu de courans de lave dure & compacte. Dans pluſieurs couches les matières des deux natures ſont mêlées & confondues à-peu-près par parties égales ; mais on voit que la partie calcaire a enveloppé l'autre, & s'eſt modelée deſſus. En général dans tous les bancs calcaires ou argillo-calcaires, quelle que ſoit leur épaiſſeur, il y a quelques fragmens volcaniques. Cette obſervation eſt commune à toutes les Montagnes dépendantes de *Santa Venere* & de *Monte Lauro.*

Toutes les fentes, fiſſures & cavités de matières volcaniques, ſont garnies de lames & cryſtaux de ſpath calcaire, ou d'une matière blanche, qui approche de la nature du liége foſſile, tel que celui que j'ai trouvé dans les baſaltes de Lisbonne.

l'autre,



Vue d'un Pic Volcanique composé par couches alternatives
de Laves et de Pierres Calcaires

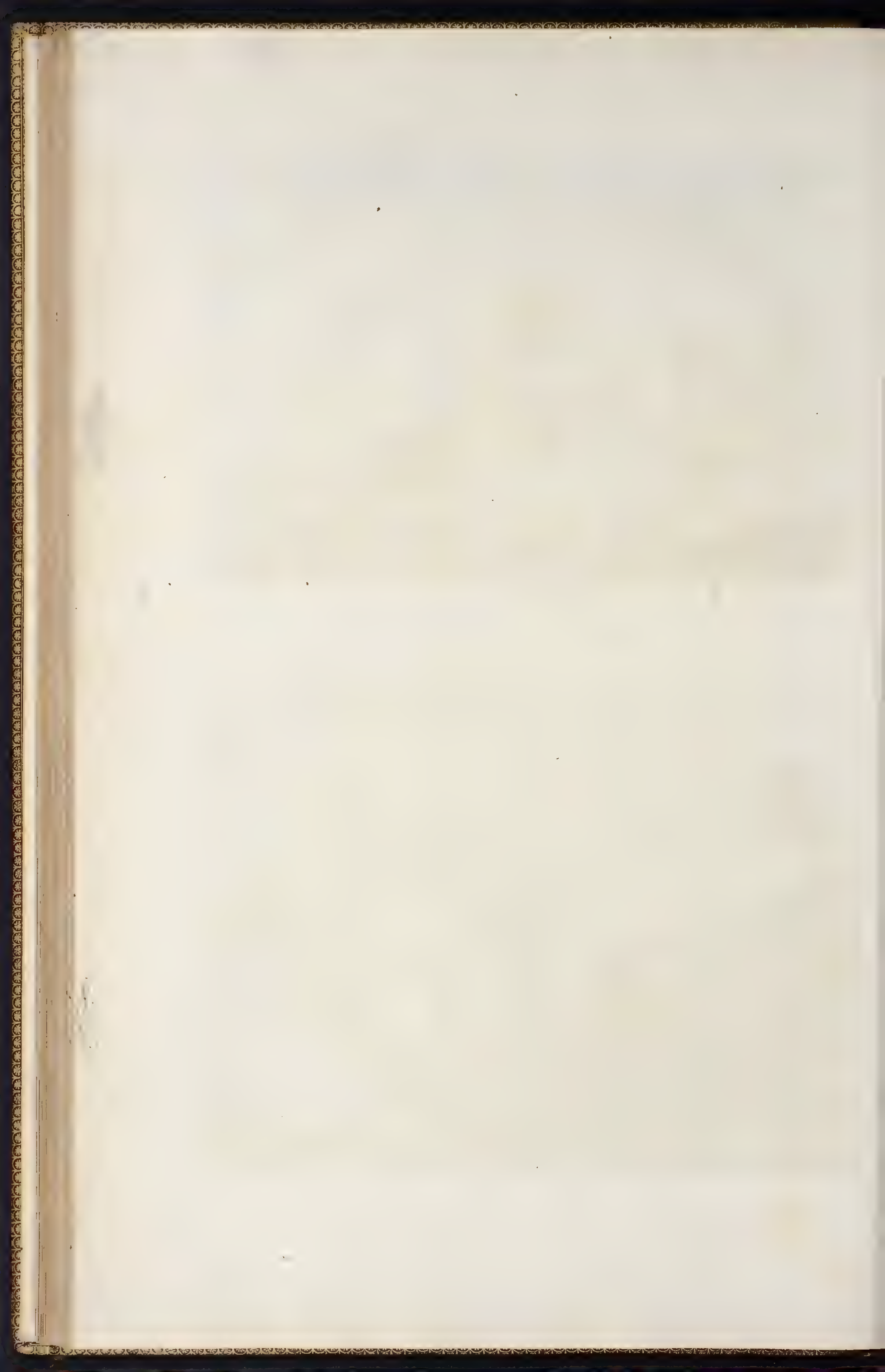
... Phénomène de la Nature ... près de la Montagne de S.t ... Val di Noto

A. P. D. R.



Vue prise dans les Campagnes du Val di Noto
en Sicile, près de Sciortino

A. P. D. R.



l'autre, & qu'elles ſe recourbent ſeulement pour embraſſer les courans de lave, qui ſe trouvoient ſur le ſol qu'elles élevoient. Ce n'eſt que long-temps après, & lorſque le maſſif entier a été formé, que les courans ou la fluctuation de toute la maſſe des eaux y ont ouvert des Vallées & des gorges, & qu'ils ont formé ces Montagnes mi-parties, qui ſans cette ſuppoſition ſeroient inexplicables. Il n'y avoit donc point de courans pour lors, ni de cauſes qui troublâſſent le travail réuni des deux élémens oppoſés. Mais il y a tout lieu de croire qu'à des époques poſtérieures & très-éloignées, le plateau qui formoit le ſommet du maſſif a été morcelé; puiſque les coquillages & les madrepores ont eu le temps de ſe multiplier, & d'acquérir un volume énorme, avant d'être enſevelis ſous de nouvelles couches. Qui donc a pu produire preſque ſubitement un mouvement aſſez violent dans toute la maſſe des eaux, pour qu'elles creusâſſent à une ſi grande profondeur, & qu'elles emportâſſent une ſi énorme quantité de matières, qui avoient eu le temps de ſe raffermir (1)?

Il falloit, ainſi que je l'ai déja dit, que les ſommets de ces Volcans s'élevâſſent au-deſſus du niveau de la mer, car s'ils lui avoient été inférieurs, les eaux ſeroient entrées dans les foyers, & auroient éteint l'embrâſement peu après la première éruption. Leur inflammation a été longue, puiſqu'ils ont préparé une immenſe quantité de matières, & qu'ils ont eu un grand nombre d'éruptions ſucceſſives. Mais le niveau des eaux, à une autre époque, a été plus élevé, puiſque dans la Sicile même, on voit des dépôts calcaires ſur des Montagnes beaucoup plus hautes, telle la Montagne *Scuderi* dans le *Val Demona*, dont le corps de granit ſoulève une tête calcaire à plus de huit cents toiſes. Eſt-ce avant ou après l'inflammation des Volcans, que les eaux ont augmenté ou diminué? Voilà encore un autre problême que je ne puis point réſoudre (2).

Il eſt d'autres Volcans éteints, voiſins de ceux que je viens de décrire, mais dont j'ai cru devoir faire un article ſéparé; parce que j'imagine qu'ils n'ont pas brûlé dans les mêmes temps, & qu'ils ſe ſont beaucoup moins élevés. Ils occupent les environs de *Palagonia*, de *Militello*

---

(1) Cette queſtion tient à un grand fait, que M. *de Sauſſure* a entrevu, qui ſera confirmé par la réunion des obſervations faites dans différens Pays, & qui n'eſt peut-être pas auſſi ancien que pluſieurs l'ont ſuppoſé, en faiſant remonter l'état actuel des choſes au-delà de neuf ou dix mille ans. Une ſeconde queſtion, appuyée ſur un fait également certain, me paroit encore plus difficile à réſoudre. Comment les laves qui couloient au milieu de la mer, ont-elles pu s'étendre auſſi loin de leurs foyers, & parcourir un eſpace de dix lieues, ſans être coagulées par le contact des eaux?

(2) Les productions de ces Volcans préſentent quelques variétés: on trouve preſque par-tout un *impaſto*, ou mélange de cendres, de ſable, & de fragmens de lave, foiblement aglutinés & formant enſemble une pierre molle, de couleur grisâtre, dans laquelle ſe ſont infiltrées des parties calcaires, qui rempliſſent les fiſſures & pénètrent toute la maſſe. L'épaiſſeur & l'étendue de ces *impaſto* prouvent que ces Volcans vomiſſoient un grande quantité de cendres, que les vents les chaſſoient tantôt d'un côté tantôt de l'autre, au point de les amonceler quelquefois à plus de ſoixante pieds de hauteur. Cette eſpèce de tuf fait plus des deux tiers des productions de ces Volcans. Les laves ſolides ont quelquefois coulé ſur les cendres aglutinées, & quelquefois ſur la pierre calcaire à nud, dont alors elles prenoient les inégalités, en rempliſſant les creux qui s'y trouvoient, de manière que dans les points de contact des deux matières, il y a toujours un petit mélange des unes avec les autres. Ces laves ont quelquefois enveloppé des blocs de pierre calcaire, ſans les réduire en état de chaux.

Les laves de ces Volcans ſont les plus ſimples que je connoiſſe, elles ne contiennent point de *ſchorl*, & très-peu de *chryſolites*. Singularité remarquable, qui prouve que leurs foyers étoient au milieu de ſubſtances différentes que celles où ſont placés les feux de l'*Etna*. Auſſi ſont-ils à une plus grande diſtance des Montagnes de granit du Val *Demona*, dont plus on s'éloigne, plus les roches deviennent ſimples. Quelques-unes de ces laves ont le grain fin, peu marqué, comme celui des *petro-ſilex* & de certains *ſchiſtes*. Les autres ont un grain plus gros, & reſſemblent au grès; elles ſont rouges, griſes ou noires; les laves poreuſes qui occupent ordinairement la partie ſupérieure des courans, & qui ſe trouvent ainſi en contact avec les matières calcaires qui les ont recouvertes, ont dans leurs cavités ou du ſpath calcaire, ou de la zéolite, & quelquefois ces deux ſubſtances mêlées enſemble. La zéolite affecte différentes formes; lorſqu'elle remplit entièrement les trous globuleux de la lave, elle eſt blanche, opaque, ſoyeuſe, & elle a de petits filets qui vont du centre à la circonférence; lorſque la zéolite eſt dans des cavités qu'elle ne remplit pas entièrement, elle eſt en cryſtaux tranſparens, rhomboïdaux ou ſous des formes dépendantes du rhombe.

Je n'ai point trouvé de zéolite dans les laves poreuſes qui forment le corps des Montagnes, qui ont contenu des foyers.

& de *Scordia* ; on les traverſe en allant de *Lentini* à *Mineo* ; ils ſont ſur la gauche du Fleuve *Erix*, maintenant nommé *Saint-Paul.* On rencontre au-delà du lieu dit *Caſtellana*, une infinité de petites Montagnes volcaniques, qui font entr'elles une eſpèce de chaîne ou cordeau en demi-cercle, elles ſont coniques, & n'ont pas plus de dix à douze toiſes de hauteur. Elles ſont toutes produites par des éruptions, & elles ont toutes un crater ſur leurs ſommets ou ſur leurs flancs. Quelques-unes ſont entièrement ouvertes d'un côté & à moitié détruites. Elles ſont formées de ſcories noires & de fragmens de laves ; & il en eſt ſorti quelques courans de lave ſolide. Il y a auſſi d'autres craters, ſans monticules, qui reſſemblent aux creux qu'auroient faits des mines ou fougaſſes. Aux environs de *Palagonia*, les Montagnes ſont plus élevées, & quelques-unes portent ſur leur ſommet une couche calcaire.

La ſingularité la plus remarquable de ces Volcans eſt le Lac *Palices* (*Palicorum Lacus*), maintenant nommé vulgairement *Donna Fetia* ou *Naftia* ; il eſt à deux milles à l'oueſt de la Ville de *Palagonia*, & à une lieue de celle de *Mineo.* Il eſt placé au milieu des Montagnes volcaniques, au centre d'un baſſin ou petite plaine d'une demi-lieue de diamètre, entourée à moitié par des rochers eſcarpés, qui la font reſſembler à l'emplacement d'un vaſte crater. Cette plaine, un peu concave, contient dans ſon centre, comme dans le fond d'un entonnoir, le Lac dont le niveau des eaux varie & par conſéquent l'étendue : pendant l'hiver il peut avoir de ſoixante à ſoixante-dix toiſes de diamètre, & dix toiſes de profondeur ; mais pendant l'été, lorſque la ſaiſon a été chaude & ſans pluie, il eſt quelquefois entièrement ſec. A l'époque où je l'ai vu, à la fin de Mai, il préſentoit un ovale, long de trente toiſes, large de vingt, & profond de cinq ou ſix : il s'en exhaloit une forte odeur de bitume de Judée, ou d'aſphalte, qui ſe fait ſentir à une aſſez grande diſtance. Ses eaux ſont d'une couleur verdâtre, & elles ont un goût fade & nauſéabonde. Lorſque je les ai obſervées, elles n'avoient pas plus de chaleur que l'atmoſphère ; on me dit que quelquefois elles étoient un peu tièdes.

Dans différentes parties de ce Lac il y a un bouillonnement violent & continuel, que l'on remarque ſur-tout dans quatre endroits diſtincts, près du centre. Là, après des intermittences irrégulières, le bouillonnement augmente, l'eau ſe ſoulève, & forme de gros jets de deux ou trois pieds de hauteur, qui ſe rabaiſſent enſuite ſubitement, pour s'élever de nouveau, après un intervalle qui ne paſſe guères cinq ou ſix minutes. Il y a des temps où le bouillonnement eſt un peu moins vif, on n'entend d'autre bruit que celui de l'agitation de l'eau.

Lorſque le Lac eſt à ſec, on peut y entrer ſans danger, & s'approcher du fond de l'entonnoir, où l'on voit pluſieurs trous, très-profonds, d'où il ſort continuellement un vent un peu plus chaud, qui ſoulève la vaſe, le ſable & les corps dont on obſtrue ſes ouvertures. Ce ſont ces mêmes vapeurs aëriformes, qui, lorſque le Lac contient de l'eau, produiſent les bouillonnemens & les jets qu'on y obſerve ; & en ſoulevant l'eau qui s'oppoſe à leur iſſue, elles y produiſent une écume blanchâtre (1).

La vaſe ou boue qui eſt au fond & ſur les bords du Lac, eſt noire, viſqueuſe & a une odeur bitumineuſe ; on trouve quelquefois un peu d'huile de pétrole ſur la ſurface de l'eau. Tout le ſol de la plaine eſt une terre noire, tenace, bitumineuſe & inflammable. On y brûla, il y a quelques années, un tas de paille, l'inflammation ſe communiqua au terrein, qui pendant pluſieurs mois jetta une flamme blanchâtre, peu vive, telle que celle de la Fontaine ardente en Dauphiné, mais que l'on eut beaucoup de peine à éteindre, parce que lorſqu'on l'étouffoit

(1) Il auroit été intéreſſant de connoître la nature de l'air qui produit ce ſingulier phénomène ; mais quoique j'euſſe apporté des récipiens pour en faire l'eſſai, il ne me fut pas poſſible d'en recueillir, parce que je n'oſai pas hazarder de m'avancer dans l'eau, pour arriver juſqu'aux bouillonnemens qui étoient trop éloignés des bords.

d'un côté, elle reparoiſſoit de l'autre. Auſſi depuis lors, a-t-on l'attention de ne plus y faire de feu. Ce fait me feroit croire que l'air qui ſe dégage à travers l'eau, & qui prend peut-être iſſue à travers le ſol, eſt de l'air inflammable, de la nature de celui des marais, qui brûle ſans exploſions. La fertilité de ce baſſin eſt extraordinaire, il eſt toujours couvert de récoltes les plus abondantes, qu'il rend, ſans exiger preſqu'aucun travail du Cultivateur. Lorſqu'on le traverſe à cheval, on entend un bruit ſourd, qui annonce une grande cavité ſouterraine, recouverte d'une croûte en forme de voûte, telle que celle de la *Solfaterra* près *Pouzzole*. Tout me porte donc à croire qu'il eſt auſſi l'emplacement d'un ancien crater, dont une partie de l'enceinte exiſte encore dans les Montagnes eſcarpées, qui l'embraſſent du côté de l'eſt; & entre ce Lac, & celui d'*Agnano* près de *Naples*, il n'y a d'autres différences que la plus grande abondance de l'eau dans l'un, & un plus grand dégagement de vapeurs dans l'autre. On diſoit auſſi de celui de *Palices*, que les exhalaiſons en étoient mortelles, que les oiſeaux & autres animaux qui s'y expoſoient tomboient morts. On prétend auſſi que les vapeurs qui s'élevoient du ſol étoient méphitiques, de manière que lorſqu'on s'y couchoit, ou lorſqu'on s'y inclinoit, on perdoit la vie, & ſi on y marchoit ſimplement, il n'arrivoit aucun mal (1). Ce phénomène reſſemble à celui qui s'obſerve encore maintenant dans la Grotte du Chien auprès du Lac *Agnano*.

Sur les bords du Lac *Palices*, il y a quelques petits cônes formés de cendres & de ſcories, telles qu'on les trouve quelquefois dans les craters de l'*Etna* & du *Véſuve*.

Les Montagnes & les laves qui environnent le Lac, portent des veſtiges de leur antiquité, puiſque dans une infinité d'endroits, elles ſont couvertes & couronnées de pierres calcaires: elles ſe ſont donc formées long-temps avant que notre Continent fût habité, & cependant le crater, dont le Lac occupe l'emplacement, conſervoit encore un reſte de ſon inflammation du temps de *Diodore* de Sicile, puiſqu'il en ſortoit alors du feu, que l'eau y avoit une chaleur conſidérable, & qu'on y entendoit un bruit effrayant (2).

J'ai voulu ſavoir ſi ce Volcan avoit quelque communication actuelle avec l'*Etna*, dont il n'eſt pas très-éloigné. J'ai demandé s'il y avoit quelque correſpondance entre ſes phénomènes & les éruptions de l'*Etna*, ſi ſon efferveſcence étoit plus vive, lorſque le grand Volcan étoit en travail; on m'a répondu qu'on n'avoit jamais obſervé aucun rapport entre eux.

Les phénomènes de ce Lac ont toujours paru ſi extraordinaires, qu'ils ont dans tous les temps ſervi de baſe à une infinité de fables; maintenant c'eſt une Fée qui l'habite; anciennement tous ſes effets étoient regardés comme ſurnaturels & divins. On avoit bâti ſur ſes bords un Temple fameux, dédié aux Fils de *Jupiter* & de la Nymphe *Thalia*, dont j'ai envain cherché l'emplacement & les ruines (3). Les ſermens où le Lac *Palices* étoit invoqué étoient auſſi ſacrés que ceux faits par le Stix (4). Ce qui étonnoit le plus les Anciens, & ce qui eſt encore l'objet de la ſurpriſe & de l'admiration de ceux qui le voyent maintenant, c'eſt la quantité d'eau, qui

(1) *Athenis, regnante Epæneto*, Olympiade 36, *qua Aritamai Laco ſtadium vicit, in Sicilia apud Palicios locum exædificatum fuiſſe, in quem ſi quis ingreſſus ſe reclinaſſet, mortuus fuerit; ſin ambulaſſet, nihil mali paſſum.* Antigonus Mir. Narrat. Congeſ. fol. 245, n. 133.

(2) *Ac primum crateres in illo exiſtunt, amplitudine quidem non ita vaſti, ſed qui ex profunditate inenarrabili ſcintillas ingentes eructant, lebetum naturam referentes vi ignea æſtuantium, unde fervens aqua ebullit..... aqua tamen ſulphuris odorem exuberantis præbet; & vorago illa rugitum ingentem ac horrendum emittit. Tum quod longe admirabilius, humor neque ſupereffunditur, neque ſubſidit, ſed perpetuo agitatus motu, ſtupenda profluxus vi in altum ſe extollit.* Diod Sic. Lib. XI.

(3) *Situm verò eſt hoc Templum in campo ameniſſimo, & Deorum majeſtate digno.* Diod. Sic. Lib. XI.

Pinguis ubi & placabilis ara palici. Virg. Æneid. Lib. IX, v. 585.

(4) *Illic invocato loci numine, teſtatum faciebat eſſe jurator, de quo juraret. Quod ſi fideliter faceret, diſcedebat illæſus: Si verò ſubeſſet jurejurando mala conſcientia; mox in Lacu amittebat vitam falſus jurator. Hæc res ita religionem fratrum commendabat, ut crateres quidam implacibiles, Palici autem placabiles vocarentur.* Macrobius Satur. Lib. V, cap. 19.

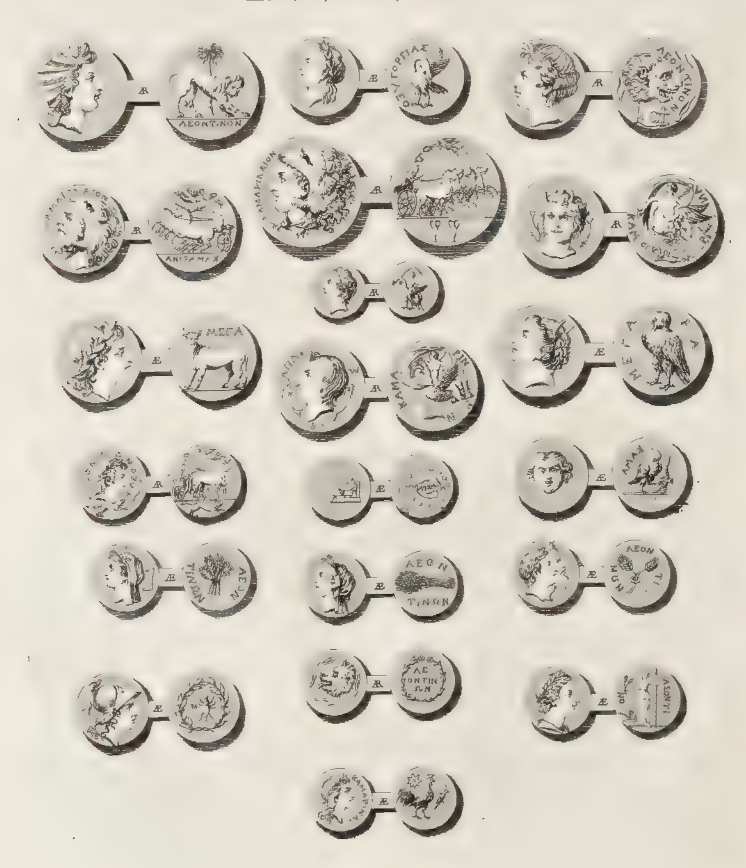
paroît toujours s'élever & sortir de dessous terre, en forme de jets, sans qu'elle augmente l'étendue du Lac, & qu'elle s'élève au-dessus de ses bords (1).

J'ai trouvé au milieu des Montagnes voisines sous dés laves, une substance bitumineuse, odorante, disposée par couches horizontales, & qui se divise par feuillets, d'un ou deux pouces d'épaisseur. D'ailleurs les productions de ces Volcans ne m'ont rien présenté d'extraordinaire, & qui ne ressemblât pas aux matières des autres Volcans éteints de la même Province.

Le Val *di Noto* est la seule partie de la Sicile dans laquelle j'aie rencontré des vestiges d'anciens Volcans, & les Voyageurs qui en ont supposé & placé d'autres dans les autres Vals, se sont trompés, ou ont eu de fausses indications.

(1) *Est & fons in Palice Siciliæ, amplitudine decaclini, aquas ad sex cubitorum altitudinem ejicit, ut inundaturus planitiem omnem videatur, verum eodem loco diffluens consistit.* Aristoteles de Mirab.

LEONTIUM, MEGARA, CAMARINA.



DESCRIPTION DES ISLES DE LIPARI (1),

Extraite d'un Voyage fait en 1781 par M. le Commandeur DE DOLOMIEU.

LES Isles de *Lipari* méritent sans contredit, par la variété des phénomènes qu'elles présentent, d'attirer également & la curiosité du Voyageur, & l'étude du Physicien & du Naturaliste. L'on rencontre en effet dans cet Archipel de feu, dans cet amas d'Isles, toutes incontestablement le produit des feux souterrains, une suite de Volcans qui réunissent les différens états par où passent successivement toutes les Montagnes volcaniques ; & ce qui leur est particulier, & ne se voit peut-être en aucun lieu du monde, un de ces Volcans, le *Stromboli*, qui est dans une agitation & une activité continuelles, qui n'a pas un instant de calme & de tranquillité, & après des intermittences courtes & reglées, lance au loin des tourbillons de feu & de pierres enflammées.

Le trajet de la Sicile aux Isles de *Lipari*, en partant de la petite Ville de *Melazzo*; située sur la Côte, n'est l'affaire que de quelques heures, lorsqu'on a sur-tout un vent favorable, ces Isles n'étant distantes de la Sicile que d'environ trente milles. L'assemblage, la réunion de toutes ces Isles, dont le plus grand nombre porte encore l'empreinte des feux qui les ont fait naître, présente en y arrivant un aspect austère & menaçant. Situées vers le troisième degré de longitude, & le trente-huitième de latitude, elles se trouvent placées entre l'Italie & la Sicile, mais bien plus rapprochées des Côtes de la Sicile. Elles sont au nombre de dix, qui ont toutes leurs noms particuliers. Savoir, *Lipari*, *Vulcano* & *Vulcanello*, *Salina*, *Panaria*, *Bazeluzzo*, *Liscabianca*, *Datoli*, *Stromboli*, *Alicuda* & *Felicuda*. Les Anciens les nommoient *Isles Æoliennes* ou *Vulcaniennes*, & aujourd'hui plus communément on les nomme *Isles* de *Lipari*, du nom de la plus grande, de la plus peuplée, & la plus fertile de ces Isles (2).

(1) Nous avons promis de donner à la suite de notre Voyage de la Sicile, une description des Isles de *Lipari*, mais nos Dessinateurs n'ayant pu s'y arrêter par les raisons dont nous avons parlé au commencement du huitième Chapitre du troisième Volume, nous y suppléerons avec avantage par l'extrait que nous allons donner du Voyage que M. le Commandeur de *Dolomieu* y a fait en 1781. Nous regrettons sans doute de ne pouvoir rendre compte avec autant d'étendue que nous le désirerions de tous les détails curieux dans lesquels est entré cet habile Naturaliste, mais ces recherches & ces observations étant plus particulièrement du ressort de l'histoire naturelle, nous invitons ceux de nos Lecteurs qui se sont livrés à ce genre de connoissances, à avoir recours à l'Ouvrage même qu'ils liront sûrement avec le plus grand intérêt.

(2) Voici les noms anciens de toutes ces Isles. *Liparis* & *Vulcanis*, dont les noms, comme l'on voit, ont peu changé ; *Evonimos*, que l'on croit être ce qui forme aujourd'hui l'Isle de *Panaria*, & celles de *Lisca Nera* & *Lisca Bianca* ; *Dydima* les Salines ; *Strongile* Stromboli ; *Phenicudes* Felicuda, & *Ericodes* ou *Ericusa*, maintenant *Alicuda*.

Il paroît par tous les Hiſtoriens qui en ont fait mention, tels que *Strabon*, *Diodore*, *Pline*, &c., que l'on n'en connoiſſoit autrefois que ſept ; ce qui pourroit faire penſer que les trois autres ſont de formation plus moderne ; & d'après les obſervations récentes, dont nous ſommes redevables à M. *de Dolomieu*, il y a tout lieu de croire que pluſieurs *Iſlots* ou Rochers iſolés, & que l'on diſtingue aujourd'hui par des noms différens, faiſoient autrefois partie d'une de ces Iſles volcaniques beaucoup plus conſidérable, & que par quelque révolution nouvelle ou quelque bouleverſement intérieur, une portion de cette Iſle ſe ſera abîmée dans la mer, & n'aura laiſſé que les côtés de ſon immenſe crater, qui forment aujourd'hui comme différentes petites Iſles ſéparées les unes des autres ; c'eſt ce que nous verrons plus en détail, en parlant de l'Iſle *Panaria*, & en y accompagnant notre Voyageur. Nous allons le ſuivre d'abord à l'Iſle *Vulcano*, par laquelle il commence ſes intéreſſantes deſcriptions.

VUES DE L'ISLE VULCANO.

PLANCHES CENT TRENTE-TROISIÈME

ET CENT TRENTE-QUATRIÈME.

L'ISLE *Vulcano* n'eſt diſtante du Cap *Melazzo* & des Côtes de la Sicile que de trente milles. Elle eſt preſqu'inabordable de toutes parts, entourée de Rochers eſcarpés & couverts de laves noires, griſes & rougeâtres, qui annoncent l'empreinte & les traces du feu auquel elle doit ſa formation. La forme de l'Iſle eſt celle d'un cône tronqué, à baſe circulaire, & ſa hauteur à-peu-près un demi-mille. Après avoir fait preſqu'en entier le circuit de l'Iſle, l'on voit vers la partie oppoſée au nord-eſt, les Rochers qui s'abaiſſent & préſentent une plage baſſe, ſur laquelle il eſt poſſible d'aborder ; l'on découvre alors que ce cône de Rochers dont on a fait le tour par mer, n'eſt qu'une enceinte qui renferme un ſecond cône plus exact que le premier, & dans lequel eſt maintenant placée la bouche du Volcan.

En abordant ſur cette plage baſſe, qui forme comme une eſpèce de Port, l'on a à la gauche ce cône intérieur du Volcan, & à la droite une autre petite Montagne volcanique appellée *il Vulcanello* : il paroît que cette Montagne formoit autrefois une Iſle ſéparée de la grande, mais que par quelque éruption du *Vulcano*, le bras de mer très-étroit qui les ſéparoit, a été comblé, & l'on eſtime que ce fut celle qui arriva en 1550, ayant été une des plus conſidérables dont on ait conſervé la mémoire.



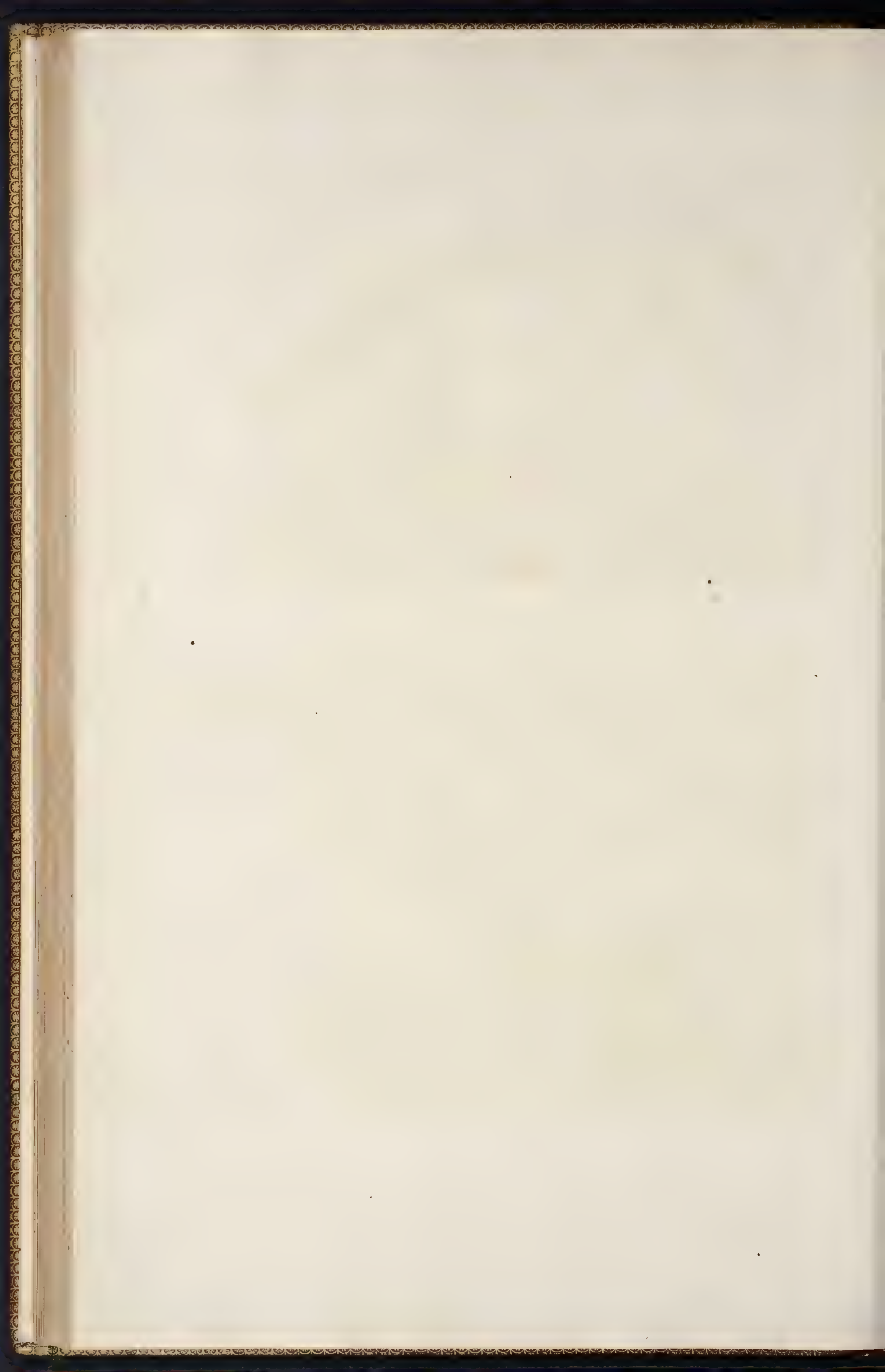
… Vue de l'Isle Vulcano, prise du côté … le Vulcanello

P. 3 … P. D. R.



Ire. Vuë de l'Isle de Vulcano,
une des Isles de Lipari, à 30 mille Nord-est, des Côtes de la Sicile

II … A P D R



La grande Iſle *Vulcano* a à-peu-près douze milles de circuit ; elle eſt formée comme nous l'avons dit, par une Montagne ou Rocher fait en forme de cône eſcarpé de toutes parts & qui n'eſt ouvert que d'un ſeul côté. Cette ouverture donne entrée à une Vallée circulaire, qui environne comme une eſpèce de plate-bande d'environ cent pas de largeur, toute couverte de cendres blanchâtres & de ſcories : on y voit auſſi de groſſes pierres de différente nature, & une grande quantité de pierres-ponces légères, toutes éjections du Volcan dans ſes dernières éruptions.

Les différentes obſervations de M. *de Dolomieu*, & ſur-tout le retentiſſement des coups d'un marteau avec lequel il voulut caſſer quelques pierres dans cette Vallée, lui prouvèrent qu'elle n'étoit ſoutenue que par une voûte fort mince, qui recouvroit un abyme immenſe. Le retentiſſement, qui ſe propageoit au loin dans des cavités ſouterraines, lui fit même craindre qu'il n'y eût du danger à y reſter ; & cependant en réfléchiſſant ſur la force de cette voûte, qui ſupporte tout le poids de la Montagne intérieure, l'on peut être raſſuré ſur ſa ſolidité. Cette Montagne, dont la pente eſt fort roide, eſt recouverte d'une cendre mobile, dans laquelle on enfonce juſqu'aux genoux ; ce qui en rend l'accès beaucoup plus difficile, que de celle qui contient le crater de l'*Etna*, & d'ailleurs elle eſt encore plus haute & plus eſcarpée.

Ici le crater n'occupe pas exactement le centre du cône, il eſt placé un peu plus dans la partie du ſud, & avant d'y arriver, on rencontre un plateau de ſoixante pas de large, percé de pluſieurs trous en forme d'entonnoir, & une ſciſſure de vingt pieds de profondeur qui s'ouvre dans le milieu du crater. Toutes ces cavités ſont tapiſſées de ſoufre, & il en ſort une fumée blanche & épaiſſe, qui eſt ſuffoquante ; c'eſt ſans doute par cette ouverture qu'a coulé une lave noire vitreuſe, dont on voit le cours ſur tout le flanc de la Montagne. L'Auteur remarque à ce ſujet, que ces eſpèces de laves vitreuſes ſe rencontrent plus fréquemment dans ces Iſles volcaniques que ſur l'*Etna* ou le *Véſuve* ; ce qui ſembleroit prouver que le feu qui les a produites, y eſt d'une beaucoup plus grande activité. Cette lave vitreuſe eſt d'une extrême dureté : elle a la caſſure du ſilex, & fait feu avec le briquet.

Après avoir traverſé, & non ſans danger, cette eſpèce de plate-forme, dont nous venons de parler, & monté encore une centaine de pas, notre intrépide Obſervateur ſe trouva ſur les bords du plus magnifique crater ou plutôt du plus redoutable ; mais pour ne point affoiblir, ni rien changer à ſa deſcription, nous tranſcrirons ici la peinture qu'il nous en fait lui-même. » C'eſt, dit-il, une excavation qui » a la forme exacte d'un entonnoir, dont l'ouverture ſeroit un peu ovale ; ſa » profondeur eſt à-peu-près égale à la hauteur de la nouvelle Montagne, c'eſt-à-dire

» qu'elle peut être d'un mille ; ſon plus grand diamètre me parut d'un demi-mille, » & ſon moindre diamètre de quatre cents cinquante pas ; elle eſt terminée dans » le fond par une petite plaine, qui peut avoir cinquante pas de diamètre ; la » pente des parois intérieurs eſt extrêmement roide, de manière qu'il ſeroit » impoſſible de deſcendre dans le fond, quand même on n'auroit pas le riſque du » feu à courir. D'ailleurs qu'y gagneroit & qu'y verroit-on de plus ? Cette vaſte » cavité eſt très-régulière, elle ne dérobe à l'œil rien de ce qu'elle contient, & » j'avoue qu'elle fut pour moi un des ſpectacles les plus grands & les plus impoſans » que la nature m'eût encore préſenté. Ce crater fait une impreſſion plus vive » ſur l'imagination que celui de l'*Etna*, qui eſt beaucoup plus vaſte, mais moins » profond & moins régulier, & que j'ai vu dans un inſtant où le fond s'étoit » élevé preſqu'à la hauteur des bas-bords du crater. Je reſtai très-long-temps à » admirer celui-ci, & à faire rouler dans l'intérieur de groſſes pierres que je » trouvai ſur ſes lèvres, & dont la chûte par la roideur de la pente, après avoir » produit dans le fond un très-grand bruit, faiſoit retentir & frémir la Montagne ; » elles entraînoient avec elles des ſoufres ſublimés & attachés aux pierres de » l'intérieur de cet entonnoir : ces pierres, en arrivant dans la petite plaine, » paroiſſoient s'enfoncer dans un fluide, & je vis alors avec ma lunette que ce » fond contenoit deux eſpèces de petits Lacs, que je jugeai être pleins de ſoufre » fondu, que je voyois couler ſans ceſſe des parois contre leſquels il s'étoit » ſublimé ; il s'y fond enſuite par la chaleur qu'il y éprouve, pour ſubir de » nouvelles ſublimations ; car je ne puis croire qu'il y ait de l'eau dans cette plaine » brûlante, elle y ſeroit à l'inſtant réduite en vapeur «.

M. *de Dolomieu* a obſervé enſuite, après être deſcendu de la ſommité du Volcan & avoir examiné les différentes natures des pierres dont il eſt entouré, qu'il y exiſte dans beaucoup d'endroits de profondes crevaſſes, dont il ſort continuellement de la fumée, qu'il y en a beaucoup qui donnent une forte chaleur, & ſubliment du ſoufre, & que juſques dans la mer on éprouve ſenſiblement l'impreſſion du feu, principe & ſource de tous ces phéomènes ; le ſable même, quoique recouvert par l'eau, conſerve un grand degré de chaleur ; & il eſt des endroits à quelques pas du rivage, où la mer, quand on y met la main, eſt chaude au point de cauſer une ſenſation douloureuſe.

Autour de cette Iſle, & particulièrement dans la petite rade où l'on peut aborder, & qui eſt au pied du cône intérieur, l'on voit ſouvent des bulles d'air s'élever du fond de la mer ; elles viennent s'éclater à la ſurface, & leur effet reſſemble au bouillonnement de l'eau ſur le feu. Les anciens Auteurs, tels que *Pline*, *Strabon*, &c., ont parlé de cette ébullition de l'eau de la mer autour des

Iſles

Iſles de *Lipari*, & attribuent ce phénomène à l'extrême chaleur de l'eau, quoiqu'il ſoit impoſſible qu'un auſſi grand volume d'eau puiſſe jamais s'échauffer au degré de l'ébullition. M. *de Dolomieu* penſe au contraire que ce phénomène n'eſt dû qu'à un très-grand développement d'air fixe, qui traverſe toute la maſſe de l'eau, pour venir éclater à la ſuperficie, & qu'il eſt produit en plus grande abondance dans le temps de la fermentation intérieure, qui précède & accompagne les éruptions.

Lipari n'eſt éloignée de *Vulcano* que d'un mille, mais le canal qui ſépare les deux Iſles eſt d'une très-grande profondeur. Celle-ci, placée au nord-eſt de *Vulcano*, peut avoir dix-huit milles de circuit, elle eſt fort irrégulière dans ſa forme, ainſi qu'à ſa ſurface, qui contient pluſieurs Montagnes très-diſtinctes, & très-diverſement compoſées. Les unes ſont noires, & ont l'aſpect des Montagnes volcaniques, & d'autres ſont d'une blancheur éblouiſſante & ſemblable à celle de la craie.

Les pierres & les terres de ces Montagnes ont auſſi des caractères extérieurs, qui les feroient méconnoître, & cauſeroient même quelque doute ſur l'agent qui a contribué à leur formation; les unes ayant l'apparence du ſilex ou caillou, & d'autres reſſemblant aux pierres & terres calcaires : tout, en un mot, dans cette Iſle, doit tenir en ſuſpens & l'eſprit & l'imagination du Naturaliſte qui y arrive; ce n'eſt qu'après deux jours de courſes & d'obſervations que M. *de Dolomieu* lui-même s'eſt convaincu qu'elle devoit être entièrement volcanique.

Parmi les différentes Montagnes qui s'élèvent dans l'Iſle de *Lipari*, on en peut remarquer trois, dont la plus haute, placée dans le centre & qui ſe nomme *Monte Sant-Angelo*, paroît avoir été formée avant toutes les autres, & leur avoir comme ſervi de baſe & de point d'appui. La forme du crater qui la termine eſt très-reconnoiſſable par l'eſcarpement intérieur des collines ou enceintes qui l'environnent: mais le temps a preſque rempli cette ancienne bouche du Volcan, qui ne préſente plus aujourd'hui qu'une plaine circulaire d'environ deux cents pas de diamètre. La Montagne eſt toute compoſée de pierres-ponces, de cendres de différentes couleurs, & de morceaux de lave noire & vitreuſe.

Au nord de cette Montagne de *Sant-Angelo*, il y en a une autre d'une forme conique, moins élevée que la première, mais dont le crater eſt plus déterminé. Celle-ci eſt couverte dans ſa totalité de cendres d'une blancheur éblouiſſante, ce qui lui donne l'apparence d'une Montagne entièrement compoſée de craie; mais avec plus d'examen, l'on voit que cette cendre n'eſt autre choſe qu'une pierre-ponce calcinée & réduite par le feu à une extrême raréfaction.

Outre ces deux ou trois Montagnes principales, dont notre Obſervateur fait

la deſcription, & qui dominent toute l'Iſle de *Lipari*, il a reconnu à pluſieurs autres les mêmes formes de craters plus ou moins grands, & qui ſuffiſent pour prouver qu'elles ont toutes été autant de productions des feux ſouterrains, ſur-tout celle appellée *Monte della Guardiaz*, au ſud de la Ville de *Lipari* : celle-ci eſt preſque toute formée par des laves ſolides de diverſes couleurs, qui ont coulé ſur ſes flancs, & juſques dans la mer. On en trouve auſſi beaucoup de vitreuſes, & particulièrement d'une eſpèce de verre noir fort recherché des Anciens, & qu'ils appelloient *pierre obſidienne*.

Un des phénomènes qui annonce le plus dans l'Iſle de *Lipari* la préſence des feux ſouterrains, encore dans une grande activité, c'eſt la chaleur ſubſiſtante de ſes Etuves ; elle y eſt même dans quelques-unes au point de ne pouvoir être ſupportée. Ces excavations en forme de Grottes, de quatre ou cinq pieds de large ſur autant de hauteur, ſont taillées dans les Rochers ſitués à l'oueſt de l'Iſle, dans une partie fort eſcarpée ſur le bord de la mer : une forte odeur de ſoufre les annonce au loin, & tout le terrein ſur lequel elles ſont placées eſt pénétré par des vapeurs brûlantes, qui ſortent au travers des fentes du Rocher, ſous la forme d'une fumée épaiſſe.

Ces Etuves de *Lipari*, toutes groſſièrement taillées dans le tuf volcanique, ſeroient ſalutaires dans beaucoup de maladies, mais elles ſont ſi incommodes, ſi dénuées des choſes les plus néceſſaires, qu'elles ſont fort peu fréquentées ; l'on n'y trouve même preſque point de logement. Les vapeurs qui échauffent ces Etuves, ſont humides & ſemblables à celle de l'eau miſe en ébullition par une forte chaleur ; mais elles varient & éprouvent toutes les viciſſitudes des Volcans. Il y a même des temps où elles deviennent trop fortes, pour que les malades puiſſent les ſupporter. Notre Voyageur a remarqué qu'il ſort du corps de la même Montagne, & à trois cents pieds environ au-deſſous de ces Etuves une ſource d'eau preſque bouillante, aſſez conſidérable pour faire tourner trois moulins placés au-deſſous de la chûte ; l'eau de cette ſource jette une fumée épaiſſe, & conſerve ſa chaleur quelque temps même après avoir mis les roues des moulins en mouvement ; elle deſcend à la mer par un ravin profond, & lorſqu'elle eſt refroidie, elle ſert de boiſſon aux Habitans de l'Iſle, qui n'en ont point d'autre. Il eſt très-vraiſemblable que c'eſt cette même ſource d'eau chaude, qui produit les vapeurs des Etuves dont nous venons de parler.

De ces Etuves, M. *de Dolomieu* paſſe enſuite à des bains chauds, qui en ſont éloignés d'un mille, & qui conſervent cependant une très-forte chaleur ; les eaux en ſont preſque bouillantes, & l'on eſt obligé de les laiſſer refroidir du jour au lendemain, pour pouvoir s'y baigner. Ces bains, fort connus des Anciens,

& dont ils faifoient même fouvent ufage par volupté, produiroient les meilleurs effets pour toutes les maladies de peau, pour les rhumatifmes, &c., mais ils font aujourd'hui entièrement abandonnés, parce qu'on y eft très-mal logé, & qu'on y manque de tout (1).

Nous n'entrerons point ici dans les defcriptions & les recherches curieufes, que le même Auteur a faites fur la nature & l'origine des pierres-ponces, qui fe trouvent en grande abondance dans l'Ifle de *Lipari*, ces détails étant plus particulièrement du reffort de l'hiftoire naturelle; nous pouvons dire feulement d'après l'analyfe qu'il nous donne de cette production volcanique, qui eft, comme l'on fait, fort employée dans plufieurs arts, que les Rochers graniteux font regardés comme le principe des pierres-ponces, & qu'ils ne font réduits à cet état de combuftion que par le feu le plus actif & le plus violent. Il en eft de même des laves vitreufes dont nous avons parlé, & que l'on trouve dans la même Ifle & dans celle de *Vulcano*; l'*Etna* lui-même n'en donne point, non plus que le *Véfuve*, ou du moins très-peu (2).

Il eft donc inconteftable, d'après la quantité de productions volcaniques de toute efpèce, dont l'Ifle de *Lipari* eft couverte, & la forme des différentes Montagnes qui s'élèvent fur la fuperficie, que, quoique les feux fouterrains y foient en apparence plus tranquilles, ils n'en exiftent pas moins, & qu'une légère circonftance pourroit fuffire pour ranimer leur activité: nous venons même de voir qu'ils ont dû être autrefois plus violents & plus terribles que dans beaucoup d'autres Volcans.

Il feroit au refte très-difficile de déterminer précifément l'époque où les grandes éruptions des Volcans de *Lipari* ont pu ceffer, mais tout nous porte à penfer qu'elle doit être fort ancienne; & d'après les divers Auteurs qui en ont fait mention, foit dans l'antiquité, foit parmi les Ecrivains des derniers fiècles, M. *de Dolomieu* croit pouvoir faire remonter cette époque à la moitié environ du fixième fiècle. Cette conjecture devient d'autant plus vraifemblable, qu'elle fe trouve d'ailleurs appuyée par les vieilles traditions de la Sicile & les chroniques du temps (3).

---

(1) *Hæc Infula Thermis celebribus exornata eft; balnea ifta non modo ad bonam valetudinem ægrotantibus multum conferunt, fed pro fingulari aquarum genio non mediocrem voluptatis fructum præftant.* Diod. de Sic. Lib. V.

(2) La lave qui eft fortie des flancs de l'*Etna* en 1669, & qui a traverfé *Catane*, a pour bafe un granit qui n'a point été dénaturé, dont aucune des parties conftituantes n'a été altérée. Cette lave placée de nouveau dans un feu de fufion, fe vitrifie & fe met dans l'état d'une frite opaque un peu poreufe, qui reffemble aux pierres ponces: preuve certaine qu'un feu plus actif dans le Volcan auroit changé cette immenfe coulée de lave en pierres femblables à celles de *Lipari*. Le caractère vitreux des laves noires de *Lipari*, la quantité de pierres obfidiennes qui s'y rencontrent, montrent évidemment que fon inflammation eft plus active que celle du Volcan de la Sicile.

(3) Il eft parle dans *Ariftote* des Volcans de *Lipari*. *In Lipara confpicuum ignem, aiunt, atque lucentem, non interdiu, fed noctu tantum ardere.* Ce Philofophe vivoit environ trois cents ans avant J. Ch. *Strabon* &

L'on doit croire, d'après ce que les Anciens nous disent de cette Isle, qu'elle n'étoit point autrefois aussi fertile & aussi féconde en grains, qu'elle l'étoit & l'est encore aujourd'hui, en fruits de toute espèce & de la plus excellente qualité (1). *Cicéron* en parle comme d'une Isle inculte: peut-être que la violence de ses feux, & la prodigieuse fermentation que tout le territoire de l'Isle éprouvoit alors, étoit peu favorable à la végétation & à la culture; mais depuis long-temps cette Isle est devenue d'une fertilité extrême, & sur-tout pour certaines espèces de fruits, comme les figues & les raisins qui y sont délicieux. Les Liparotes en font un commerce considérable, en les faisant sécher pour les transporter dans les Pays étrangers. Il s'y fait aussi un vin fort renommé, que l'on nomme *Malvoisie* de *Lipari* (2).

L'Isle est assez peuplée, on y compte environ quatorze mille ames, dont le plus grand nombre habite la petite Ville de *Lipari*, qui est la capitale de toutes ces Isles. La Ville est vilaine & mal bâtie, elle est située au bord de la mer, au-dessous d'une Montagne escarpée, qui forme un Cap assez prononcé, avec un Château uniquement fortifié par sa position.

Diodore qui vinrent trois siècles après en font aussi mention, ainsi que *Silius Italicus*. Et *Théocrite* plus ancien qu'eux tous, compare les feux de l'amour aux flammes de *Lipari*.

.... Sed quos amor excitat ignes
Vulcani flammis Liparensibus acrius ardent.

Parmi les Modernes, c'est-à-dire vers la fin du quinzième siècle, *Fazelli* ne parle plus de ces Volcans éteints, que comme étant déja d'une grande antiquité, mais il dit que l'on en appercevoit encore les traces. *Insula hæc ignem ex pluribus crateribus olim evomebat, cujus ora & vestigia adhuc cernuntur.* L'on voit donc que c'est dans le long espace de temps qui s'est écoulé entre ces deux époques, que les Volcans de *Lipari* se sont éteints, & comme quelquefois, ainsi que le remarque M. *de Dolomieu*, la fable est venue au secours de la vérité, l'histoire d'un *Saint Calogero*, protecteur de la Sicile, qui dans le sixième siècle évoqua les diables de *Lipari* pour les confiner à *Vulcano*, peut donner à penser qu'il est vraisemblable que les feux de l'Isle de *Lipari* trouvant un autre débouché, auront pu alors se porter à *Vulcano*, qui n'en est qu'à peu de distance, ces deux Isles volcaniques ayant sans doute un foyer commun.

(1) *Frugum mediocriter ferax, eosque arborum fructus, qui jucundissimam fruentibus oblectationem afferunt, subministrat.* Diod. de Sic. Lib. V.

(2) La culture de la vigne est pour *Lipari* l'objet principal de l'économie rurale; cet emploi du sol procure plus d'avantage & plus de profit; aussi les vignes attirent tous les soins des Cultivateurs; elles sont très bien travaillées; les ceps sont soutenus par des bois arrangés de manière à former des espèces de toits plats, élevés de trois pieds, sur lesquels on replie & on attache les branches; l'air qui circule au-dessous de cette charpente en échafaudage, empêche le raisin de se pourrir, dissipe l'humidité & procure une maturité plus parfaite. On y fait du vin de plusieurs espèces, tous très-bons; le plus renommé & le meilleur est celui de *Malvoisie*; on en exporte beaucoup dans les pays étrangers, mais il a le défaut de ne pas se conserver dans les climats plus chauds. La majeure partie des vignes est destinée à faire des raisins secs, dits *Passoli*. La seule façon qu'on employe consiste à cueillir le raisin, lorsqu'il est bien mûr, à le plonger dans une lessive de cendres, plus ou moins chargée de sel, selon la maturité du raisin, & à le mettre ensuite sécher au soleil. L'objet de cette lessive chaude & alkaline, est d'absorber l'acide du raisin, afin que la partie sucrée du moût puisse encore se crystalliser, & attire moins l'humidité de l'air. Les raisins que l'on employe pour les *Passoli* sont de deux sortes, les uns sont petits, noirs & sans pepins, ils sont les plus délicats & les plus recherchés; les autres sont jaunes, longs & ont des pepins, ce sont les *Passoli* ordinaires. L'une & l'autre espèce forment l'objet d'un commerce considérable, qui procure en retour aux Habitans les choses nécessaires à la vie, sur-tout le bled, dont ils ne recueillent que pour trois mois.

Il

Il y a deux petits Ports aux deux côtés du Promontoire ſur lequel eſt placé le Château, mais ces deux Ports ſont auſſi mauvais l'un que l'autre, & expoſés à tous les vents. Le caractère de ces Inſulaires eſt au reſte fort marqué, ils ſont braves, actifs, laborieux & excellens Marins. Leurs femmes ſont très-fécondes, & leur tempérament eſt ſi prématuré, que les mariages du Peuple ſe font ordinairement dès l'âge de douze ans (1).

Au nord-oueſt de *Lipari*, & après avoir traverſé un canal de deux milles; notre Voyageur paſſe à l'Iſle appellée *Salini*, nom qui lui vient des Salines que les Habitans entretiennent ſur une plage baſſe au ſud-eſt de l'Iſle, où ils font du ſel pour la conſommation de toutes ces Iſles. Celle-ci peut avoir quinze milles de circuit, ſa forme eſt preſque ronde. Elle contient trois Montagnes élevées, qui forment entre elles un triangle, deux ſur-tout abſolument iſolées & ſéparées par une Vallée qui traverſe toute l'Iſle, de façon que, lorſque de deſſus mer on la voit de loin dans la partie du ſud, la courbure des eaux faiſant diſparoître la Vallée, l'on croit appercevoir deux Iſles ſéparées & très-voiſines l'une de l'autre (2).

Cette Vallée d'environ cinq cents pas de large, eſt de la plus grande fertilité, & comparable même à celle de la baſe de l'*Etna*. Quant aux Montagnes volcaniques qui l'environnent, & auxquelles eſt due cette végétation abondante, il y a tout lieu de croire que les feux ſouterrains qui les ont formées, ſont éteints depuis des temps très-reculés, aucun Poëte, Hiſtorien, ni Géographe de l'antiquité n'en ayant fait mention. L'on retrouve cependant encore à la ſommité de ces Montagnes les veſtiges de leurs anciens craters, encore très-apparens, ainſi que des courans de lave qu'elles ont produites autrefois, & dont l'on voit des maſſes conſidérables,

(1) Les Iſles volcaniennes ont été regardées long-temps comme ſervant de retraite aux brigands & aux bandits, qui déſoloient le commerce & la navigation ſur les Côtes de la Sicile & de l'Italie; nous voyons dans *Tite-Live* que du temps des Romains, les Habitans de *Lipari* étoient regardés comme tels, & alors fort redoutés : il nous rapporte que les Romains ayant envoyé *L. Valerius*, *L. Sergius* & *L. A. Manlius* comme Ambaſſadeurs, pour porter des préſens au Temple & à l'Oracle de *Delphes*, ils furent interceptés & pillés par les Pirates de Lipari. *Mos erat Civitatis, velut publico latrocinio, partam prædam dividere.*

Mais *Diodore* de Sicile, dans le récit qu'il nous a fait du même fait, y ajoute une circonſtance qui fit bien de l'honneur aux Habitans de *Lipari*, & ſur-tout à *Timaſitheus*, qui en étoit le Gouverneur; c'eſt que non-ſeulement ils condamnèrent & punirent ceux des leurs qui avoient commis ce vol, qui fut regardé comme un ſacrilége, mais ayant fait rendre aux Ambaſſadeurs Romains les préſens deſtinés pour l'Oracle de *Delphes*, ils leur donnèrent enſuite une eſcorte pour qu'ils puſſent y arriver en ſûreté.

L'Hiſtorien ajoute que cette action de *Timaſitheus* fut tellement approuvée à *Rome*, que lorſque cent trente-ſept ans après l'Iſle de *Lipari* tomba avec toute la Sicile au pouvoir des Romains, la poſtérité & les deſcendans de *Timaſitheus* furent declarés libres & exempts de tout tribut. *Poſt annos vero CXXXVII, cum Liparam Carthaginenſibus adimerent, Tymaſithei poſteros à tributis immunes & omnino liberos eſſe juſſerunt.*

(2) L'on croit que c'eſt à cette apparence que cette Iſle doit ſon ancien nom de *Dydima*, ainſi que le dit Strabon. *A formâ Dydimam, id eſt Gemellam vocarunt.*

qui descendent jusques sur les bords de la mer, comme par gradins. Ces laves, qui sont extrêmement dures, tiennent beaucoup de la nature du porphyre ; leur grain est serré & fin, sans aucuns pores : leur couleur noire ou rougeâtre avec des points blancs & ronds, & elles seroient susceptibles du même poli que le porphyre, si on vouloit en faire usage pour l'Architecture.

Du sommet de la plus haute Montagne de l'Isle Saline, qui domine sur la totalité des Isles de *Lipari*, M. *de Dolomieu* put appercevoir dans la partie de l'ouest, deux autres de ces Isles, mais elles ne lui parurent pas mériter qu'il les allât examiner de plus près, d'autant qu'elles se trouvent à dix & vingt milles de distance de celle où il étoit. Ce sont les deux Isles *Alicuda* & *Felicuda*, l'une & l'autre formées d'une seule Montagne conique, qui peut avoir près de dix milles de contour, elles sont peu habitées. La première est couverte d'arbres & moins cultivée que la seconde, qui a d'assez bons pâturages : l'on y cultive même du bled & des vignes.

L'Isle *Panaria*, à laquelle il passa ensuite, mérita bien davantage son attention, & à bien plus juste titre ; nous devons même à ce sujet aux recherches attentives de cet Observateur, une découverte, qui nous paroît infiniment curieuse, & qui semble avoir échappé jusqu'ici aux Voyageurs & aux Naturalistes.

Cette Isle, qui suivant toutes les apparences étoit l'*Evonimos* des Anciens, a environ huit milles de tour ; elle ne présente à la première inspection qu'une simple Montagne, & même moins élevée que les autres Isles de *Lipari* ; mais ce qui y mérite attention, c'est que dans la partie du sud-est, le Rocher, qui est coupé à pic intérieurement, conserve une forme demi-circulaire, & que toutes les petites Isles ou Rochers isolés, qui en sont à peu de distance, décrivent entre elles un demi-cercle régulier, dont la courbure répond exactement à la portion d'arc intérieure que forme l'Isle *Panaria*. M. *de Dolomieu* n'hésite point, d'après cette observation, à penser que toutes ces Isles ne sont plus que les restes ou des portions détachées d'un vaste crater dont la mer s'est emparé, & qui en composoient autrefois un seul beaucoup plus considérable qu'aucun des Volcans qui existent aujourd'hui dans cette partie du globe.

Ce premier apperçu ne portant pas cependant encore dans l'esprit de notre Observateur le degré de certitude qu'il desiroit, il a voulu s'en assurer par un examen plus particulier des matières qui composent toutes ces petites Isles, & qu'il a trouvées absolument pareilles à celles de l'Isle principale ; leur forme même a été pour lui une preuve & une conviction de plus.

Voici le raisonnement sur lequel il a appuyé son opinion à ce sujet, & qui nous paroît être une démonstration parfaite.

Toutes ces petites Isles, parmi lesquelles il y en a beaucoup qui ne sont que des Rochers à fleur d'eau (1), sont bien essentiellement volcaniques, c'est-à-dire qu'elles portent bien toutes l'empreinte du feu qui les a produites; mais non, sans doute, dans la forme qu'elles ont aujourd'hui. Une expérience constante nous prouve qu'aucune Montagne volcanique ne peut s'élever par l'effort des feux souterrains, qu'autant qu'elle a dans son centre & dans son intérieur un crater ou une ouverture, par où s'élancent les matières qui l'élèvent successivement. Or il est facile de voir qu'aucune de ces Isles n'en présente la forme, ni rien qui l'indique, que par conséquent elles ne sont que des fragmens d'une ancienne Montagne, & toutes formées par les éjections sorties d'un centre commun.

Baziluzzo est la plus grande de ces Isles, elle a même deux milles de tour, & est cultivée sur sa pente extérieure, mais entièrement composée des mêmes matières que l'Isle *Panaria*, dont elle a fait autrefois partie. *Datolo* n'est qu'un Rocher de lave, du pied duquel sort une Fontaine d'eau bouillante; c'est l'unique partie de l'ancien crater qui indique & conserve encore un reste d'inflammation. *Lisca-Bianca* & *Lisca-Nera* doivent leurs noms aux laves qui les composent, & les couvrent presqu'en entier, & qui sont, quoique de couleur différente, de même nature que celles de *Panaria*, & ayant pour base le granit, mais dans un état de fusion différente.

Quelle devoit être l'immense étendue du crater qui réunissoit à lui seul l'espace que toutes ces Isles occupent aujourd'hui? M. *de Dolomieu* estime que son diamètre devoit avoir six milles, & que c'est aussi, suivant toutes les apparences, sa grande étendue, qui a causé sa ruine: son enceinte ne s'étant pas trouvée assez forte, pour résister à l'effort de la mer, elle l'aura rompue dans les parties les plus foibles, en s'emparant de ses cavités, & aura ainsi à la longue occasionné sa destruction (2).

Il résulte de cette découverte absolument nouvelle sur la forme & la nature de cette dernière Isle *Panaria*, une observation intéressante, & qui porte sur le nombre même des Isles de *Lipari*. Elle nous explique la raison pour laquelle les anciens Auteurs, en parlant de ces Isles Eoliennes, n'ont jamais fait mention que de sept Isles, tandis que tous les Géographes modernes les font monter à dix & onze;

(1) On leur donne le nom de *Formiculi*, dénomination qui désigne bien leur nombre & leur petitesse. Il y en a ensuite quelques-unes de plus élevées; ce sont celles appellées *Datolo*, *Lisca-Nera*, *Lisca-Bianca*, & *Basiluzzo*. Voyez à ce sujet la Carte de la Sicile, sur laquelle cette partie des Isles Eoliennes a été détaillée avec soin, & conformément à ces nouvelles observations.

(2) L'on remarque souvent sur la surface de la mer dans l'emplacement de l'ancien crater, des bouillonnemens produits par un dégagement d'air, qui prouve encore une fermentation intérieure. Ces bouillonnemens sont plus ou moins considérables, suivant le degré & l'état des feux qui les produisent.

il eſt certain qu'en les ſuppoſant nouvellement formées, & comme ayant été produites par quelque éruption dans des temps modernes, un évènement de cette nature auroit fait une ſi grande ſenſation en Sicile & en Italie, que l'on en auroit conſervé la tradition ; ce qui n'eſt pas : au lieu qu'il eſt très-vraiſemblable de penſer que la deſtruction, ou plutôt la diviſion d'une Iſle, qui étoit peut-être inhabitée, & dont une partie aura été engloutie dans la mer par l'effort de quelque tempête, n'a été connue que de ceux qui naviguoient dans ces mers : par les ſuites on aura compté un plus grand nombre d'Iſles, ſans être inſtruit de ce qui avoit pu les produire.

Il n'y a d'habité dans l'Iſle de *Panaria* que la Vallée qui ſe trouve environnée de la portion de cercle formée par l'ancien crater. Cette petite plaine eſt aſſez fertile, & renferme les habitations éparſes de trois cents perſonnes qui y vivent du produit & des échanges qu'ils font de leurs vignes, d'un peu de coton & de quelques légumes qu'elles cultivent pour leur ſubſiſtance.





Gravé par de Ghendt

1re Vue du Stromboli prise en y arrivant
du côté du Midy

N° 135 A·P·D·R



Gravé par Lienard

2e Vue du Stromboli dans la partie
opposée au Nord est

N° 136 A P D R

VUES DU STROMBOLI.
PLANCHES CENT TRENTE-CINQUIÈME ET CENT TRENTE-SIXIÈME.

Le *Stromboli* eſt ſitué au nord-eſt des Iſles de *Lipari*, c'eſt la dernière de toutes ces Iſles, auſſi ce fut par l'examen de ce Volcan formidable que notre Obſervateur termina ſon intéreſſante tournée. Après avoir employé un jour entier à faire ſur l'Iſle *Panaria* & les Rochers de lave qui l'environnent, toutes les remarques dont nous venons de rendre compte, il s'embarqua pour *Stromboli*, qui en eſt à douze ou quinze milles, le ſoir & à l'entrée de la nuit, afin de jouir davantage dans l'obſcurité & le ſilence de toute la nature, du ſpectacle impoſant qu'elle alloit lui offrir.

» Je m'en approchai, nous dit-il, pendant la nuit, avec d'autant plus » d'empreſſement, & j'obſervai ſes différens phénomènes avec d'autant plus » d'attention, que je ſavois que la clarté du jour me priveroit d'une partie des » circonſtances intéreſſantes de ce ſingulier Volcan. Le crater enflammé eſt dans » la partie du nord-oueſt de l'Iſle, ſur le flanc de la Montagne. Je lui vis lancer » pendant toute cette nuit, par intervalles reglés de ſept à huit minutes, des pierres » enflammées, qui s'élevoient à plus de cent pieds de hauteur, qui formoient des » rayons un peu divergens, mais dont cependant la majeure quantité retomboit » dans le crater qui les avoit lancées ; les autres rouloient juſques dans la mer. » Chaque exploſion étoit accompagnée d'une bouffée de flammes rouges, ſemblables » à celle que l'on produit dans nos Spectacles par le moyen du camphre & de » l'eſprit-de-vin ; cette flamme duroit quelquefois quatre ou cinq minutes, & » s'éteignoit tout-d'un-coup. Un bruit ſourd ſemblable à celui d'une mine qui » éprouve peu de réſiſtance, ſe faiſoit entendre, mais il n'arrivoit à l'oreille que » quelque temps après l'exploſion, & quoiqu'il en fût l'effet, il en paroiſſoit » indépendant. Les pierres lancées ont une couleur d'un rouge vif, & ſont » étincelantes, elles font l'effet des feux d'artifice «.

M. *de Dolomieu*, en approchant lentement de l'Iſle, eut tout le temps d'en examiner la forme & les dehors ; à une certaine diſtance, cette Iſle paroît être parfaitement conique (1), mais vue de plus près, la Montagne eſt terminée par deux ſommets de hauteur différente. Elle eſt eſcarpée & inabordable dans les trois

(1) Le nom de *Strongyle*, que les Anciens lui donnoient, & dont on a fait *Stromboli*, indique clairement que depuis long-temps cette Montagne conſervoit une forme parfaitement ronde. ΣΤΡΟΓΓΥ'ΛΟΣ en latin *rotondus* en eſt la preuve. *Strongyle, à figura ſic dicta*, dit *Strabon*, Lib. VI.

quarts de ſa circonférence, qui a environ douze milles ; mais dans la partie du nord-eſt, la baſe de l'Iſle ſe prolonge, & forme une plaine inclinée qui ſe termine par une plage ſur le bord de la mer.

C'eſt la ſeule partie de l'Iſle qui ſoit habitée & ſuſceptible de quelque culture : elle produit même des fruits excellens, des vignes & quelques cotonniers, dont les échanges ſuffiſent pour faire ſubſiſter environ deux cents Habitans qui y vivent, comme autant de Salamandres, dans la plus grande ſécurité ; quoique les exploſions continuelles du Volcan ſoient preſque au-deſſus de leurs têtes, comme elles ſe portent néanmoins conſtamment dans la partie oppoſée de la Montagne, elles ſemblent les laiſſer ſans danger, & effectivement depuis un ſiècle il n'y a point eu d'éruption du côté de la plaine.

Le *Stromboli* eſt le ſeul Volcan connu, dont l'activité ſoit auſſi continuelle, & ſans aucun temps de tranquillité. La manière dont ſe font ſes exploſions, ne reſſemble pas même à celle des autres Volcans. D'ordinaire elles ſont annoncées par un murmure ſouterrain, avant-coureur de l'éruption, & preſque toujours précédées par une gerbe épaiſſe de fumée mêlée de flamme. Ici l'éruption ne peut être prévue que par l'eſpace de temps qui s'eſt écoulé depuis la dernière : il ſemble que ce ſoit le choc ou le concours des vapeurs inflammables qui l'allument ſubitement & produiſent l'exploſion, en chaſſant les pierres qui ſe trouvent ſur leur iſſue (1).

Après avoir traverſé les vignes & la partie cultivée du *Stromboli*, ce qui occupe à-peu-près un tiers de la Montagne, notre Voyageur voulut examiner de plus près les effets & la marche preſque régulière des exploſions du Volcan, en montant, non ſans beaucoup de peine, ſur la ſommité la plus élevée. Le *Stromboli* ſe termine, comme nous avons dit, par deux pointes, mais l'on n'apperçoit plus ni ſur l'une ni ſur l'autre les veſtiges du crater qui les a formées, ce Volcan ayant éprouvé tant de révolutions, que ſa forme première a dû être changée depuis long-temps. Celui ſeul qui exiſte, & que l'on voit exhaler une fumée perpétuelle, eſt placé ſur le flanc de la Montagne aux deux tiers de ſa hauteur : il eſt très-petit, & n'a pas plus de cinquante pas de diamètre : il a la forme d'un entonnoir, & terminé en-bas par une pointe.

Du ſommet du *Stromboli* l'on domine ſur ce crater enflammé, d'où l'on voit

(1) La théorie de l'air inflammable fournit, ſuivant M. *de Dolomieu*, la ſeule explication qu'on puiſſe donner des ſinguliers phénomènes qui caractériſent ce Volcan. Le feu intérieur peut dégager les vapeurs inflammables des matières qui ſont près de ſon foyer, mais ſans contact immédiat, à-peu-près comme il fait bouillir l'eau des ſources qu'il échauffe. Ces vapeurs peuvent arriver par des canaux, dans la cavité principale, où eſt l'embrâſement actuel, & s'y enflammer tout-d'un-coup ; le feu produit de l'air à proportion de ſon activité, & elle doit être plus grande pendant les orages que dans les calmes.

les éruptions se succéder avec la même régularité que pendant la nuit, chaque intermittence étant à-peu-près de sept minutes. Le jour l'on n'y voit point de flamme, la lumière du soleil la faisant disparoître, mais seulement une fumée blanche & épaisse qui sort en même-temps que les pierres, & qui se dissipe dans le vague de l'air. Les pierres lancées par le Volcan qui, la nuit, sont d'un rouge vif & étincelant, paroissent noires pendant le jour. Elles s'élèvent également en gerbe, & la plus grande partie retombant dans le crater, elles sont lancées de nouveau jusqu'à ce qu'elles soient brisées & réduites en cendres.

Dans le dernier Voyage que M. *de Dolomieu* a fait pour examiner de près les Volcans dont il nous donne la description, le *Stromboli* étoit dans un de ses momens les plus calmes ; car il est des temps où il paroît plus courroucé, où la fermentation intérieure est plus active, les éruptions plus précipitées, les pierres lancées beaucoup plus haut, & à une plus grande distance dans la mer. En hiver, son inflammation est beaucoup plus considérable, & sur-tout aux approches du mauvais temps & des tempêtes sur mer ; alors les intervalles de ses explosions ne sont que de deux ou trois minutes, & l'on voit, pendant la nuit sur-tout, une flamme rouge & brillante sortir sans discontinuité de son crater, & éclairer à une grande distance.

Une observation particulière que le même Voyageur a faite sur cette Montagne de feu, & qui semble mériter le plus de curiosité, c'est d'avoir découvert dans la partie du sud-est, à la moitié de la hauteur du Volcan, une fontaine ou source d'eau froide, qui sort à travers des cendres mouvantes, des laves & des scories. Cette eau est douce, légère & très-bonne à boire, ne tarit jamais, & est l'unique ressource des Habitans, lorsque leurs citernes sont épuisées.

Cette découverte, intéressante par elle-même, le devient encore plus par l'explication qu'il en donne, & qui nous paroît infiniment ingénieuse. Après avoir observé que la sommité de la Montagne est absolument isolée, qu'elle est composée de pierres poreuses & de matières qui ne peuvent retenir l'eau, puisqu'elles sont pénétrables à la fumée, d'où elle sort souvent par des fentes & des trous d'un pouce de diamètre, que d'ailleurs cette fontaine se trouveroit desséchée par l'ardeur d'un soleil brûlant, encore plutôt que celles du bas de la Montagne, il croit devoir en conclure que l'eau qui fournit à cette source si singulièrement placée, est le produit d'une évaporation qui se fait dans l'intérieur de la Montagne, & dont les vapeurs se condensent vers le haut, comme dans un chapiteau : le même feu qui échauffe le réservoir d'une source d'eau chaude qui est au bas de la Montagne, peut produire celle d'en-haut par une espèce de distillation.

L'on sait au reste que c'étoit dans cette Isle que les Anciens avoient placé le Palais d'*Eole*, comme les forges de *Vulcain* dans celle de *Lipari*. Cette dernière Isle

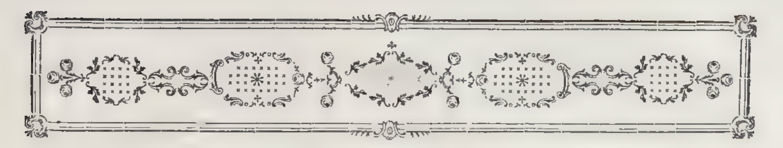
étoit particulièrement ſous la protection de ce Dieu, ainſi que nous le voyons prouvé par toutes les anciennes Médailles de *Lipari*. Le plus grand nombre porte pour empreinte la tête du Dieu, couverte d'un caſque épais & groſſier. Sur quelques-unes, le Dieu *Vulcain* eſt repréſenté aſſis ſur une eſpèce de Trépied, tenant un lourd marteau dans une main, & un vaſe dans l'autre.

Un grand nombre de ces Médailles porte pour revers, deux, trois ou ſix boules de fer, avec le nom des anciens Habitans de l'Iſle ΛΙΠΑΡΑΙΩΝ. L'on ſe réunit aſſez à penſer que le nombre de ces boules n'indiquoit autre choſe que la valeur différente de chaque monnoie. Quelquefois deux de ces boules ſe trouvent liées par une barre de fer, ce qui a fait croire à quelques Antiquaires que ces maſſes de métal pouvoient avoir quelque rapport avec le feu qui les avoit forgées, & être regardées comme l'emblême de la Divinité qui préſidoit aux travaux des Cyclopes.

La poſition de ces Iſles, le goût & l'habileté des anciens Liparotes pour la navigation, ſont encore indiqués ſur quelques-unes de leurs Médailles par la repréſentation d'un Poiſſon, ou la proue d'un vaiſſeau, ou bien encore par un Trident, attribut ordinaire, & le plus connu du Dieu des mers.

LIPARI.





NOTICE OU DESCRIPTION SOMMAIRE DES MÉDAILLES DE LA SICILE.

La Collection complète des Médailles de la Sicile eſt ſans aucun doute une des plus curieuſes qui exiſte, tant par la variété des Types, que par le grand caractère des Têtes, preſque toutes ces anciennes Médailles ayant été frappées par des Grecs, & dans le plus beau temps des arts. Indépendamment de l'intérêt qu'elles préſentent à cet égard, & de la perfection à laquelle l'art monétaire avoit été dès-lors porté en Sicile, l'on ne peut diſconvenir que ce ne ſoit l'eſpèce de Monument qui prouve le plus la grandeur & l'ancienne puiſſance de ſes premiers Habitans. Monumens d'autant plus précieux, qu'ils aſſurent inconteſtablement les noms & l'exiſtence, non-ſeulement des différens Princes qui ont regné en Sicile, mais encore d'une partie des grands-Hommes & des Perſonnages célèbres qu'elle a produits, ou qui y ont joué quelque rôle important (1).

Nous avons donc penſé devoir entrer dans quelque détail à ce ſujet, & joindre à notre Voyage de Sicile une Notice ou deſcription ſommaire de ſes Médailles; mais ces deſcriptions & ces recherches ne pouvant être fort étendues dans un Ouvrage comme celui-ci, les Perſonnes qui portent le plus de goût & d'intérêt à ce genre de curioſité, pourront conſulter les Auteurs qui en ont traité très au long, tels que *Paruta*, *Goltzius*, *Havercamp*, *Mayer*, &c. (2) Nous nous contenterons ſeulement de donner ici quelques Notices abrégées des plus intéreſſantes, en premier lieu des Médailles anciennement frappées ſous chacun des Princes qui ont regné dans la Sicile juſqu'au ſiége & à la priſe de *Syracuſe* par *Marcellus*, & enſuite de celles qui ont rapport à l'hiſtoire, à compter de cette époque & ſous la domination des Romains.

C'eſt le choix de ces différentes Médailles que nous préſentons ici ſur quatre Planches ou Tables ſéparées, & qui réunies avec les Médailles des Villes anciennes de la Sicile,

(1) Un intérêt particulier que préſentent encore ces Médailles, mais qui n'eſt propre qu'à celles qui ont été frappées à *Rome*, ou depuis la domination des Romains en Sicile, c'eſt de nous rappeller pluſieurs faits mémorables de ſon hiſtoire, tels que la priſe de *Syracuſe* par *Marcellus*, la guerre des Eſclaves en Sicile, &c. mérite que difficilement on retrouve dans les Médailles Grecques qui en général ne préſentent que les différens attributs des Divinités dont le culte étoit particulier à chaque Ville, ou des types vagues, comme des Quadriges, ou autres, qui ſemblent n'avoir eu trait qu'aux Jeux Pythiens ou Olympiques, ſi vantés & ſi célèbres chez les Grecs.

(2) Indépendamment de ces Auteurs plus anciennement connus, nous en avons conſulté particulièrement deux, dont les Ouvrages faits depuis peu d'années, nous ont paru mériter beaucoup plus de confiance; tels ſont *P. Burmann*, Editeur du Voyage de *Philippe Dorville*, & ſur-tout l'excellent Ouvrage de M. le Prince de *Torremuzza*, ſi connu dans la République des Lettres par ſes Recherches, & ſes profondes connoiſſances dans l'antiquité.

que l'on a déja vues à la fin de chaque Chapitre de ce Volume, renfermeront tout ce que nous avons trouvé de plus authentique & de plus intéressant en ce genre.



Médailles des Princes ou Tyrans qui ont gouverné la Sicile avant la domination des Romains.

PLANCHE CENT TRENTE-SEPTIÈME.

Gelon.

Le premier de ces Princes connus dans l'histoire de l'ancienne Sicile, est *Gelon*; il ne regna que sept ans, & vivoit environ quatre cents quatre-vingt-dix ans avant l'Ere Chrétienne; presque toutes ses Médailles portent d'un côté une Tête qui semble devoir être celle de *Gelon* lui-même, attendu qu'elle est ceinte du *Diadême* ou bandeau royal. Le revers de ces Médailles, qui représente presque toujours une Victoire conduisant un Bige, ou Char attelé de deux chevaux, donne lieu de penser qu'elles furent frappées après l'évènement de la bataille & de la victoire signalée que *Gelon* remporta près d'*Hymère* sur les Carthaginois commandés par *Amilcar*. Elles portent toutes pour Inscription ΓΕΛΩΝΟΣ ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΥ, *Gelonos Siracosion.* La plus précieuse de ces Médailles de *Gelon*, N°. 4, est en or; les autres qui se ressemblent toutes, à quelques légères différences près, sont en argent, & toutes fort rares. M. de *Torremuzza* en donne encore deux autres, qui, au revers de la même Tête de *Gelon*, présentent un Aigle tenant la foudre de *Jupiter* dans ses serres; & deux autres petites, sur l'une desquelles, N°. 5, est un Lion, & sur l'autre, N°. 9, le chiffre ou nombre XII, dont il est difficile de pouvoir expliquer la signification. Ces deux dernières sont encore également rares.

Hieron I.er

Hieron I, frère de *Gelon*, fut appellé par le Peuple au Trône de la Sicile. L'on conserve de ce Prince un grand nombre de Médailles du plus grand caractère. Son règne, qui, suivant *Diodore*, ne dura qu'onze ans & huit mois, fut célèbre par de nouveaux avantages remportés sur les Carthaginois, rivaux & toujours ennemis des Syracusains. Avide de tous les genres de gloire, *Hieron* voulut remporter le prix des Jeux Olympiques: aussi fut-il chanté par tous les Poètes de son temps, & l'on peut croire que ses triomphes furent également célébrés sur ses Médailles, puisqu'elles portent presque toutes pour revers un Char triomphal attelé de deux chevaux, & quelquefois de trois & quatre, & pour Inscription ΙΕΡΩΝΟΣ. L'on voit de l'autre côté la Tête d'*Hieron* ceinte du bandeau ou couronnée de lauriers.

Dans d'autres de ces Médailles, N°. 2, nous voyons ce Prince à cheval, & comme dans l'action de combattre. Sur quelques autres, N.os 10, 11, & 14, au lieu de la Tête



MEDAILLES de Gelon, et d'Hyeron *1ers Tyrans de* Syracuse



d'*Hieron*, c'eſt celle d'une *Cérès* couronnée d'épis, & derrière la Tête quelque emblême du Labourage, pour indiquer ſon zèle & ſon amour pour l'agriculture, art qu'il regardoit avec raiſon comme étant le plus utile à la Sicile.

PLANCHE CENT TRENTE-HUITIÈME.

Denys l'ancien & Denys ſecond, Tyrans de Syracuſe.

Les Médailles de ces Tyrans ſont en très-petit nombre & fort rares : il eſt aſſez vraiſemblable que les cruautés de ces Princes farouches, & l'horreur qu'ils laiſsèrent après eux, ont été cauſe qu'on a voulu détruire juſqu'aux Monumens qui pouvoient rappeller leur mémoire. La ſeule Médaille de *Denys* que l'on voit gravée ſur cette ſeconde Planche, N°. 2, eſt en argent. Elle ſe trouve dans pluſieurs Collections, & particulièrement dans le Cabinet du Roi de France. Les caractères Puniques que l'on voit gravés ſur le revers, prouvent inconteſtablement qu'elle a été frappée par les Carthaginois. Elle préſente d'un côté la partie antérieure d'un cheval avec le Symhole de la *Trinacrie*, & de l'autre un Palmier, types & emblêmes aſſez ordinaires de beaucoup de Médailles de cet ancien Peuple. Au reſte le nom de *Denys*, en caractères grecs ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ, ne peut laiſſer aucun doute qu'elle n'ait été frappée ſous le règne de ce Tyran.

M. *de Torremuzza* rapporte deux Médailles de *Denys* ſemblables à celles-ci, avec fort peu de différence ; nous n'avons point cru les devoir faire graver par cette raiſon, ainſi que deux ou trois autres que *Goltzius* & quelques Auteurs après lui nous donnent dans leurs Ouvrages, mais comme ils ne diſent point où elles ſont, nous ne les croyons pas aſſez certaines pour les joindre ici.

L'on ne connoît qu'une ſeule Médaille que l'on attribue à *Denys* le jeune. M. *de Torremuzza* qui la rapporte dans ſon Ouvrage, la regarde comme étant de la plus grande rareté ; elle eſt en bronze, & conſervée dans le Muſeum de *Palerme* : elle porte d'un côté la Tête de ce Prince coeffée d'une peau de Lion, avec l'Inſcription ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ, & au revers un Aigle qui déchire un Lièvre dans ſes ſerres. Voyez le N°. 17.

L'on trouve encore ſur cette même Planche, N°. 12, une Médaille que l'on attribue à *Hipparinus*, ſecond fils de *Denys*, qui ne regna à *Syracuſe* que deux ans. Elle eſt en bronze, & porte d'un côté une Tête de *Jupiter*, & de l'autre un Sanglier courant, avec un fer de lance au-deſſus ; l'on voit à l'Exergue les caractères grecs ΙΠΠΑΡ, qui ſont les lettres initiales du nom du Tyran.

Agathocles.

Agathocles fut après le Gouvernement orageux des *Denys*, un des plus grands-Hommes qui aient regné en Sicile. Nous prions nos Lecteurs de ſe rappeller le portrait de cet homme extraordinaire, qu'ils ont dû trouver dans le Précis hiſtorique des révolutions

de *Naples* & de Sicile, placé à la tête du premier Volume de cet Ouvrage. Ils y ont vu comment *Agathocles*, fils d'un simple Potier de terre, parvint à s'emparer de la Couronne, & la conserva en Héros jusqu'à sa mort (1).

Les premières Médailles d'*Agathocles*, qui se présentent sur cette Planche, N°s. 1 & 4, ayant d'un côté une Tête de *Cérès* ou *Proserpine* coeffée d'épis, & au revers une Victoire qui élève un trophée, ne sont point très-rares, & se trouvent dans plusieurs Collections; elles sont toutes en argent, & portent pour Inscription le nom d'*Agathocles* ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΣ, & à côté de la Tête, le mot grec ΚΟΡΑΣ, qui veut dire Vierge. Celle N°. 16 est dans le même cas, elle est en or, & porte d'un côté une Tête de *Pallas* casquée, & au revers le foudre de *Jupiter* avec les mots ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΣ ΒΑΣΙΛΕΟΣ.

Il n'en est pas de même de cette autre Médaille d'*Agathocles*, N°. 7, sur laquelle on voit une Tête coeffée d'une peau d'éléphant, & au revers une *Pallas* qui lance un javelot; celle-ci est extrêmement rare, mais elle existe au Musée Impérial de *Vienne*; elle est en or, & d'une grande beauté: l'on peut croire que la peau d'éléphant doit avoir rapport aux avantages qu'*Agathocles* remporta en Sicile sur les Carthaginois. Mais de toutes ces Médailles, celle qui est gravée sur cette Planche, N°. 5, nous paroît devoit être une des plus plus précieuses, parce qu'elle nous présente la Tête même de ce Prince. On peut au moins le présumer au diadême ou bandeau royal dont la Tête est ceinte. Elle a pour revers une Victoire élevant un trophée d'armes à la gloire d'*Agathocles*. Cette Médaille, qui est en argent, est de la plus grande rareté; elle a été donnée en premier lieu par *Goltzius*; mais M. *de Torremuzza* se rappelle de l'avoir vue entre les mains d'un Orfèvre à *Messine*, qui ne voulut pas la lui vendre pour aucun prix.

HICETAS & SOSISTRATES.

CES deux Princes sont mis au nombre des anciens Tyrans de la Sicile, & regnèrent à *Syracuse*, ainsi qu'il paroît prouvé par le nom même ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ écrit sur leurs Médailles; l'un après que *Denys* le jeune fut chassé du Trône, & l'autre du temps de *Pyrrhus*, comme il est dit dans *Diodore*, Lib. XXII. Au revers d'une Tête de *Proserpine* couronnée d'épis de bled, N.ºs 10 & 14, l'on voit un char conduit par une Victoire, & pour Inscription ΕΠΙ ΙΚΕΤΑ, c'est-à-dire sous le règne d'ICETAS. Quant à la Médaille, N°. 15, les lettres initiales ΣΟΣΙΣ indiquent sans aucune difficulté le nom de *Sosistrates*. Le bandeau ou diadême, dont la Tête est ornée, désigne que c'est celle du Tyran lui-même. La Médaille porte sur le revers un Lion, & au-dessus la massue d'*Hercule*.

PYRRHUS.

Quoiqu'il paroisse plus naturel de mettre les Médailles de *Pyrrhus* au nombre des Médailles de la Grèce, cependant tous les Auteurs qui ont réuni celles des différens Princes de la Sicile, y ont toujours compris ce fameux Roi d'Epire, un des plus grands

(1) Nous croyons que l'on relira toujours avec plaisir ce Tableau éloquent & rapide des premiers temps de la Sicile, tracé par M. *de Champfort*, de l'Académie Françoise.

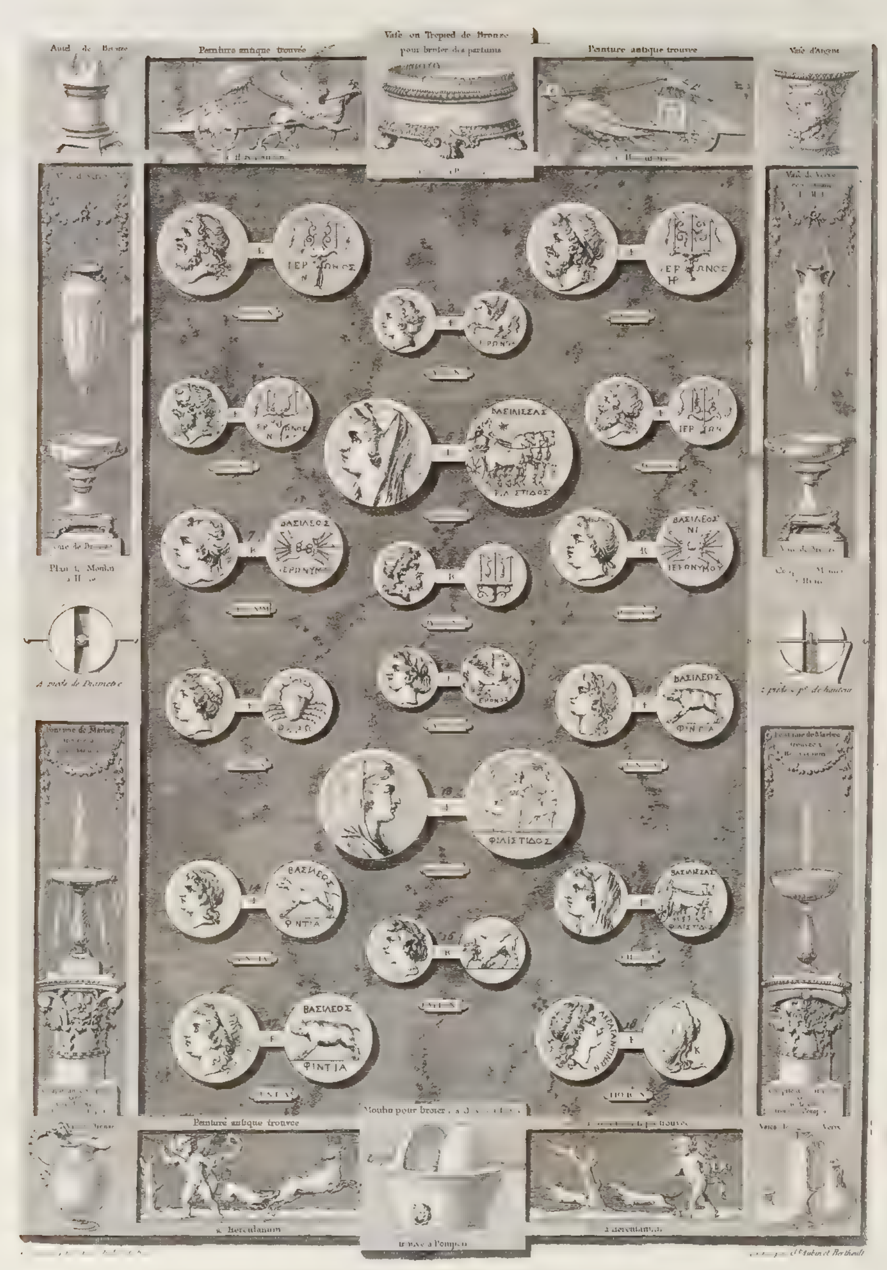
Généraux



MEDAILLES *de* Denys, *de* Pyrrhus, *et d'*Agathocles, *Tyran de* Syracuse







MÉDAILLES d'Hyéron 2, de la Reine Philistides, de Théron, et Phintyas.

Généraux de l'antiquité. Nous voyons dans l'hiſtoire que *Pyrrhus* épouſa la fille d'*Agathocles*, & qu'ayant été appellé par les Syracuſains, pour les défendre contre les Carthaginois, on lui donna en Sicile le titre de Roi.

Les Médailles de ce Prince, ſoit en or, ſoit en bronze, ne ſont point très-rares, pluſieurs portent d'un côté une Tête de *Diane*, & de l'autre une Victoire qui ſoutient un Trophée d'armes ou une *Pallas* qui lance un javelot. Les autres ont quelques différences dans leurs revers, & ſont toutes également belles. Le N°. 6 qui porte une Tête de Femme inconnue, avec un voile orné de feuilles de chêne, eſt beaucoup plus rare. Cette dernière appartient à M. *de Torremuzza*. Toutes ces Médailles ont, comme on le voit, pour Inſcription le nom de *Pyrrhus*, ΠΥΡΡΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ.

PLANCHE CENT TRENTE-NEUVIÈME.

HIERON II.

Le meilleur & le plus excellent Prince qu'ait eu la Sicile eſt *Hieron II*, fils d'*Hierocles*, & de la race de *Gelon*. Jamais la Ville de *Syracuſe* ne fut auſſi riche, ni auſſi puiſſante que ſous ſon règne. Père & ami de ſes Sujets, il ne s'occupa qu'à les rendre heureux, & à faire fleurir dans ſon Royaume les arts, l'agriculture & le commerce. Auſſi voit-on ſur preſque toutes ſes Médailles la Tête d'une *Cérès* ou celle de *Neptune*, & au revers le Trident du Dieu des mers, pour marquer que c'étoit de la navigation & du commerce que la Sicile devoit tirer toute ſa puiſſance. Content de remplir les fonctions & les devoirs d'un Roi, il en négligea le titre, & l'on ne voit ſur toutes ſes Médailles que le nom ΙΕΡΩΝΟΣ, ſans le titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ, qui étoit joint à celui de tous ſes Prédéceſſeurs. L'on eſt même aſſez incertain ſi les empreintes des Têtes que l'on voit ſur ſes Médailles, ſont celles d'*Hieron*, ou ſimplement celles de *Jupiter* ou de *Neptune*.

Toutes ces Médailles ont le plus grand caractère, & prouvent bien par leur beauté à quel point de perfection les arts avoient été portés à cette époque en Sicile. Toutes ſont en bronze, & ſe trouvent très-ordinairement dans les Cabinets de Médailles, excepté celles marquées N.os 8 & 15, qui ſont en argent & que l'on ne connoît que dans les Ouvrages & les Collections données par *Havercamp* & *Paruta*.

PHILISTIS.

Dans le nombre des Médailles des Princes de la Sicile, on peut remarquer pour la beauté & le grand caractère des Têtes, celles de la Reine *Philiſtis*, avec cette Inſcription ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ. L'on y voit une ſuperbe Tête de Femme couverte d'un voile, & au revers un Quadrige conduit par une Victoire. La ſeule difficulté eſt de ſavoir quelle étoit cette Reine *Philiſtis*, & à quelle époque de la Sicile on doit la placer. *Havercamp* penche beaucoup à croire que ce doit être la Reine *Demarate*, femme de *Gelon*, attendu que cette Princeſſe étoit indifféremment connue ſous les noms de *Philiſtis* & de *Demarate*, ce qu'il eſt bien difficile de vérifier. Mais une obſervation que nous croyons devoir

ajouter & qui nous paroît intéressante, c'est que nous devons nous rappeller que dans le cours de ce Voyage, & en passant dans les ruines de *Syracuse*, nous avons vu sur une des bases des gradins du Théâtre de cette Ville encore existants en partie, le nom de cette Reine *Philistis* gravé en caractères grecs, très-lisibles, & parfaitement conservés, ce qui ne peut laisser de doute qu'il n'y ait eu à *Syracuse* une Reine de ce nom, mais sans que rien puisse conduire à fixer le temps où cette Princesse a existé.

M. *de Torremuzza* réunit dans son Ouvrage sept ou huit Médailles de la Reine *Philistis*, qui n'ont guères entre elles d'autres différences que les traits d'un âge plus ou moins avancé. Cette seule observation le conduit avec raison à conclure que *Philistis* doit avoir eu un très-long règne, puisque dans quelques-unes l'on voit la Tête de cette ancienne Reine dans toute la fleur de la jeunesse; sur plusieurs autres Médailles elle est représentée dans un âge plus avancé, & enfin dans une dernière, elle y a tout le caractère de la vieillesse. Nous avons pensé devoir joindre à ces Médailles connues de *Philistis*, celle dont il est parlé dans les Transactions philosophiques, année 1770, vol. 60. Cette Médaille, qui est rapportée par le Docteur *Swinton*, Garde des Archives de l'Université d'*Oxford*, dans une Lettre au Docteur *Maty*, & que lui seul nous a fait connoître, doit être fort rare & d'autant plus curieuse que l'on trouve au revers de la même Tête de *Philistis* également voilée, la représentation de Figures Egyptiennes qui se rencontrent quelquefois, mais très-rarement, sur les Médailles de la Sicile. Elle est gravée ici, N°. 13 (1).

THERON.

LES Médailles qui suivent sont celles de *Theron*; quoique ce Prince n'ait regné que sur la seule Ville d'*Agrigente*, son nom fut si célèbre dans toute la Sicile, que nous avons cru devoir le mettre au nombre de ses anciens Princes; d'ailleurs l'histoire nous apprend que *Theron* contribua beaucoup à la défaite des Carthaginois à *Hymère*, ayant réuni ses forces avec celles de *Gelon*, dont il étoit beau-père. A sa mort, les Agrigentins lui décernèrent les honneurs héroïques; on lui éleva un Tombeau à *Agrigente*, & *Pindare*, qui étoit son contemporain, & le premier Poete Lyrique de l'antiquité, chanta dans ses Odes les triomphes de *Theron* aux Jeux Olympiques.

Quant à ses Médailles, elles sont en très-petit nombre, celle que l'on voit gravée, N°. 10, porte d'un côté une Tête que l'on peut croire celle d'une Divinité, & de l'autre un Crabe, type ordinaire des Médailles d'*Agrigente*, avec l'Inscription ΘΕΡΟ, qui ne laisse aucun doute qu'elle n'ait été frappée sous le règne de ce Prince. La dernière, N°. 18, ne paroît point aussi certaine, & M. *de Torremuzza* ne l'affirme point comme telle, cependant il n'est pas absolument éloigné de la donner à cet ancien Tyran d'*Agrigente*, parce qu'indépendamment du nom de la Ville ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩΝ, l'on peut

(1) L'on pourroit élever quelques doutes sur la vérité & l'authenticité de cette Médaille, mais en la supposant vraie, quelques Curieux que nous avons consulté à ce sujet, la regardent comme étant plus vraisemblablement une Médaille de *Malte*.

penſer que les caractères grecs que l'on apperçoit ſur le revers ſont les lettres initiales du mot *Theron*.

PHINTIAS.

PHINTIAS fut auſſi un des plus anciens Princes qui règnèrent à *Agrigente*. L'on voit dans *Diodore* qu'il étoit contemporain d'*Hycetas*, Tyran de *Syracuſe*, & qu'à la ſuite d'une guerre qui s'éleva entre eux, *Phintias* ſe retira d'*Agrigente*, & fit bâtir au bord de la mer, ſur la Côte méridionale de la Sicile, une Ville à laquelle il donna ſon nom. La Ville de *Gela* ayant été détruite vers le même-temps, *Phintias* en attira les Habitans, pour peupler ſa nouvelle Ville, dans laquelle il avoit fait élever des Temples & des Edifices conſidérables (1).

L'on pourroit au reſte préſumer que ce Prince avoit une grande paſſion pour la chaſſe, d'après les revers de ſes Médailles qui portent toutes, ou un Sanglier ou un Chien courant, avec l'Inſcription grecque ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΝΤΙΑ. Sur l'une de ces Médailles, N°. 17, l'on voit la Tête même de ce Prince avec le ſigne connu de la *Trinacrie* : celle-ci eſt une des plus rares, les autres ſont aſſez communes, & toutes en bronze.

ARCHIMÈDE.

IL auroit été ſans doute à deſirer que l'antiquité nous eût conſervé par des Médailles la mémoire, ou plutôt la figure & les traits d'un Homme auſſi célèbre. Mais l'on n'en connoît point de certaines, & les Médailles d'*Archimède* que quelques Auteurs nous ont donné dans leurs Ouvrages ſont regardées comme ſuſpectes, ainſi nous nous ſommes contentés d'en faire ſeulement mention ici, ſans avoir voulu les faire graver, ni les réunir à cette Collection. *Havercamp*, qui les rapporte d'après *Paruta* & *Goltzius*, ſans dire même où elles exiſtent, n'en préſente que deux, qui ſont toutes deux en bronze : ſur l'une *Archimède* eſt repréſenté ſans barbe, avec une eſpèce de toque ou de caſque ſur la tête, & dans l'autre avec de la barbe & plus âgé ; ce qui fait penſer à *Havercamp* que cette ſeconde Tête pourroit bien être celle de *Jupiter* ; mais ce qui, ſuivant lui, les caractériſe le plus toutes deux, c'eſt que l'on voit repréſenté ſur l'une une Sphère, & ſur l'autre le Croiſſant de la lune avec des étoiles ; attributs que l'on peut dire ne convenir effectivement qu'à un Géomètre & à un Aſtronome comme étoit *Archimède* ; ſon nom eſt d'ailleurs encore indiqué ſur un des revers par ces lettres réunies ÆR. MD.

---

(1) *Phintias Urbem condidit, nomine Phintiadem : Gelenteſque è patria ſubmotos, in ea collocavit. Sita autem hæc eſt ad mare, muris enim domibuſque Gelæ deſtructis, Populum in Phintiadem tranſtulit ; poſtquam mœnia, forumque inſigne, ac Templa Deorum condiderat.* Diod. de Sic. Lib. XXII.



Médailles de la Sicile depuis la domination des Romains.

PLANCHE CENT QUARANTIÈME.

Parmi un nombre fort confidérable de ces Médailles relatives à l'hiftoire de la Sicile, & qui dans la Collection publiée par *Havercamp*, monte à près de deux cents, nous avons choifi feulement celles que M. *de Torremuzza* rapporte lui-même dans fon Ouvrage & fur lefquelles on ne fauroit élever aucun doute. La première de ces Médailles que tout porte à croire avoir été frappée en l'honneur de la victoire de *Marcellus* fur les Syracufains, eft fans doute une des plus intéreffantes : elle eft en argent. D'un côté l'on voit la Tête de ce Général Romain, & auprès le figne connu de la *Trinacrie*, emblême qui, comme nous l'avons déja dit, étoit univerfellement reçu pour défigner la Sicile. Au revers, on voit *Marcellus* allant dépofer lui-même les trophées de fa victoire dans un Temple, afin d'en rendre graces aux Dieux. L'on voit pour Epigraphe fur la Médaille le nom de *Marcellus* élu cinq fois Conful.

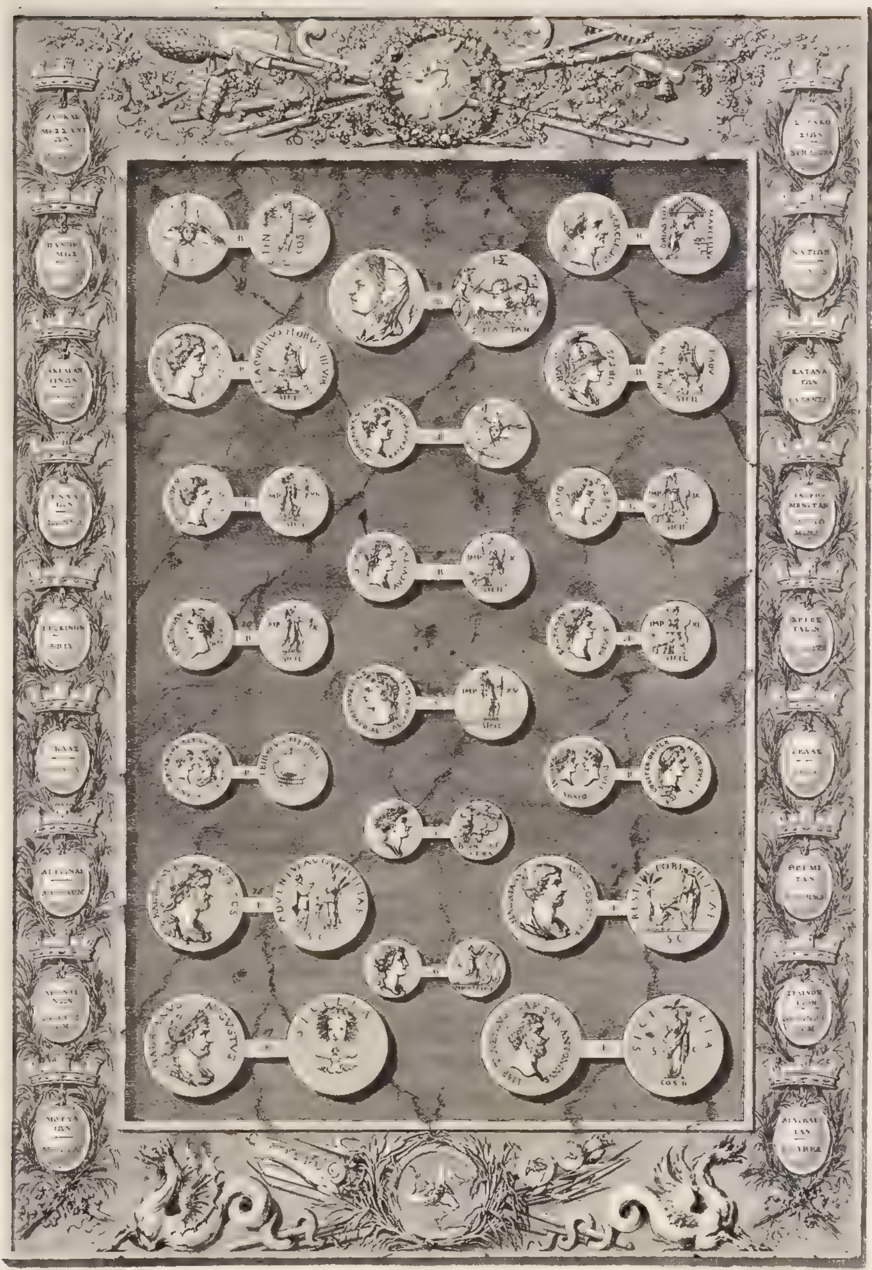
Celui de *Marcellinus*, qui eft écrit du côté de la Tête, eft celui de *Publius Lentulus Marcellinus*, Queftеur de Rome en l'an DCLXXV. Ce Magiftrat, qui étoit de la famille *Claudia*, avoit paffé par adoption dans celle de *Cornelia*, & s'étoit fait fans doute un honneur de confacrer à l'immortalité ce trait célèbre de la vie d'un de fes aïeux.

Il en eft de même de la Médaille, N°. 2, également d'argent, fur laquelle l'on voit d'un côté la Figure d'un *Jupiter* armé de fa Foudre, avec le nom du même *Lentulus Marcellinus*, & au revers le Symbole de la Sicile avec les Epis de bled.

Le N°. 3 ne porte aucun indice qui puiffe rappeller quelque évènement particulier de l'hiftoire de la Sicile ; mais le nom grec ΣΙΚΕΛΙΩΤΑΝ, que l'on lit dans l'Exergue, ne laiffe aucun doute qu'elle n'appartienne à cette Ifle. Elle porte d'un côté une Tête de *Cérès* avec un voile, & couronnée d'épis de bled, & de l'autre un Char avec une Victoire. Cette Médaille, publiée par le Prince *de Torremuzza* & M. *Pelerin*, eft d'une grande rareté.

Les N.os 4 & 5 avec le nom de *Lucius Aquilius* ont été frappées fans doute à l'époque de la guerre des Efclaves. L'emblême d'un Guerrier qui relève une Femme à genoux, doit avoir trait aux fervices que le Conful *Manlius Aquilius* rendit à la Sicile, en terminant cette guerre (1).

(1) L'on fait qu'il y a eu chez les Romains du temps de la République, plufieurs guerres occafionnées par les révoltes des Efclaves. Une des plus confidérables, & qui dura le plus de temps, fut celle qui eut lieu dans la Sicile vers l'an 468 de Rome. Celle-ci dura quatre années, pendant lefquelles un certain *Athénion* qui s'étoit mis à leur tête, ravagea toute la Sicile, avec une armée de vingt mille hommes de pied, & deux mille chevaux. *Lucullus* fut envoyé contre eux, & les défit ; mais ayant négligé de profiter de fes avantages & de leur défaite, ces Rebelles fe rallièrent, & continuèrent leur brigandage, jufqu'à ce que le Sénat renvoya en Sicile *Manlius Aquilius*, qui remporta une victoire fignalée fur ces Révoltés, & tua leur Chef de fa main. Il les pourfuivit avec vigueur, & en détruifit le plus grand nombre par le fer & la flamme. Mille d'entr'eux enfin réfolurent de fe rendre à difcrétion au Conful, qui les fit conduire à *Rome*, & forma le projet de les donner en fpectacle au Peuple, en les faifant combattre contre des bêtes féroces. Mais ces malheureux fe voyant deftinés à fervir de jouet à la cruauté du Peuple, prirent le parti défefpéré de tourner leurs armes contre eux-mêmes, & de s'égorger les uns les autres. L'Efclave *Satyrus* qui étoit leur Chef, termina cette horrible tragédie, en fe tuant lui-même le dernier.



MÉDAILLES relatives à l'hiſtoire de la Sicile depuis la priſe de Syracuſe par les Romains



Le N°. 6, qui porte d'un côté le Symbole de la Sicile, & de l'autre une Tête d'*Auguſte*, avec l'Inſcription grecque ΚΑΙΣΑΡ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΤΡΙΩΝΑΝΔΡΩΝ, *Cæſar Imperator Triumvir*, eſt une des plus rares Médailles de la Sicile. Elle doit avoir été frappée à l'occaſion de la victoire d'*Auguſte* ſur *Sexte Pompée* dans la Sicile.

Les ſix Médailles ſuivantes, qui portent toutes une Tête d'*Auguſte*, avec les chiffres romains VIII. IX. X. XI. XII. & XV., ajoutés au mot *Imperator*, ne peuvent indiquer que les différentes années de l'Empire d'*Auguſte* ſur la Sicile, à compter du moment où cette Iſle fut réunie à l'Empire Romain par la défaite de *Pompée*.

Ce fut ſans doute en mémoire de cet évènement célèbre que la Médaille N°. 13 a été frappée. On y voit d'un côté la Tête de *Jules-Céſar* & celle d'*Auguſte*, & de l'autre celle d'*Agrippa*, qui commandoit, comme on ſait, la Flotte d'*Auguſte*; l'on voit au-deſſous de la Tête d'*Agrippa* le Symbole ordinaire qui déſigne la Sicile, & pour Inſcription M. AGRIPPA L. F. COS. ITER. DES. TER.

L'on voit ſur la quatorzième, les Têtes de *Marc-Antoine* & de *Cléopatre*, en regard l'une de l'autre, au revers eſt repréſenté un *Trirême*, & pour Inſcription *Lucius Bibulus*, alors Proconſul de Sicile.

Les trois ſuivantes, N.os 15, 16 & 17, en bronze, ont été frappées ſous l'Empire d'*Hadrien*, & étoient deſtinées à rappeller le ſouvenir du voyage que cet Empereur fit en Sicile, ainſi que les bienfaits dont il combla les Habitans de l'Iſle; c'eſt ce qui eſt indiqué par l'emblême d'une Femme ayant trois épis ſur la tête, que l'on voit aux genoux de l'Empereur, avec l'Inſcription *Reſtitutori Siciliæ*. Celle marquée, N°. 17, également avec le Buſte d'*Hadrien*, fut ſans doute frappée en Sicile: elle eſt indiquée ſur le revers par une Tête de *Méduſe*, ſouvent adoptée dans les Médailles de *Syracuſe*, & ſur-tout par cette repréſentation d'une Amphitrite ou monſtre marin, qui déſignoit chez les Anciens les monſtres de *Charybde* & de *Scylla*.

Enfin la dernière de ces Médailles, N°. 18, fut frappée ſous le règne d'*Antonin-Pie*. L'on voit d'un côté la Tête de cet Empereur avec l'Inſcription IMP. T. ÆLIUS CÆSAR ANTONINUS, & au revers la Figure de la Sicile perſonnifiée ſous l'emblême d'une *Cérès*, & préſentant une couronne murale, afin d'indiquer par-là les vœux de toutes les Villes de la Sicile pour cet Empereur également chéri des Romains & de tout l'Empire.

Nous avons cru devoir joindre encore ici deux autres petites Médailles de Sicile, que l'on trouve dans la Collection donnée par *Havercamp*; elles nous ont paru intéreſſantes, à cauſe qu'elles ſemblent rappeller la reconnoiſſance des Romains pour les ſecours qu'ils retiroient de cette Iſle. L'une & l'autre furent frappées ſans doute dans des temps de diſette & de famine, dont *Rome* fut préſervée par les bleds qu'elle faiſoit venir de Sicile.





Médailles des anciennes Villes de la Sicile.

PREMIER CHAPITRE.

Messine.

Sans vouloir entrer dans autant de détails sur toutes les Médailles des Villes de la Sicile, dont nous avons formé les Fleurons placés à la fin de chacun des Chapitres de ce Volume, & à mesure que nous avons parcouru les parties de l'Isle où ces anciennes Villes ont existé autrefois, nous nous contenterons seulement d'indiquer ici, en peu de mots, & en prenant pour guide l'Ouvrage de M. *de Torremuzza*, celles de toutes ces Médailles qu'il regarde comme étant les plus rares & les plus curieuses.

Nous avons déja vu, en parlant de *Messine*, que cette Ville, une des plus anciennes de la Sicile, avoit, à des époques diverses, porté des noms différens, & que dans son origine on lui avoit donné le nom de *Zankle*; aussi regarde-t-on celles de ses Médailles sur lesquelles on voit ce nom écrit, en caractères grecs, comme devant être les plus anciennes & par conséquent les plus rares (1). Depuis cette époque, une Colonie de Messeniens étant venus s'établir à *Messine*, elle prit le nom de *Messanion*: & enfin l'on s'accorde à croire qu'ayant été, à des époques postérieures, soumise par les Mamertins, Peuple qui habitoit l'extrémité de l'Italie, ou une partie du *Brutium*, elle prit le nom de *Mamertinon*.

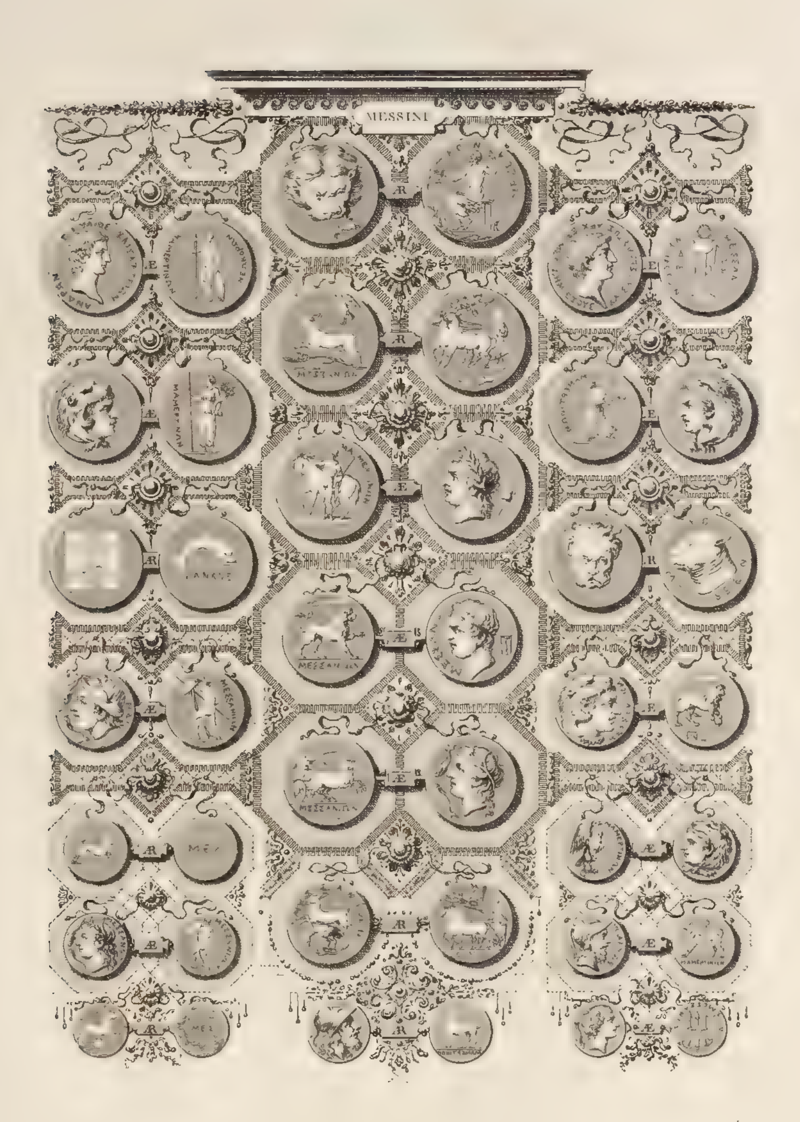
La première des Médailles qui se présentent sur cette Table, est en argent, & une des plus curieuses; elle porte d'un côté une Tête ou masque de Lion, & au-dessous un Lièvre courant. Sur l'autre face au milieu d'une couronne de lauriers, l'on voit la figure de *Jupiter* assis, & tenant un vase dans une main, il est désigné par l'Aigle qui est à ses pieds, l'Inscription est ΜΕΣΣΑΝΙΟΝ. L'on retrouve quelquefois parmi les Médailles de *Reggio*, une Médaille à-peu-près pareille à celle-ci; mais les Antiquaires observent à ce sujet, que ces deux Villes, très-voisines l'une de l'autre, ayant été gouvernées du temps d'*Anaxilas* par les mêmes loix, il n'est pas étonnant qu'elles aient fait frapper une Monnoie semblable (2).

La Médaille qui est au-dessous est également fort rare, ainsi que toutes celles qui se trouvent rangées dans cette Planche sur la même colonne.

Les deux premières des deux autres colonnes deviennent fort intéressantes à cause des Têtes de *César* & d'*Auguste*, qui s'y trouvent gravées avec les noms de ces deux Empereurs écrits en lettres grecques, Γ. ΙΟΥΛΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΤΡΙΩΝ ΑΝΔΡΩΝ, *Cajus Julius Cæsar Triumvir*

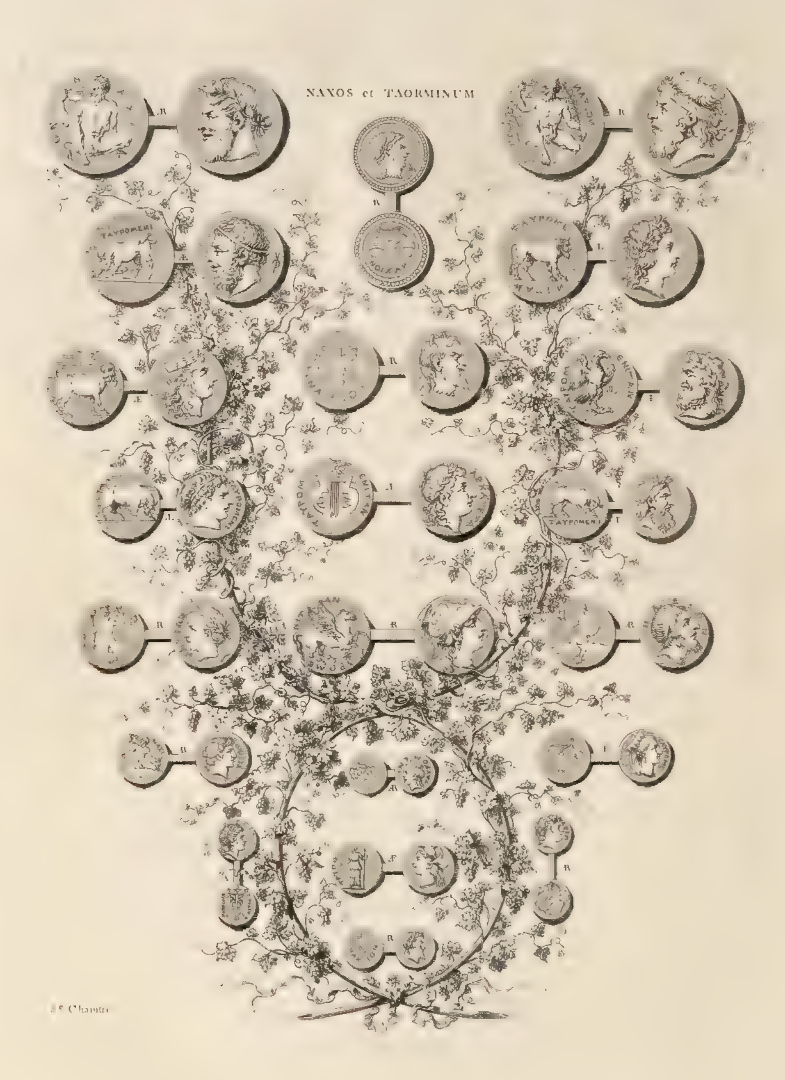
(1) La forme des lettres grecques avec lesquelles est écrit le nom ΖΑΝΚΛΑΕ, est encore une preuve de leur extrême antiquité. Voyez *le Discours Préliminaire ou Introduction à ce Volume de la Sicile*, *pag.* x.

(2) Il est assez difficile d'expliquer ce que peut signifier ce Lièvre que l'on apperçoit sur un grand nombre des plus anciennes Médailles de *Messine*. Plusieurs Antiquaires imaginent que ce fût cet *Anaxilas* qui le premier apporta & fit connoître cet animal dans la Sicile. Voyez *Havercamp*, *Vol. I*, *p.* 147.



.° Chapitre





I.e Chapitre

ſur l'une ; & ſur l'autre, ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΑΡΧΙΕΡ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞΟΥΣ, *Cæſar Auguſtus Pontif. Max. Trib. Pot.*

Au revers de ces Médailles, l'on voit ſur l'une la figure du Dieu *Mars* tenant un javelot renverſé & appuyé ſur ſon bouclier, & ſur l'autre le Trépied, un des emblêmes qui caractériſent *Apollon*, & pour Inſcription, le nom de la Ville, auquel eſt ajouté le mot ΝΕΟΚΟΡΩΝ. Ce ſurnom de *Neocores*, qui veut dire nouvellement dédiée ou conſacrée, avoit été adopté par pluſieurs Villes de la Grèce, pour déſigner un culte nouvellement établi chez elles pour tel ou tel Empereur. L'on ſait que les flatteries & l'adulation pour la perſonne des Empereurs étoient portées à un point exceſſif dans toutes les Provinces ſoumiſes à l'Empire & juſqu'à en faire des Dieux. Il paroît donc que les Habitans de *Meſſine*, ainſi que nous le verrons encore prouvé par les Médailles de quelques autres Villes de la Sicile, avoient cherché à faire leur cour à leurs Maîtres, en faiſant frapper ces deux Médailles-ci, que nous regardons comme fort curieuſes (1).

Quant à celle ſur laquelle on lit écrit, en grec, le mot ΖΑΝΚΛΕ, elle porte d'un côté la figure d'un Poiſſon, qui ne peut ſignifier autre choſe que l'emblême d'une Ville maritime, & de l'autre côté l'on voit pluſieurs compartimens en quarré, dans le milieu deſquels eſt placée une coquille, quelquefois c'eſt une Tête qui y eſt repréſentée (2).

SECOND CHAPITRE.

TAORMINUM & NAXOS.

UNE des plus anciennes Villes de la Sicile fut celle de *Naxos*, ainſi que nous l'avons déja dit dans le cours de cet Ouvrage ; fondée par des Chalcydiens qui vinrent s'y établir ſous la conduite de *Theocles*, & détruite par *Denys* le Tyran, ſes premiers Habitans ſe réfugièrent ſur le ſommet d'une Montagne voiſine, & y bâtirent *Taorminum*. Nous avons vu en parcourant les reſtes des Monumens de cette dernière Ville, qu'il y exiſte

---

(1) Nous n'oſerions atteſter que ces deux Médailles ſoient bien véritables, mais elles ſe trouvent rapportées par pluſieurs Auteurs, tels que *Paruta*, *Goltzius*, *Havercamp*, & M. *de Torremuzza* lui-même.

(2) Nous devons à ce ſujet aux lumières de M. l'Abbé *Barthellemi* une obſervation qui nous a paru rendre parfaitement compte de cette eſpèce de marque ou empreinte particulière, que l'on retrouve non-ſeulement ſur quelques Médailles de la Sicile, mais ſur un grand nombre des premières Médailles qui ont été frappées dans l'antiquité.

L'art de graver, de frapper des Monnoies, a eu, comme tous les autres arts, ſon enfance, ſes progrès & ſa perfection. Une des premières difficultés que l'on a dû rencontrer, étoit de contenir la pièce d'or ou d'argent ſur le coin où elle devoit être frappée, pour qu'en recevant le coup & l'effort du levier, l'empreinte que l'on avoit à y repréſenter, ſe trouvât dans le milieu de la pièce de métal ; pour cela on imagina une eſpèce de griffe, ou forme ſaillante, ſur laquelle la Médaille portoit, & qui ſervoit à la maintenir dans la poſition où l'on vouloit qu'elle fût, pour être frappée. Cette forme fut d'abord faite en quarré, que l'on diviſa enſuite en divers lozanges, comme l'on en voit au revers de pluſieurs Médailles anciennes, mais tracés très-inégalement, & ſans aucune régularité. Depuis on imagina de tirer parti de ces compartimens, en y gravant différentes repréſentations, ou une Tête ou un poiſſon, quelquefois une coquille, ou bien un chiffre dont la ſignification étoit ſans doute de diſtinguer la Monnoie, & d'en déterminer la valeur. Enfin quand l'art fut porté à ſa perfection, cette forme quarrée & ces compartimens diſparurent, & l'on vint à bout de graver également des objets différens ſur chaque côté de la Médaille.

encore une grande partie d'un Théâtre, bien fait pour donner une idée de son antique magnificence. Pour *Naxos*, il n'en existe plus le moindre vestige ; quelques Personnes sont même assez portées à croire que ces Médailles-ci appartiennent plutôt à l'Isle même de *Naxos* dans la Grèce, mais ce doute est détruit par une observation que nous trouvons dans l'Ouvrage de M. *de Torremuzza*, & qui semble décider la question, au moins pour quelques-unes de ces anciennes Monnoies. On peut en remarquer une sur laquelle, indépendamment du nom de la Ville ΝΑΞΙΩΝ, on lit encore celui du Fleuve ΑΣΣΙΝΟΣ; cette Médaille, qui est fort petite, se trouve placée dans un des côtés au bas de cette Planche. Ce nom d'*Assinos* étoit celui d'un Fleuve qui coule dans le Territoire de l'ancienne Ville de *Naxos*, & est aujourd'hui appellé dans le pays *Fiume Freddo*. La Médaille qui est très-rare est d'argent, & est conservée dans le *Museum* du Couvent de St.-Martin près de *Palerme*. Elle présente d'un côté un Faune assis & tenant une coupe, & de l'autre une Tête inconnue avec le nom en question ΑΣΣΙΝΟΣ.

Ces Médailles de *Naxos*, qui sont en général de la plus grande beauté, présentent presque toutes, ainsi que celles de *Taorminum*, que nous avons réunies dans le même Fleuron, des feuilles de vigne & des grappes de raisin, pour indiquer sans doute un terrein très-fertile & qui produisoit d'excellent vin, comme il en produit encore (1).

Quelques Médailles de *Taorminum*, portent pour empreinte une Tête d'*Apollon*, avec le nom d'ΑΡΚΑΓΕΤΑΣ, *Dux*, *Conductor*, ce qui pourroit désigner le culte que les hommes devoient rendre au Père de la lumière. Quant à la figure du Minotaure ou Bœuf à face humaine que l'on voit au revers, l'on s'accorde à penser que cet emblême étoit pris chez les Anciens pour signifier un Fleuve ; en conséquence ce seroit ici le Fleuve *Onobla*, aujourd'hui *Cantara*, ou bien une autre Rivière appellée *Fiume Freddo*, qui toutes deux entourent & fertilisent le Territoire de *Taormine*.

TROISIÈME CHAPIRTRE.

CATANE.

Les Historiens de la Sicile s'accordent à donner à la Ville de *Catane* une origine commune à celle de *Naxos* : il paroît que ses Habitans adoptèrent, ainsi que ceux de *Naxos*, le même culte & la même vénération pour *Bacchus*, puisque sur un grand nombre de ses anciennes Médailles, on retrouve non-seulement la Tête de ce Dieu couronnée de lierre, mais encore celle de son compagnon *Silène*, & sur plusieurs de ses revers, la représentation d'un char attelé de Tigres, tel que les Anciens représentoient ceux des Bacchantes.

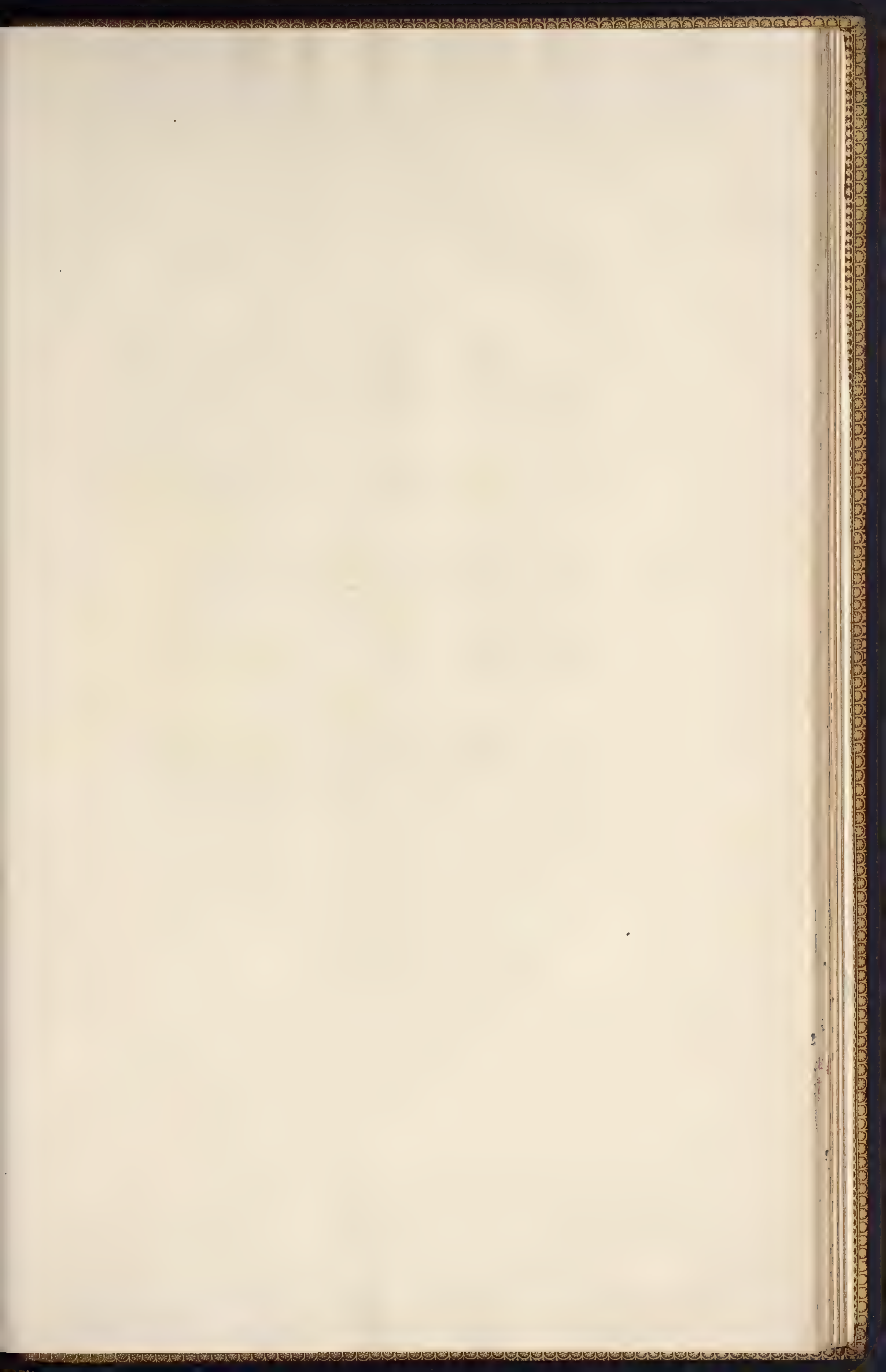
Parmi un grand nombre des Médailles de *Catane*, toutes d'un très-grand module

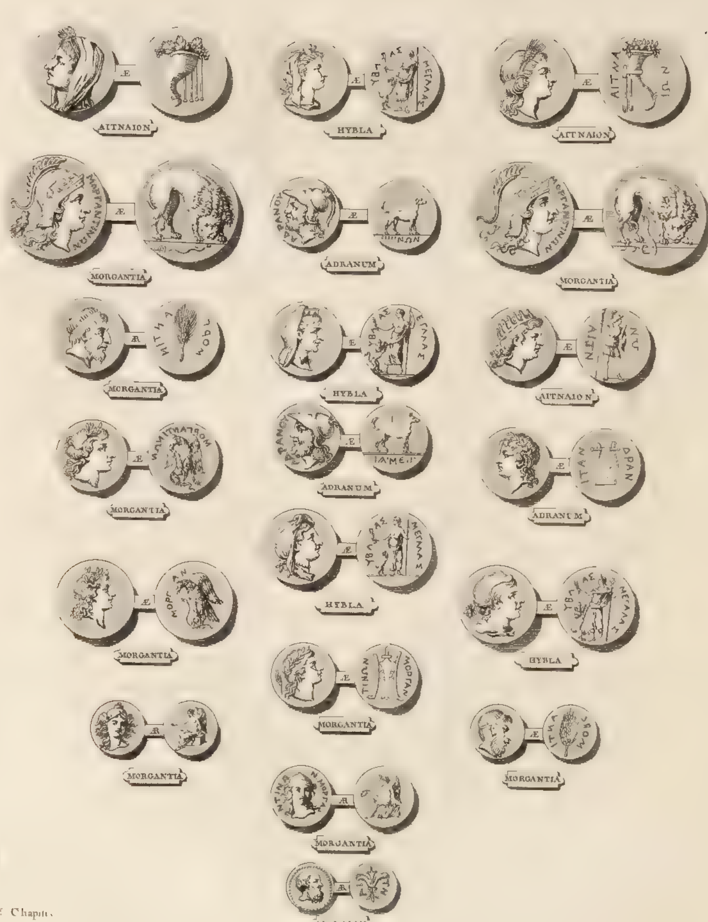
(1) C'est dans cette idée & pour rappeller les diverses productions de la Sicile, ainsi que son extrême fertilité, que l'on avoit pensé d'entourer & d'orner les Planches de ces Médailles ou avec des branches de vigne, ou des gerbes & des épis de bled, mais ayant observé que ces divers ajustemens ne faisoient qu'embarrasser & nuire à l'effet des Médailles, nous avons pris le parti de les supprimer entièrement, & de donner les Médailles seules & sans aucun ornement.

&



Dᵉ Carême




AITNAION
HYBLA
AITNAION
MORGANTIA
ADRANUM
MORGANTIA
MORGANTIA
HYBLA
AITNAION
MORGANTIA
ADRANUM
ADRANUM
HYBLA
MORGANTIA
HYBLA
MORGANTIA
MORGANTIA
MORGANTIA
MORGANTIA

Chapuis

& d'une beauté exquife, qui repréfentent au revers d'une Tête d'*Apollon*, un Quadrige & une Victoire qui apporte une palme au Vainqueur pour prix de la courfe, l'on doit en remarquer une beaucoup plus rare que les autres & également belle, fur laquelle, entre autres fingularités, l'on apperçoit écrit fur une efpèce de pavillon ou drapeau volant que foutient la Victoire, les caractères grecs ΕΤΑΟ, qui forment le commencement du mot ΕΤΑΟΓΙΑ : c'étoit comme le cri de triomphe & de la victoire avec lequel les Grecs annonçoient au Vainqueur qu'il avoit remporté le prix de la courfe.

L'on retrouve encore fur plufieurs Médailles de *Catane* l'empreinte des Divinités généralement révérées dans la Sicile, telles que *Cérès*, *Proferpine*, *Hercule*, *Apollon*, &c. Mais un fujet particulier aux Médailles de cette Ville, & que l'on y doit voir avec plaifir, eft celui qui repréfente la belle action de deux de fes anciens Habitans *Amphinomus* & *Anapus*, qui dans une éruption de l'*Etna*, abandonnant tout ce qu'ils pouvoient poffèder de plus précieux, emportèrent leurs pères, caffés de vieilleffe, & les fauvèrent ainfi de l'embrâfement général.

QUATRIÈME CHAPITRE.

HYBLA, ÆTNAION, ADRANUM & MORGANTIA.

PRÈS de *Catane*, en fuivant les bords de l'*Etna*, il y avoit autrefois une Ville appellée *Hybla*, nom anciennement donné à trois Villes différentes de la Sicile; celle-ci, défignée par le nom d'*Hybla major*, un autre *Hybla* que l'on diftinguoit par le furnom de *minor* qui étoit voifine de *Gela*, & il y en avoit encore une troifième appellée *Hybla parva* ou *Megara*, fituée près de *Syracufe*. Nous connoiffons quatre Médailles de cette *Hybla major*, aujourd'hui *Paterno*, qui font gravées dans le Fleuron du Chapitre quatrième. La première qui a été donnée par M. *Pelerin*, porte d'un côté une Tête voilée, ornée d'une couronne murale : au revers, l'on voit une Femme qui tient une amphore ou vafe fort allongé & terminé en pointe; à fes genoux eft un Chien qui la careffe, & pour Infcription ΥΒΛΑΣ ΜΕΓΑΛΑΣ. Les autres Médailles de cette ancienne Ville fe reffemblent à peu de différence près; mais ce qui les caractérife le plus, c'eft la figure d'une Abeille repréfentée derrière la Tête de la Déeffe, & qui fuffit pour rappeller le fouvenir de ce miel d'*Hybla*, fi vanté & fi recherché dans l'antiquité.

L'ancienne Ville d'*Ætnaion* devoit être, fuivant *Strabon*, fituée au pied de l'*Etna*, à quatre-vingt ftades de *Catane*, près d'un lieu où eft aujourd'hui un Hofpice de Bénédictins, appellé *Santa Maria di Licodia*. Quant à fes Médailles, elles font peu intéreffantes, & en très-petit nombre; elles portent prefque toutes une Tête de *Cérès* couronnée d'épis, & au revers une Corne d'abondance, emblême de la fertilité du pays où elle étoit fituée.

En fuivant la bafe de l'*Etna*, l'on rencontre les ruines de l'antique *Adranum*, Ville anciennement bâtie dans le lieu où eft aujourd'hui la petite Ville d'*Aderno*, ainfi que nous l'avons dit en donnant une petite Vue des débris d'un Temple célèbre qui y étoit élevé

au Dieu *Mars*. Auſſi ſur le plus grand nombre des Médailles d'*Adranum* y voit-on une Tête de *Mars* caſquée, & un Chien ſur le revers (1); quelques-unes portent une Tête d'*Apollon*, & ſur l'autre face une Lyre avec l'Inſcription ΑΔΡΑΝΙΤΑΝ.

Plus vers le midi, entre *Catane* & *Leontium*, une des plus anciennes Villes de la Sicile étoit celle de *Morgantia* ou *Morgantium*. Un petit Bourg appellé *Murgo* dans le même lieu où étoit la Ville antique, a encore conſervé un nom qui y a beaucoup de rapport. Le peu de Médailles que l'on en connoît, indiquent par leur beauté l'état de perfection où les arts y avoient été portés autrefois. Deux des plus rares, & toutes deux également belles, repréſentent d'un côté une Tête de *Pallas*, & de l'autre un Lion avec un Serpent. Celles-ci ſont en bronze. D'autres plus petites en argent, portent une Tête d'*Apollon* d'un côté, & au revers un Aigle qui mange un ſerpent, ou la figure d'une Victoire aſſiſe, ou bien encore un Epi de bled au revers d'une Tête de Vieillard; toutes ces Médailles ſont d'un deſſin pur & correct, & avec la même Inſcription ΜΟΡΓΑΝΤΙΩΝ.

CINQUIÈME CHAPITRE.

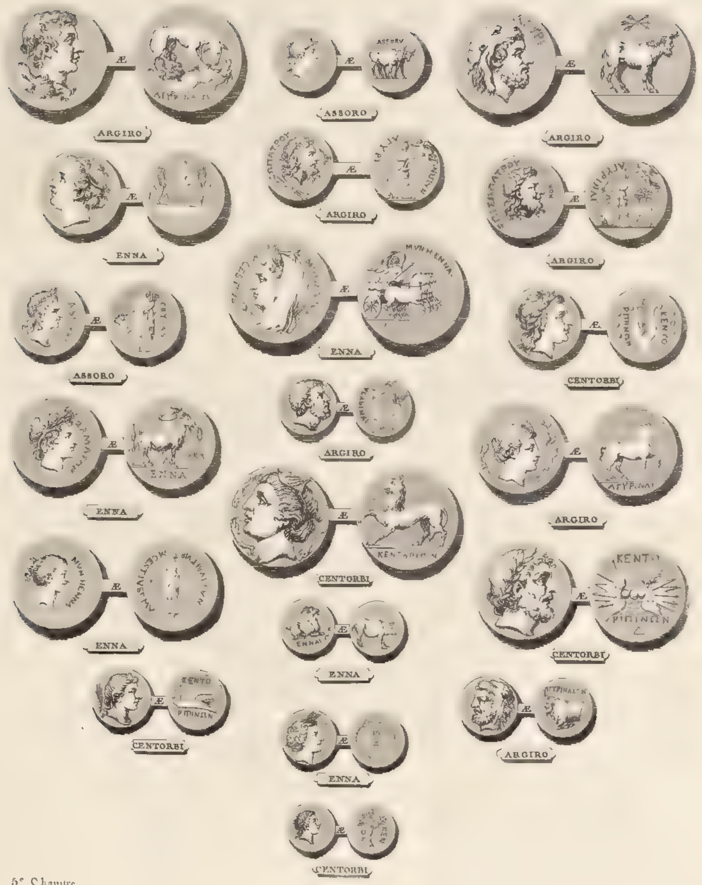
Agyrium, Assoro, Centorbi & Enna.

En avançant davantage dans l'intérieur de la Sicile, l'on arrive à *San-Philippe* d'*Argyro*, anciennement nommée *Agyrium*, & en grec ΑΓΥΡΙΝΑΙΩΝ. Cette ancienne Ville d'*Agyrium*, connue autrefois pour avoir été la patrie de l'Hiſtorien *Diodore* de Sicile, étoit encore célèbre par le culte & les honneurs qu'elle décerna à *Hercule*, & à *Yolaus* ſon neveu, en reconnoiſſance des grands ſervices que l'un & l'autre rendirent à ſes Habitans. Effectivement ſur preſque toutes les Médailles d'*Agyrium*, on reconnoît la figure d'*Hercule* avec quelques-uns de ſes attributs, ou bien celle d'*Yolaus* couronné par un Génie. Telles ſont les deux premières qui ſe préſentent ſur ce Fleuron, toutes deux d'une grande rareté. Dans l'une, on voit une Tête d'*Hercule* jeune, & au revers, un Chien qui dévore un chevreau, & pour Inſcription ΑΓΥΡΙΝΑΙΩ. Sur l'autre Médaille, c'eſt également la Tête de ce demi-Dieu coëffée de la peau d'un Lion, & au revers, un Bœuf à face humaine, qui devoit être, comme nous l'avons déja dit, & ſuivant le ſentiment de pluſieurs Antiquaires, l'emblême de quelque Fleuve diviniſé. Deux autres Médailles d'*Agyrium* portent d'un côté une belle Tête de *Jupiter*, & au revers, cet *Yolaus* ou *Hercule* lui-même qu'une Victoire, ou un Génie, vient couronner comme la Divinité tutélaire de la Ville.

A peu de diſtance d'*Argyro*, il y avoit une autre Ville appellée *Aſſorum*, qui eſt remplacée aujourd'hui par un Bourg nommé *Aſaro*. Ses Médailles ſont en très-petit nombre & fort rares; l'une des deux devient ſur-tout intéreſſante à cauſe de la repréſentation

---

(1) Nous avons vu, en parlant de ce Temple de *Mars* à *Adranum*, les raiſons que quelques Antiquaires croyent devoir nous donner de la repréſentation d'un Chien ſur les Médailles de cette Ville. *Ch. IV*, *pag.* 108.


ARGIRO
ASSORO
ARGIRO
ENNA
ARGIRO
ARGIRO
ASSORO
ENNA
CENTORBI
ARGIRO
ENNA
ARGIRO
CENTORBI
ENNA
CENTORBI
ENNA
CENTORBI
ENNA
ARGIRO
CENTORBI

5e Chapitre



du Fleuve *Cryſas*, qui y eſt gravé avec le nom du Fleuve à côté, & par le rapport que l'on y apperçoit avec un paſſage de *Cicéron* où il eſt fait mention d'un Fleuve qui couloit près d'*Aſſore*, c'eſt celui que l'on appelle aujourd'hui *Dittaiano*. » Les Habitans d'*Aſſorum* » dit *Cicéron*, avoient fait un Dieu de leur Fleuve, & lui avoient élevé un Temple près » du chemin par où l'on va d'*Aſſoro* à *Enna*. Le culte de ce Dieu étoit fort révéré dans » le pays, & ſon Temple étoit orné d'une ſuperbe Statue en marbre, qui repréſentoit » le Fleuve *Cryſas* « (1).

Il ne reſteroit que le doute de ſavoir ſi la Médaille en queſtion eſt bien certaine, car enfin le nom de *Cryſas* écrit en caractères latins, ſur une Médaille Grecque, doit être regardé au moins comme une choſe fort extraordinaire.

Les Médailles de la Ville de *Centorbi*, autrefois nommée par les Romains *Centuripa*, & par les Grecs ΚΕΝΤΟΡΙΠΙΝΩΝ, portent preſque toutes pour empreinte les Têtes de *Jupiter* & d'*Apollon*, & au revers divers attributs de ces Divinités ; une ſeule nous paroît mériter quelque intérêt de plus, en ce qu'elle porte pour revers la repréſentation d'une Charrue, qui doit être regardée comme le ſymbole & l'emblême de l'Agriculture, & de la fertilité du pays.

Aucune Ville de la Sicile ne rappelle ſur ſes Médailles le ſouvenir & l'idée de cette prodigieuſe fertilité qui a exiſté de tout temps dans cette partie de l'Iſle, comme celle de l'antique *Enna* ou *Henna*, remplacée aujourd'hui par la petite Ville de *Caſtro Giovani*. Nous avons vu dans le cours de notre Voyage que cette ancienne *Enna* étoit particulièrement conſacrée à *Cérès*, qu'elle y avoit un Temple qui fut célèbre dans toute l'antiquité, & que, ſuivant l'opinion univerſelle, c'étoit le lieu où cette Divinité avoit donné aux hommes les premières leçons de l'Agriculture : auſſi ſur preſque toutes les Médailles d'*Enna*, voyons-nous le nom & l'empreinte d'une Tête de *Cérès* couronnée d'épis, & au revers d'autres Epis de bled avec une torche ou brandon allumé, pour faire alluſion aux flambeaux que *Cérès* alluma ſur le Mont *Etna* pour aller chercher *Proſerpine*.

Toutes ces anciennes Médailles ſont en bronze, & ont été frappées par des Grecs, ce qu'il eſt aiſé de voir par l'Inſcription & le nom ΔΑΜΑΤΗΡ, que l'on voit joint à celui d'*Enna*, & qui étoit le ſurnom que les Grecs donnoient à *Cérès* : une ou deux de ces Médailles, d'un plus grand module que les autres, paroiſſent Romaines, à en juger par l'Inſcription latine qui y eſt gravée : l'on y voit également une Tête de *Cérès*, avec des Epis de bled & le flambeau : la Déeſſe eſt voilée, & autour de la Tête on lit : L. MUNATIUS & M. CESTIUS, qui furent élus *Duumvirs* de la Ville d'*Enna*. Le revers repréſente le Char de *Neptune*, qui enlève *Proſerpine*, & l'on voit par l'Epigraphe MUN. HENNA, *Municipium Enna*, que ſes Habitans avoient alors obtenu le droit de Bourgeoiſie, & qu'ils avoient le titre de Citoyens Romains.

---

(1) *Cryſas eſt amnis qui per Aſſorinorum agros fluit. Is apud illos habetur Deus, & religione maxima colitur. Fanum ejus eſt in agro propter ipſam viam qua Aſſoro itur Ennam. In eo Chryſæ eſt ſimulacrum præclare factum è marmore, &c.*
Cic. in Verrem, c. XLIV.

SIXIÈME CHAPITRE.

HYMERA, TERMINI, SOLUNTE & PALERME.

PARMI les Médailles de l'ancienne *Hymera*, qui ſont en très-grand nombre, on diſtingue particulièrement celles ſur leſquelles l'on voit la Ville même d'*Hymera*, ſous l'emblême d'une Femme, qui verſe de l'encens ſur un Autel allumé, & offrant un Sacrifice. Sur un plan plus éloigné, l'on apperçoit une figure de Faune ou de Satyre qui ſe lave à une Fontaine, & en reçoit les eaux que l'on voit ſortir par une Tête de Lion ; alluſion bien préciſe à l'abondance des eaux thermales qui exiſtent dans les environs d'*Hymera* & qui ont été célèbres dans toute l'antiquité.

Pluſieurs Médailles de *Thermini* offrent une alluſion à-peu-près ſemblable, en préſentant au revers d'une Tête d'*Hercule*, les trois Nymphes, qui, ſuivant la Fable, s'empreſsèrent de recevoir ce Dieu dans ſon voyage de Sicile, & de le ſervir aux bains.

Une des plus curieuſes & des plus rares en même-temps parmi les Médailles de *Thermini*, eſt celle ſur laquelle on voit un Vieillard appuyé ſur un bâton, & ayant un Livre à la main, & pour Inſcription ΘΕΡΜΙΤΩΝ ΙΜΕΡΑΙΩΝ. M. *de Torremuzza* penſe que ce Vieillard pourroit être le Poète célèbre *Steſicore*, qui étoit originaire d'*Hymera*, & dont *Cicéron* fait mention dans ſon Oraiſon contre *Verrès*, comme d'un des hommes qui avoit fait le plus d'honneur à la Sicile par ſes Ouvrages (1).

Quelques Médailles de bronze de *Solentum*, ſont tout ce qui exiſte aujourd'hui de cette Ville, une des plus anciennes de la Sicile; elles portent d'un côté une Tête d'*Hercule* ou de *Mars*, avec l'Inſcription COΛΟΝΤΙΝΟΝ, & au revers une eſpèce de Poiſſon de mer entre pluſieurs globes ou boules, dont le nombre indiquoit ſans doute la valeur de la Monnoie. La forme des lettres de l'Inſcription grecque, donne à M. *de Torremuzza* lieu d'obſerver que cette Ville devoit être extrêmement ancienne, attendu que ce fut *Simonides*, Poète célèbre & contemporain de *Gelon*, Tyran de *Syracuſe*, qui introduiſit dans l'alphabet des Grecs le Σ *ſigma*, à la place de celui dont on s'étoit ſervi juſqu'à cette époque, & qui avoit la forme d'un C (2).

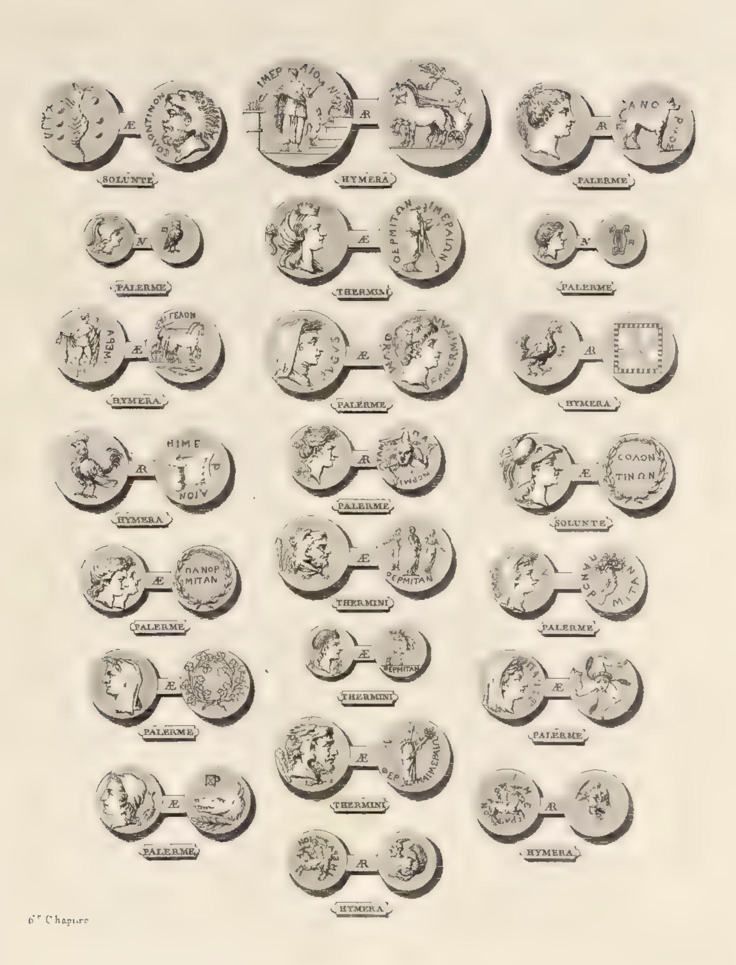
L'ancien nom de *Palerme* étoit, comme on le voit par les Médailles de cette Ville, *Panormos* ; on le trouve indiqué ou par ces lettres du nom ΠΑΝΟΡ, ou par ce ſimple monogramme ᗺ ou ΙΧΡ. Ces Médailles de *Palerme* ſont en aſſez grand nombre & ne ſont point très-rares. L'on apperçoit ſur pluſieurs le ſymbole de la *Trinacrie*, qui fut, à ce qu'il paroît, particulièrement adopté par cette Ville ; elles ne préſentent d'ailleurs rien de remarquable dans les divers emblêmes qui y ont été gravés à différentes époques ; ſi ce n'eſt, comme ſur un très-grand nombre des Médailles de Sicile, ce qui caractériſoit la fertilité du pays, des épis de bled, des feuilles de vigne, ou des grappes de raiſin.

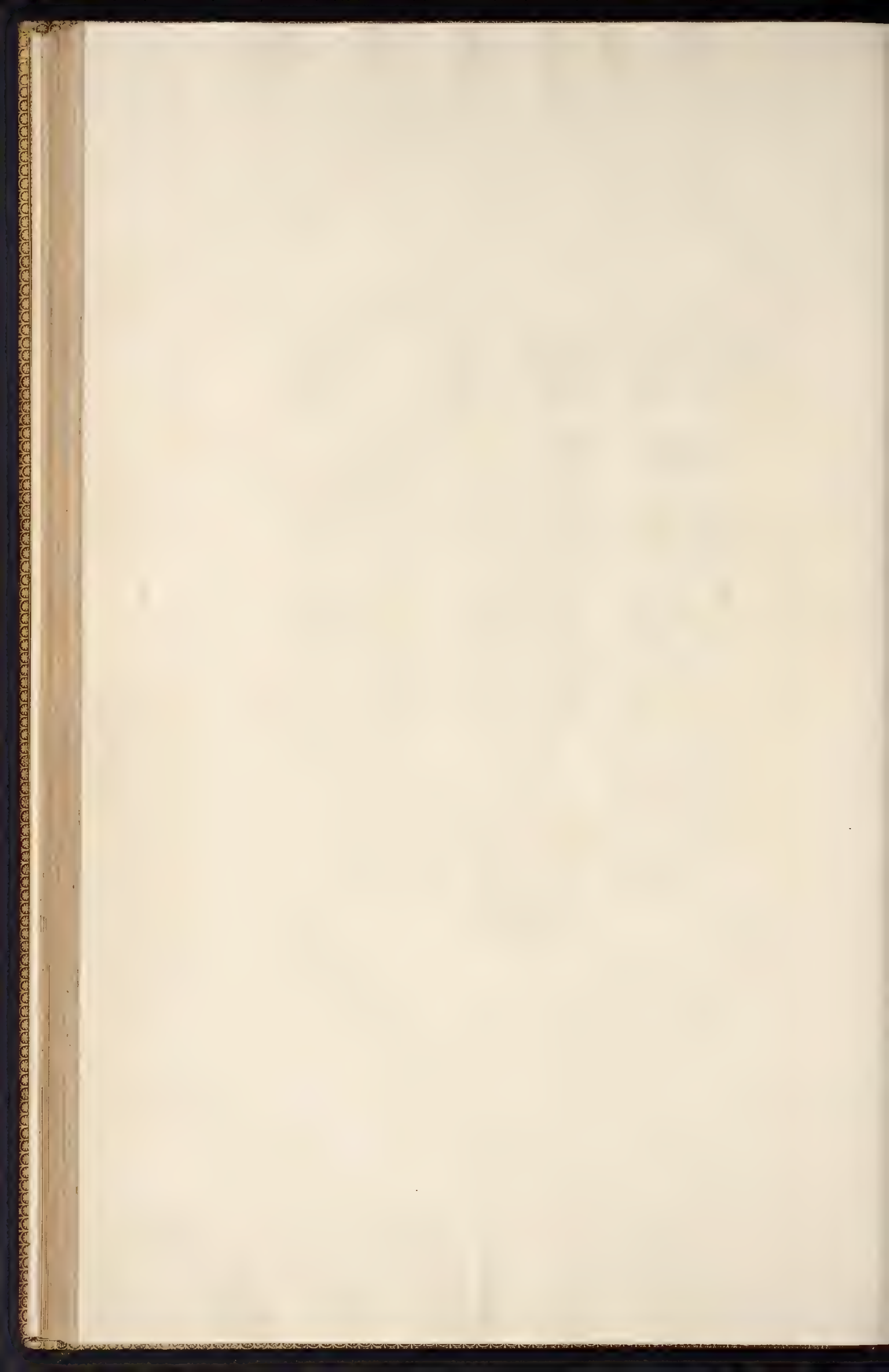
A des époques moins anciennes, & depuis la domination des Romains, l'on retrouve

(1) Voyez le Diſcours Préliminaire de ce Volume, pag. xij.

(2) Voyez à l'article de ce Voyage où il eſt queſtion de *Solentum*, Ch. VI, pag. 156.

ſur


SOLUNTE
HYMERA
PALERME
PALERME
THERMINI
PALERME
HYMERA
PALERME
HYMERA
HYMERA
PALERME
SOLUNTE
PALERME
THERMINI
PALERME
PALERME
THERMINI
PALERME
PALERME
THERMINI
HYMERA
HYMERA
6e Chapitre




SEGESTE
IAETINON
SEGESTE
SEGESTE
HICCARA
SEGESTE
ENTELLA
SEGESTE
SEGESTE
ENTELLA
ENTELLA
SEGESTE
SEGESTE
SEGESTE
SEGESTE
IAETAS
IAETAS
SEGESTE
SEGESTE
SEGESTE
SEGESTE

ſur pluſieurs Médailles de *Palerme* le nom d'*Auguſte* avec la Tête de *Livie*, femme de cet Empereur, ſous l'emblême d'une *Cérès*, ſorte d'adulation & de flatterie avec laquelle les Palermitains cherchoient ſans doute à plaire à *Auguſte*, en ſe mettant ſous la protection particulière de cette Impératrice (1).

SEPTIÈME CHAPITRE.

ICCARA, IAETAS, ENTELLA & SEGESTE.

NOUS avons vu, en paſſant près de *Carini*, au ſeptième Chapitre de ce Voyage, la ſituation de cette ancienne Ville d'*Iccara*, patrie de la célèbre Courtiſanne *Lays*; à peine en peut-on diſtinguer aujourd'hui le plus petit veſtige, & il eſt même incertain ſi la Ville de *Carini* lui doit ſon origine, comme le penſent quelques Antiquaires. Mais ce qui ſeul a ſurvécu aux Marbres & aux Monumens les plus durables, eſt une ſeule petite Médaille de bronze, ſur laquelle l'on voit d'un côté la Tête vénérable d'un Vieillard, avec l'Inſcription IKAP, & de l'autre, un Chien & deux globules, ſigne ordinaire, comme nous l'avons dit, avec lequel on indiquoit le poids ou la valeur des Monnoies.

La Ville d'*Iaetas*, IAITINΩN, ſituée à peu de diſtance d'*Iccara*, & près du Bourg moderne appellé *Calataſimi*, eſt dans le même cas, & l'on n'en conſerve que très-peu de Médailles. Les unes portent la figure d'un Soldat armé d'une maſſue, au revers d'une Tête de *Jupiter*; & ſur quelques autres l'on retrouve ce ſymbole ſingulier, qui déſignoit autrefois la Sicile.

A quelques milles plus loin, & deſcendant vers le midi, l'on rencontre un Mont fort iſolé, & placé dans le centre du *Val di Mazzara*. Ce Mont s'appelle *Rocca di Antella*, & conſerve encore le nom de l'ancienne Ville d'*Entella*, qui étoit ſituée ſur ce Rocher eſcarpé. Pluſieurs de ſes Médailles annoncent par les emblêmes qui y ſont repréſentés la poſition de cette Ville au milieu d'un territoire gras & fertile. Tels ſont différentes Cornes d'abondance, ou des grappes de raiſin entourées d'épis de bled.

..........Largoque virens Entella Lyæo.

Silius Italicus.

Mais la plus curieuſe de ces Médailles, rapportée par M. *de Torremuzza*, & qu'il conſerve dans ſa Collection, eſt celle qui porte d'un côté une Tête de *Cérès*, & de l'autre un Pegaſe aîlé. Outre l'Inſcription grecque ENTEΛΛΑΣ, on lit ſur le revers celle de ΚΑΜΠΑΝΩΝ, *Entella Campanorum.* Ce dernier nom ajoute une grande curioſité à cette Médaille, en ce qu'elle rappelle un trait d'hiſtoire rapporté par *Diodore*, L. XIV, Ch. IX. Des Soldats Campaniens que *Denys*, Tyran de *Syracuſe*, avoit appellés en Sicile, mécontents de ce qu'il ne leur tenoit point les paroles qu'il leur avoit données, le quittèrent & vinrent demander aux Habitans d'*Entella* de les recevoir dans leur Ville.

(1) Voyez à l'article de *Palerme*, Ch. VI, pag. 154.

Cette grace leur fut accordée ; mais ces traîtres Campaniens abusèrent horriblement de l'hoſpitalité qu'on leur avoit donnée, & dans une ſeule nuit égorgèrent tous les Habitans, à la réſerve des enfans & des femmes qu'ils épousèrent. L'Hiſtorien ajoute que dans la crainte du reſſentiment de *Denys*, ces Barbares firent alliance avec les Carthaginois ; mais quelques années après, *Timoléon*, le plus juſte & un des plus grands-hommes qui ait gouverné la Sicile, fit punir de mort les principaux auteurs de cette affreuſe trahiſon, & donna la liberté aux autres.

L'une des Villes dont on voit le plus de Médailles gravées ſur cette Planche, eſt la fameuſe *Segeſte*, ou *Egeſte* ou *Sageſte*, car elle eſt également connue ſous ces trois noms dans l'antiquité. Nous avons deja, en parlant de cette ancienne Ville, donné deux de ſes plus belles Médailles (1), & nous réuniſſons encore ici une partie de celles que l'on regarde comme les plus rares & les plus curieuſes. L'on voit ſur pluſieurs la repréſentation d'un Combat de Lutteurs, ſuivant au moins le ſentiment aſſez général des Antiquaires, qui ne font aucun doute que ce ne ſoit le Combat d'*Hercule* & d'*Erix*, dont il eſt parlé dans la fable.

C'eſt également la fable qui leur fournit l'explication de l'emblême du Chien, ainſi que le nom de la Nymphe *Egeſta* abandonnée par ſon père ſur les Côtes de la Sicile, & dont ils voyent la Tête gravée ſur un grand nombre des Médailles de *Segeſte*. Toutes ces vieilles fables nous paroiſſent au fond d'un très-léger intérêt, & nous ne nous y arrêterons pas davantage.

HUITIÈME CHAPITRE.

Erix, Drepanum, Motya, Lilibée & Selinunte.

Aucun Monument ne fut plus connu, & n'eut plus de célébrité chez les Anciens que le Temple de *Vénus* élevé ſur le Mont *Erix* en Sicile. Nous avons vu, en parlant de ce lieu, la vénération que les Romains ſur-tout avoient pour ce Temple de *Vénus*, dont ils voulurent avoir une repréſentation à *Rome* même, en y faiſant conſtruire près de la petite Colline un Edifice ſemblable, & dédié à *Vénus Erycine*, ainſi qu'il eſt prouvé par ce paſſage d'*Ovide*.

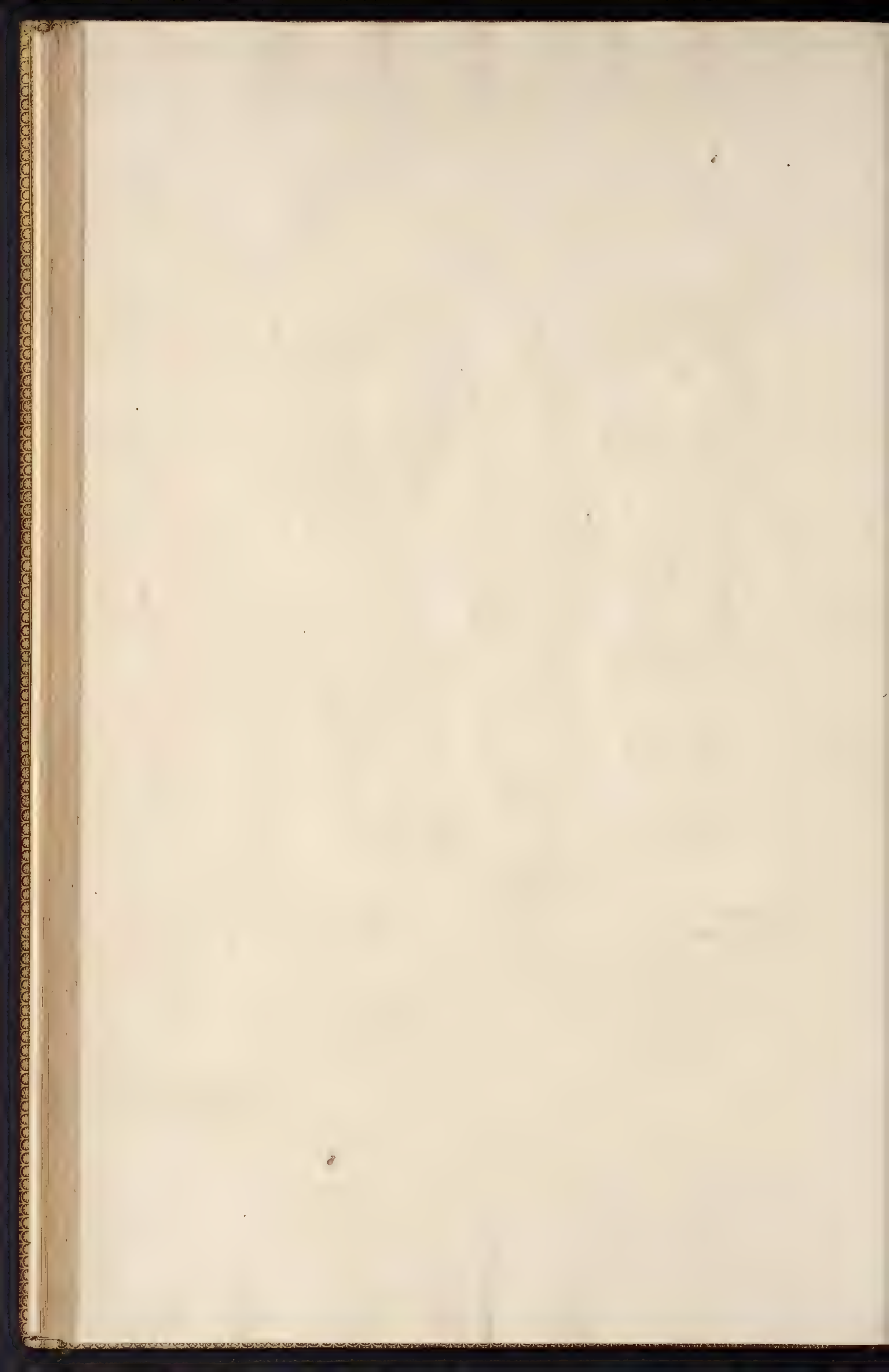
Templa frequentari Collinæ proxima portæ
Nunc decet, à Siculo nomina colle tenet.

Ce fut ſans doute à cette vénération particulière que nous devons la précieuſe Médaille d'*Erix* que l'on voit gravée à la tête de ce Fleuron. Elle porte d'un côté la Tête de *Vénus* couronnée de myrthe, & de l'autre, un Temple élevé ſur une Montagne entourée de Tours & de Fortifications, avec le nom ERUC. Autour de la Tête de la Déeſſe eſt écrit C. CONSIDI. NONIANI, & enſuite S. C., ce qui prouve que ce fut ſans doute par un

(1) Voyez Chap. VII, pag. 167.


LILYBEE
ERYX
SELINUNTE
MOTYA
SELINUNTE
SELINUNTE
TRAPANI
MOTYA
LILYBEE
SELINUNTE
ERYX
SELINUNTE
SELINUNTE
SELINUNTE
MOTYA
SELINUNTE
SELINUNTE
ERYX
LILYBEE
ERYX
ERYX
SELINUNTE
SELINUNTE

Chapitre



ordre du Sénat que ce *Caius Confidius Nonianus* fit frapper la Médaille dont nous parlons. Il y a tout lieu de croire qu'il avoit été envoyé en Sicile à la tête de la Colonie Romaine qui étoit établie à *Erix*, qu'il fut chargé vraifemblablement de faire rétablir le Temple de *Vénus*, dégradé par fon extrême vetufté, & que l'on frappa alors cette Médaille que nous regardons comme infiniment curieufe.

Sur quelques autres Médailles d'*Erix*, l'on voit la Déeffe elle-même tenant une Colombe fur une main, ou bien un Crabe ou Ecreviffe de mer, & de l'autre côté un Aigle, emblêmes qui peuvent défigner la pofition fort élevée de cette Ville, fituée d'ailleurs fur le bord de la mer, & que nous voyons adoptées par beaucoup de Villes de l'antiquité.

Celles de l'ancienne *Lilibée*, remplacée aujourd'hui par la Ville de *Marfalla*, ne préfentent rien qui méritent de nous y arrêter, non plus que les Médailles de *Drepanum* & de *Motya*, qui font fort rares & en très-petit nombre. Cette belle Tête d'*Apollon* fur une des Médailles de *Lilibée* avec une Lyre pour revers, ainfi que le Sphinx & le Trépied entouré d'un Serpent que l'on voit fur quelques autres, & qui font autant d'attributs connus de ce Dieu, ne fauroient indiquer autre chofe finon que cette Ville devoit être fous la protection particulière d'*Apollon.*

Les Médailles de *Selinunte* offrent beaucoup plus d'intérêt, par les rapports qu'elles préfentent à des évènemens dont l'hiftoire fait mention. Un des plus mémorables, fuivant *Diodore*, fut une pefte cruelle qui ravagea *Selinunte* & tout fon Territoire. On lit dans cet Hiftorien, que par des travaux & des faignées qu'*Empedocles* fit faire à fes dépens, pour réunir au Fleuve *Hypfa* les eaux de plufieurs rivières qui inondoient le pays, il vint à bout, en purifiant l'air, de faire ceffer la contagion; en reconnoiffance de ce fervice important, les Habitans de *Selinunte* s'empresfèrent de rendre à *Empedocles* les honneurs divins (1).

Il paroît que la repréfentation d'un Sacrifice, tel que nous le voyons fur un grand nombre des Médailles de *Selinunte*, pourroit effectivement avoir rapport à cet évènement, en faifant fur-tout attention aux différens emblêmes qui s'y trouvent réunis, tels qu'un Coq, une Cicogne, & fur quelques-unes le Serpent d'*Efculape.*

Il refteroit à décider fi c'eft le Philofophe *Empedocles* lui-même qui offre le Sacrifice, & qui, fur quelques-unes de ces Médailles, fembleroit affez indiqué, fous la forme d'un Vieillard couvert d'un manteau; ou bien fi ce ne feroit pas plutôt le Fleuve *Hypfa* perfonnifié, & défigné, à ce que penfe le Prince *de Torremuzza*, par une petite Corne qu'on apperçoit fur la Tête du Dieu dans quelques Médailles plus parfaitement confervées; mais c'eft peut-être une chofe affez indifférente à favoir. Au refte la branche ou feuille de perfil que l'on voit fur un grand nombre de ces Médailles, & qui en grec fe nomme

---

(1) *Dum vero Selinuntos ex adjacentis Fluvii fœtore peftis invafiffet, adeò ut & uxores partu periclitarentur, excogitaffe Empedoclem duos quofdam ex vicinis amnibus proprio fumptu in flumen illud immittere, ut ex commixtione aquæ dulcefferint: ac fedata pefte, epulantibus Selinuntiis Empedoclem apparuiffe, illi eo confpecto furrexerunt, eique velut Deo divinos honores detulerunt.* Diod. de Sic.

Selinon, ſemble être comme le cachet & l'emblême le plus connu de cette ancienne Ville. Elle avoit pris ſon nom de la plante même du perſil qui croiſſoit abondamment dans ſon Territoire (1).

NEUVIÈME ET DIXIÈME CHAPITRES.

AGRIGENTE.

AGRIGENTE eſt après *Syracuſe* celle des Villes de la Sicile dont on connoît un plus grand nombre de Médailles. Leur beauté & leur perfection ſuffiroient ſeules pour nous prouver quelles étoient la puiſſance & la richeſſe de cette ancienne Ville.

Les Antiquaires accoutumés à voir & à reconnoître ſur les Médailles des Villes quelque emblême analogue à leur poſition, & preſque toujours indiqué par la nature, ont voulu trouver dans la ſituation d'*Agrigente*, bâtie près de la mer & ſur la cime des Rochers, la raiſon pour laquelle ils voyoient ſur ſes Médailles un ou pluſieurs Aigles tenant dans leurs ſerres un Lièvre ou un Poiſſon ; mais ſans vouloir les imiter dans ces explications preſque toujours imaginaires, nous nous ſommes contentés de choiſir dans l'Ouvrage de M. *de Torremuzza* celles de ſes Médailles d'*Agrigente* qu'il regarde comme les plus rares & les plus curieuſes, & nous en avons formé les deux Fleurons des Chapitres neuf & dix de ce Voyage.

Non-ſeulement les Agrigentins avoient élevé dans leur Ville des Temples & des Edifices magnifiques en l'honneur des Dieux ; mais nous voyons qu'ils avoient auſſi fait frapper des Médailles ſur leſquelles ſont repréſentés les emblêmes reconnus de ces mêmes Divinités, tels que *Jupiter*, *Apollon*, *Hercule*. Nous en remarquons parmi celles de ce genre pluſieurs en l'honneur d'*Eſculape*, qui avoit également ſon Temple à *Agrigente*, N.os 7 & 9, Fleuron du Chapitre dix.

Dans le nombre des différentes Divinités repréſentées ſur ces Médailles, l'on doit encore diſtinguer celle qui porte une Tête de jeune Homme ceinte d'un bandeau & ayant ſur le front deux cornes très-apparentes. M. *de Torremuzza* penſe que ce doit être le Dieu ou Fleuve *Agragas*. Nous avons vu que ce Torrent qui entouroit la Ville d'*Agrigente* & lui avoit donné ſon nom, étoit en grande vénération chez les Agrigentins ; & l'on ſait que ce culte fut établi dans pluſieurs de ces anciennes Villes de la Sicile, pour d'autres Fleuves ou Rivières près deſquels ces Villes ſe trouvoient ſituées.

Mais une de ces Médailles (N°. 11 *idem*) que nous croyons mériter le plus de curioſité, eſt celle qui repréſente au revers d'une Tête de *Cérès*, un Philoſophe entouré d'un manteau, & dont la forme pauvre & ſans nobleſſe ſemble devoir indiquer ce *Gelias*, ce riche & vertueux Citoyen d'*Agrigente*, dont nous avons fait mention, & qui, malgré ſa mauvaiſe mine, n'en étoit pas moins chéri & reſpecté de tous ſes Concitoyens (2).

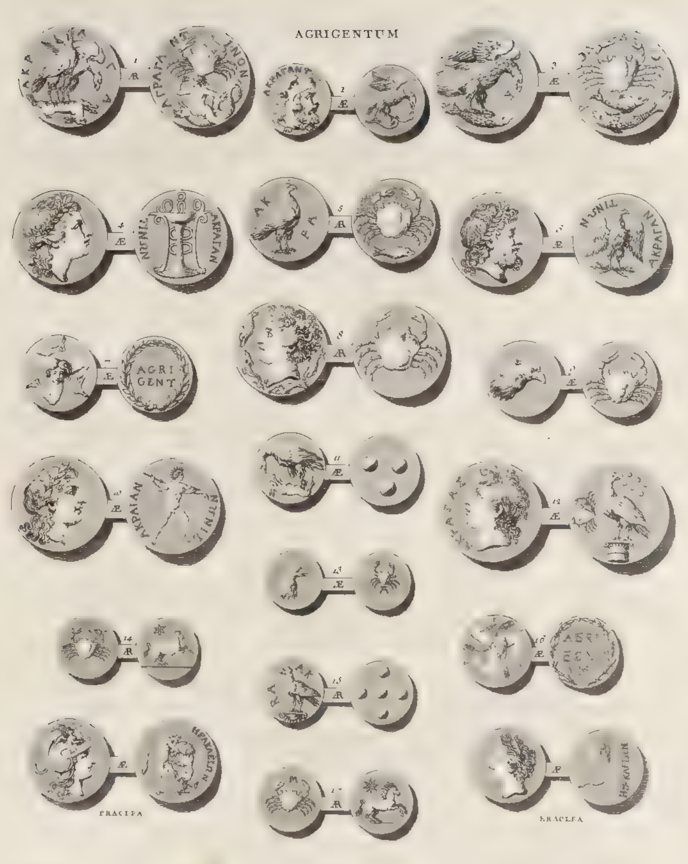
---

(1) Voyez Chap. VIII, pag. 183.

(2) Voyez à ce ſujet la citation de *Diodore* au Chap. IX, pag. 229.

ONZIÈME

AGRIGENTUM

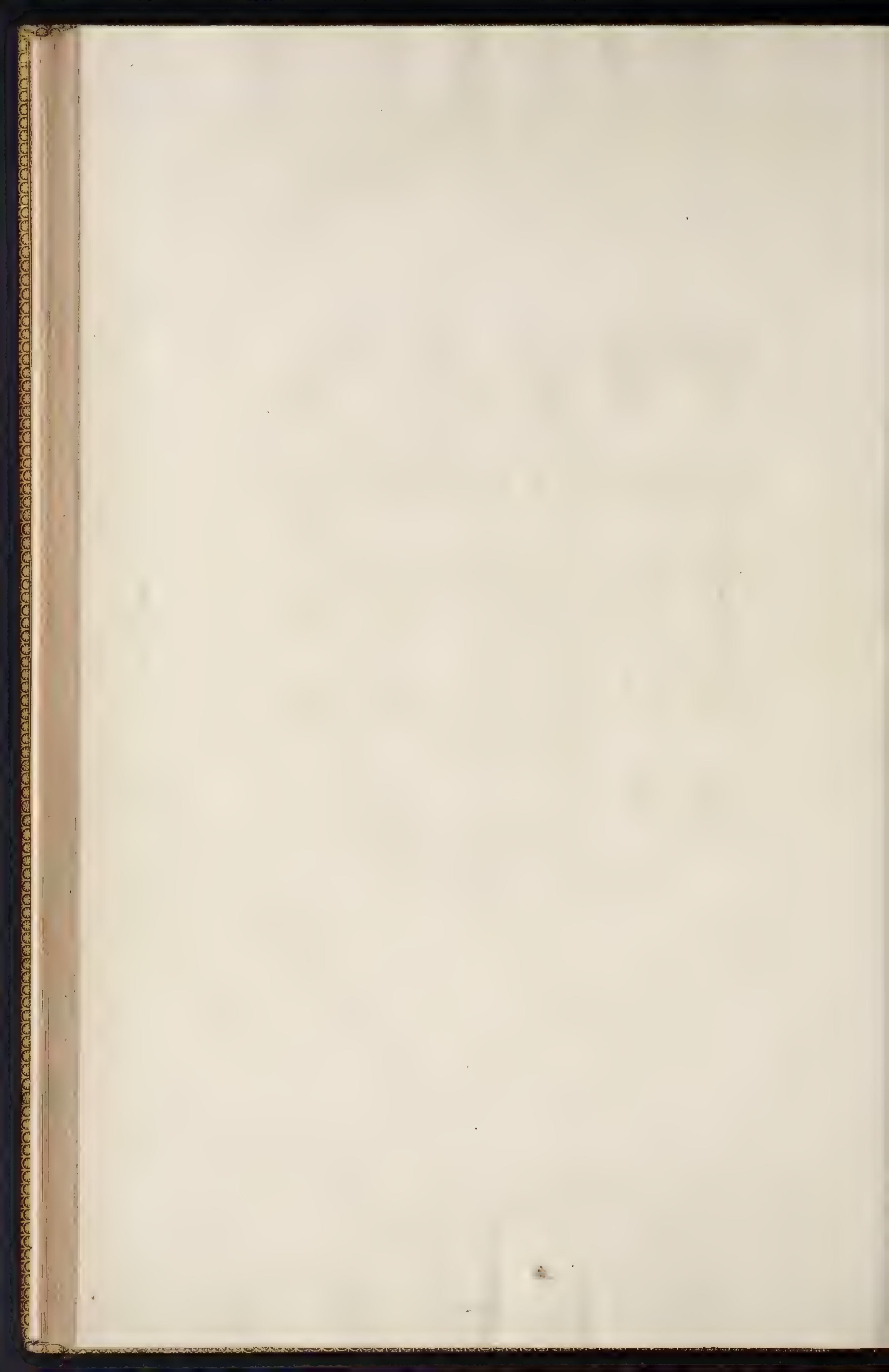


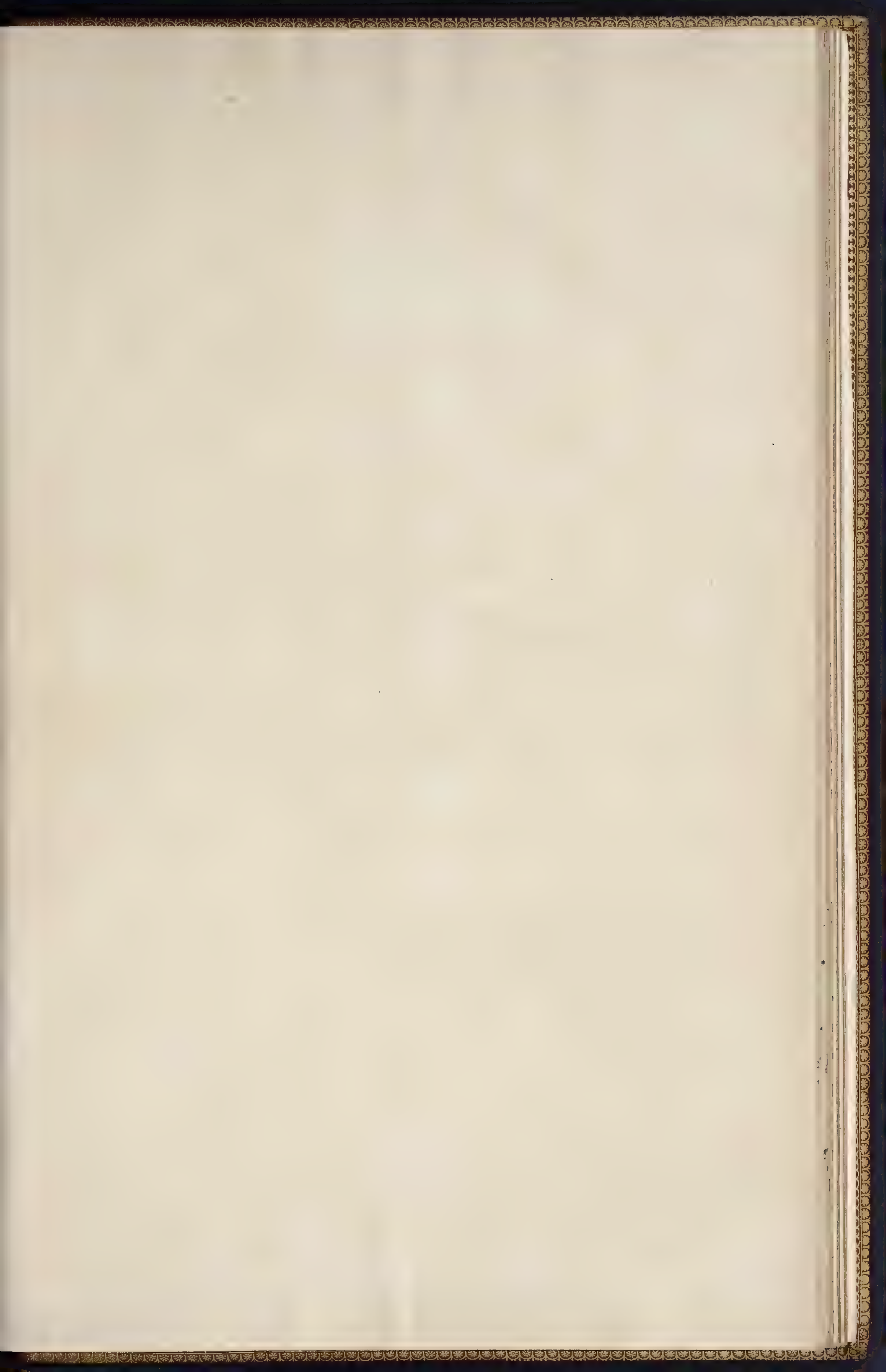


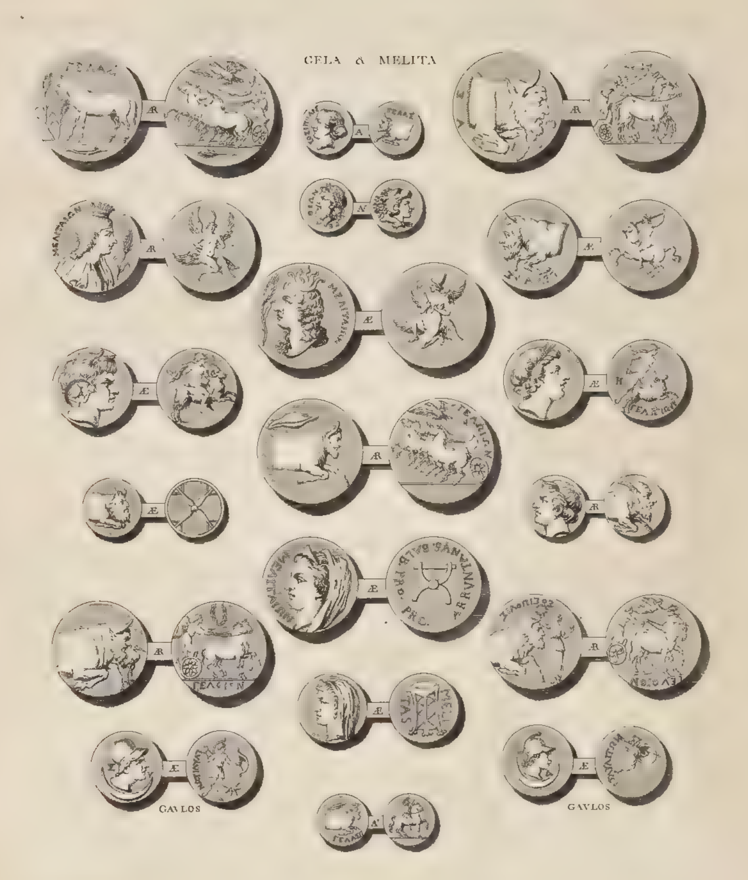
AGRIGENTUM



or.° Chapuie






GELA & MELITA
GAVLOS
GAVLOS

ONZIÈME CHAPITRE.

GELA & les ISLES de MALTE & de GOZZO, anciennement MELITA & GAULOS.

SI les Antiquaires Siciliens ne sont pas d'accord entr'eux sur la situation de l'ancienne Ville de *Gela*, ses Médailles sont bien une preuve incontestable de son existence; c'est même une des Villes de Sicile dont on en conserve encore un plus grand nombre. L'on en connoît plus de cinquante différentes, soit en or, en argent ou en bronze, toutes avec cette Inscription ΓΕΛΑΣ ou ΓΕΛΩΙΩΝ très-distinctement écrite. Sur la plus grande partie de ces Médailles, l'on voit la représentation d'un Bœuf avec une tête d'Homme surmontée d'une ou deux cornes très-apparentes, emblême reçu, comme nous venons de l'observer, chez les Anciens, pour désigner les Fleuves ou Rivières qui couloient près des Villes, & auxquels les Habitans élevoient souvent des Temples & des Autels. L'on voit encore réunis sur quelques-unes des grains ou des Epis de bled, pour désigner la grande fertilité des campagnes qui entouroient la Ville de *Gela*, & au revers, un Char à deux ou quatre chevaux, avec un Guerrier ou Triomphateur, que les Antiquaires imaginent avoir pu représenter *Hieron* & ses victoires dans les Jeux Olympiques.

Les Médailles qui sont jointes sur la même Planche, sont celles des Isles de *Malte* & du *Gozzo*; quoiqu'en général elles soient très-mal frappées, & d'une très-foible exécution, l'on a cru devoir en réunir ici quelques-unes, & d'autant plus que le type de celles de *Malte* sur-tout, peut être regardé comme un des plus singuliers; aussi les Antiquaires ne sont-ils rien moins que d'accord, pour nous en donner l'explication. Il paroît constant que l'Isle de *Malte* a été en premier lieu occupée par les Phéniciens, & c'est d'après les rapports qu'il peut y avoir eu anciennement entre ce Peuple & les Egyptiens, qu'ils s'accordent assez à croire que la Tête gravée sur ces Médailles représente peut-être une *Isis* ou *Osiris*; d'autres pensent au contraire que c'est *Junon* ou la Nymphe *Melita*.

Quant au revers, sur lequel on voit une figure de jeune Homme coëffée d'une espèce de mitre, avec quatre ailes attachées sur le dos, comme on nous représente les Chérubins, rien ne nous paroît plus difficile à expliquer. *Francesco Abela*, dans sa description de *Malte*, ne voit cependant aucun embarras à penser que cette singulière allégorie doit représenter *Mercure*, le Dieu du Commerce, comme étant la Divinité qui devoit être le plus en honneur parmi un Peuple navigateur & commerçant, comme l'ont été les Phéniciens. *Fuit igitur ob hoc sculptus alatus, quoniam sic debent esse mercatores, id est solliciti, diligentes & alacres* (1).

DOUZIÈME ET TREIZIÈME CHAPITRES.

SYRACUSE.

L'ON feroit un Volume des Médailles seules de *Syracuse*, si l'on vouloit ou les donner

(1) *Fr. Abela Melit. illust.* pag. 135.

toutes, ou entrer dans tous les détails de celles que l'on connoît. Indépendamment de leur nombre, qui dans quelques Auteurs, tels que *Paruta* & *Havercamp*, va au-delà de quatre cents, l'on peut dire que c'eſt une des Villes grecques de l'antiquité, dont les Médailles préſentent le plus d'intérêt & de curioſité, ſoit pour la beauté & le grand caractère des Têtes, ſoit pour l'élégance & la variété des revers, ſoit encore par le mérite & la pureté de l'exécution.

Sans en donner une auſſi grande quantité que les Auteurs que nous venons de nommer, M. *de Torremuzza* en réunit cependant dans ſon Ouvrage plus de trois cents différentes, dont trente-ſix ſont en or, & cent ſoixante-trois en argent; le reſte eſt en bronze, & preſque toutes également bien frappées. Nous n'avons pu prendre dans cette multitude de Médailles que ce qui nous en étoit néceſſaire pour former les Fleurons des deux Chapitres de la deſcription de *Syracuſe*, en nous attachant ſeulement à faire le choix de celles qui nous ont paru les plus curieuſes.

Telle eſt celle qui ſe préſente ſur la première de ces Tables, N°. 9. Elle eſt en or, & d'un module conſidérable pour la grandeur, ce qui ajoute à ſa rareté. On y voit, comme ſur un grand nombre des Médailles de *Syracuſe*, d'un côté une Tête de Femme, que l'on croit être celle de la Nymphe *Arethuſe*, en ſi grande vénération chez les Syracuſains; & de l'autre un Quadrige conduit par un Guerrier ou un Triomphateur; au-deſſus eſt en petit, le ſigne connu de la *Trinacrie*, & pour Exergue en caractères grecs, on lit le nom de *Syracuſe*, ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ. Pluſieurs de ces Médailles, telles que celles qui ſont gravées, N.os 12 & 14, également en or, n'ont d'autre différence que la grandeur du module, & repréſentent de même cette Nymphe *Arethuſe*, ſoit de face ou de profil, & au revers un Bige ou Quadrige.

Mais les plus parfaites, & que l'on peut regarder comme formant autant de ſuperbes Médaillons, ſont en argent; telle eſt celle qui ſe trouve gravée au N°. 5; c'eſt toujours la même Tête de la Nymphe *Arethuſe*, ainſi qu'il paroît prouvé par le nom même ΑΡΕΘΟΣΑ, gravé au-deſſus d'une de ces Têtes, N°. 7. Quant aux Poiſſons que l'on apperçoit ſur un grand nombre des Médailles de *Syracuſe*, il eſt aſſez vraiſemblable qu'ils y ont été ajoutés pour faire alluſion à ces Poiſſons conſacrés à *Diane*, dont la Fontaine d'*Arethuſe* étoit remplie, & auxquels il étoit défendu de toucher.

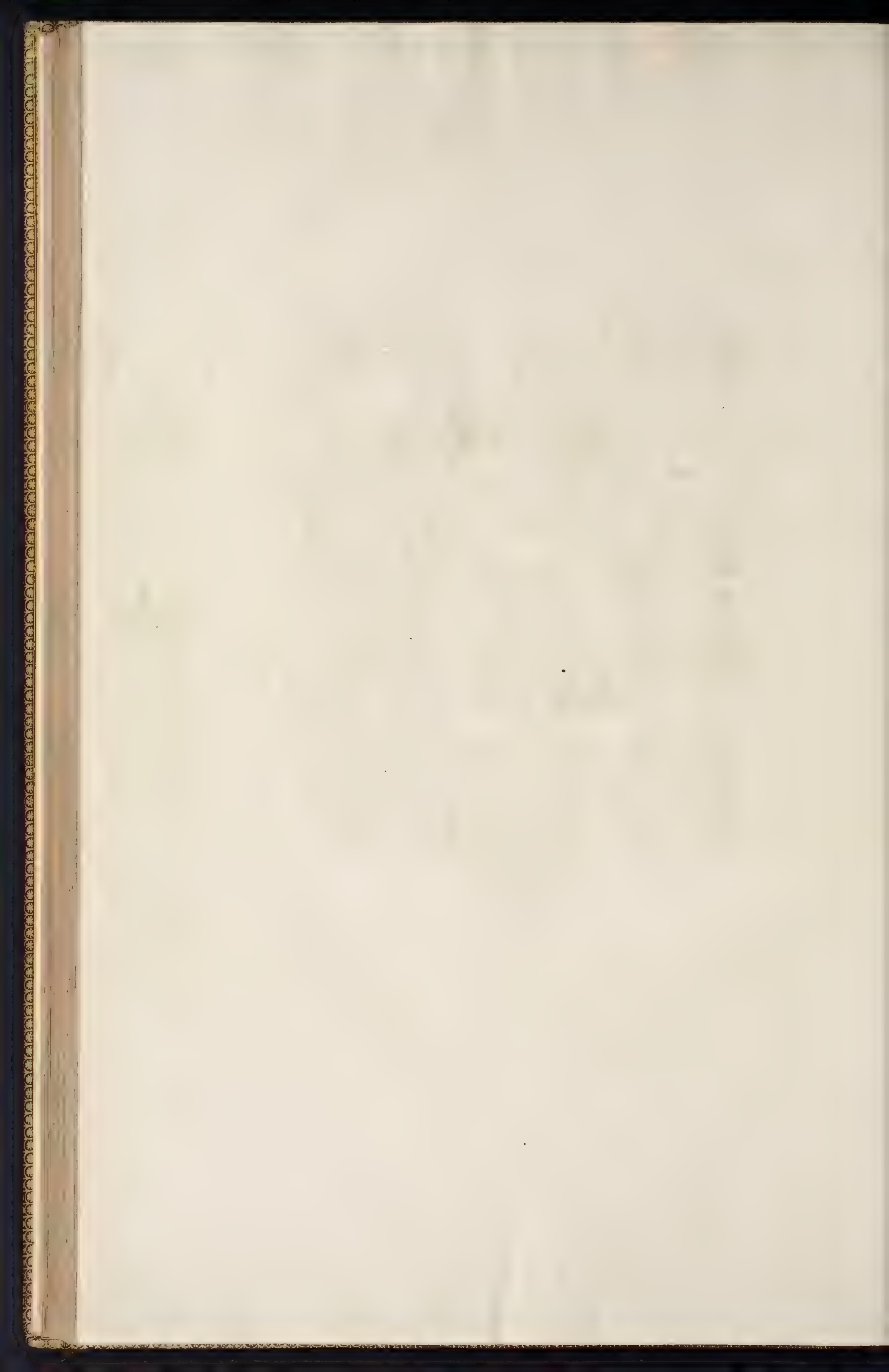
Dans le nombre des Divinités que l'on voit repréſentées ſur les Médailles de *Syracuſe*, une de celles que l'on y rencontre le plus ſouvent, eſt *Diane*, que la Fable nous a déſignée comme la Déeſſe tutélaire de cette ancienne Ville. Souvent elle eſt repréſentée au revers d'une Tête d'*Apollon* (N°. 6) avec ce mot ΣΩΤΕΙΡΑ, *Servatrix*, pour déſigner que *Syracuſe* ſe regardoit comme étant ſous ſa protection particulière. Sur d'autres, nous voyons cette Déeſſe dans l'action même de chaſſer, ou de lancer une flèche, ayant un chien courant à ſes pieds, comme au N°. 1.

Jupiter, *Mars*, *Neptune* & *Minerve*, ainſi qu'*Hercule*, ſont les autres Divinités dont on voit le plus ordinairement les empreintes gravées ſur beaucoup de ces Médailles; voyez les N.os 3, 8, 13, 19, 37, &c. Sur quelques-unes *Hercule* y eſt repréſenté ſerrant ou

SYRACUSA

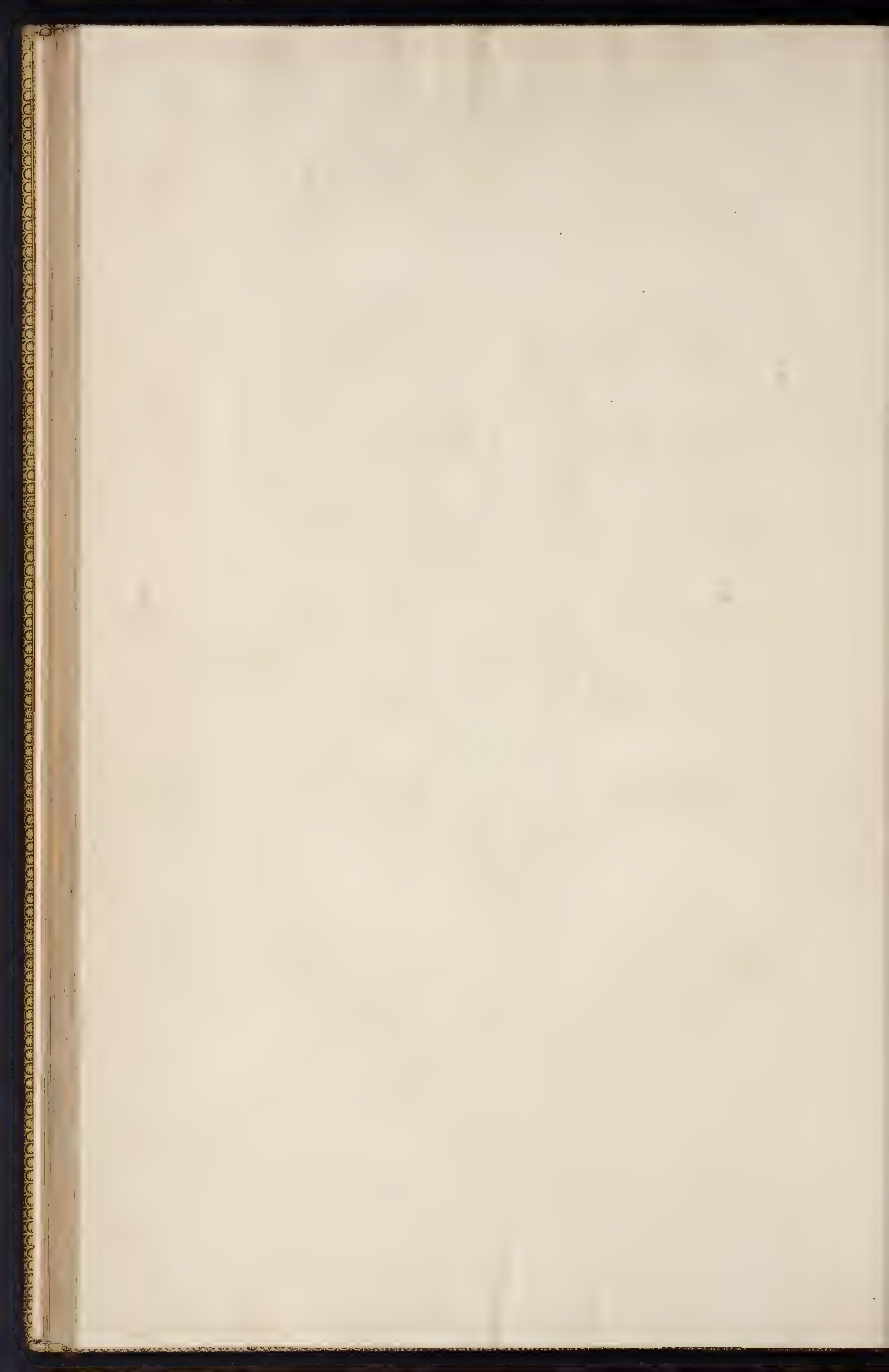


12e Chapitre



SYRACUSA





étouffant un Lion entre ses bras, ainsi que nous l'avons vu dans les Médailles d'*Heraclée*, & ici, N.os 15 & 17.

Il paroît au reste que le culte des Egyptiens avoit été aussi adopté par les Syracusains, ainsi qu'il y a lieu de le présumer par le N°. 32, qui, au revers d'une Tête de *Jupiter*, représente une Femme tenant un sistre dans une main, & coëffée comme sont souvent les Divinités Egyptiennes. Cette Médaille, qui est en bronze, est fort rare, & appartient à M. *de Torremuzza*.

Nous n'étendrons pas davantage cette courte Notice sur les Médailles de *Syracuse*; ces sortes d'explications nous paroissant presque toujours fort hazardées : elles le sont encore bien plus lorsqu'elles portent sur des empreintes remarquables par leur bizarrerie & leur singularité, telles que les N.os 36 & 38. M. *de Torremuzza* les cite dans son Ouvrage, Pl. LXXXIV, comme les ayant vues, l'une dans le Cabinet *Lucchesi* à *Agrigente*, & l'autre dans le *Museum* de l'Abbaye de Saint-Martin près *Palerme*.

QUATORZIÈME CHAPITRE.

CAMARINA, MEGARA & LEONTIUM.

L'ANCIENNE Ville de *Camarina*, dont on voit encore quelques vestiges existants, étoit située sur la Côte méridionale de la Sicile, entre *Terra Nuova*, dont nous avons parlé dans le onzième Chapitre, & le lieu aujourd'hui nommé *Santa Croce*, près d'une petite Rivière, qui conserve même encore le nom de *Camarina*; à en juger par la beauté & la perfection des Médailles de cette ancienne Ville, elle doit avoir été une des plus riches & des plus puissantes de la Sicile. Ses Médailles sont même en assez grand nombre, & plusieurs d'un très-grand module. M. *de Torremuzza* en réunit vingt-une en argent, & dix en bronze.

Hercule étoit sans doute le Dieu le plus en vénération chez les anciens Habitans de *Camarina*; il est représenté sur un grand nombre de leurs Médailles dans différens âges, & toujours coëffé de la peau d'un Lion, avec une crinière formidable. On voit au revers un Guerrier conduisant un Char, avec une Victoire aîlée, qui vient le couronner : au-dessous du Char, & en place de l'Exergue, on apperçoit un Cigne, & à quelques-unes deux Vases, d'une forme allongée; espèce de Vases, à deux anses, qui servoient à mettre du vin, & appellés par les Anciens *Hydria* ou *Diota*. Il doit être fort difficile de déterminer ce qu'ont pu signifier ces deux Vases, mis ainsi à côté l'un de l'autre : seroit-ce pour indiquer la situation de la Ville entre deux Rivières, ou plutôt, ce que nous serions assez portés à croire, l'indication d'une de ces Manufactures de Vases d'argille, fort en usage anciennement, & qui existoit peut-être alors dans cette Ville ?

Deux de ces Médailles de *Camarina* portent pour empreinte une Tête de Fleuve, désignée, comme nous l'avons remarqué plusieurs fois, par une ou deux cornes sur le front. Celui-ci étoit le Fleuve *Hyparis*, ainsi qu'il est écrit sur la Médaille même ΙΠΠΑΡΙΣ. Le revers représente la Fable ou l'Enlevement de *Leda* par *Jupiter*, sous la forme d'un Cigne, avec le nom de la Ville ΚΑΜΑΡΙΝΑ. Le même type est représenté sur plusieurs

autres de ces anciennes Médailles, ſous des formes différentes, mais toujours avec grace & élégance. Quelques autres portent une Tête de *Minerve* ou *Pallas*, & au revers une Chouette ou un Hibou, tenant dans ſes ſerres un Lézard.

La Ville de *Megara*, dont l'on voit encore pluſieurs Médailles gravées ſur la même Planche, étoit ſituée ſur la Côte orientale de la Sicile, près du lieu où l'on a conſtruit la Ville moderne d'*Auguſta*, un peu au-deſſus de *Syracuſe*. La Tête repréſentée ſur la première de ces Médailles, devoit vraiſemblablement indiquer un Fleuve qui couloit dans les environs de *Megare*, & que M. *de Torremuzza* penſe être la petite Rivière *Cantara*, autrefois nommée *Alabus*. Sur le revers eſt l'Oiſeau de *Minerve*, & pour Inſcription on lit ΜΕΓΑΡΑ, le nom de la Ville.

M. *Pelerin* nous en a fait connoître une, qui, au revers d'une Tête d'*Apollon*, préſente la figure de ce même Fleuve *Alabus*, ſous la forme d'un Taureau à face humaine, avec les lettres initiales du nom de *Megara*, ΜΕΓΑ. Il en eſt de même de deux autres petites fort curieuſes, dont l'une rappelle l'excellence du miel d'*Hybla Megara*, par la repréſentation d'une Abeille, avec ces deux ſeules lettres ΜΕ. Et l'autre entre deux Poiſſons, les quatre lettres ΜΕΓΑ; & au revers, à ce que l'on peut croire, une Poupe ou partie d'un Vaiſſeau.

Nous terminerons cette deſcription des Médailles de la Sicile, par dire encore un mot de celles de *Leontium*, une de ſes Villes les plus célèbres, & qui conſerve encore à-peu-près ſon ancien nom, ſous celui de *Lentini*; preſque toutes portent pour empreinte la figure d'un Lion ou en entier ou le plus ordinairement la Tête ſeule de l'animal. L'on voit auſſi ſur preſque toutes des grains de bled, qui environnent la tête du Lion, emblême bien naturel de la fécondité & de l'abondance des Plaines de *Leontium*, qui forment encore aujourd'hui une des parties les plus fertiles de la Sicile. L'Inſcription de toutes ces Médailles eſt ΛΕΟΝΤΙΝΟΝ.

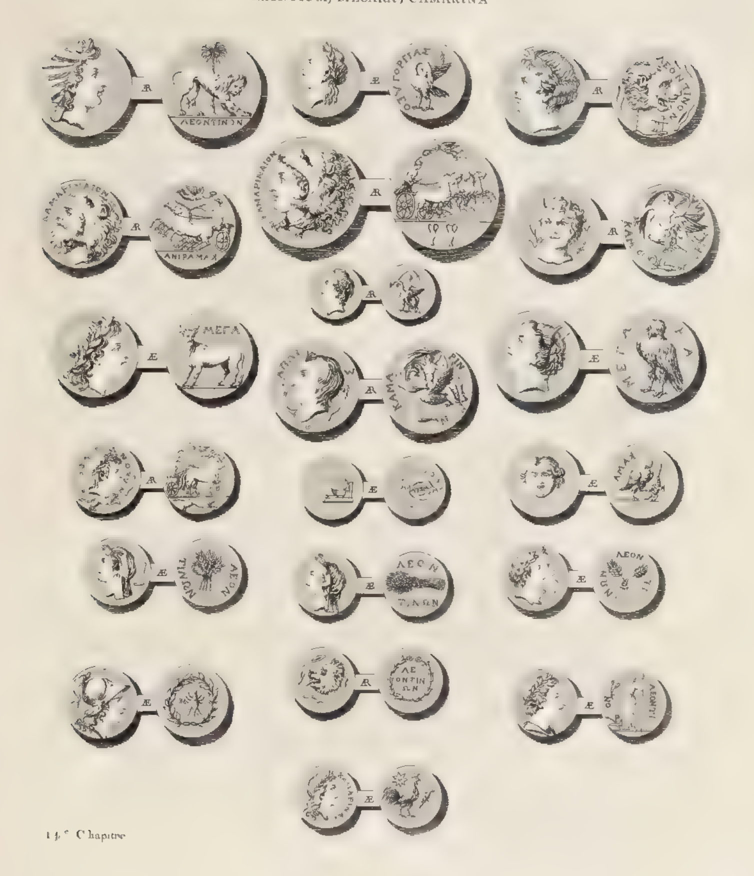
Cette abondance, cette étonnante fertilité des Champs Léontins eſt encore déſignée ſur beaucoup d'autres Médailles de la même Ville, ſoit par la Tête même de *Cérès*, ſoit par des gerbes entières, ou pluſieurs Epis de bled grouppés & liés enſemble.

Mais aucune de ces Médailles ne nous a paru être auſſi précieuſe que celle ſur laquelle on voit au revers d'une Tête d'*Apollon* la figure d'un Cigne, & pour Inſcription ΛΕΟ. ΓΟΡΓΙΑΣ, que l'on doit expliquer ainſi: *à Gorgias le Leontin*. Nous avons vu que ce *Gorgias*, qui étoit né à *Leontium*, avoit été un des Orateurs les plus célèbres que la Sicile ait produits, & qu'ayant été envoyé à *Athènes*, pour demander des ſecours contre les Syracuſains, les Athéniens furent tellement charmés de l'éloquence de *Gorgias*, qu'ils lui firent élever une Statue en or (1); cette Statue en or n'exiſte plus ſans doute depuis long-temps, mais cette ſimple petite Médaille frappée en ſon honneur, il y a deux mille ans, lui a ſurvécu & devient aujourd'hui du plus grand intérêt; elle eſt en bronze & ſe trouve rapportée par pluſieurs Auteurs, & entre autres dans le *Teſauro Britannico*, Vol. II, pag. 59.

(1) Voyez pag. XIV du Diſcours Préliminaire.

MÉMOIRE

LEONTIUM, MEGARA, CAMARINA



14.e Chapitre



MÉMOIRE ſur les Tremblemens de Terre de la Calabre ultérieure pendant l'année 1783.

Par M. le Commandeur DEODAT DE DOLOMIEU.

A TEMPESTATE nos vindicant portus ; nimborum vim effuſam & ſine fine cadentas aquas, tecta propellunt : fugientes non ſequitur incendium : adverſus tonitrua, & minas Cæli, ſubterraneæ domus, & defoſſi in altum ſpecus remedia ſunt. In peſtilentia mutare ſedes licet. Nullum malum ſine effugio eſt. Hoc malum latiſſime patet, inevitabile avidum, publice noxium. Non enim domos ſolum, aut familias, aut Urbes ſingulas hauſit, ſed gentes totas, regioneſque ſubvertit.

Seneq. queſti. natur. Lib. VI.

DE tous les fléaux deſtructeurs, les tremblemens de terre ſont les plus redoutables, & les plus faits pour répandre la terreur & la conſternation dans tous les lieux où ils ſe font reſſentir. La nature en convulſion paroît tendre à ſa deſtruction & le monde toucher à ſa fin. Semblables à la foudre, qui part & nous écraſe, avant que le bruit du tonnerre ait pu nous avertir du danger qui menace nos têtes, les tremblemens de terre ébranlent, renverſent, détruiſent, ſans que rien puiſſe nous indiquer leur approche, & ſans que nous ayons le temps de nous ſouſtraire au péril (1). Les animaux, même les moins intelligens, ont ſur nous l'avantage d'avoir le preſſentiment de ces fatals évènemens ; leur inſtinct, ou leur ſens plus délicats, par des impreſſions dont nous n'avons pas l'idée, les en avertiſſent quelques momens avant, & ils annoncent alors par leurs cris & leur impatience, leurs inquiétudes & leur crainte (2). Un pareil avantage ſuffiroit-il toujours à l'homme pour le mettre en ſûreté ? Non, la fuite la plus prompte, le bâtiment le plus ſolide (3), la baraque de bois la plus légère & la moins élevée, toutes les précautions enfin que la prudence humaine peut inventer, ne ſauroient lui éviter la mort qui le menace. La terre s'ouvre au milieu de ſa courſe & l'engloutit (4) ;

(1) La ſecouſſe deſtructive du 5 Février fut ſubite, inſtantanée ; rien ne la préſagea, rien ne l'annonça ; elle ébranla & renverſa dans le même moment, elle ne laiſſa pas le temps de la fuite.

(2) Le preſſentiment des animaux, à l'approche des tremblemens de terre, eſt un phénomène ſingulier, & qui doit d'autant plus nous ſurprendre, que nous ne ſavons pas par quel ſens ils le reçoivent. Toutes les eſpèces l'éprouvent, ſur-tout les chiens, les oyes & les oiſeaux de baſſe-cour. Les heurlemens des chiens dans les rues de *Meſſine* étoient ſi forts, qu'on ordonna de les tuer. Pendant les éclypſes de ſoleil, les animaux témoignent une inquiétude preſque pareille ; au moment de l'éclipſe ſolaire & anullaire de 1764, les animaux domeſtiques parurent agités & jettèrent de grands cris pendant une partie du temps qu'elle dura ; cependant elle ne diminua pas plus la lumière du ſoleil, que ne l'auroit fait un nuage noir & épais qui l'auroit entièrement couvert : la différence de la chaleur de l'atmoſphère ne fut preſque pas ſenſible. Quelle impreſſion donc put alors avertir les animaux de la nature du corps qui s'interpoſoit devant le ſoleil ? Comment purent-ils deviner que ce n'étoit pas le même état des choſes, que lorſque le ſoleil eſt ſimplement obſcurci par un nuage qui intercepte ſa lumière ?

(3) On peut attribuer une partie des malheurs de *Meſſine* au peu de ſolidité des bâtimens ; la ruine de cette Ville étoit préparée depuis long-temps par des tremblemens de terre, qui pluſieurs fois depuis 1693 avoient ébranlé & lézardé toutes les maiſons, & par le défaut de population & de moyens qui avoient empêché de les réparer. Un Couvent ſolidement & nouvellement bâti au milieu de la Ville n'a nullement ſouffert. Mais en Calabre, rien ne put réſiſter à la violence des ſecouſſes. Le beau Couvent des Bénédictins de *Soriano*, bâti avec autant de magnificence que de ſolidité après les tremblemens de terre de 1659, a été preſque raſé. Cependant pour lui éviter un ſort pareil à celui qu'il avoit éprouvé à cette époque, également fatale pour la Calabre, & où il fut déja renverſé, on donna beaucoup d'épaiſſeur & de baſe aux murs, qui furent conſtruits avec d'excellens matériaux.

(4) Pluſieurs Payſans de la plaine de Calabre, fuyants à travers les campagnes, ſe précipitèrent dans les fentes qui ſe formoient pour lors dans le ſol, & diſparurent.

le ſol, ſur lequel il a placé ſon humble cabane, ou ſon palais faſtueux, s'abîme, ou eſt porté à une grande diſtance, en éprouvant un bouleverſement total; une montagne ſe détache, & l'accable de ſes débris; les vallées ſe reſſerrent & l'enſeveliſſent. La perte entière de ſes biens, celle de ſa famille & de ſes amis, la mort même, ne ſont pas les plus grands maux que pour lors il ait à craindre. Enterré vif ſous les ruines qui ſe ſont amoncelées ſur ſa tête, ſans écraſer la voûte ſous laquelle il a cherché un aſyle, il eſt condamné à mourir de faim & de rage (1), en maudiſſant ſa famille & ſes amis, dont il accuſe l'indifférence & la lenteur à venir à ſon ſecours. Il ne peut croire qu'ils aient éprouvé un malheur ſemblable au ſien (2), il ne ſait pas que ceux qui ſurvivent à cette cataſtrophe preſque générale, tentent envain de le retirer du milieu des débris entaſſés ſur ſa tête; ſa voix, ſes cris arrivent juſqu'à eux; l'immenſité des ruines réſiſte à leurs efforts, & les empêche de pénétrer juſqu'à lui (3), ils

---

(1) Un quart des victimes du tremblement de terre du 5 Février, qui furent enſévelies vives ſous les ruines des Edifices écroulés, auroient ſurvécu, ſi on avoit pu leur porter de prompts ſecours. Mais dans un déſaſtre auſſi général, les bras manquoient; chacun étoit occupé de ſes malheurs particuliers, ou de ceux de ſa famille; on ne prenoit aucune part au ſort de la perſonne indifférente. On vit dans le même-temps des exemples de tendreſſe paternelle & maritale portée juſqu'au dévouement, & des traits de cruauté & d'atrocité qui ſont frémir. Pendant qu'une mère échevelée, & couverte de ſang, venoit demander, à ces ruines encore tremblantes, le fils qu'elle portoit en fuyant entre ſes bras, & qui lui avoit été arraché par la chûte d'une pièce de charpente; pendant qu'un mari affrontoit une mort preſque certaine, pour retrouver une épouſe chérie; on voyoit des monſtres ſe précipiter au milieu des murs chancelans, braver le danger le plus éminent, fouler aux pieds des hommes moitié enſévelis, qui réclamoient leur ſecours, pour aller piller la maiſon du riche, & pour ſatisfaire une aveugle cupidité. Ils dépouilloient encore vivans des malheureux, qui leur auroient donné les plus fortes récompenſes, s'ils leur avoient tendu une main charitable. J'ai logé à *Poliſtena* dans la baraque d'un galant homme, qui fut enterré ſous les ruines de ſa maiſon; ſes jambes en l'air paroiſſoient au-deſſus. Son domeſtique vint lui enlever ſes boucles d'argent, & ſe ſauva enſuite; ſans vouloir l'aider à ſe dégager. En général tout le bas peuple de la Calabre a montré une dépravation incroyable de mœurs au milieu des horreurs des tremblemens de terre. La plupart des Agriculteurs ſe trouvoient en raze campagne, lors de la ſecouſſe du 5 Février; ils accoururent auſſi-tôt dans les Villes encore fumantes de la pouſſière qu'avoit occaſionné leur chûte: ils y vinrent, non pour y porter des ſecours, aucun ſentiment d'humanité ne ſe fit entendre chez eux dans ces affreuſes circonſtances, mais pour y piller.

(2) J'ai parlé à un très-grand nombre de perſonnes qui ont été retirées des ruines, dans les différentes Villes que j'ai viſité; elles m'ont toutes dit, qu'elles croyoient que leurs maiſons ſeules avoient été renverſées, qu'elles ne pouvoient penſer que la deſtruction fût auſſi générale, & qu'elles ne concevoient pas comment on tardoit autant à venir leur porter des ſecours. Une femme, dans le Bourg de *Cinque Frondi*, fut retrouvée vive le ſeptième jour. Deux enfans qu'elle avoit auprès d'elle y étoient morts de faim & étoient déja en putréfaction. L'un d'eux, appuyé ſur la cuiſſe de ſa mère, y avoit occaſionné une putréfaction ſemblable. Beaucoup d'autres perſonnes ſont reſtées trois, quatre & cinq jours enſévelies; je les ai vu, je leur ai parlé & je leur ai fait exprimer ce qu'elles penſoient dans ces affreux momens. De tous les maux phyſiques, celui dont elles ſouffroient le plus, étoit la ſoif. Le premier beſoin que témoignèrent auſſi les animaux retirés du milieu des ruines, après un jeûne qui eſt allé quelquefois juſqu'à plus de cinquante jours, fut de boire; ils ne pouvoient s'en raſſaſier. Pluſieurs perſonnes, enterrées vives, ſupportèrent leur malheur avec une fermeté dont il n'y a pas d'exemple. Je ne crois même pas que la nature humaine en ſoit capable, ſans un engourdiſſement preſque total dans les facultés intellectuelles. Une femme d'*Opido*, âgée de dix-neuf ans, & jolie, étoit pour lors au terme de ſa groſſeſſe, elle reſta plus de trente heures ſous les ruines, elle en fut retirée par ſon mari, & accoucha peu d'heures après, auſſi heureuſement que ſi elle n'eût éprouvé aucun malheur. Je fus accueilli dans ſa baraque, & parmi beaucoup de queſtions, je lui demandai ce qu'elle penſoit pour lors.... » J'attendois, me répondit-elle «.

(3) Il eſt arrivé dans pluſieurs Villes, que des parens & des ſerviteurs fidèles allant chercher, au milieu des ruines, les perſonnes qui leur étoient chères, entendoient leurs cris, reconnoiſſoient leurs voix, étoient certains du lieu où ils étoient enſévelis, & ſe voyoient dans l'impuiſſance de les ſecourir. Les débris entaſſés réſiſtoient à leurs foibles mains, & s'oppoſoient aux efforts de leur zèle & de leur tendreſſe. C'eſt envain qu'ils réclamoient des ſecours étrangers; leurs cris, leurs ſanglots n'intéreſſoient perſonne. Couchés ſur les ruines, on les a vu réduits à invoquer la mort, pour délivrer leurs parens des horreurs de leur ſituation, & l'appeller pour eux-mêmes, comme l'unique conſolation dans leur douleur. Cet adouciſſement dans leurs malheurs leur étoit même refuſé, puiſque les cris ſouterrains ſe ſont quelquefois fait entendre pendant pluſieurs jours de ſuite.

Des familles entières ſe ſont trouvées enſévelies, ſans qu'un ſeul individu ait échappé; alors, on paſſoit ſur les tombeaux qui les renfermoient vivans; on reconnoiſſoit leur voix, & leur ſort n'arrachoit pas une larme. A *Terra Nova*, quatre Auguſtins réfugiés ſous une voûte de Sacriſtie, qui avoit réſiſté au poids immenſe des débris qui s'étoient entaſſés au-deſſus, firent pendant quatre jours retentir ces ruines de leurs cris; mais de tout le Couvent, un ſeul s'étoit ſauvé; que pouvoit-il contre l'immenſité des matériaux qui enſéveliſſoient ſes Confrères? Leur voix s'éteignit peu-à-peu, & pluſieurs jours après, ces quatre corps furent trouvés ſe tenant embraſſés.

ne peuvent lui porter la moindre consolation, & il conserve, jusqu'au dernier soupir, l'idée atroce & désespérante, de n'avoir jamais connu & aimé sur la terre que des monstres & des ingrats. Mais si le feu joint ses ravages à ceux de la terre ébranlée, à quel nouveau genre de supplice n'est-il pas condamné? L'incendie gagne lentement les charpentes & les bois des Edifices écroulés; le feu s'approche, & ce seroit envain qu'il tenteroit de l'éviter; il en est atteint, il éprouve la mort lente & cruelle réservée aux sacriléges & aux régicides (1), & il maudit avec raison une destinée, qui confond l'innocent & le scélérat.

Tel cependant a été le sort d'une partie des victimes des tremblemens de 1783. Qui peut donc, sans frémir, penser aux désastres de la Calabre? Qui peut d'un œil sec parcourir un des plus beaux pays de la nature, sur lequel les tremblemens de terre ont déployé leur rage avec une fureur dont il n'y a pas d'exemples? Qui peut enfin, sans une terreur profonde, considérer l'emplacement des Villes, dont le sol même a disparu, & dont on ne peut juger de la situation, que relativement aux objets dont elles étoient environnées. Telles sont les premières idées qui se présentent à ceux qui voyagent dans la Calabre ultérieure; telles sont les sensations que j'ai éprouvé à chaque pas que j'ai fait, en visitant cette malheureuse Province dans les mois de Février & de Mars 1784: telles sont enfin les impressions qui empêchent de considérer ces objets avec assez de sang-froid, pour juger des effets & remonter aux causes. Le Naturaliste & le Physicien doivent être en garde contre les élans de leur sensibilité & de leur imagination, pour ne voir dans ce qui cause les malheurs d'une infinité de familles, & la destruction de quarante mille hommes, qu'un léger effort de la nature (2), & pour dépouiller les relations, de toutes les circonstances que la terreur & la superstition y ont jointes.

L'histoire ne fait mention d'aucuns tremblemens de terre, dont les secousses aient été aussi violentes, & les effets aussi destructeurs que ceux qui ont désolé la Calabre pendant l'année 1783. Ce phénomène est assez singulier, assez imposant par lui-même pour intéresser le Physicien, quoique dépouillé de tout le merveilleux dont on a surchargé les premières relations qui en ont paru; & on le fera d'autant mieux connoître, qu'on le réduira à ses

---

Plus de la moitié de ceux qui furent écrasés sous la Ville de *Terra Nova* sont demeurés au milieu des ruines, & lorsque je les ai parcouru le 20 Février 1784, il s'en exhaloit une odeur infecte & insoutenable.

(1) Lorsque la Ville d'*Opido* fut rasée par les secousses & les soubresauts les plus violens, le feu gagna successivement les charpentes des maisons renversées, & s'établit sur une partie de la Ville; il ne fut donc pas possible d'y porter aucun secours, & presque tous ceux qui auroient échappé aux ruines, furent les victimes des flammes. Vingt Religieuses de Sainte Claire furent trouvées calcinées sous les débris de leur Couvent.

(2) Un effort un peu plus violent auroit peut-être suffi à la nature, pour occasionner une catastrophe presque générale, pour changer absolument l'ordre actuel des choses, pour plonger la génération présente & celles qui l'ont précédé dans la nuit de l'oubli, pour faire disparoître les monumens de nos arts & ceux de nos connoissances, & pour ramener enfin les sociétés aux temps de leur première enfance. Nous calculons les effets de la nature d'après nos moyens; elle nous paroît terrible & armée de tout son pouvoir, lorsqu'elle change quelque chose aux loix auxquelles nous la croyons soumise, & qu'elle agit sous nos yeux. Cependant qu'est pour elle une étendue de dix lieues sur la surface du globe? que seroit même la disparition de nos Continens, relativement au système solaire. Combien de révolutions générales n'a pas éprouvé la terre que nous habitons? Combien de fois n'a-telle pas changé de forme? Nous voyons par-tout des vestiges de ses révolutions & de ses catastrophes; notre imagination qui ne peut les embrasser toutes, se perd dans les temps antérieurs à notre histoire. Le premier qui supposa un déplacement dans les eaux de l'Océan, c'est-à-dire un ordre de choses différent du notre, crut avancer la proposition la plus hardie; cependant nôtre globe a peut-être éprouvé vingt révolutions semblables. La supposition d'une seule n'explique rien. Nous marchons avec sécurité sur les débris, peut-être de dix anciens mondes, & nous frémissons, lorsque la nature change quelques choses à ses effets journaliers.

moindres mots. Les ſecouſſes ont été d'une violence extrême (1); voilà une vérité de fait ſur laquelle il ne peut y avoir aucuns doutes. Elles ont produit, dans la Calabre ultérieure, des effets néceſſaires, vu les circonſtances locales; voilà une ſeconde vérité qui a beſoin d'un peu plus de développement, & que je chercherai à rendre également évidente, en décrivant la nature du ſol, & le pays ſur lequel ont été exercés les plus grands ravages. Je déduirai de là les cauſes pourquoi certaines Villes furent preſque exemptes du fléau général, quoiqu'elles fuſſent compriſes dans l'enceinte ſous laquelle paroiſſoient ſe faire les plus grands efforts, & qui étoit près du centre des plus violentes ſecouſſes; pourquoi d'autres Villes très-voiſines des premières ne préſentent que des monceaux de ruines; & pourquoi quelques-unes enfin ne laiſſent plus aucuns veſtiges de leur exiſtence.

Les ſecouſſes des tremblemens de terre de la Calabre, quelques violentes qu'elles aient été, n'ont pas embraſſé un bien grand eſpace, & paroiſſent ainſi avoir eu une cauſe locale. Elles ont eu pour limites l'extrémité de la Calabre citérieure, & elles n'ont point exercé de ravages conſidérables au-delà du Cap des *Colonnes* ſur la Côte de l'eſt, & de la Ville d'*Amenthea* ſur celle de l'oueſt. *Meſſine* eſt la ſeule Ville de la Sicile qui ait partagé les deſaſtres du Continent; & ſi on a eu quelques légers reſſentimens au-delà, ils n'ont été que l'effet d'un foible contre-coup. C'eſt donc dans un eſpace de trente lieues de longueur, ſur toute la largeur de la Calabre, que l'on a éprouvé ce terrible fléau. Dans cette étendue, tous les lieux n'ont pas eſſuyé des ſecouſſes de la même violence; tous n'ont pas ſubi la même deſtruction. Il y a eu autant de variété dans les effets de ces tremblemens de terre, qu'il y a eu d'emplacemens différens. Tous n'ont pas eu dans le même temps des ſecouſſes de même nature, & ces effets reſtent inexplicables pour ceux qui ne connoiſſent pas la nature du terrein, & les circonſtances locales.

La Calabre ultérieure, dans ſa partie inférieure, peut être conſidérée comme une preſqu'Iſle qui termine l'Italie, & qui eſt formée par l'étranglement des Golfes oppoſés de *Squilaci* & de *Sainte-Euphemie.* Elle eſt traverſée par le prolongement des Apennins, qui décrivant une eſpèce d'arc de cercle, vont ſe terminer au Cap *dell' Armi*, en face de *Taormina* en Sicile, vis-à-vis les Monts Neptuniens, qui pourroient être regardés, malgré le Canal qui les ſépare, comme une continuité de la même chaîne, étant de même nature, & paroiſſant courir ſur la même direction. Au deſſous du Golfe de *Sainte-Euphemie*, un bras des Apennins ſort de la chaîne principale, s'étend preſque à angle droit, dans la direction de l'oueſt, pour former le vaſte Promontoire qui termine les Caps *Zambrone* & *Vaticano*, & qui embraſſe le Golfe de *Sainte-Euphemie.* Un autre bras ſort de la même direction, au-deſſous de la groſſe montagne d'*Aſpramonte*, & va ſe terminer à la pointe dite du *Pezzo*, qui s'avançant en face de la Ville de *Meſſine*, forme le canal étroit, connu ſous le nom de *Phare.* L'eſpèce de baſſin contourné par ces montagnes, eſt ce qu'on nomme la Plaine de la Calabre ou de *Monteleone*, & plus ſouvent encore, ſimplement la *Plaine.* Ce nom préſente une idée fauſſe, puiſque le terrein, compris dans cet eſpace, n'eſt ni plat ni horizontal, comme la dénomination ſembleroit l'indiquer; mais il eſt inégal & traverſé par des Vallées & des gorges profondes. Peut-être l'a-t-on déſigné ainſi par oppoſition avec les hautes montagnes qui l'entourent. Le ſol s'abaiſſe

(1) Les ſecouſſes étoient ſi violentes, que les hommes, qui étoient en raze campagne, en furent renverſés. Les arbres, balancés ſur leurs troncs, plioient juſqu'à terre, leur tête touchoit le ſol. Beaucoup furent arrachés, & d'autres caſſés près de terre.

graduellement,

graduellement, depuis les montagnes du fond qui courent du nord au ſud, juſqu'au bord de la mer, où il ſe termine par une plage baſſe, en forme d'arc de cercle rentrant, que l'on nomme Golfe de *Palma*. C'eſt dans cet eſpace renfermé, comme je viens de le dire, entre trois montagnes & la mer, que les efforts de la nature ont été les plus violens; c'eſt le ſol malheureux qui ne préſente plus que les ruines des Villes qui s'y étoient formées; c'eſt-là où tous les Habitans paroiſſoient dévoués à une mort certaine & inévitable; c'eſt donc cette partie de la Calabre que je dois plus particulièrement faire connoître.

Les Apennins, après avoir traverſé l'Italie, en ne préſentant par-tout qu'une ſuite de montagnes calcaires, ſoulèvent ici leur tête, & montrent à découvert le granit & la roche feuilletée, qui forment à eux ſeuls l'extrémité de cette longue chaîne. Ces ſubſtances, que l'on regarde comme primitives, relativement à la formation de toutes les autres, au-deſſous deſquelles elles ſont preſque toujours placées, ſembleroient offrir une baſe inébranlable; & les montagnes qu'elles conſtituent, pénétrant par leurs racines juſqu'au centre du globe, devroient être exemptes de toute viciſſitude; c'eſt cependant à leur baſe qu'ont été reſſenties les ſecouſſes les plus violentes, & elles-mêmes n'ont pas été exemptes des mouvemens convulſifs qui ont détruit tout ce qui étoit à leurs pieds.

Toute la partie des Apennins, qui domine le fond de la plaine, & dont quelques ſommets ou grouppes plus élevés portent les noms diſtinctifs de *Monte Jejo*, *Monte Sagra*, *Monte Caulone*, *Monte Eſope*, *Aſpramonte*, &c., eſt formée preſqu'entièrement d'un granit dur, ſolide, compoſé de trois parties quartz, feldſpath blanc & mica noir. C'eſt preſque le ſeul genre de pierre dont on trouve les débris aux pieds des montagnes, c'eſt le ſeul que roulent les torrens, & c'eſt celui dont ſont bâtis tous ceux des édifices de la plaine, dans leſquels on a employé des matériaux ſolides (1). Sur quelques maſſes de ce granit, ſur la croupe de quelques montagnes & ſur quelques ſommités, ſont attachés quelques bancs de pierres calcaires, qui paroiſſent comme les reſtes d'un revêtement plus conſidérable, que le temps ou les eaux ont détruit. On trouve auſſi ſur quelques ſommets des roches de corne & des ſchorls écailleux (hornnblende), on en voit des fragmens dans les ruines de *Terra Nova*, *Opido* & *Santa Criſtina*. La pente de ces montagnes eſt très-rapide, leur ſommet eſt décharné, & l'accès de pluſieurs eſt impraticable. Elles ont cet aſpect de vieilleſſe & de dégradation que l'on obſerve dans toutes les montagnes du même genre. Sur le prolongement de leur baſe, ſe ſont établis ſucceſſivement, comme par dépôt & ſur une très-grande épaiſſeur, des couches de ſable quartzeux, de galets, d'argille griſe & blanchâtre, & de grains de feldſpath & de mica, provenants de la décompoſition des granits. Le tout eſt mêlé de coquilles & de fragmens de corps marins. Cet amas de matières, qui n'ont point de liaiſons entre elles & qui ſont ſans conſiſtance, paroît être un dépôt de la mer, qui pouſſée par les vents d'oueſt, a entaſſé au pied de ces montagnes, contre leſquelles elle venoit battre dans un temps fort antérieur à l'état actuel des choſes, les détritus des ſommets ſupérieurs, & les corps que ſon mouvement de fluctuation lui faiſoit apporter de fort loin.

---

(1) Les matériaux pour bâtir ſont fort rares dans toute cette partie de la Calabre. Les maiſons des riches & les Egliſes ſont conſtruites avec les cailloux roulés par les torrens; les ceintres des portes & des fenêtres ſont de granit taillé dans les montagnes, & par conſéquent fort chers à cauſe de la main-d'œuvre & des tranſports. Les maiſons des pauvres & les murs de clôture ſont faits avec de l'argille mêlée de ſable & de paille pétris enſemble, miſe ſous la forme de brique & ſéchée au ſoleil. Cette diſette de matériaux empêchera de changer la poſition de beaucoup de Villes qui ſeroient mieux ſituées quelques milles plus loin, mais dont les Habitans ne veulent pas s'éloigner, eſpérant trouver dans les débris de leurs anciennes habitations de quoi bâtir de nouvelles maiſons.

Ce dépôt, d'abord horizontal du nord au ſud, & incliné de l'eſt à l'oueſt, comme il le paroît par la direction des couches, a été enſuite modelé, ſoit par les courans de la mer elle-même, ſoit par les dégradations des torrens ſupérieurs, & il a formé cette ſuite de collines, de vallées & de plaines, qui ſurbaiſſées les unes au-deſſous des autres, vont ſe terminer par une plage baſſe ſur le bord de la mer. Les progrès & les dépouilles de la végétation, & d'autres cauſes que je ne connois pas, ont établi ſur cette baſe mobile, une couche de terre végétale, argilleuſe, noire ou rougeâtre, très-forte, très-tenace, & qui a depuis deux juſqu'à quatre & cinq pieds d'épaiſſeur. Cette eſpèce d'écorce donne un peu de ſolidité à ce ſol, qui ſe trouve encore lié par les racines nombreuſes des arbres qui pouſſent à ſa ſuperficie. Ces racines pénètrent très-profondément, pour aller chercher l'humidité que conſerve toujours la partie inférieure de ce ſable.

Cette partie de la Calabre eſt arroſée par les eaux des montagnes ſupérieures, qui ſont très-abondantes pendant l'hiver & le printems, & qui, après les pluies & la fonte des neiges, ſe précipitent par torrents dans la Plaine. Elles entraînent alors tout ce qu'elles trouvent ſur leur paſſage, & lorſqu'elles ont commencé a ouvrir un ſillon dans la terre végétale, elles approfondiſſent aiſément leurs lits dans un ſol qui ne préſente plus aucune réſiſtance. Elles creuſent ainſi des gorges d'une profondeur extrême, quelquefois de ſix cents pieds. Mais leurs encaiſſemens reſtent toujours eſcarpés & preſque perpendiculaires; parce que la couche ſupérieure, entrelaſſée de racines, retient les terres qui ſont au-deſſous, & les empêche de s'ébouler pour prendre leur talus. Tout le pays eſt donc ſillonné & coupé par des ravins, plus ou moins larges & profonds, où coulent de petites rivières, dont les eaux ſe réuniſſent pour former les deux Fleuves *Metramo* & *Petrace*. Ces Fleuves débouchent dans la mer à peu de diſtance l'un de l'autre, après avoir traverſé la partie inférieure de la plaine, dont leurs attériſſemens ont augmenté & augmentent encore journellement l'étendue, comme on peut l'obſerver à leur embouchure. Leurs rives, qui ſont de la plus grande fertilité & qui ſont ſuſceptibles d'être arroſées, ne ſont pas cependant la partie la plus cultivée de ce beau pays, on n'oſe pas les habiter à cauſe du mauvais air.

Cette dégradation opérée par les eaux a produit deux effets: elle a d'abord formé un très-grand nombre de gorges & de vallées, qui ont diviſé & morcelé l'ancien ſol. Quelques-unes de ces vallées ſont devenues ſuſceptibles de culture; les autres s'y refuſent encore, parce que les inondations de chaque année les recouvrent de ſable, de gravier & des débris des terreins ſupérieurs. Preſque toutes ſont encaiſſées par des eſcarpemens très-hauts, ſemblables à des murs; quelques-uns de ces encaiſſemens ayant acquis un peu de talus, ſe ſont couverts d'arbres qui contribuent à leur ſolidité; mais aucuns n'ont la pente néceſſaire pour ſoutenir les terres ſur une baſe proportionnée à leur hauteur. Les parties de l'ancienne plaine, qui n'ont pas été dégradées par les eaux, ſont reſtées au-deſſus de ces vallons, & y forment des plateaux dont les hauteurs ſe correſpondent, qui ſont plus ou moins étendus, & qui ſont toujours environnés des ravins que je viens de décrire. Quelques-uns de ces plateaux, parfaitement iſolés, reſſemblent à ces montagnes calcaires à ſommet applati, que l'on voit ſouvent dans les plaines, & dont les couches correſpondent à celles des hauteurs voiſines. La nature a pu, par un mouvement violent de fluctuation dans la maſſe des eaux de la mer, opérer anciennement ſur les ſols à noyaux calcaires, plus mous qu'ils ne le ſont aujourd'hui, ce qu'elle fait ſous nos yeux dans les plaines ſablonneuſes de la Calabre.

Cette partie de la Calabre, dont je viens de donner une légère idée, eſt la plus riche,

tant par l'étonnante fertilité de ſon ſol, que par la variété de ſes productions (1). Elle eſt auſſi la plus peuplée. Un nombre immenſe de Villes, Bourgs & Villages ſe ſont répandus ſur ſa ſurface : beaucoup étoient ſitués ſur les côteaux au pied de la grande chaîne ; quelques-uns ſur ces portions de plateaux, que les eaux ont reſpecté, & dont j'ai déja parlé ; d'autres enfin ſur de petites plaines inclinées, qui de loin dominent la mer. Deux ſeules Villes ſont maritimes, *Palmi* & *Bagnara*. On s'étoit de préférence placé dans les ſituations élevées, pour avoir l'avantage d'un meilleur air, d'une poſition plus agréable & d'une vue plus étendue. Mais pluſieurs de ces Villes, pour n'être pas trop éloignées des eaux qui couloient dans les vallées, s'étoient établies auprès des eſcarpemens, ſur le bord des ravins. Cette poſition a occaſionné les circonſtances ſingulières dont leurs ruines furent accompagnées.

Le bras des Apennins, que j'ai dit s'étendre à un angle droit pour former un corps de montagne ou un promontoire terminé par les Caps *Zambrone* & *Vaticano*, a également pour baſe & pour noyau le granit ; mais cette roche n'y eſt pas par-tout également à découvert. Elle paroît à nud dans les eſcarpemens qui accompagnent la côte, entre les Caps *Zambrone* & *Vaticano* ; elle y eſt en maſſes énormes, dans leſquelles je n'ai jamais pu découvrir ni couches, ni ordre ſymétrique. Ce granit eſt très-dur ; ſon grain & ſa compoſition ſont les mêmes que celui des montagnes qui occupent le fond de la plaine. On y voit de grandes taches parallélipipedes, produit d'une cryſtalliſation confuſe, faite par une eſpèce de précipitation (2).

Ce Promontoire, que je nommerai *de Tropea*, à cauſe de la Ville qui eſt bâtie au-deſſous entre les deux Caps, va en retrait depuis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet, & il préſente quatre petites plaines, prolongées d'un Cap à l'autre, en terraſſes comme les marches d'un amphithéâtre, & ſéparées par des côteaux rapides. On y ſuit la gradation des matières dont le corps de la montagne eſt compoſé. Le granit ſolide forme le premier échelon (3) ; au-deſſus eſt une

---

(1) On ne peut pas ſe former l'idée de la grande fertilité de la Calabre, ſur-tout de la partie dite la *Plaine*. Elle eſt au-deſſus de tout ce qu'on peut s'imaginer. Les champs couverts d'oliviers, les plus grands qui exiſtent nulle part, ſont encore ſuſceptibles d'être enſemencés. Les vignes chargent de leurs pampres les arbres de différentes eſpèces, ſans nuire à leurs rapports. Le pays reſſemble à une vaſte forêt, par la quantité d'arbres dont il eſt couvert, & cependant il donne encore du bled pour nourrir ſes Habitans. Il eſt propre à toutes eſpèces de productions, & la nature y prévient les deſirs du Cultivateur. Les bras n'y ſont jamais aſſez nombreux pour recueillir toutes les olives, qui finiſſent par pourrir aux pieds des arbres dans les mois de Février & Mars. Des bandes d'Etrangers, de Siciliens, viennent pour lors aider à en faire la récolte, & partagent avec les Propriétaires. L'huile eſt le principal objet d'exportation, & on peut dire qu'il en ſort toutes les années un fleuve de la *Plaine* de Calabre. Dans les autres parties, le principal produit eſt la ſoie, il s'y en fait une très-grande quantité. Par-tout les vins ſont bons & très-abondans Le Peuple ſeroit enfin le plus heureux de la terre ſi . . . . mais il n'entre pas dans mon plan de faire la critique, ou du Gouvernement, ou des Seigneurs particuliers qui ont de vaſtes poſſeſſions en Calabre.

(2) On exploite ce granit, on en fait des marches d'eſcaliers, des cuves pour les fontaines & autres ouvrages de ce genre. Je croirois qu'une partie des colonnes de granit que l'on voit à *Naples*, & dans pluſieurs Villes de la Sicile, & qu'on décore du nom de granit oriental, quoiqu'il n'en ait pas la couleur rouge, a été tiré de ces rochers. En les parcourant, j'ai trouvé, dans un eſcarpement ſur le bord de la mer, au-deſſous du Village de *Parghelia*, une ancienne carrière, où il y a encore pluſieurs belles & grandes colonnes toutes taillées, quelques autres commencées ; & des fragmens de beaucoup qui s'étoient rompues pendant le travail.

(3) Au milieu de la plaine fertile qui forme le premier échelon de la montagne de *Tropea*, eſt le petit Bourg de *Parghelia*, remarquable par l'induſtrie de ſes Habitans, dont le caractère contraſte avec celui des autres Calabrois. Ils ſont tous adonnés au commerce étranger. Ils partent le printems & ſe répandent en Lombardie, en France, en Eſpagne, en Allemagne. Ils y trafiquent, non le produit de leurs terres qui fourniſſent peu d'objets d'exportation, mais des marchandiſes d'un tranſport facile, telles que des eſſences, des ſoies, des couvertures de coton très-bien travaillées, &c., qu'ils achètent dans les autres parties de la Calabre ; & ils portent en retour quelques objets de luxe, qu'ils répandent enſuite dans la Province. Le Village eſt déſert pendant l'été. Les femmes & les vieillards font la récolte, & pendant l'automne, les hommes reviennent dépoſer chez eux les profits de leur induſtrie, & enſemencer leurs terres. Preſque tous parlent François ; leurs manières ſont moins dures, leurs mœurs moins ſauvages que celles de leurs voiſins. Ils jouiſſent des petites aiſances de la vie inconnues à leurs compatriotes. Il eſt à remarquer que quoique les femmes ne ſoient jamais des

très-grande épaiſſeur de granit décompoſé, dont les grains ont perdu leur adhérence, & qui ſe détruit au moindre choc. Dans cette eſpèce de roche pourrie, les eaux ont ouvert de profonds ravins, ſur-tout dans la partie du Cap *Zambrone*, où elles ont fait des coupures effrayantes, qui pénètrent toute l'épaiſſeur de la montagne; mais dont les bords, quoique très-rapides, ont pris cependant un peu de talus, n'ayant pas comme dans la plaine une croûte ſolide qui ſoutienne les terres, & qui s'oppoſe aux éboulemens. Sur le granit en décompoſition eſt une couche de pluſieurs centaines de pieds d'épaiſſeur, formée d'un beau ſable quartzeux blanc, dans lequel j'ai trouvé beaucoup de corps marins, & ſur-tout une grande quantité de ſuperbes échinomètres. Enfin la partie la plus haute de cette montagne, celle qui forme ſon ſommet, eſt une pierre calcaire blanche à bancs horiſontaux. Ce ſommet applati, ſur lequel domine la ſeule montagne calcaire, iſolée, dite *Poro*, qui porte les ruines d'un ancien Château, forme une eſpèce de plaine inégale, qui ſe prolonge juſqu'à la grande chaîne, en paſſant deſſous *Monteleone*. Mais ce haut plateau ne partage pas la fertilité des plaines & des côteaux qu'il domine.

La Ville de *Tropea*, ſituée au bord de la mer, vers la baſe du Promontoire, eſt aſſiſe ſur un rocher de granit, qui s'avance un peu dans la mer qu'il domine. La partie extérieure de ce granit eſt revêtue d'une roche calcaire ſablonneuſe, foiblement aglutinée & remplie de corps marins. Une concrétion calcaire ſemblable eſt adhérente au granit dans quelques autres endroits de la côte.

Les flancs de cette montagne, du côté du ſud, dans la partie où eſt ſituée *Nicotera*, préſente encore à découvert un ſuperbe granit à gros grains, dont les blocs ſont très-conſidérables & dont on pourroit faire de beaux ouvrages. Dans la partie ſupérieure le granit ſe décompoſe, mais il eſt moins friable que celui des environs de *Tropea*. Il eſt traverſé par des veines ou filons de feldſpath micacé, dont une partie approche de l'état du petunze de *Saint-Yrié* en Limouſin, & l'autre ſe change en argille.

En prolongeant cette même face de montagne juſqu'à *Mileto* & *Vallelunga*, le granit ſolide paroît plonger ſous terre, pour ne laiſſer paroître que le granit en décompoſition, un ſable quartzeux, & une argille blanche minacée aſſez graſſe & ductile, qui pourroit être encore un produit de la décompoſition du feldſpath. Ces matières forment les côteaux adoſſés à la montagne, dans leſquelles les eaux pénètrent facilement & ouvrent des gorges & des vallées profondes. La Ville de *Miletto* étoit bâtie ſur ces côteaux.

Sur le revers de cette montagne, c'eſt-à-dire ſur ſa croupe du côté du nord, depuis le Fleuve *Angitola* juſqu'au Cap *Zambrone*, le noyau paroît être un mélange de granit, de roches feuilletées & glanduleuſes, & de roche de corne noire, parmi leſquelles domine une roche noirâtre micacée contenant une quantité immenſe de grenats cryſtalliſés confuſément, & mêlés quelquefois de pyrites (1). Ces grenats par leur trituration ont formé un très-beau ſable

---

voyages, l'eſpèce ſe reſſent en quelque manière, des courſes & de la fréquentation des hommes dans les pays étrangers. Les hommes ſont grands, les femmes ſont jolies, & ont un teint très-blanc; quelques-unes ont les yeux bleux. La beauté des femmes de ce Village eſt citée dans tous les environs. Une autre choſe auſſi ſingulière, c'eſt que l'exemple de *Paraghelia* ne ſe communique pas à la Ville de *Tropea*, qui n'en eſt qu'à demi-lieue, & que toute l'induſtrie de la Calabre ſoit renfermée dans ce petit Bourg.

(1) Cette roche feuilletée & micacée, contenant des grenats, prouve que ſes parties conſtituantes ont été pétries enſemble, & ont été précipitées en même-temps du fluide qui les tenoit diſſoutes. Dans quelques-unes, le fond de la pierre eſt comme une pâte de la nature du grenat, qui enveloppe le mica. Ailleurs le grenat a ſa forme cryſtalliſée particulière, & eſt enſéveli dans le mica qui le contourne.

rougeâtre,

rougeâtre, qui ſe trouve au bord de la mer, & qui eſt preſque entièrement compoſé de leurs fragmens. Dans la partie ſupérieure de la montagne, au-deſſus des roches que je viens de déſigner, il y a des pierres calcaires micacées, & enfin des pierres calcaires coquillaires.

La Ville du *Pizzo*, adoſſée à ces roches noires ſchiſteuſes & granitiques, eſt bâtie ſur un rocher, qui s'avance dans la mer, & qui eſt enveloppé, dans ſa partie extérieure, par une aglutination de ſable calcaire & quartzeux, mêlé de corps marins. J'y ai trouvé de très-beaux échinites. Cette eſpèce de concrétion, formant une maſſe peu ſolide, eſt preſque ſemblable à celle de *Tropea*; elle eſt adhérente à d'autres rochers ſchiſteux de la même montagne. Elle ſe recouvre, par le concours de l'humidité, d'une eſpèce de croûte ou mouſſe noirâtre, qui a trompé l'œil de M. le Chevalier *Hamilton*; il a cru y voir un tuf volcanique. Je puis aſſurer, après l'examen le plus réfléchi, & après des recherches fort exactes, que dans toute cette partie de la Calabre il n'y a pas le moindre veſtige des produits du feu.

Pour ſuivre l'examen des montagnes qui entourent la plaine, il me reſte à déterminer la nature du corps de montagne, qui ſe termine en face de *Meſſine*, & qui borde la côte, depuis le *Pezzo* juſqu'à *Bagnara*, en ſuivant le contour du Promontoire, qui par ſon étranglement a formé le Phar, & contre lequel, dans la partie du nord-oueſt, eſt bâtie la Ville de *Scilla*. Le noyau eſt encore ici un granit recouvert de roches feuilletées & micacées, il eſt ſurmonté dans quelques endroits par des pierres calcaires & pierres ſablonneuſes tendres.

Le ſchiſte micacé & le ſchiſte argilleux dominent dans les montagnes qui environnent les riches campagnes de *Reggio* (1), & qui ſe prolongent juſqu'au Cap *Spartivento*. Ces ſchiſtes ſont traverſés par des filons de quartz & des filons métalliques. On y avoit tenté l'exploitation d'une mine de plomb tenant argent, qui enſuite a été abandonnée.

Le revers des Apennins, c'eſt-à-dire la partie qui regarde l'eſt, préſente un aſpect moins décharné, moins aride que la face de l'oueſt. Les pentes ſont moins rapides, & les croupes ſont couvertes de bois. Les montagnes paroiſſent moins hautes, parce qu'elles ſont accompagnées de montagnes du ſecond ordre, & de collines qui deſcendent juſqu'à la mer, dont le centre de la chaîne eſt beaucoup plus rapproché que dans la partie oppoſée (2). Cette côte offre une ſuite de ſites variés, & de poſitions charmantes & pittoreſques. Les campagnes y ſont d'une extrême fertilité; il y a peu de plaines, mais les vallons ſont délicieux; les côteaux ſont couverts de mûriers & d'arbres fruitiers, & les oliviers y étant moins nombreux que dans la partie de l'oueſt, la verdure y a plus de fraîcheur & d'agrément. Le centre ou le noyau des montagnes ſecondaires & des collines eſt ſolide; le ſchiſte & la pierre calcaire y règnent; ils y ſont traverſés de quelques filons métalliques.

---

(1) La Ville de *Reggio*, ſituée à l'extrémité de la Calabre, eſt dans une poſition délicieuſe. Les montagnes qui l'entourent ſont couvertes des arbriſſeaux, dont nous nous ſervons en France pour la décoration de nos parterres, & qui, preſque toujours en fleurs, font un effet charmant. Tels ſont les lauriers-roſes, les genets odorants, &c.: les plaines & les vallons ſont d'une fertilité qui ſurprend toujours, & qu'ils doivent à la grande abondance des eaux. On ne creuſe nulle part dans le ſable du rivage, à deux & trois pieds de profondeur, que l'on ne trouve de l'eau douce. Cette eau deſcend des montagnes, filtre à travers le ſol, & entretient ainſi une fraîcheur & une humidité qui rendent la végétation extrêmement abondante. Un grand nombre de forêts d'*Agrumi* décorent les campagnes de *Reggio*, offrent des promenades charmantes, & fourniſſent un objet de commerce aſſez conſidérable par leurs fruits & leurs eſſences. On ſe ſert en Italie du mot *Agrumi* comme d'un nom générique, pour exprimer collectivement tous les arbres de l'eſpèce des orangers, cédrats, citronniers, bergamotes, &c.

(2) On pourroit ſuppoſer que dans les temps anciens, les mouvemens de la mer, de l'oueſt à l'eſt, étoient plus conſidérables & plus fréquens que dans la partie oppoſée, puiſque d'un côté de la chaîne, elle a entaſſé, au pied des montagnes beaucoup de ſable & de *détritus* des ſommets ſupérieurs, dont elle a formé ce que j'ai décrit ſous le nom de *Plaine*, pendant qu'à l'eſt, elle baigne encore immédiatement le pied des côteaux ſans y avoir formé d'attériſſement.

La partie de la chaîne des Apennins, qui paſſe à travers l'Iſthme ou l'étranglement formé par les Golfes de *Sainte-Euphemie* & de *Squilace*, eſt encore un compoſé de granit, de roche feuilletée & de ſchiſtes, couverts en quelques endroits par la pierre calcaire; ce n'eſt qu'au-delà de *Nicaſtro* & de *Catanzaro*, que toutes ces ſubſtances ſe cachent ſous la pierre calcaire qui leur eſt ſubſtituée dans toute la partie ſupérieure de cette chaîne, pour ne plus ſe montrer que dans les laves & déjections du *Véſuve*, & dans les productions volcaniques de la campagne de *Rome* & de la Toſcane : le feu des Volcans allant les arracher à une très-grande profondeur.

Il réſulte de cet examen général, que la Calabre a preſque par-tout le granit pour fondement, que c'eſt ſous cette baſe, qui paroît inébranlable, qu'étoit le foyer des tremblemens de terre (1), ou au moins que c'eſt deſſous ces matières ſolides qu'ont agi les forces qui ont occaſionné les grands ébranlemens des ſurfaces; que dans aucune partie de cette Province, il n'y a veſtiges de Volcans; que je n'ai trouvé aucunes matières altérées par les feux ſouterrains, ni dans les montagnes, ni dans les pierres roulées par les torrens; qu'il n'y a dans cette Province ni laves, ni tufs, ni ſcories d'aucunes eſpèces. Je n'ai vu, dans l'intérieur de la plaine, que deux ſources d'eaux hépatiques froides; il y a une ſource abondante d'eau thermale ſulfureuſe auprès de *Sainte-Euphemie*, au-delà de la preſqu'Iſle; mais je ne puis regarder ni les unes, ni les autres comme indices du feu, puiſque la décompoſition ſpontanée des pyrites ſuffit pour les produire. J'inſiſte ſur cet objet pour détruire l'opinion de ceux qui ſuppoſent des feux recélés ſous cette Province : ils s'y feroient connoître par des phénomènes moins équivoques s'ils y exiſtoient; & il n'y a dans la plaine, & dans les montagnes qui l'entourent, au moins dans celles qui en forment le quadre, ni mines, ni matières ſulfureuſes, ni bitumes, quoique les Hiſtoriens du pays prétendent le contraire. Le granit ſe montre à découvert dans preſque toute cette ceinture, & le ſol inférieur n'eſt qu'un compoſé d'argille, de ſable & de cailloux.

Quoique les tremblemens de terre ſe ſoient ſuccédés, preſque ſans aucune interruption, depuis le 5 Février juſqu'au mois d'Août ſuivant, on peut leur fixer trois époques diſtinctes, relativement aux lieux ſous leſquels ils ont agi le plus violemment, & aux effets qu'ils ont produits. La premiere comprendra les ſecouſſes, depuis le 5 Février juſqu'au 7 du même mois excluſivement; la ſeconde renfermera celle du 7 Février à une heure après midi, & toutes celles dont elle fut ſuivie juſqu'au 28 Mars; & l'autre enfin, toutes celles qui furent poſtérieures à cette époque.

La ſecouſſe terrible pour la plaine de Calabre, celle qui enſévelit ſous les ruines des Villes plus de vingt mille Habitans, arriva le 5 Février à midi & demi. Elle dura deux minutes, & ce court eſpace de temps lui ſuffit pour tout renverſer, pour tout détruire. Je ne puis mieux rendre compte de ſes effets, qu'en ſuppoſant ſur une table pluſieurs cubes formés de ſable humecté & taſſé avec la main, placés à peu de diſtance les uns des autres. Alors, en frappant à coups redoublés ſous la table, & la ſecouant en même-temps horizontalement & avec violence par un de ſes angles, on aura une idée des mouvemens violens & différens dont la terre fut pour lors agitée. On éprouva en même-temps des ſoubreſauts, des ondulations dans tous les ſens, des balancemens & des eſpèces de tournoiemens violens. Auſſi rien de

(1) Je me ſers des mots de *foyers*, de *centre d'exploſion*, non que je croye que la cauſe première des tremblemens de terre ait jamais réſidé dans la Calabre; mais ſeulement pour m'aider à en expliquer les effets, juſqu'à ce que j'aie déduit, des phénomènes eux-mêmes, la cauſe de l'agitation du ſol de cette malheureuſe Province.

tout ce qui étoit édifié ne put résister à la complication de tous ces mouvemens. Les Villes & toutes les maisons éparses dans la campagne furent rasées dans le même instant. Les fondemens parurent être vomis par la terre qui les renfermoit. Les pierres furent broyées & triturées avec violence les unes contre les autres, & le mortier qui les réunissoit fut réduit en poudre. Ce tremblement de terre, un des plus violens qui aient jamais existé, arriva sans avoir été préludé par des secousses moins violentes & sans que rien l'ait annoncé. Tel l'effet subit d'une mine. Quelques-uns prétendent cependant qu'un bruit sourd & intérieur se fit entendre presqu'en même-temps. Mais qui peut ajouter foi aux circonstances racontées par ceux qui se trouvèrent exposés à toute la rigueur de ce terrible fléau. La terreur & le desir de se sauver furent les deux premiers sentimens qu'éprouvèrent ceux qui étoient renfermés dans les maisons. Un instant après, le fracas de la chûte des édifices & la poussière ne leur permirent plus de rien voir, de rien entendre, ni même de réfléchir. Un mouvement machinal fit échapper ceux qui se sauvèrent; les autres ne recouvrèrent le sentiment de leurs maux que lorsque la première secousse fut cessée. Je ne chercherai point à peindre l'effroi, le silence, le désespoir qui succédèrent à cette terrible catastrophe. Le premier mouvement fut celui de la joie de vivre encore; le second fut de désolation. Détournons les yeux de ce spectacle d'horreur; laissons à d'autres les détails des malheurs particuliers & de leurs circonstances singulières, & attachons-nous aux seuls effets physiques.

Les soubresauts les plus violens furent ressentis dans les territoires d'*Opido* & de *Santa Cristina.* C'est-là aussi où furent les plus grands bouleversemens; ce qui a fait supposer que ces Villes étoient placées à-peu-près sur le foyer ou dans le centre de l'explosion. Mais je ne dirai pas, comme tous les autres l'ont répété, que l'effet des tremblemens de terre & les ruines qu'ils ont occasionnés, ont été en raison inverse de l'éloignement de ce centre, & que plus étoient grandes les distances, moins grandes étoient les ruines. Dans cette supposition, les Villes de *Siderno*, *Groteria* & *Gerace*, qui ne sont pas plus éloignées d'*Opido* ou de *Sta Cristina*, que *Rosarno* & *Polistena*, auroient éprouvé un même sort. Les Villages de *Mamola*, *Agnana* & *Canola*, qui en sont beaucoup plus près, auroient été rasés. Mais tous ces lieux étoient sur des hauteurs de l'autre côté de la chaîne, & quoiqu'ils souffrissent beaucoup de la secousse du 5 Février, ils ne furent ni renversés ni détruits; on ne peut en rien comparer leur sort avec celui des Villes de la *Plaine.* Je dirai avec plus de raison, que tout ce qui étoit enfermé dans l'enceinte des montagnes ci-dessus décrites, fut détruit; & que tout ce qui étoit placé sur le solide, au-dessus de la plaine, & sur les croupes des montagnes qui l'entourent, ne fut pas à beaucoup près aussi maltraité.

L'effet général du tremblement de terre, sur le terrein argillo-sablonneux de la plaine de Calabre, qui tel que je l'ai décrit, n'a point de consistance, fut d'augmenter sa densité en diminuant son volume, c'est-à-dire de le tasser; d'établir des talus par-tout où il y avoit des escarpemens, ou des pentes rapides; de détacher toutes les masses, ou qui n'avoient pas suffisamment de base, ou qui n'étoient retenues que par une adhérence latérale; & de remplir les cavités intérieures. Il s'ensuivit que dans presque toute la longueur de la chaîne, les terreins qui étoient appuyés contre le granit de la base des monts *Caulone*, *Esope*, *Sagra* & *Aspramonte*, glissèrent sur ce noyau solide, dont la pente est rapide, & descendirent un peu plus bas. Il s'établit alors une fente de plusieurs pieds de large sur une longueur de huit à dix milles, entre le terrein solide & le terrein sablonneux; & cette fente règne presque sans discontinuité, depuis *Saint-George*, en suivant le contour des bases, jusque derrière *Sainte-Cristine.* Plusieurs terreins,

en coulant ainſi, ont été portés aſſez loin de leur première poſition, & ſont venus en recouvrir d'autres, aſſez exactement pour les faire diſparoître (1). Des champs entiers ſe ſont abaiſſés conſidérablement au-deſſous de leur premier niveau, ſans que ceux qui les environnoient aient éprouvé le même changement, & ils ont formé ainſi des eſpèces de baſſins enfoncés, tel celui qui eſt au-deſſus de *Caſal Nuovo*; d'autres champs ſe ſont inclinés. Des fentes & des fiſſures ont traverſé, dans toutes les directions, les plateaux & les côteaux; mais ordinairement elles ſont parallèles au cours des gorges qui les environnent. On rencontre ces fentes à chaque pas, dans les vaſtes champs d'oliviers, entre *Poliſtena* & *Sinopoli*. Mais ce fut principalement ſur les bords des eſcarpemens, qu'arrivèrent les plus grands déſordres & les plus grands bouleverſemens. Des portions conſidérables de terreins, couverts de vignes & d'oliviers, ſe détachèrent, en perdant leur adhérence latérale, & ſe couchèrent d'une ſeule maſſe dans le fond des vallées, en décrivant des arcs de cercle, qui ont eu pour rayon la hauteur de l'eſcarpement; tel un livre poſé ſur ſa tranche, qui tombe ſur ſon plat. Alors la portion ſupérieure du terrein ſur laquelle étoient les arbres, s'eſt trouvé jettée loin de ſon premier ſite, & eſt reſtée dans une poſition verticale. J'ai vu des arbres qui ont continué à pouſſer, & qui même ne paroiſſent pas avoir ſouffert, quoique depuis un an ils ſoient dans une poſition ſi contraire à la perpendicularité qu'ils affectent toujours. Ailleurs, des maſſifs énormes rompant également leur adhérence latérale, ont coulé ſur la pente des talus inférieurs & ſont deſcendus dans les vallées; à la force d'impulſion qu'ils avoient reçu par leur chûte, ils joignoient celle de la pouſſée des terres qui s'ébouloient derrière eux, ce qui leur permettoit de parcourir d'aſſez grands eſpaces en conſervant leur forme & leur poſition; & après avoir donné le ſpectacle de montagnes en mouvement, ils ſont reſtés au milieu des vallées. Il eſt eſſentiel de faire remarquer que le terrein ſablonneux de la plaine ne formant pas une maſſe dont les parties fuſſent liées enſemble, étoit mauvais propagateur du mouvement; de manière que la partie inférieure en recevoit plus qu'elle n'en tranſmettoit aux ſurfaces. Cela a fait que les éboulemens ont preſque toujours commencé par le bas; & que les baſes manquant & s'échappant à la manière des fluides de deſſous les corps qu'elles ſoutenoient, ces corps ſe ſont affaiſſés & détachés en très-grandes maſſes des terreins dont ils formoient continuité. Les ſurfaces des terreins étant fortement liés par l'entrelaſſement des racines des arbres, & par l'épaiſſeur & la tenacité de la couche de terre végétale & argilleuſe, il n'eſt point ſingulier que beaucoup de ces terreins ſe ſoient conſervés preſque entiers, malgré les chûtes, les chocs violens & les longs trajets qu'ils ont fait. Mais ſuivons les effets de la ſecouſſe du 5 Février.

Lorſque l'éboulement a commencé par la partie ſupérieure de l'eſcarpement, & lorſque les ſurfaces des terreins ſe ſont briſées en fragmens, qui ſe détachoient à meſure que la baſe manquoit, le bouleverſement a été total. Les arbres, à moitié enterrés, préſentent leurs racines ou leurs têtes, & ſi les matériaux & les charpentes des maiſons détruites ſe ſont

(1) Les accidens de ce genre ont donné lieu à des queſtions ſingulières; il a fallu décider à qui appartenoient les terreins qui en avoient enſévelis d'autres. En général les tremblemens de terre de la Calabre ont occaſionné les plus grandes révolutions dans la fortune des Particuliers. On y a vu les jeux les plus ſinguliers du ſort & du hazard. Pluſieurs de ceux dont tous les biens étoient en mobiliers, en contrats, ou en comptant, ſe ſont trouvés réduits à la mendicité, quelles que fuſſent leurs richeſſes antérieures. D'autres ont été appellés à des héritages qui ne pouvoient jamais entrer dans leurs eſpérances, & qui ne leur appartiennent que par la perte entière des familles les plus nombreuſes. Preſque tous les gens riches ont perdu; preſque tous les pauvres ont gagné. Ceux-ci, outre les profits du pillage, taxèrent eux-mêmes les mains d'œuvre à un prix exorbitant. Le beſoin qu'on avoit d'eux pour conſtruire des baraques, ou pour ſauver ce que recéloient les ruines, fit qu'on les paya tout ce qu'ils demandèrent

mêlés avec ces débris de montagnes, on ne reconnoît plus rien de ce qui étoit; & le tout ne présente que l'idée du cahos.

Il est arrivé quelquefois qu'un terrein, à qui sa chûte & l'inclination du talus, qui s'étoit formé sous lui, avoient donné une grande force de projection, a rencontré & franchi de petites collines qui étoient sur son passage, les a recouvert, & ne s'est arrêté qu'au-delà. Si ce même terrein, rencontrant la côte opposée, frappoit violemment contre, il se relevoit un peu & formoit une espèce de berceau. Lorsque les bords opposés d'une Vallée se sont écroulés en même-temps, leurs débris se sont rencontrés, leur choc les a soulevé, & ils ont formé des monticules dans le centre de l'espace qu'ils ont comblé. L'effet le plus commun, celui dont on voit un très-grand nombre d'exemples dans les territoires d'*Opido* & de *Sainte-Cristine*, sur les bords des Vallées ou gorges profondes dans lesquelles coulent les Fleuves *Maïdi*, *Birbo* & *Tricucio*, est celui qui s'observe, lorsque la base inférieure ayant manqué, les terreins supérieurs sont tombés perpendiculairement & successivement par grandes tranches ou bandes parallèles, pour aller prendre une position respective, semblable aux marches d'un amphithéâtre; le plus bas gradin est quelquefois à trois ou quatre cents pieds au-dessous de sa première position. Telle une vigne, entre autres, située sur le bord du Fleuve *Tricucio*, auprès du nouveau Lac, s'est divisée en quatre parties, qui se sont mises en terrasses les unes au-dessus des autres, & dont la plus basse est tombée de quatre cents pieds de hauteur.

Les arbres & les vignes qui étoient sur les terreins, dont la masse entière s'est déplacée, n'ont point souffert. Les hommes même, qui s'y sont trouvés, les uns dessus les arbres, les autres à leurs pieds travaillant le sol, ont été voiturés pendant plusieurs milles sans recevoir aucun mal. On m'en a cité plusieurs exemples qui sont consignés dans les relations.

Les effets des éboulemens ont été d'étrangler ou de combler les Vallées par la rencontre & la réunion des bords opposés, de manière à obstruer le passage des eaux & à former un grand nombre de Lacs; d'applanir des terreins coupés par des gorges; de transporter sur les possessions des uns, les héritages des autres; de couper les communications, & de donner à tout le pays une face nouvelle.

Les autres phénomènes, produits par la première secousse & dépendans d'une même cause, furent la suspension dans le cours des eaux, le dessèchement instantané de quelques rivières & leur accroissement le moment d'après. L'explication de ces faits se déduit facilement des soubresauts violens de bas en haut, qu'éprouvoit alors la terre. Le centre de la plaine étoit soulevé, la pente des eaux inférieures étoit augmentée & elles couloient avec plus de rapidité. Les eaux supérieures, retenues par une espèce de digue, restoient en stagnation; mais l'effet cessé, les niveaux se rétablissoient, & les eaux un peu accumulées couloient troubles. On vit, dans plusieurs endroits, des eaux jaillissantes qui s'élevèrent à plusieurs pieds de hauteur & qui portoient avec elles du sable & du limon. Les sources furent toutes plus abondantes. Quelques eaux sulphureuses & hépatiques parurent pendant quelques jours, & tarirent ensuite. Ces phénomènes sont tous l'effet du tassement. Toutes les sources ont leur réservoir intérieur; beaucoup de cavités souterraines sont pleines d'eaux croupissantes, qui y acquièrent un goût & une odeur d'hépar, soit par la putréfaction, soit par la décomposition des pyrites. Si par le resserrement du sol, ou par la chûte de quelques corps supérieurs, les réservoirs diminuent de capacité, il faut que les eaux s'échappent; elles s'élancent avec d'autant plus de force que la compression latérale est plus violente, & elles entraînent avec elles les corps qui leur sont

mêlés. Cette augmentation des ſources eſt encore une cauſe de l'accroiſſement des rivières. Perſonne n'a pu me dire d'une manière préciſe, ſi les eaux hépatiques, qui coulèrent pour lors, étoient froides ou chaudes. Celles que j'ai vu & qui ſe mêlent encore maintenant avec les eaux du Fleuve *Vacari* près *Poliſtena*, & celles du Fleuve *Tricucio* près *Opido* ſont froides. Le phénomène des eaux jailliſſantes eſt particulier à la première ſecouſſe; il n'a point eu lieu dans les autres, parce que le ſol avoit pris toute la denſité & le reſſerrement qu'il pouvoit recevoir.

D'ailleurs dans tout le pays que j'ai parcouru, malgré les recherches les plus exactes, je n'ai trouvé ni indices, ni témoignages qui m'indiquâſſent un dégagement ou des courans de vapeurs ſouterraines, point de veſtiges de feu ou de flamme. Tous les faits dans ce genre, rapportés dans beaucoup de relations, ſont contredits par le témoignage même de ceux qui y ſont cités. Il eſt facile de faire dire tout ce qu'on deſire, par des Payſans encore remplis de terreur, & qui ne prennent point d'intérêt aux circonſtances dont on leur demande les détails. Il eſt aiſé de leur faire répondre ouï, à toutes les queſtions qu'on leur fait. Ce ſont toujours des eſpèces de demi-ſavans, qui ont ajouté, à leurs relations, les circonſtances les plus ſingulières & les plus contradictoires; parce qu'ils ont voulu attribuer aux tremblemens de terre actuels, tous les phénomènes dont ils avoient quelques notions & qu'ils ſavoient être arrivés pendant des évènemens ſemblables. D'ailleurs la plupart d'entre eux avoit un petit ſyſtême à ſoutenir, & ils ont voulu arranger les faits, pour les faire entrer dans le cadre qu'ils leur avoient préparé d'avance.

Parcourons rapidement les Villes qui ont été renverſées par cette première ſecouſſe, & voyons quelles ont été les principales circonſtances de leur deſtruction.

Roſarno, petit Bourg ſur une colline ſablonneuſe, à peu de diſtance du Fleuve *Metramo*, a été renverſé; on peut même dire raſé. Le Château du Prince, les Egliſes & les maiſons offrent des monceaux de ruines, à l'exception de quelques maiſons baſſes, qui ſont toutes lézardées, & de quelques pans de murs qui ſe ſoutiennent encore en l'air.

Le Fleuve *Metramo* ſuſpendit un inſtant ſon cours, aupres du pont de *Roſarno*; un moment après ſes eaux furent plus abondantes & troubles. On prétend même qu'il fut à ſec pendant quelques minutes (1).

Poliſtena, Ville aſſez grande, riche, peuplée, étoit bâtie ſur deux côteaux ſablonneux, diviſés par une rivière un peu encaiſſée. Elle a été abſolument raſée (2). Il n'y ſubſiſte pas

(1) La plaine qui eſt ſur la rive droite du Fleuve *Metramo* auprès du pont eſt condamnée à être ſtérile par les inondations d'un torrent, qui la recouvre chaque année de ſable & de vaſe, & qui en fait un terrein marécageux où l'air eſt déteſtable. Quelques dépenſes ſuffiroient pout former un lit à ce torrent & pour l'y contenir. Mais le Gouvernement ne daigne pas s'occuper de *ces petits détails d'adminiſtration*.

(2) J'avois vu *Meſſine* & *Reggio*; j'avois gémi ſur le ſort de ces deux Villes; je n'y avois pas trouvé une maiſon qui fût habitable, & qui n'eût beſoin d'être repriſe par les fondemens; mais enfin le ſquélette de ces deux Villes ſubſiſte encore; la plupart des murs eſt en l'air. On voit ce que ces Villes ont été. *Meſſine* préſente encore à une certaine diſtance une image imparfaite de ſon ancienne ſplendeur. Chacun reconnoit ou ſa maiſon, ou le ſol ſur lequel elle repoſoit. J'avois vu *Tropea* & *Nicotera* dans leſquelles il y a peu de maiſons qui n'aient reçu de très-grands dommages, & dont pluſieurs même ſe ſont entièrement écroulées. Mon imagination n'alloit pas au-delà des malheurs de ces Villes. Mais lorſque, placé ſur une hauteur, je vis les ruines de *Poliſtena*, la première Ville de la *Plaine* qui ſe préſentât à moi; lorſque je contemplai des monceaux de pierres, qui n'ont plus aucunes formes & qui ne peuvent pas même donner l'idée de ce qu'étoit la Ville, lorſque je vis que rien n'étoit échappé à la deſtruction, & que tout avoit été mis au niveau du ſol, j'éprouvai un ſentiment de terreur, de pitié, d'effroi, qui ſuſpendit pendant quelques momens toutes mes facultés. Ce ſpectacle n'étoit cependant que le prélude de celui qui alloit ſe préſenter à moi dans le reſte de mon voyage.

L'impreſſion que m'a fait *Meſſine* eſt d'un genre tout différent. Ce ſont moins ſes ruines qui m'ont frappé, que la ſolitude & le ſilence qui règnent dans ſes murs. On eſt pénétré d'une terreur mélancolique, & d'une triſteſſe ſombre, lorſqu'on traverſe une grande Ville, lorſqu'on parcourt tous ſes quar-

une ſeule maiſon, pas un pan de mur (1). Pluſieurs maiſons ſe ſont écroulées dans le Fleuve, ſur le bord duquel le ſol a manqué. Les murs épais & très-ſolides du Couvent des Dominicains ſont tombés par gros blocs. Sur le côteau de la droite auprès des Capucins, le terrein s'eſt beaucoup affaiſſé; il y a pluſieurs fentes dans le ſol, & ſon abaiſſement continue juſqu'au pied de la montagne, à une lieue de là. Dans tous les environs de la Ville il y a beaucoup de fiſſures.

Saint-Georges, petite Ville à une lieue & demie de diſtance de *Poliſtena*, n'a preſque point ſouffert de la ſecouſſe du 5 Février, parce qu'elle étoit bâtie ſur la hauteur & ſituée ſur un rocher adhérent à la grande chaîne des Apennins. Elle reçut enſuite pluſieurs dommages conſidérables dans les tremblemens de terre du 7 Février & du 28 Mars.

Cinque Frondi, joli Bourg à une demi-lieue de diſtance de *Poliſtena*, dans une plaine très-fertile, a été entièrement raſé. Une tour antique, quarrée, monument Sarraſin placé au centre du Bourg, aſſez grande pour ſervir de Château & de logement au Seigneur du lieu, étoit d'une extrême ſolidité, tant par la grande épaiſſeur des murs, que par la nature du mortier, qui avoit lié le tout au point d'en faire une maſſe auſſi ſolide qu'un rocher; elle a été renverſée, & en tombant, elle s'eſt briſée en pluſieurs gros blocs, qui étonnent par leur volume & leur dureté. Un de ces blocs contient un eſcalier tout entier. Il ſemble ici que la terre ait voulu vomir de ſon ſein les fondemens même des maiſons.

En allant de *Poliſtena* à *Caſal novo*, diſtant de deux lieues, on paſſe le Fleuve *Vaccari*, qui a creuſé ſon lit dans un ſol tout de ſable; il y a une ſource d'eau ſulfureuſe froide, qui ſe jette dans le Fleuve à peu de diſtance de *Poliſtena*; cette ſource fut très-abondante le 5 Février & jours ſuivans; ſon odeur étoit auſſi plus forte; mais elle reprit peu-à-peu ſon état naturel. Dans la campagne que traverſe ce Fleuve, & ſur ſes bords, il y eut pluſieurs ſources jailliſſantes lors de la première ſecouſſe.

Caſal novo, joli Bourg, ſitué dans une plaine agréable, au pied de la montagne, avec des rues larges & alignées & des maiſons baſſes (2), a été entièrement raſé; il n'y reſte pas pierre ſur pierre. Tout a été mis de niveau avec le ſol. Ce Bourg avoit été bâti après les tremblemens de terre de 1638, qui dévaſtèrent la Calabre. On avoit pris toutes les précautions qu'on avoit pu imaginer, pour lui faire éviter une ruine ſemblable à celle dont on étoit témoin. Mais quoique ſes rues fuſſent très-larges, & les maiſons très-baſſes, près de la moitié de la population fut écraſé ſous ſes ruines. La Marquiſe de *Gerace*, Dame du lieu, & tous ceux qui étoient auprès d'elle, furent victimes de cette ſecouſſe.

Tout le ſol de la plaine qui entoure *Caſal novo* s'eſt affaiſſé. Cet abaiſſement eſt ſur-tout fort apparent au-deſſus du Bourg, au pied de la montagne. Tous les terreins inclinés, appuyés contre cette même montagne, ont gliſſé plus bas; en laiſſant, entre le terrein mouvant & le

---

tiers, ſans rencontrer être vivant, ſans qu'aucune voix vienne frapper vos oreilles, ſans entendre autre bruit que le balancement de quelques portes & fenêtres, attachés à des pans de murs élevés & agitées par les vents. L'ame eſt alors plutôt accablée ſous le poids de ce qu'elle éprouve qu'effrayée; la cataſtrophe paroît avoir frappé directement ſur l'eſpèce humaine, & il ſemble que les ruines qui ſe préſentent ne ſont que l'effet de la dépopulation. Telle une Ville qui ſeroit dévaſtée par la peſte.

Toute la population de *Meſſine* eſt réfugiée ſous des baraques de bois autour des murs de la Ville.

(1) Cette Ville a enſéveli ſous ſes ruines la moitié de ſes Habitans. Ceux qui ont ſurvécu à la terrible cataſtrophe, habitent des baraques placées ſur un plateau, qui domine l'ancienne Ville, & où on compte bâtir la nouvelle.

(2) L'aſpect de *Caſal novo* étoit charmant, vu à une certaine diſtance. Au coin de chaque maiſon, on avoit planté un arbre & un ſep de vigne, qui donnoient de l'ombre; les rues paroiſſoient des allées de jardin.

ſolide, des fentes de pluſieurs pieds de large, qui s'étendent à trois ou quatre milles. Des portions de terreins, en deſcendant ainſi, ſont venues dans la plaine, & en ont recouvert d'autres qui en étoient à une aſſez grande diſtance.

En allant de *Caſal novo* à *Santa-Criſtina*, dans un eſpace de ſix lieues, on traverſe un pays extraordinairement coupé de gorges, de ravins, de vallées profondes, & qui a été par conſéquent le théâtre des plus grandes révolutions. On n'y fait pas un pas, qu'on ne trouve ou des fentes dans le ſol ou des éboulemens.

Terra nova, petite Ville, étoit ſituée ſur un plateau, entouré de trois côtés par des gorges profondes, ce qui lui donnoit l'apparence d'être placée ſur une montagne élevée. Mais ce plateau faiſoit l'extrémité d'une plaine, qui ſe prolonge juſqu'au pied de la montagne, & qui eſt d'une extrême fertilité (1). Cette Ville jouiſſoit d'un bon air, d'une belle vue, & avoit des eaux excellentes. La poſition qui lui avoit procuré tous ces avantages lui a fait éprouver une deſtruction dont les détails font frémir. Une partie du ſol s'éboula, & en coulant juſqu'au bord du Fleuve *Maro*, il entraîna avec lui les maiſons qui étoient deſſus. Leurs débris en pierres & charpentes, mêlés avec le ſable du corps de la montagne, couvrent une eſpace conſidérable de la Vallée que dominoit la Ville. Dans la partie oppoſée, la montagne s'eſt ouverte par une fente perpendiculaire dans toute ſa hauteur; une portion s'eſt détachée & eſt allée tomber tout d'un bloc, en s'appuyant ſur le côté; tel un livre, qui s'ouvre par le milieu & dont une moitié reſte ſur le dos, pendant que l'autre ſe couche ſur le plat. La ſurface ſupérieure où il y avoit des maiſons & des arbres, ſe trouve dans une poſition verticale. On ſe doute bien que de ces maiſons il n'en reſte pas veſtiges; mais les arbres ont peu ſouffert. Au moment où ſe forma cette fente, & où la montagne ſe détacha, toutes les maiſons qui étoient placées immédiatement au-deſſus ſe précipitèrent perpendiculairement, à plus de trois cents pieds de profondeur, & de leurs débris elles remplirent le fond de cette ouverture. Cependant les Habitans ne périrent pas tous; la différence de gravité fit arriver en-bas les matériaux avant les hommes, de manière que pluſieurs de ceux-ci évitèrent d'être enterrés ou écraſés par les ruines. Quelques-uns tombèrent droits ſur leurs pieds, & marchèrent dans l'inſtant & ſolidement ſur ces monceaux de débris. Quelques autres furent enterrés juſqu'aux cuiſſes ou à la poitrine, & ſe dégagèrent enſuite avec un peu de ſecours. Une troiſième partie de la Ville, en s'écroulant, remplit de ſes ruines un petit Vallon, qui étoit à-peu-près dans le centre & où il y avoit une fontaine & des jardins. Jamais terrein n'a éprouvé un bouleverſement plus grand que celui où étoit cette malheureuſe Ville; jamais il n'y a eu deſtruction avec des circonſtances plus ſingulières & plus variées. On ne reconnoît plus la poſition d'aucune maiſon; la face du ſol a abſolument changé, & il eſt impoſſible de deviner, par les débris qui en exiſtent, ce qu'étoit anciennement cette Ville. Le terrein a manqué par-tout, tout a été bouleverſé. Ce qui étoit haut s'eſt abaiſſé; ce qui étoit bas paroît s'être élevé, à raiſon de l'affaiſſement de ce qui l'environnoit. Car il n'y a point eu de ſoulèvement réel, comme quelques-uns l'ont prétendu. Un puits revêtu en pierres maçonnées, dans le Couvent des Auguſtins, paroît être ſorti de terre, & reſſemble maintenant à une petite tour,

---

(1) Nulle part je n'ai vu de plus grands oliviers; ils reſſemblent à des arbres de haute futaie, plantés en quinconce; ils forment des bois ſuperbes, auſſi ſombres & auſſi couverts que les forêts de chêne. On nettoie, & l'on bat le terrein au pied de chaque arbre, pour y former une eſpèce d'aire circulaire dans laquelle tombent les olives. La quantité en eſt ſi grande, qu'on les recueille avec des balais.

de

de huit à neuf pieds de hauteur, un peu inclinée. Cet effet s'est produit par l'affaissement du terrein sablonneux dans lequel le puits étoit creusé.

Les éboulemens de la Ville, ceux des côteaux opposés ont fermé le passage aux eaux de la petite rivière *Soli* d'un côté, & à ceux d'une fontaine abondante qui couloit dans le fond de la gorge opposée, & ont formé ainsi deux Lacs, dont les eaux stagnantes portent d'autant plus d'infection, qu'elles contiennent des cadavres & des débris de toutes espèces (1).

Dans tous les environs, sur le bord des Vallons, il y a eu des éboulemens considérables. Toute la plaine qui est au-dessus de la Ville, est traversée par un grand nombre de fentes & de crevasses. Il faut aller à une assez grande distance, pour trouver un emplacement où l'on puisse établir la nouvelle Ville, ou plutôt le petit Hameau que pourra former le reste, peu nombreux, de cette malheureuse population (2).

Une plantation considérable d'oliviers, appartenante aux Célestins, de niveau avec la Ville, & faisant continuité du même plateau, a souffert de très-grandes dégradations. Une partie a été renversée dans la gorge où coule le Fleuve *Soli*, & les arbres, dont quelques-uns n'ont pas été déracinés par la chûte, ont pris des positions singulières où ils continuent à pousser. Une autre partie du sol s'est abaissée de plusieurs toises; tout le reste paroît menacer ruine par la quantité de fissures & crevasses qui le traversent; & dans une étendue de plus d'un mille, il n'y a pas un pouce de terrein qu'on puisse regarder comme ferme & solide (3).

Le Village de *Moluquello* ou *Moloquiello* étoit situé en face de *Terra nova* & au même niveau, sur une petite plate-forme d'un mille de long & de deux cents pas de large, resserrée entre les rivières *Soli* & *Maro*, qui couloient à ses pieds dans de profonds vallons. Une partie du Village s'est précipitée à droite, l'autre à gauche, & il ne reste plus du sol où il étoit situé, qu'une arête, ou dos-d'âne, si aigüe, qu'on ne pourroit pas y marcher.

Radicina, joli Bourg situé en plaine à quelque distance des gorges, a été entièrement rasé, à la réserve d'une petite maison quarrée, à un étage, placée dans le centre du Bourg, qui est restée sur pied, & qui n'a même presque point souffert, sans que j'aie pu en deviner la cause.

Je ne parlerai pas de tous les petits Villages dont on rencontre les ruines à chaque pas que l'on fait, parce qu'elles ne présentent rien d'intéressant.

Opido, Ville Episcopale, assez considérable, étoit placée sur le sommet d'une montagne isolée, ou plutôt sur un plateau, au niveau des plaines d'alentour, dont il paroît qu'il faisoit anciennement partie, mais dont les eaux l'ont absolument détaché, en formant tout au tour des gorges profondes. L'accès de la Ville étoit très-difficile à cause des pentes rapides & des

(1) Si la nature ou l'art ne desséchent pas ces Lacs, ils acheveront, par leurs exhalaisons infectes, la destruction du petit nombre d'Habitans, qui ont survécu à la réunion d'autant de causes de mortalité. L'air est maintenant si épais, si infect & si humide, que dans le mois de Février il y avoit autant d'insectes & de moucherons, qu'on en trouve pendant l'été sur le bord des eaux stagnantes.

(2) L'ancienne population de *Terra nova* étoit de deux mille ames. Elle est réduite à moins de quatre cents; un peu plus de quatorze cents ont été enterrés & écrasés sous les ruines, & le reste a été enlevé par les fièvres putrides. Ce petit nombre d'infortunés ont établi leurs baraques dans une plaine, à un demi mille au-dessus de l'ancienne Ville; le sol humide & peu solide ne leur permettra pas d'y bâtir des maisons.

(3) J'ai logé à *Terra nova* dans la baraque des Célestins, dont un seul a échappé; elle est au milieu de leur plantation d'oliviers. J'avois vu la veille combien le terrein étoit peu solide; j'avois la tête pleine de tout ce que j'avois observé; mon imagination me peignoit les malheurs de cette Ville au moment de la secousse; lorsque je sentis mon lit agité par un tremblement de terre assez fort, je me levai précipitamment & avec inquiétude; mais lorsque je vis que tout le monde étoit dans le silence, je jugeai que cette secousse, quoique très forte, n'étoit comparable en rien à celles qui avoient ébranlé la Calabre dans d'autres circonstances, puisqu'elle n'occasionnoit pas la moindre crainte à ceux qui logeoient dans la même baraque. Je me remis sur mon lit, & on peut croire que je n'y dormis pas le reste de la nuit.

eſcarpemens qui l'entouroient. Cependant ſur ces mêmes pentes & eſcarpemens, ſe ſont établis des arbres & des arbriſſeaux, qui enveloppent la montagne d'une ceinture de bois dont les racines entrecroiſées donnent une eſpèce de ſolidité à ce maſſif, qui par lui-même n'en a aucune : car il n'eſt composé que de ſable, d'argille & de fragmens de corps marins ; le tout ſemblable à ce qui forme l'intérieur des côteaux opposés.

La Ville a été entièrement raſée ; il n'y eſt pas reſté ſur pied un ſeul pan de mur. Une portion de l'extrémité du plateau, ſur laquelle étoit ſitué un Château fort, eſpèce de Citadelle avec quatre baſtions, s'eſt écroulée & a entraîné avec elle, dans la gorge inférieure, deux baſtions. C'eſt le ſeul éboulement que la montagne ait éprouvé ; le reſte s'eſt conſervé dans ſon entier, malgré ſes eſcarpemens, ſoutenu vraiſemblablement par la ceinture de bois & de brouſſailles qui l'environne (1).

Si le ſol d'*Opido* réſiſta en partie à la violence des ſecouſſes, il n'en fut pas de même des rives opposées ; les éboulemens y furent immenſes. La chûte des terres & des portions conſidérables de côteaux remplit les vallées & forma les Lacs, dont la Ville eſt maintenant entourée. Ces Lacs, qui contournent la montagne, ſe rempliront peu-à-peu par les ſables que les torrens y entraînent, & par les débris des terreins ſupérieurs (2). Il y en a déja un qui a été comblé naturellement de cette manière.

Ce n'eſt pas encore auprès de la Ville que ſe ſont faits les plus grands bouleverſemens, mais à un & deux milles de diſtance, dans les vallées profondes formées par les rivières *Tricucio*, *Birbo* & *Boſcaïno*. Là, ſe rencontrent tous les accidens que j'ai annoncé dans le commencement de ce Mémoire. Ici le ſable & l'argille ont coulé à la manière des torrens de lave, ou comme s'ils étoient délayés par l'eau. Ailleurs des portions conſidérables de montagnes ont marché, pendant pluſieurs milles, en deſcendant dans les vallées, ſans ſe détruire & ſans changer de forme. Des champs entiers couverts de vignes & d'oliviers, ſe ſont précipités dans les fonds, ſans perdre la poſition horiſontale de leur ſurface ; d'autres ſont reſtés inclinés ; quelques-uns ſe ſont placés verticalement, &c. La chûte des eſcarpemens opposés & leur rencontre ont formé des digues de pluſieurs milles d'épaiſſeur ; elles ont fermé le paſſage des eaux & produit pluſieurs grands Lacs que le Gouvernement travaille à deſſécher. Il faut

(1) Qui pourroit croire que les Habitans d'*Opido*, après la deſtruction de leur Ville, & après les déſaſtres de toute eſpèce qu'ils y ont éprouvé, fuſſent encore affectionnés à ce ſol malheureux. Le Gouvernement a déſigné un nouvel emplacement pour bâtir la nouvelle Ville. Il a choiſi une plaine nommée *la Tube* à une lieue de diſtance de l'ancienne. La plupart des Habitans refuſent d'aller s'y établir. Ils prétendent qu'il y a une eſpèce de tyrannie, à vouloir les éloigner de leurs anciennes demeures, pour les forcer à habiter une plaine humide & mal-ſaine, où il n'y a point de matériaux pour bâtir. Ils diſent, en faveur de leur plateau iſolé, qu'il a éprouvé ſa ſolidité, en réſiſtant aux plus violentes ſecouſſes ſans avoir une ſeule gerſure ; que les pierres, & quelques charpentes des maiſons détruites leur ſerviront pour en bâtir d'autres ; que l'air eſt très-bon ; qu'ils ſont plus à portée de leurs poſſeſſions, & que tous ces avantages réunis compenſent l'inconvénient de n'avoir point d'eau ſur le plateau ; ils prétendent qu'étant accoutumés à aller la chercher dans le fond des vallées, ce n'eſt plus une peine pour eux. Il y a donc eu ſchiſme dans les reſtes de cette population ; une partie a ſuivi les indications du Gouvernement, & eſt allée à la *Tube* ; l'autre eſt demeurée ſur les ruines d'*Opido*. J'en fus entouré, lorſque je fus les viſiter. On paroiſſoit avoir oublié les malheurs occaſionnés par le tremblement de terre, pour ne penſer qu'à la vexation qu'ils prétendoient leur être faite. Ils ſe plaignoient ſur-tout amèrement de ce qu'on les avoit privé d'une Meſſe, qui ſe diſoit dans une baraque deſtinée à cet objet dès le commencement de leurs déſaſtres.

(2) Avant d'arriver à la Montagne d'*Opido*, je ne concevois pas comment je pourrois en approcher ; j'en étois ſéparé par l'emplacement du Lac qui a été comblé. Ce baſſin, rempli d'un ſable fin, ſur lequel l'eau de la rivière coule, paroît un vaſte goufre de boue, que l'œil ne conſidère pas ſans frayeur, & qui a cent pas de large. Mon Guide me dit qu'il falloit le traverſer pour aller à l'ancienne Ville. Je hazardai avec crainte quelques pas, mais raſſuré par les premiers eſſais, & trouvant de la ſolidité dans ce qui ne me paroiſſoit qu'une vaſe griſe & molle, je traverſai ce Lac de ſable, ayant de l'eau juſqu'aux genoux, & je pris un petit ſentier tortueux, qui me fit gravir, au milieu des brouſſailles, un eſcarpement que je jugeois inacceſſible.

pour cela ouvrir des canaux très-profonds & de trois & quatre milles de longueur au milieu des éboulemens; ce qui demande beaucoup de temps & d'argent, que l'on auroit pu épargner, si on avoit considéré que la nature, en peu d'années, comblera elle-même ces Lacs, comme elle a fait de plusieurs autres; que l'infection de l'air étoit moins à craindre dans les lieux éloignés comme ceux-là des habitations, & que ces mêmes dépenses auroient été mieux employées dans les environs de *Terra nova*, ou dans d'autres parties de la Calabre.

Au-dessous d'*Opido*, à trois milles de distance, étoit le petit Village de *Castellace* bâti au bord d'un escarpement, qui se détacha pour se précipiter dans le fond de la vallée. Les ruines de quelques maisons restées sur le haut de la montagne sont les seuls indices de sa position & de son existence. Le Village de *Cossoletto* a éprouvé un sort presque semblable.

La Ville de *Santa-Cristina*, située presqu'au pied de la grande montagne d'*Aspramonte*, & placée sur une montagne sablonneuse, escarpée, environnée de gorges & de vallées profondes, s'est trouvée dans des circonstances presque pareilles à celles de *Terra nova*, & a éprouvé un même genre de destruction. Les maisons avec une partie de la montagne se sont précipitées du haut en bas. Un grand nombre de fentes & de crevasses a traversé le corps de la montagne dans toute son épaisseur, de manière à faire craindre que le reste ne s'abîmât encore. Toute la surface du terrein a changé de forme. Le territoire de *Santa-Cristina*, coupé également par un grand nombre de gorges & de vallées accompagnées d'escarpemens, a été sujet aux mêmes accidens que celui d'*Opido*.

Les territoires de *Terra nova*, d'*Opido* & de *Santa-Cristina* sont ceux où les tremblemens de terre ont exercé leurs plus grands ravages, & ont produit les effets les plus extraordinaires. Ce qui a fait croire que le foyer des secousses du 5 Février étoit sous cette partie de la plaine. Je ne nierai pas que l'ébranlement n'ait été peut-être plus violent là qu'ailleurs. Mais la nature du terrein, & les gorges dont il est coupé, ont beaucoup contribué à la destruction des Villes, & ont facilité tous les bouleversemens qu'on observe dans les environs.

En suivant le contour que fait la base d'*Aspramonte*, on trouve la petite Ville de *Sinopoli* & le Bourg de *Sainte-Euphémie*, bâtis tous deux au pied de la montagne, également détruits, sans être rasés.

Bagnara, Ville assez considérable de la Côte, bâtie sur une hauteur, avec un escarpement vers la mer, a été entièrement rasée. Les maisons se précipitèrent les unes sur les autres, & on peut à peine reconnoître ce qu'étoit anciennement la Ville.

Seminara, autre Ville de la plage, a été détruite, mais non pas mise de niveau avec le sol comme la précédente.

Palma, Ville peuplée & commerçante, ne présente qu'un monceau de ruines.

Sans étendre plus loin cette nomenclature; ce que je viens de dire suffit pour montrer que les circonstances singulières qui accompagnèrent le tremblement de terre, sont un effet nécessaire d'une violente secousse sur un terrein sablonneux, lorsqu'il est dégradé & ouvert par les eaux. On voit aussi que dans un espace de dix lieues de long, sur six de large, comprise entre le Fleuve *Metramo*, les montagnes & la mer, il n'est pas resté un seul édifice entier; on pourroit même dire qu'il n'y a pas pierre sur pierre, qu'il n'y a pas un arpent de terre qui n'ait changé de forme ou de position, ou qui n'ait souffert des dommages considérables.

Pendant que la plaine étoit dévouée à une destruction totale, les lieux circonvoisins, bâtis sur des hauteurs, & établis sur des bases solides, échappèrent à une pareille dévastation.

L'ébranlement fut considérable ; il y eut beaucoup d'édifices endommagés. Mais si cette secousse du 5 Février eût été seule, qu'elle n'eût pas été suivie de toutes celles qui se succédèrent pendant six mois presque sans interruption, aucune des Villes supérieures n'auroit été rendue inhabitable. Il paroissoit que la force qui avoit secoué dans tous les sens les terreins bas de la plaine, ne fut pas assez considérable pour soulever un poids plus grand, tel que celui des montagnes qui en formoient le cadre. Ainsi *Nicotera*, *Tropea*, *Monteleone*, Villes bâties sur la Montagne du Cap *Vaticano*, ou sur son prolongement, les Bourgs & les Villages de leur territoire ne souffrirent presque point. Leur ruine étoit réservée à une force majeure, à celle qui ébranla le corps même de ces montagnes le 18 Mars suivant. Le Bourg de *Saint-Georges*, à quatre milles seulement de distance de *Polistena*, comme nous l'avons déja dit, mais placé sur la montagne, fut pour lors peu endommagé. Les Bourgs & les Villages situés sur la croupe de la montagne qui fait face à *Messine*, & la petite Ville de *Scilla* elle-même, n'éprouvèrent pas une destruction totale. Sur toutes ces montagnes, les secousses ne furent ni aussi violentes, ni aussi instantanées ; les mouvemens n'en furent ni aussi prompts, ni aussi irréguliers ; il n'y eut pas les mêmes soubresauts.

Reggio, & les lieux circonvoisins, furent rendus inhabitables, mais non point rasés. Ce ne fut même pas cette première secousse qui les endommagea le plus.

Sur le revers des Apennins, dans la partie de l'est, le tremblement de terre du 5 Février fut vivement ressenti, toutes les Villes souffrirent plus ou moins, quelques planchers tombèrent, les clochers & plusieurs Eglises s'écroulèrent, les maisons furent lézardées, mais très-peu furent totalement renversées. Peu de personnes y périrent.

Par tout ailleurs que dans la Plaine, le tremblement de terre fut précédé de quelques légères oscillations & d'un bruit souterrain, que tous conviennent avoir entendu venir de la partie du sud-ouest.

Les tremblemens de terre qui suivirent la fatale époque du 5 Février, quoique vivement ressentis dans la plaine, n'y apportèrent plus aucuns dommages. Il ne restoit plus aucune maison à abattre. Le terrein s'étoit consolidé, en prenant des talus & une densité opérée par le tassement. Toutes les pentes avoient étendu leurs bases. Ce fut donc envain que la terre continua à se mouvoir dans cette malheureuse contrée ; elle ne prit plus de part aux suites de cette funeste tragédie.

La secousse qui arriva pendant la nuit du 5 Février augmenta les dommages de *Messine* ; de *Reggio*, & des Villes qui avoient déja été ébranlées par le premier tremblement de terre. Elle fut fatale aux Habitans de *Scilla* par la chûte d'une portion considérable de la montagne dans la mer ; ce qui fit soulever les eaux & leur donna une fluctuation violente, les flots se brisèrent avec force contre la plage & la partie basse de la Ville, où s'étoit réfugié le Prince de *Sinopoli*, Seigneur du lieu, accompagné de tous ses Gens & de beaucoup d'Habitans ; ils chevauchèrent sur le rivage, & en se retirant entraînèrent avec eux tous ceux qui y étoient (1).

Le tremblement de terre du premier Février à une heure & demie après midi, fut très-violent ; mais il n'exerça pas ses plus grands efforts dans les mêmes lieux que le premier ;

(1) Cette circonstance du tremblement de terre, arrivé le 5 Février pendant la nuit, est celle qui a été plus diversement racontée, qui a occasionné le plus de commentaires, & à qui on a joint les plus faux détails. Il est certain que la vague entraîna plus de douze cents personnes réfugiées sur le rivage, du nombre desquels étoit le Comte de *Sinopoli*. Mais que l'eau fût chaude, que le fond de la mer fût brûlant ! ce sont des particularités qui ne sont ni vraies, ni vraisemblables.

il

il sembla que le foyer ou le centre de l'explosion fût monté six ou sept lieues plus haut vers le nord, pour venir se placer sous le territoire de *Soriano* & de *Pizzoni*. Ce tremblement de terre opéra la destruction du Bourg de *Soriano* & des Villages dépendants, d'un grand Couvent de Bénédictins très-solidement construit après les tremblemens de terre de 1659, de la Chartreuse dite de *Saint-Bruno* ou *San-Stephano del Bosco*, tous lieux qui avoient été respectés par la première secousse. Il acheva de renverser *Laureana*, *Galatro*, *Arena* & autres pays circonvoisins. Il fit de *Miletto* un monceau de ruines, & opéra une dévastation complète dans un contour de deux ou trois lieues de diamètre.

Les territoires de *Soriano*, d'*Arena* & de *Soretto* dont le terrein étoit sablonneux & ouvert par des ravins, éprouvèrent aussi beaucoup de déplacemens de terre & d'éboulemens. Le mélange de sable, d'argille, & de granit décomposé, qui constitue les côteaux au-dessous de la Ville de *Miletto*, s'éboula en plusieurs endroits, & eut l'air de couler à la manière des laves.

Il est à remarquer que ce tremblement de terre du 7 Février fut principalement ressenti à *Messine* & *Soriano*, lieux fort distants l'un de l'autre; pendant qu'il fut infiniment moins fort dans tout le pays intermédiaire, où on entendit pourtant un bruit considérable.

Le 28 Mars fut une autre époque fatale, qui porta la ruine & la désolation dans les pays qui étoient déja rassurés sur le danger des tremblemens de terre, & qui n'ayant reçu presque aucun dommage des premières secousses, se croyoient hors des limites de ce terrible fléau. Le centre de l'explosion changea une troisième fois. Il remonta encore vers le nord à sept ou huit lieues plus haut. Il vint se placer sous les montagnes qui occupent l'Isthme qui unit la partie supérieure de cette Province à l'inférieure, entre le Golfe de *Sainte-Euphémie* & celui de *Squilace*. Les soubresauts les plus violens, indices du lieu sous lequel s'exercoient les plus grands efforts, se firent principalement ressentir sous les montagnes de *Girafalco*, à-peu-près au centre de l'étranglement. Dans cette circonstance, la nature déploya une plus grande force, qu'elle n'avoit fait dans les secousses précédentes; elle souleva, & ébranla le corps même des montagnes, qui couvrent tout l'espace où ce tremblement de terre exerça ses ravages. Aussi la propagation de son mouvement s'étendit beaucoup plus loin. La *Calabre citérieure* ressentit ses effets, & éprouva quelques dommages. Toutes les Provinces du Royaume de *Naples* en eurent le ressentiment. Il ravagea indistinctement les deux côtés de la chaîne, les lieux élevés, ceux qui étoient inférieurs, & rien ne parut à l'abri de ses atteintes. En tirant deux diagonales, l'une du Cap *Vaticano* au Cap *Colonne*, l'autre du Cap *Suvero* au Cap de *Stilo*, on aura entre ces quatre points, l'étendue sous laquelle l'ébranlement fut le plus terrible & la destruction la plus grande; & le point d'intersection des deux lignes sera à-peu-près celui du centre de l'explosion (1).

Ce tremblement de terre fut précédé d'un bruit souterrain très-fort, semblable au tonnerre qui se renouvella à chaque secousse. Les mouvemens furent très-compliqués; les uns agirent de bas en haut, ou par soubresauts; ensuite vinrent des tournoiemens violens, auxquels succédèrent des ondulations.

Il est inutile de donner la nomenclature de toutes les Villes & Bourgs qui reçurent des dommages considérables dans cette occasion. Il suffit de dire que toute la partie supérieure de cette Province souffrit beaucoup, que plusieurs Villes furent ou presque renversées, ou rendues

(1) Je le répète, je ne me sers du mot *centre de l'explosion*, que pour exprimer un effet, & non pour indiquer une cause.

abſolument inhabitables. Mais malgré la violence de l'agitation du 28 Mars, les malheurs de ces contrées ne ſont pas comparables à ceux de la *Plaine*, à l'époque du 5 Février. Ici il n'y eut point de Villes raſées par les fondemens; la ruine de pluſieurs qui étoient très-mal bâties, telle que le *Pizzo*, avoit été préparée par les ſecouſſes précédentes; & cependant leurs maſures ſont encore pour la plupart ſur pied. D'ailleurs les Villes de *Nicotera*, *Tropea*, *Monteleone*, *Squilace*, *Nicaſtro*, *Catanzaro*, *San-Severino* & *Cotrone* peuvent être reſtaurées. Peu d'édifices ont été totalement renverſés, les autres ne ſont que lézardés. Le bas peuple eſt déja rentré dans l'intérieur de ces Villes; & lorſque les maiſons conſidérables auront été réduites à un ſeul étage au-deſſus du rez-de-chauſſée, ſelon l'ordre du Gouvernement, & qu'on les aura un peu réparées, elles ſeront habitables. Mais il faudra long-temps pour délivrer les eſprits de la terreur qu'ont inſpiré les tremblemens de terre, ſur-tout la ſecouſſe du 28 Mars, avant laquelle ils étoient preſque raſſurés, & pour faire conſentir les gens riches à quitter leurs baraques de bois & à venir habiter de nouveau ſous des pierres. Comme on juge de tous les objets par comparaiſon, le ſort de cette partie de la Calabre ultérieure touche peu, lorſqu'on a été témoin des malheurs de la Plaine, & lorſqu'on a parcouru ſes ruines.

La différence des effets du tremblement de terre du 5 Février & de celui du 28 Mars ne peut avoir pour cauſe que la nature du terrein. Dans la Plaine le ſol lui-même a manqué; aucun édifice n'y étoit ſolidement fondé. Les mouvemens étoient d'autant plus irréguliers qu'ils étoient modifiés, en paſſant à travers un terrein qui cédoit plus ou moins à la force qui l'ébranloit, & qui la tranſmettoit inégalement. Dans les montagnes au contraire, quoique l'agitation des ſurfaces fût auſſi conſidérable, elle étoit moins deſtructive. Les rochers ſur leſquels repoſoient les Villes, leur tranſmettoient un mouvement plus régulier, parce qu'ils en étoient meilleurs conducteurs; le ſol après chaque oſcillation reprenoit ſa première poſition, & les édifices conſervoient leur à-plomb. Tel un verre plein d'eau qui reçoit de très-grandes oſcillations ſans répandre, & qu'une très-petite ſecouſſe irrégulière renverſe.

Le tremblement de terre du 28 Mars augmenta les déſaſtres de *Meſſine*, où il agit avec beaucoup de force, il accrut les dommages de *Reggio* & renverſa beaucoup de maiſons dans la petite Ville de *Sainte-Agate*, de *Reggio*, & lieux circonvoiſins. Il fut cependant très-peu reſſenti dans la Plaine qui eſt intermédiaire entre les deux extrémités de la Calabre, ou comme je viens de le dire, les ſecouſſes furent très-violentes. Il ſembloit que la force motrice paſſoit librement & comme dans un canal ouvert ſous la Plaine, pour aller frapper alternativement contre les deux points les plus éloignés.

Les tremblemens de terre continuèrent pendant toute l'année 1783: j'en ai reſſenti encore pluſieurs dans les mois de Février & de Mars 1784. Mais aucune des ſecouſſes ne peut ſe comparer aux trois qui forment époque, ni même à celles qui les ſuivirent immédiatement; aucune ne fut ſuivie d'accidens dignes d'être cités.

La mer pendant les tremblemens de terre de 1783 eut peu de part à l'ébranlement du Continent. La maſſe des eaux n'eut point de mouvement général de fluctuation ou d'oſcillation. Elles ne s'élevèrent pas au-deſſus de leurs limites ordinaires. Les flots, qui la nuit du 5 Février vinrent frapper contre le rivage de *Scilla*, & qui enſuite furent couvrir la pointe du Phare de *Meſſine*, ne furent que les effets d'une cauſe particulière. La chûte d'une montagne dans la mer, comme je l'ai déja dit, ſouleva les eaux, qui reçurent un mouvement d'ondulation, tel qu'il ſuccède toujours dans de pareilles circonſtances. Le rivage fut couvert à trois différentes repriſes; tout ce qui étoit deſſus fut entraîné par le retour de la vague. L'ondulation s'étendit

depuis la pointe de la Sicile jusqu'au-delà du Cap de *Rosacolmo*, en prolongeant la Côte qui court au sud, mais en s'y élevant toujours graduellement moins haut qu'à *Scilla*. Ce soulèvement des flots suivit immédiatement la chûte de la montagne. Si c'eût été un mouvement général dans la masse des eaux, si ces vagues eussent eu une même cause que celle qui vint fondre sur *Cadix* lors du tremblement de terre de *Lisbonne*, elles auroient eu une marche différente & auroient étendu leurs effets beaucoup plus loin. On auroit ressenti à *Messine* une violente fluctuation, si la mer eût partagé l'ébranlement de la terre. Le Môle qui est à fleur d'eau, & auprès duquel sont liés les vaisseaux dont la proue avance au-dessus, auroit été couvert & les vaisseaux portés par les flots auroient échoué. On auroit éprouvé le même effet dans le Golfe de *Palma*, qui est au-dessus de *Scilla*, on l'auroit ressenti sur la plage de *Tropea*; mais nulle part sur cette Côte la mer ne s'éleva au-dessus de ses bords. Ce qui prouve encore mieux que l'inondation de *Scilla* n'est qu'un accident particulier, dépendant de la cause que j'ai cité, c'est que derrière le rivage contre lequel les eaux montèrent avec tant de violence, il y a une petite anse dans laquelle la mer ne s'éleva point, parce qu'elle n'étoit pas dans la direction de l'ondulation.

Quelques questions que j'aie pu faire, je n'ai pu trouver dans tous les détails qu'on m'a donné aucun indice des phénomènes d'électricité rapportés dans différentes relations, aucune étincelle, aucun dégagement de fluide électrique, que les Physiciens Napolitains veulent absolument être la cause de ces tremblemens de terre.

L'état de l'atmosphère ne fut pas le même dans toute l'étendue du désastre. Pendant que les tempêtes & la pluie paroissoient avoir conjuré, conjointement avec les tremblemens de terre, la perte de *Messine*, l'intérieur de la Calabre jouissoit d'un assez beau temps. Il y eut un peu de pluie dans la Plaine le matin du jour funeste; mais le temps fut serein le reste de la journée. Les mois de Février & de Mars furent assez beaux & même chauds. Il y eut quelques orages & de la pluie, mais qui n'étoient pas étrangers à la saison. Le beau temps qui régna après la catastrophe du 5 Février, fut même un bien grand avantage pour l'intérieur de la Calabre, sans cela les restes malheureux de la population, sans abris, sans moyens de s'en procurer de long-temps, par la disette des planches & des ouvriers, seroient morts de misère & d'intempérie. Le 28 Mars, dans la partie supérieure de la Calabre, le temps ne fut pas mauvais & le tremblement de terre ne fut suivi d'aucun orage, il y eut seulement un peu de pluie. Il s'ensuit de cette remarque, que l'état de l'atmosphère n'est pas aussi étroitement lié avec les mouvemens intérieurs de la terre qu'on n'a cessé de le dire, & il se pourroit bien que les tempêtes que l'on essuya dans le Canal de *Messine* & sur quelques endroits de la Côte, n'eussent pas la même cause que les tremblemens de terre.

Qu'il me soit maintenant permis de chercher dans les seuls faits, la cause des tremblemens de terre de la Calabre; & mettant de côté tout systême, de voir ce qui a pu donner lieu à la destruction presque générale de cette Province.

La force motrice paroît avoir résidé sous la Calabre elle-même, puisque la mer qui l'environne n'a point eu part à l'oscillation ou balancement du Continent. Cette force paroît encore s'être avancé progressivement le long de la chaîne des Apennins, en la remontant du sud au nord. Mais quelle est dans la nature la puissance capable de produire de pareils effets? J'exclue l'électricité, qui ne peut pas s'accumuler, constamment pendant un an de suite, dans un pays environné d'eau, où tout concourt à mettre ce fluide en équilibre. Il me reste le feu. Cet élément, en agissant directement sur les solides, ne fait que les dilater, & alors leur expansion

eſt progreſſive & ne peut pas produire des mouvemens violens & inſtantanés. Lorſque le feu agit ſur les fluides, comme l'air & l'eau, il leur donne une expanſion étonnante, & nous ſavons que pour lors leur force d'élaſticité eſt capable de ſurmonter les plus grandes réſiſtances. Ils paroiſſent les ſeuls moyens que la nature ait pu employer pour produire de pareils effets. Mais dans toute la Calabre, il n'y a pas veſtiges de Volcans. Rien n'annonce ni inflammation intérieure, ni feu recélé dans le centre des montagnes ou ſous leur baſe, feu qui ne pourroit exiſter ſans quelques ſignes extérieurs. Les vapeurs dilatées, l'air rarefié par une chaleur toujours active ſe ſeroient échappées, à travers quelques-unes des crevaſſes & des fentes qui ſe ſont formées dans le ſol, elles y auroient produit des courans. La flamme & la fumée ſeroient également ſorties par quelques-uns de ces eſpèces d'évents. Une fois les paſſages ouverts, la compreſſion auroit ceſſé, la force n'éprouvant plus de réſiſtance ſeroit devenue ſans effet, & les tremblemens de terre n'auroient pas continué auſſi long-temps ; aucun de ces phénomènes n'a eu lieu, il faut donc renoncer à la ſuppoſition d'une inflammation qui agiroit directement ſous la Calabre. Voyons ſi, en ayant recours à un feu étranger à cette Province & n'agiſſant ſur elle que comme cauſe occaſionnelle, nous pourrons expliquer tous les phénomènes qui ont accompagné les ſecouſſes. Prenons par exemple l'*Etna* en Sicile, & ſuppoſons de grandes cavités ſous les montagnes de la Calabre ; ſuppoſition qui ne peut m'être refuſée. Il n'eſt pas douteux qu'il n'y ait d'immenſes cavités ſouterraines, puiſque le Mont *Etna* a dû, en s'élevant par l'accumulation de ſes exploſions, laiſſer dans l'intérieur de la terre des vuides relatifs à ſa grande maſſe.

L'automne de 1782 & l'hiver de 1783 ont été fort pluvieux. Les eaux intérieures augmentées de celles de la ſurface ont pu couler dans les foyers de l'*Etna* ; elles ont dû alors être réduites en vapeurs très-expanſibles, & frapper contre tout ce qui faiſoit obſtacle à leur dilatation. Si elles ont trouvé des canaux qui les aient conduit dans les cavités de la Calabre, elles ont pu y occaſionner tous les déſordres dont je viens de tracer le tableau.

Suppoſons maintenant, pour me faire entendre plus aiſément, que ces cavités, avec leurs canaux de communication, repréſentent imparfaitement une cornue, miſe ſur le côté, dont le col ſoit le long de la Côte de Sicile, la courbure ſous *Meſſine* & le ventre ſous la Calabre. Les vapeurs arrivant avec impétuoſité & chaſſant devant elles l'air qui occupe déja ces cavités, doivent d'abord frapper contre l'épaule de la cornue, & enſuite tourner pour s'engouffrer dans ſa capacité. La force d'impulſion agira d'abord directement contre le fond de la voûte, & enſuite, par réflexion, contre la partie ſupérieure, d'où elle ſera renvoyée & réfléchie de tous côtés, de manière à produire les mouvemens les plus compliqués & les plus ſinguliers. Les parties les plus minces de la cornue ſeront celles qui frémiront le plus aiſément ſous le choc des vapeurs & qui céderont le plus facilement à leurs efforts. Mais cette eau raréfiée par le feu doit ſe condenſer par le froid qui règne dans ces ſouterrains, & l'action de ſon élaſticité accidentelle ceſſe auſſi promptement, que le premier effort a été inſtantané & violent. L'ébranlement des ſurfaces extérieures finit ſubitement, ſans qu'on ſache ce qu'eſt devenue la force qui a fait tant de fracas. Elle ne ſe ranime que lorſque le feu a pris de nouveau aſſez d'activité pour produire ſubitement d'autres vapeurs, & le même effet ſe renouvelle auſſi long-temps & auſſi ſouvent que l'eau tombe ſur le foyer embrâſé.

Mais ſi la première cavité n'eſt diviſée d'une cavité de même eſpèce, que par un mur ou un retranchement aſſez mince, & que cette ſéparation ſe rompe par l'effort des vapeurs élaſtiques qui frappent contre elle, alors l'ancienne cavité ne ſervira plus que de canal de communication, & toutes les forces agiront contre le fond & les parois de la ſeconde. Le

foyer

foyer des secousses paroîtra avoir changé de place, & l'ébranlement sera foible dans l'espace qui aura été agité le plus violemment par les premiers tremblemens de terre.

Rapprochons ces phénomènes nécessaires, dans la supposition d'une ou plusieurs cavités placées sous la Calabre, des phénomènes arrivés pendant les tremblemens de terre. La Plaine qui étoit sûrement la partie la plus mince de la voûte, est celle qui a cédé le plus aisément. La Ville de *Messine*, bâtie sur une plage basse, a reçu un ébranlement que n'ont point ressenti les édifices bâtis sur les hauteurs. La force mouvante cessoit aussi subitement, qu'elle agissoit violemment & tout-à-coup. Lorsqu'aux époques du 7 Février & du 28 Mars, le foyer parut changé, la Plaine ne souffrit presque point. Le bruit souterrain, qui précéda & accompagna les secousses, parut toujours venir du sud-ouest dans la direction de *Messine*. Il étoit semblable à un tonnerre souterrain qui auroit retenti sous des voûtes. Ainsi sans avoir de preuves directes à donner de ma théorie, elle me paroît convenir à toutes les circonstances, & elle explique simplement & naturellement tous les phénomènes.

Si donc l'*Etna* a été, comme je viens de le dire, la cause occasionnelle des tremblemens de terre, je puis dire aussi qu'il préparoit depuis quelque temps les malheurs de la Calabre, en ouvrant peu-à-peu un passage le long de la Côte de Sicile, aux pieds des Monts Neptuniens. Car pendant les tremblemens de terre de 1780, qui inquiétèrent *Messine* pendant tout l'été, on éprouva tout le long de cette Côte, depuis *Taormina* jusqu'au Phare, des secousses assez fortes. Mais auprès du Village d'*Alli* & auprès de *Fiume di Nisi*, qui se trouvent à-peu-près au milieu de cette ligne, on ressentit des soubresauts assez violens pour faire craindre qu'il ne s'y ouvrît une bouche de Volcan. Chaque secousse ressembloit à l'effort d'une mine qui n'auroit pas eu la force de faire explosion. Il semble que pour lors le Volcan s'ouvrit un libre passage pour l'expansion de ses vapeurs, & qu'elles y aient depuis circulé librement, puisque pendant 1783, l'ébranlement a été presque nul sur cette partie de la Côte de Sicile, dans le même-temps que *Messine* ensevelissoit sous ses ruines une partie de ses Habitans.

FIN.

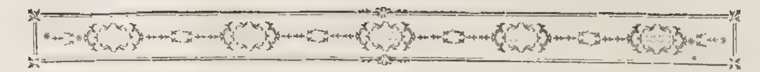


TABLE DES MATIÈRES.

Les Lettres capitales A. B. C. D. *mises après les chiffres des pages & des Planches, désignent chaque Volume.* A. *le premier,* B. *le second,* C. *le troisième, &* D. *le quatrième, première & seconde Partie.*

Les pages indiquées par les chiffres romains renvoyent à la Notice des Fleurons & Vignettes pour le premier & le second Volume, & aux Discours Préliminaires mis en tête de chaque Volume pour le troisième & quatrième.

Le p. *seul signifie page, &* pl. *signifie Planche.*

A.

B.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

OCREA,

R.

S.

V.

Y.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Fautes d'Impression à corriger.

PAGE 334, lignes 33 & 36, stalactiques; *lisez*, stalactites.
Page 338, ligne 28, branches latérales; *lisez*, bouches latérales.
Dans le I[er] Volume, page vij, ligne 9, couronne civique; *lisez*, couronne murale.
A la page xv, ligne 4, qu'en été; *lisez*, qu'arrêté. A la page 137, ligne 32, en formant; *lisez*, en fermant.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Nos amés les Sieurs RICHARD DE LA BRETECHE & Abbé DE SAINT-NON, frères, Nous ont fait exposer qu'ils desireroient faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de leur composition, intitulé : *Voyage Pittoresque du Royaume de Naples & de Sicile*, s'il nous plaisoit leur accorder nos Lettres à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposans, nous leur avons permis de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'ils jouissent de l'effet dudit Privilége, pour eux, & leurs hoirs à perpétuité, pourvu qu'ils ne le rétrocèdent à personne ; & si cependant ils jugeoient à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la cession enregistrée ; & alors par le fait seul de la cession, la durée du présent Privilége sera réduite à celle de la vie des Exp sans, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si les Exposans décédoient avant l'expiration desdites dix années ; le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Priviléges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, leurs hoirs ou ayans-cause, à peine de saisie & confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Règlemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilége ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMÉNIL, Commandeur de nos Ordres ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MEAUPOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMÉNIL, le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans & leurs ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le seizième jour d'Août, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-un, & de notre Règne le huitième. Par le Roi, en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 2439, folio 563, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilége ; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'Article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce 21 Septembre 1781.

LE CLERC, Syndic.

De l'Imprimerie de CLOUSIER, rue de Sorbonne.

